TRAITÉ
SUR L'ÉVANGILE DE S. LUC

Solcsmes, le 9 décembre 1955

Abbas S. Pelai </« Sblemia
Slip. gen. Conge. OuUioae O.S. B.

Paris, le 21 décembre 1955
Micuei. POTEVIN, *v. g.*

SOURCES CHRETIENNES

AMBROISE DE MILAN

TRAITÉ
SUR
L'ÉVANGILE DE S. LUC

II

LIVRES VII-X

TEXTE LATIN

INTRODUCTION, TRADUCTION KT NOTES OB

Dom GABRIEL TISSOT, O. S. B.

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, bd m< La Tore-Mavhovso, PARIS

1958

38534 tfRilaS

TEXTE ET TRADUCTION

LIBER SEPTIMVS

Dico autem uobis uere : eunt aliqui hic stantes qui non gustabunt mortem, donec uideant regnum dei. Semper dominus sicut ad praemia erigit futura uirtutum atque utilem saecularium rerum docet esso contemlum, ita etiam infirmitatem montis humanae praosontium remu-i neratione sustentat. Arduum quippe ost crucem tollere et animam periculis, morti corpus offerre, negare quod sis, cum uclis esse quod non sis, raroque quamui· excelsa uirtus futuris conmutat praesentia. Difficile quippe uidetur hominibus, ut spem periculis emnnt damnoque praesentium futurae lucrum mcrccntur aetatis. Ergo bonus et moralis magister ne qui desperatione frangatur aut taedio, quoniam uitae dulcis inlccehra constantem quoque mulcet adfcctum, continuos uiucndi successus fide-

magniisque amor uitae aegro blanditiae spei cum adpotitao Halati* torrore conponsat. Non habes igitur quod queraris, non habes quod excuses : arbiter omnium dedit et uirtuti praemium et infirmitati remedium, ut praosen-i tibiis sustineatur infirmitas, inrtus futuris. Si fortis es, contemno mortem ; si inbccillus es, fuge. Sed nemo potest fugere mortem, nisi uitam sequatur. Vita tuai
2 Christus est ; ipsa est uita, quae mori nescit. Itaque si; nolumus mortem non timere, stemus ubi Christus est.

LIVRE VII

Luc. IX 27. 1· ’ θΓ i® vous *e d's cn vérité : il en est d’ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu. » Tout en élevant vers les récompenses réservées aux vertus et cn enseignant qu il est utile de mépriser les choses do la terre, le Seigneur soutient encore et toujours la faiblesse de l’esprit humain par un dédommagement dans le

poser son âme aux dangers, son corps à la mort, de renoncer ή ce que vous ôtes, quand vous souhaiteriez

même éminente échange le présent pour le futur. Oui, il semble difficile aux hommes d'acheter un espoir par des périls, et d'acquérir au prix des biens présents le profit d'un temps ù venir. Donc le Maître bon et humain ·, pour que nul ne soit brisé par le désespoir ou la lassitude (car les aimables attraits do la vie amollissent môme un cœur constant), promet à scs fidèles une vie qui se prolongera sans fin. En effet les consolations se glacent sous la crainte do la mort ; et un grand amour de la vie a peine Il trouver dans les caresses do l'espérance une compensation à sa terreur pour le salut menacé. Ainsi vous n'avez pas sujet do vous plaindre, ni de vous excuser : le Maître de toutes choses a donné il la vertu sa récompense. h la faiblesse un remède ; il soutient la faiblesse par les biens présents, la vertu par les biens futurs. Si vous ôtes courageux, méprisez la mort ; si vous êtes faible, fuycz-la. Mais nul ne peut fuir la mort, à moins

ne «aurait mourir. 2. Si donc nous voulons ne pas craindre la mort, tenons-nous où osl le Christ, pour que de nous

ut et de nobis dicat : *uere sunt aliqui hic stantes, qui non gustabunt mortem.* Non satis est stare, nisi ubi Christus est stetur ; soli enim non queunt gustare mortem qui possunt stare cum Christo. In quo licet ex uerbi ipsius

habituros qui Christi uideantur meruisse consortia. Certe mors corporis libando gustetur, uita animae possidendo teneatur.

panis uita est ita etiam panis mors sit ? Sunt enim qui manducant panem doloris ; sunt etiam Acthiopum populi, qui acceperunt in oscain draconem. Absit a nobis uenenum draconis uoraro ; habemus enim panem uerum, panem illum qui descendit e caelo. Panem illum manducat qui ea quae scripta sunt seruat. Sunt ergo qui mortem non gustent, donec uideant regnum dei. Sunt etiam qui mortem non uideant, sicut scriptum est : *quis est homo qui uiuol et non uidebit mortem ?* Sed quis est homo qui non moriatur, cum resurrectio nisi mortui osse non possit ? Quamuis de Enoch et llelia nullam mortem corporis acceperimus et do euangelista Iohanne dominus dixerit : *sic eum uolo manere, donec uenio,* tamen quoniam! non de uno Iohanne hic putamus expressum, sed generale de multis hoc esso praeceptum, non hic mors corporis,' sed animae denegatur. Sunt enim qui mortui uiuant, quoniam sunt qui uiuentcs mortui sint, sicut illa quae *uiuens mortua est,* sicut scriptum est : *ueniat mors super eos, et descendant in infernum uiuentos.* Si ergo uiuus quis in infernum descendit - peccato enim mortis in infernum- descendit habitaculum — sunt profecto quibus nec in morte corporis interruptus sit ordo uiuendi, sicut Abrar ham, Isaac et laoob, quos niucro diuinae sententiae auclOJ

aussi Il dise : *a* En vérité il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort. » I) ne sufiit pas d'être présent.

puissent goûter la mort sont ceux qui peuvent se tenir avec le Christ. D'où le choix môme de l'expression nous permet de conclure qu'il n'y aura pas la plus légère

venus à la société du Christ. Sans doute la mort corporelle sera-t-elle effleurée, goûtée ; la vie de l'âme demeu-

Serait-ce que, comme la vie est un pain, la mort aussi serait un pain ? car il en est qui mangent « un pain do

nous garde de dévorer le venin du dragon ! car nous avons

Il en est donc qui ne goûteront pas la mort avant de

pas la mort, selon qu'il est écrit : « Quel est l'homme qui

no peut avoir lieu que pour un mort ? Il est vrai qu'au sujet d'Enoch cl d'Élie nous n'avons pas entendu parler

l'Evangéliste : « Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ma venue » (Jn, XXI, 22) '. Mais comme en ce moment nous

avertissement général pour un grand nombre, ce n'est pas la mort du corps, mais celle de l'âme, qui est ici exclue. Il est des morts qui vivent, comme il en est qui on vivant sont morts, celle par exemple qui « vivante est morte s (I *Tim.,* \, 6), comme il est écrit : « Que la

enfers » (*Ps.* 54, 16). Si donc on descend vivant aux enfers — car par le péché on descend aux enfers, séjour

n'a pas été interrompu môme par la mort du corps : tels Abraham, Isaac et Jacob, que nous savons être vivants par l'autorité de la parole divine ; car s'il y a

ritate conpcrimus, quoniam cum sit deus Abraham,

Petrus mortuus est, cui iuxta dominicum sententiam inferi porta praeualerc non potuit, nec lacobus ct Iohanncs mortui filii tonitrui, quibus in usum gloriae caelestis adsumtis non praeualent terrena, sed subjacent. Esto ergo et tu Petrus, deuotus fidelis pacificus, ut portas ecclesiae aperias, portas mortis cuadas. Esto filius tonitrui. Dicis : quomodo possum esse filius tonitrui ? Potos esso,

esso filius tonitrui, si te terrena non moueant, sed ipse potius ea quae terrena sunt mentis tuae uirtute con-

statent animi tui et concussa subdatur. Eris filius tonitrui, si fueris filius ecclesiae. Dicat et tibi de patibulo crucis Christus : *ecce mater tua,* dicat et ecclesiae : *ecce filius tuus ;*

putat ludaeus est, ecclesiae filius non est ; qui crucem· stultitiam putat Graecus est. Ille est autem ecclesiae· filius qui crucem triumphum putat, si uoccm Christo
6 triumphantis agnoscat. Ergo ut scias quia Petrus, lohannes et lacobus mortem non gustauerunt, gloriam resurrectionis uidero meruerunt : solos enim 1res istoi post haec fore uerba in diebus octo adsumsit et duxit

credit resurrectionis tempore gloriam Christi uidebit i Oetaua enim dio facta est resurrectio, unde et pleriqud

un Dieu d'Abraham, d'Isaac et do Jacob, a Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants · *(Matlh.,* XXII,

Seigneur, la porte de l'enfer n'a pu triompher de lui ;

non plus, puisqu'ayanl été admis à l'expérience de la gloire céleste ·, les choses de la terre ne l'emportent pas sur eux, mais sont il leurs pieds. Soyez donc vous aussi Pierre, dévoué, fidèle, pacifique, afin d'ouvrir les portes de l'Église, d'échapper aux portes de la mort. Soyez fils du Tonnerre. Vous me direz : Comment puis-jc être fils du Tonnerre ? Vous pouvez l'étre, si vous reposez non sur terre, mais sur la poitrine du Christ ; vous pouvez être fils du Tonnerre, si les choses de la terre ne vous émeuvent pas, mais si vous-même au contraire secouez les choses de la terre par la force de votre âme ; que la terre tremble devant vous, ne vous retienne pas ; que la

et domptée. Vous serez fils du Tonnerre, si vous êtes fils de l'Église ; que du gibet de la Croix le Christ vous dise aussi : « Voici votre mère » ; qu'il dise aussi à l'Église : n Voici votre fils » ; c'est alors que vous commencerez d'être fils do l'Église, quand vous verrez le Christ triomphant sur la Croix. Car celui qui voit dans la Croix un scandale est Juif, il n'est pas fils de l'Église; celui^qui

mais le fils de l'Église, c'est celui qui voit dans la Croix un triomphe, qui reconnaît la voix du Christ triomphant. 6. Donc pour vous faire savoir que Pierre, Jean et Jacques n'ont pas goûté la mort, ils ont obtenu de voir la gloire de la résurrection : car ce sont les trois seuls que, huit jours environ après ces paroles, Il a pris avec Lui et conduits sur la montagne.

La Transfiguration.

t v oa ta ^ans 'luel scns d*1-'· : « Huit jours ' lx' °' après ces paroles ? » Ne serait-ce pas M]uj ((Uj entcn(| ct croit les paroles Q|lrjsl verra |0 gloirc du Christ au temps de la résurrection ? Car c'est le huitième jour

psalmi in octauam scribuntur. Aut forte ut ostenderet nobis quia dixerat quod is, qui propter dei uerbum perdiderit animam suam, saluant faciet eam, quoniam pro-
7 missa sua iu resurrectione restituat. Sed Matthaeus et Marcus post dies sex adsumtos hos esse memorarunt. De quo possemus dicere post sex milia annorum — mille enim *anni in conspectu dei tamquam dies una* ⊢ sed plures quam sex milia conpulantur anni et malumus sex dies per symbolum intellegere, quod sex diebus mundi opera sunt creata, ut per tempus opera, per opera mundum intellegamus. Et ideo mundi temporibus inpletis resurrectio futura monstratur aut quia is qui supra mundum ascenderit et huius saeculi momenta transcenderit uclut in sublimi locatus futurae resurrectionis fructum exspectabit aeternum.

8 Transcendamus igitur opera mundi, ut possimus faciem ad faciem deum uidere. *Ascende in montem qui euangelicas Sion.* Si in montem ascendit qui euangelizat Sion, quanto magis qui Christum euangelizat et Christum in gloriam resurgentem ? Fortasse enim in corpore eum multi uideant ; multi enim *secundum carnem cognouimus*
9 *Christum, nunc autem iam non nouimus.* Multi cognouimus, quia multi uidimus — *uidimus eum, et non habebat spe-*

cuntur ad montem. Putarem in tribus mystice genus, hominum conprehensum, quia ex tribus filiis Noe genus omne defluxit humanum, nisi electos cernerem. Aut fortasse quia soli ex omnibus ad resurrectionis perucnire gratiam qui Christum confessi fuerint merebuntur, quia *mpu in indicium non resurgunt,* sed tamquam habito iudicio puniuntur. Tres igitur eliguntur qui ascenderent montem, quia et duo eliguntur qui cum domino uiderentur. Vtrimque sacratus numerus. Et hoc fortasse

qu'a ou lieu la résurrection, et c'est pourquoi nombre de psaumes sont intitulés : pour l'octave. Ou bien peut-

c'est la sauver, il a voulu montrer qu'il accomplirait scs promesses b la résurrection. 7. Mais Matthieu et Marc mentionnent qu'ils furent emmenés six jours après. Nous pourrions dire : après six mille ans, car mille ans sont aux yeux de Dieu comme un jour *(Ps.* 89,4) ; mais on compte plus de six mille ans, et nous préférons entendre ces six jours comme un symbole: tout l'ouvrage du monde ayant été créé en six jours, entendons par le temps l'ouvrage, par l'ouvrage le monde ; ainsi nous est montrée la résurrection, qui aura lieu quand lu durée du monde sera

mondcet qui a dépassé les moments de ce siècle attendra, comme établi sur les hauteurs, le fruit éternel de la résurrection à venir. 8. Dépassons donc les œuvres du monde, afin do pouvoir contempler Dieu face à face. «Gravissez la montagne, vous qui donnez la bonne nouvelle h Sion » (/*■-, XL, 9). Si on gravit la montagne pour donner la bonne nouvelle è Sion, combien plus pour annoncer le Christ, cl le Christ glorieusement ressuscité ! Peut-être en effet beaucoup le voient-ils on son corps ; car nous sommes beaucoup qui « avons connu le Christ scion la chair, mais ne le connaissons plus maintenants (H *Cor., V,* 16), 9. Nous sommes beaucoup à l'avoir connu, parce que beaucoup à l'avoir vu — « nous l'avons vu, et il n'avait ni beauté ni éclats (/«., LUI, 2) — mais trois seulement, et trois choisis, sont conduits sur la montagne. Je croirais qu'en ees trois le genre humain est mystérieusement ramassé — puisque des trois fils de Noé descend tout le genre humain — si je ne voyais qu'ils sont choisis. Ou peut-être est-ce que seuls entre tous mériteront d'arriver au bienfait de la

impies ne ressuscitent pas pour le jugement > (Ps. i, 5), mais sont punis en vertu d'un jugement rendu.

propterva, quia nemo potest resurrectionis uidere gloriam nisi qui integrum mysterium trinitatis incorrupta fidei sinceritate seruaucrit. Petrus ascendit, qui claues regni caelorum accepit, Johannes, cui committitur mater, lacobus, qui primus solium sacerdotale con-

propheta cum uerbo ; neque enim lex potest esse sine uerbo neque propheta nisi qui de dei filio prophetauit. Et illi quidem fili tonitrui corporali gloria Moysen quoque et Helian speculati sunt, sed etiam nos cotidie uidemus Moysen cum dei filio ; uidemus enim legem in euangelio,

Helian cum dei uerbo, quando legimus : *eae uirgo in utero accipiet.*

Vnde bcne Lucas addidit quia *dicebant excessum eius quem conpleturas erat in Hierusalem.* Docent enim te de excessu cius mysteria. Et hodie Moyses docet et hodie

possumus. Quis enim non potest, quando et populus'

in gloria faciem Moysi, sed uelamen accepit, sed in montem non ascendit et ideo errauit. Qui solum Moysen
12 uidit, dei uerbum simul uidere non potuit. Keuelemus igitur nos faciem nostram, ut *reuelala facie gloriam dei spéculantes in eandem imaginem reformemur.* Ascendamus in montem, dcprccemur dei uerbum, ut in specu et pulchritudine sua appareat nobis et confortetur et prospero procedat et regnet. Et haec enim mysteris sunt et referuntur altius ; etenim pro tua possibilitate tibi

dentiae cacumen ascendas, non tibi apparet sapientia, non tibi apparet mysteriorum cognitio, non tibi apparet

1. ConOHlon eulro Jaequee, Ir+re as Jan, et Jaequm premier SvSque de JSnnalem. «eneratoment IdenlllU avec l'apAtre Jaequei te Mineur. On,

raison que nul ne peut voir la gloire de la résurrection s'il n'a gardé tout le mystère de la Trinité d'une foi incorruptible, sincère. Pierre monte, qui a reçu les clefs du Royaume des cieux ; Jean, à qui est confiée la Mère ; Jacques, qui le premier a pris place sur le trône sacerdotal 10. Ensuite apparaissent Moïse et Élie, c'esl-é-

Tonnerre ont contemplé Moïse et Élie dans leur éclat

avec le Fils de Dieu, car nous voyons la Loi dans l'Évangilo quand nous lisons : s Vous aimerez le Seigneur votre Dieu ▮ ; nous voyons Élie avec le Verbe de Dieu quand

salem : car les mystères vous enseignent son trépas. Aujourd'hui encore Moïse enseigne ; aujourd'hui encore Élie parle ; aujourd'hui encore nous pouvons voir Moïse

peuplo môme des Juifs a pu le voir, bien mieux l'a vu ? Il a vu le visage glorifié do Moïse ; mais il a pris un voile, mais il n'a pas gravi la montagne, et par suite il s'est égare. Ne voyant que Moïse, il n a pu voir en même

visage, afin que, « contemplant à visage découvert la gloire de Dieu, noua soyons reformés *h* cette même image» (11 Cor., III, 18). Gravissons la montagne, implorons le Verbe de Dieu, pour qu'il nous apparaisse en sa splendeur et beauté, qu'il "soit fort, s'avance

est mystérieux et comporte un sens plus profond : car

vous ; et si vous ne gravissez la cime d'une prudence plus élevée, la Sagesse ne sous apparaît point, la connaissance des mystères ne vous apparaît point, il no vous

quanta sit gloria, quanta sit species in dei uerbo, sed

suam speciem neque decorem et apparet quasi homo in plaga, qui ferre possit infirmitates nostras, apparet tibi

inuolucris, uirtutc spiritus iion refulgens. Sed si, 'dum

hominem consideras, do uirgine credas esso generatum ol paulalim adspirct fides quod de spiritu dei nutus sit, incipis montem ascendere. Si in cruce positum trium* phantom de morte uideas, non peremtum, si uideas quod terra tremuit, sol refugit, tenebrae olfusae sunt oculis

tuus erat deo, tamquam reseratis corporis sui tumuli! infuso crucis lumine resurrexit, si hoc uideas mysterium in excelsum ascendisti montem, alteram uerbi glorian

Vestimenta cius alia deorsum sunt, aha sursum, Et

et quaedam intellectus indumenta diuini, quia sicu ipse Petro et Iohanni et lacobo in altera specie apparui et ucstitus eius albus refulsit, ita et oculis tuae menti iam diuinaruin lectionum sensus albescit. Eiunt igitu uerba diuina sicut nix, ucstimenta uerbi *candida nimi*

hunc fullonem, quaeramus hanc niuem. Legimus a uillam fullonis axiisliui* Esaiam. Quis est iste (ullo ni forte ille qui delicta nostra lauarc consueuil ? Dcniqi

ut niuem dealbabo. Quis est iste fullo nisi qui ind menta nostri intellectus indumenta uirlulum nblut

etiam, ut ad redarguendos eos de contrariis suinami exemplum, duorum prudentium facundiam niui c

le Verbe de Dieu ; mais le Verbe de Dieu vous apparatt comme dans un corps, n'ayant ni sa beauté ni son éclat (/s., LUI, 2 ssq.) ; 11 apparaît comme un homme tout meurtri, pouvant souffrir nos infirmités ; 11 vous apparaît commo une parole née de l'hornmo, enveloppé du vêlement de la lettre, ne resplendissant pas de la vigueur de l'Esprit. Mais si, en considérant l'homme, vous le croyez engendré d'une Vierge, si peu h peu la foi vous souille qu'il est né de l'Esprit, vous commencez à gravir

triomphant de la mort et non anéanti, si vous voyez que la terre a tremblé, le soleil s'est dérobé, les ténèbres ont envahi les yeux des incroyants, les tombeaux se sont

peuple dos Gentils, mort à Dieu, est, pour ainsi dire, des tombeaux béants de son corps, ressuscité, baigné de la lumière de la Croix ; si vous voyez ce mystère, vous

gloire du Verbe. 13. Ses vêtements sont autres en bas, autres lit-haut. Et peut-être les vêtements du Verbe sont-ils les discours des Écritures, habillant pour ainsi

vêtement resplendissait de blancheur, de même voici qu'aux yeux de votre esprit s'éclaire déjà le sens des

comme neige, les vêlements du Verbe extrêmement blancs, tels que nul foulon sur terre n'en peut faire (.Mc, IX, 21. 14. Cherchons *ce* foulon, cherchons cotte

Foulon *ils.,* VII, 3). Qui est ce foulon, sinon Celui qui a coutume de laver nos fautes ? Aussi bien est-ce Lui qui a dit : « Si vos péchés sont commo la pourpre, je les ferai blancs comme neige » *(Is.,* 1,18). Qui est ce foulon,

coutume d'exposer au soleil divin les vêtements de notre esprit, les vêtements des vertus ? 15. J'ai également entendu – pour emprunter un argument aux adversaires afin de les réfuter — comparer l'éloquence de deux sages

apibus conparasse. Inueni quoque dixisse Dauid : *quam dulcia faucibus meis uerba tua, super mei et fauum ori meo !* et infra : *lucerna pedibus meis uerbum tuum, domine et lux semitis meis.* Verbum dei lux est, uerbum dei nix

diuino mello dulcior fluxit oratio, et perspicua niuis ritu mollioribus cadunt uerba sententiis. Vere hic solus sermo niuibus conparandus, qui de caelo missus in terras ieiuna nostrorum arua pectorum fecundauit. Quod non usur patoric praesumtum, sed ex lectionis serie deriuatun deus ipse testatur dicens : *exspectetur sicut pluuia elo quium meum el descendant uelul ros uerba mea, sicut imbe*
16 *super gramen et sicut nix super faenum.* Vtinam, domin lesu, mens mea pluuiac tuae umore uiridescat, utinai terram meam niuis istius candore respergas, ne pra< propero calore uernantis corporis arua luxurient, se potius fotu niuali semina uerbi caelestis pressa fecundent Nix cum cadit, aues caeli ubi inhabitent non habent e laetior solito tritici prouentus exuberat.

17 Vidit hanc gratiam Petrus, uiderunl et qui cum ili erant, cl licet somno grauati fuissent. Premit enim incoi prehensibilis splendor diuinitatis nostri corporis sensu Nam si solis radium e regione oculorum contuentium co porca nequit acies sustinere, quomodo dei gloriam hum norum ferret corruptela membrorum ? Eoque puri et subtilior exhausta concretione uitiorum corpoi habitus in resurrectione formatur. El fortasse id grauati somno erant, ut resurrectionis uiderent specie post quietem. Itaque euigilantes uiderunt maieslate eius; nemo enim nisi uigilans gloriam uidet Christi. D

De Senectute, X, 31.
a. EnU-nUre Id le repo» de lu mort.

à la neige et aux abeilles ». J'ai encore trouvé que David a dit : « Que vos paroles sont douces à ma gorge, plus que le rayon de miel à ma bouche » *(Ps.* 118, 103) ! et, plus bas : a Votre parole est un flambeau devant mes pas, Seigneur, et une lumière sur mon chemin » *:lb.,* 105).

la parole de Dieu l'emporte encore sur le miel et son

discours plus doux que le miel, et ses paroles limpides

Il n'y a vraiment de comparable aux neiges que cette

altérés de nos cœurs. Ce n'est pas supposition arbitraire, mais déduction du texte de l'Écriturc, comme Dieu même en témoigne par ces paroles : « Que mon discours soit attendu comme la pluie, et que mes paroles descendent

neige sur l'herbe * *(Deui.,* XXXII, 2). 16. Puisse mon âme, Seigneur Jésus, être arrosée de votre pluie et verdoyer ! qu'il vous plaise de répandre sur ma terre la blancheur de cette neige, afin que les glèbes de mon corps en printemps ne s'épuisent pas sous une chaleur prématurée, mais plutôt que la semence de la parole

Quand la neige tombe, les oiseaux du ciel n'ont pas où demeurer, cl, plus riche qu'à l'ordinaire, la récolte du blé est abondante.

17. Pierre a vu celte grâce ; ceux qui étaient avec lui l'ont vue aussi, bien qu'ils fussent accablés par le sommeil. Car l'éclat incompréhensible de la divinité écrase les

être supporte par la prunelle de chair dos yeux qui le regardent en face, comment la corruption des membres humains soutiendrait-elle la gloire de Dieu ? c'est pourquoi à la résurrection le corps prend une forme plus pure et plus subtile, dégagée de ses épaisses défectuosités. Peut-être étaient-ils accablés de sommeil, afin de voir l'image de la résurrection après le repos ·. Aussi à leur réveil virent-ils sa majesté : car il faut être éveillé pour voir la gloire du Christ. Pierre fut ravi : les attraits de

loctatus est Petrus, et quem saeculi huius inlecebrosa non |
18 caperent, gratia resurrectionis inlcxit. *Bonum est* inquit,
nos hic esso — hinc et ille : *dissolui enim et cum Christo! esse multo melius* — nec laudasse contentus non solum
adfoctu sed etiam factorum deuoiione praestanlior ad
exaedificanda tahcrnacula tria inpiger operarius communis obsequii ministerium pollicetur. Et quamuis nesciret quid diceret, tamen pollicebatur officium, quo non
inconsulta petulantia, sed praematura douotio fructus
pietatis adoumulat. Nam quod ignorabat condicionis
fuit, quod promittebat deuotionis. Sed non capit humana
condicio in hoc corruptibili, in hoc mortali corpore facere
tabernaculum deo. Siue in animo siue in corporo sint
alio aliquo loco fugo quaerere quod non licet scire. S
Petrus noseiuil, quemadmodum tu potos sciro ? Si no
sciuit ille qui promisit et qui corporis terminos magnitu
dine animi nesciebat, quemadmodum scire nos possuinui
desidia quadam mentis intra praesaeptum carnis inclusi Î
Denique placuit tanta douotio deo.

El inter haec uerba facta est nubes et obumbrauil eos, Diuini spiritus est obumbratio ista, quae non caligat affectibus hominum, sed reuelat occulta. Quae etiam alio conperta est loco dicente angelo : et *uirtus altissimi obumbrabit tibi.* Cuius profectus ostenditur audita dei uoct
20 dicentis : *hic est filius meus dilectus, ipsum audito,* ho< est : non llelias filius, non Moyses filius, sed hic est filius quem solum uidetis ; recesserant enim illi, ubi coepi dominus designari. Vides hanc non solum incipientium sed etiam perfectorum, immo etiam caelestium fiden esse perfectam filium dei scire. Sed quoniam haec iar supra diximus, cognosce nubem istam non fumigantiurt esse montium nebuloso umore concretam et coacti aerii

ce siècle ne le captivaient pas ; le charme de la résurrection l'a conquis. 18. « Il fait bon pour nous, dit-il, être ici » — comme cet autre : « Me dissoudre et être avec le Christ est bien préférable » *(PltiL,* I, 23) — et non content d'avoir loué, excellant non seulement en sentiment mais en dévouement effectif, ce laborieux ouvrier promet, pour construire trois tentes, le service d'une commune obéissance. Et bien qu'il ne sût ce qu'il disait, il promettait cependant son travail : ce n'était pas fougue irréfléchie, mais dévouement empressé à mnhipUer les fruits de la piété. Son ignorance était de sa condition ; sa promesse était dévouement. Mais la nature humaine n'est pas capable de construire dans ce corps corruptible, dans ce corps mortel, un tabernacle pour Dieu. Soit dans l'âme, soit dans le corps, soit dans quelque autre lieu, évitez de chercher ce qu'il n'est pas permis de savoir. Si Pierre n'a pas su, comment pouvez-vous savoir ?

ignorait les limites du corps, comment pouvons-nous savoir, nous qu'une certaine torpeur de l'esprit tient prisonniers des barrières de la chair ? Au reste, un tel dévouement a plu à Dieu. 19. « Et au cours de ces paroles une nuée survint et les couvrit de son ombre. » C'est de l'Espril divin que vient cette ombre : elle n'obscurcit

On la trouve en un autre endroit, lorsque l'ange dit : « Et la puissance du Très-Haut vous fera ombre » *{Le,* I, 35). El son résultat se montre lorsqu'on entend la voix de Dieu dire : 20. « Voici mon Fils bien-aitné, écoutez-le » ; autrement dit : ce n'est pas Élie qui est le Fils, ce n'est pas Moïse qui est le Fils, mais voici le Fils, que vous voyez seul ; car ils s'étaient retirés, du moment

parfaite, non seulement pour les commençants, mais encore pour les parfaits, voire mime pour ceux du ciel, c'est de connaître le Fils de Dieu (cf. *Jn,* XVII, 3). Mais puisque nous l'avons déjà dit plus haut ', apprenez que cette nuée n'est pas accumulée par l'humidité nébuleuse des montagnes fumantes (Pr. 103, 32), ni sombres vapeurs de l'air condensé, voilant le ciel d'effrayantes

texat, sed lucidam nubem, quae nos non plumalibus aquis et umentis adluuione imbris inmadidet, sed de qua mentes hominum uoce dei omnipotentis emissa fide
21 ros rigauit. *Et dum fit uox, inuenlus esi lesus solus.* Itaque cum tres essent, unus est factus. Tres in principio uidentur, unus in fine ; perfecta enim fide unum sunt. Denique hoc etiam dominus patrem orat, ut omnes unum simus. Nec solum Moyses et Helias in Christo unum sunt, sed etiam nos unum corpus Christi sumus. Ergo et illi tamquam recipiuntur in Christi corpus, quia et nos unum erimus in

quae autem ex uerbo coeperunt in uerbo desinunt ; *finis* enim *legis est Christus ad iustiliam omni credenti.*

eant; nam filius hominis non habet ubi caput suum reclinet. Non uidetur conuenire rationi, ut simplicem fidclemque istum arbitremur qui domini dignatione re* spuitur, cum indefessi famulatus obsequium spopondisset, sed dominus non obsequiorum speciem, sed puritatem quaerit adfectus. Denique supra ait : *quicumque*
23 *receperit puerum istum in nomine meo.* Quo loco dominus simplicitatem sine adrogantia docet, caritatem sine inuidia, deuotionem sine iracundia esse debere; nam et. pueri mens proueetioris adfectu recipienda suadetur,- quia, dum puer nihil sibi uindical, formam uirtutis exsequitur, et, si rationem nescit, culpam ignorat. Tamen quia plerisque non uirtus, sed infirmitas uidetur sine ratione simplicitas, ut tu ueram recipias admoneris, id,

ténèbres, mais nuée lumineuse qui ne nous détrempe point de pluies torrentielles et d'averses diluviennes, mais dont la rosée, envoyée par la voix du Dieu tout-puissant, a imprégné de foi les Ames des humains.

21. s El comme la voix se faisait entendre, Jésus se trouva seul. »

Seigneur demande-t-il encore cela Il son Père, que tous nous ne soyons qu'un (Jn, XVII, 22). El non seulement Moïse et Élie sont un dans le Christ, mais nous aussi nous sommes l'unique corps du Christ *(Rom.,* XII, 5). Eux donc sont comme absorbés dans le corps du Chrisl, parce que nous aussi ne serons qu'un dans le Chrisl Jésus ; ou bien encore : la Loi et les Prophètes viennent du Verbe ; or ce qui commence par le Verbe s'achève dans le Verbe ; car « la fin de la Loi, c'est le Christ, pour la justification

Luc IX 57-58 Candidat écarté el Samarle, IX,

rcnar<ls ont leurs terriers, °'scaux du c'e' leurs nids pour reposer ; quant au Fils de l'homme. Il n'a pas où appuyer sa lète. »

Il ne semble pas conforme & la raison de considérer comme simple et fidèle celui qui est rejeté de la faveur du Seigneur alors qu'il avait promis obéissance et service inlassable * ; mais le Seigneur ne demande pas l'apparence des services, mais la pureté du cœur. Aussi bien dit-Il plus

nom. » 23. En cet endroit le Seigneur enseigne que la simplicité doit être sans prétention, la charité sans envie, le dévouement sans emportement ; car il conseille de

vertu, et", s'il ignore la raison, ne connaît pas la Faute. Pourtant, puisque beaucoup considèrent non comme vertu, mais comme infirmité la simplicité sans la raison, vous êtes averti do prendre celle qui est véritable, c'est-

est ut exsequaris industria munus naturae. Et ideo ait : *quicumque receperit puerum istum in nomine meo me recipit. Et qui me recipit recipit eum qui me misit.* Qui enim imitatorem Christi recipit Christum recipit et qui imaginem dei receperit, recipit deum. Sed quia ima-

incarnalionom uerbi praesentia, ut conciliaretur nobis quae supra nos est dnnnitas. Quod autem propensius studio caritatis Johannes plurimum diligens et ideo rodamatus plurimum excludendum putat a beneficio eum qui non utatur obsequio, recto non reprehenditur, sed docetur; non reprehenditur, quia amore faciebat, docetur, ut nouerit infirmorum esso firmorumque distantiam. Et ideo dominus etsi fortiores remuneratur, tamen non excludit infirmos.

Sinite eos et nolite prohibere; qui enim non est aduersuni

demus occulti discipuli propter metum in tempore tamen suum tibi officium non negarunt. Sed tamen quia alibi

non colligit dispergit, aperi nobis, ne uidentur osse contrarium. Et puto quia si quis mentium consideret scrutatorem, dubitaro non debeat uniuscuiusque factum mente discerni. Denique alii dicit : *sequere me,* alii : *uulpes /oncas habent.* Illo cogitur, isto remonetur, ut scias quia deuotus admittitur, indeuotus excluditur. Quod nero discipulos incropauit quia ignem supra cos descendor! gestiebant qui non receperant Christum, ostenditur nobii non semper in cos qui poccauerint uindicundum, quit nonnumquam amplius prodest clementia tibi ud patientiam, lapso ad correctionem. Denique Samaritani citius crediderunt, a quibus hoc loco ignis arcetur. Simul disco

à-dire de conquérir par votre application ce don de

enfant en mon nom, me reçoit ; et me recevoir, c'est recevoir Celui qui m'a envoyé. » En effet qui reçoit l'imitateur du Christ reçoit le Christ, et qui reçoit l'image de Dieu reçoit Dieu. Mais comme nous ne pouvions voir l'image de Dieu, l'incarnation nous a rendu le Verbe présent, afin de rapprocher de nous la divinité qui nous

25. Que si, dans un zèle ardent de charité, Jean, qui aimait beaucoup et par suite était beaucoup aimé, croit devoir exclure du bien agir celui qui ne fait point partie de la suite, il est juste qu'il ne soit pas repris, mais enseigne ; il n'est pas repris, car il agissait par amour ; il est enseigné, afin de savoir qu'il y a une différence entre faibles et forts : car si le Soigneur récompense les forts, 11 n'exclut pas les faibles. 26. « Laissez-les, et ne les empêchez pas : car qui n'est pas contre vous est pour vous. » C'est vrai, Seigneur ; car Joseph même et Nicodeme, disciples qui se cachaient par crainte, ne vous

Cependant, comme vous avez dit ailleurs : ▮ Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne récolte pas avec

qu'il n'y ail pas apparence de contradiction. Je pense que, si l'on considère Celui qui sonde les esprits, on ne doit pas douter que l'acte de chacun est distingué suivant son esprit : aussi bien II dit à l'un : « Suis-moi », à l'autre : « Les renards ont leurs terriers. » L'un est. attiré, l'autre écarte ; vous apprenez ainsi que le dévouement est

a reproché aux disciples de vouloir faire descendre le feu sur ceux qui n'avaient pas reçu le Christ, cela nous montre qu'il ne faut pas toujours châtier ceux qui ont péché ; car parfois la clémence est plus avantageuse,

D'ailleurs, les Samaritains ont été prompts à croire, eux de qui en cet endroit le feu est écarté. Apprenez du même coup qu'il n'a pas voulu être reçu par ceux qu'il savait n'être pas convertis d'une âme simple : s'il l'eût voulu.

conuersos; nam si noluisset, ex indeuotis deuotos fecisset. Cur autem non receperint eum, euangelista ipse memorauit dicens : *quia facies eius erat euntis in Hierusalem.*

Nec discipuli peccant qui legem sequuntur; sciebant enim et Phineos reputatum ad iustitiam quia sacrilegos

caelo, ut prophetae uindicaretur iniuria. Sed uindicetur qui limet, uindictam non quaerit qui non timet. Simul ostenditur nobis in apostolis fuisse merita prophetarum,

emeruit, inpctrandi iure praesumunt. Et bene praesumunt quia ad sermonem suum ignis do caelo descen-
28 dorit, quoniam sunt filii tonitrui. Dominus autem mir

indeuote dominum refutantes proprium conmouetur, ut

procul etiam a prudentibus inconsiderata coniunctio el incauta simplicitas. Vnde et isti dicitur : *uulpcs fouea*

officium. Circumspectum etenim fidei esso debet hospitium. ne dum infidelibus nostrae domus interna rese ramus, in alienae perfidiae casses inprouida credulitati labamur.

29 Sed ne illud inprouide praeterisse uideamur, cur hic eos qui possunt per manus inpositionem inmundis imperari spiritibus in nomine Iesu neget esse prohibendos, secundum Matthaeum autem dicat his : *non noui uos, discedite a me omnes operarii iniquitatis,* aduertere debemul

11 aurait fait de ces non-dévoués des dévoués. Pourquoi ne l'ont-ils pas accueilli, l'Évangéliste même l'a mentionné quand il dit : «Parce qu'il avait l'apparence de celui qui se rend à Jérusalem.» Pour les disciples, ils désiraient être accueillis en Sam.arie ; mais Dieu appelle qui il Lui plaît et rend religieux qui II veut ". Les disciples ne sont pas en faute ; ils s'en tiennent à la Loi ; ils savaient que Phinées avait été réputé juste pour avoir mis à mort les sacrilèges *(Nombr.,* XXV, 7 ssq. ; Ps.105, 30 ssq.), et qu'à la prière d'Élie le feu était descendu du ciel pour venger l'affront fait au Prophète (I *Rois,* XVIII, 38). Mais la vengeance est bonne pour celui qui craint ; celui qui n'a point peur ne cherche pas à se venger. Cela nous montre aussi que les Apôtres avaient les privilèges des prophètes, puisqu'ils comptent, comme chose acquise,

du ciel, puisqu'ils sont les Fils du Tonnerre. 28. Mais le Seigneur fait admirablement toutes choses : 11 n'accueille pas celui qui s'offre avec présomption, et II ne s'émeut pas contre ceux qui, sans égards, écartent leur propre Maître ; 11 veut montrer que la vertu parfaite n'a pas de goût pour la vengeance, qu'il n'y a nulle colère où il y

blesse, mais l'aider. Loin des âmes religieuses la colère, loin des grandes âmes l'avidité de la vengeance, loin aussi des sages l'amitié inconsidérée et l'imprudente simplicité. Aussi est-il dit à celui-là : « Les renards ont des terriers » ; et scs services ne sont pas acceptés parce que

être circonspecte, de crainte qu'en ouvrant aux infidèles l'intimité de notre demeure, nous ne tombions, par une imprévoyante crédulité, dans les filets de la mauvaise

diment laissé de côté cette question : pourquoi déclare-t-Il ici qu'il no faut pas contrarier ceux qui peuvent, par l'imposition des mains, commander aux esprits immondes au nom de Jésus, alors qu'en Matthieu II leur dit : « Jo ne vous connais pas, retirez-vous tous de moi, ouvriers d'iniquité» *(Matlh.,* VII, 23)? Nous devons remarquer

non esse distantiam sensus sententiarumque discordiam, sed illud conseri eo quod non solum ofiicia in clerico, sed etiam uirtutis opera requirantur, tantumquo esso Christi nomen, ut etiam parum sanctis opituletur ad praesidium, etsi non opituletur ad gratiam. Vndo nemo iactaro se debet nec purgati hominis sibi gratiam uindicare, in quo aeterni nominis uirtus, non aliqua possibilitas humanae fragilitatis operata sil ; non enim merito tuo diabolus^
30 sed odio sui uincilur. Quod potest homo, sinceram exhibeat fidem et obseruanliam mandatorum religiosa mente custodiat, ne dicatur ei : *uulpes foueas habent.* Fallax quippe animal et insidiis semper intentum rapinam fraudis exercet. Nihil tutum, nihil otiosum, nihil patitur

31 requirat, Haereticis autem uulpes conparat. Denique cum gentes uocet, haereticos excludit ; uulpes enim plenum fraudis est animal foueam parans ol in fouea sempei latere desiderans. Ita sunt haeretici, qui domum sib pararo non norunt, sed circumscriptionibus suis alios decipere conantur. lacob domum habitat, haereticus in fouen est, ut fraudulenta uulpis gallinae ilh euangelica! dolum semper intendens, do qua scriptum est : *quolimi uolui congregare filios tuos sicut gallina pullos suos, e noluisti ? Ecco relinquetur domus uestra deserta.* Meriti ergo fonças habent., quia domum quam habuerant perdi derunt. Hoc animal neque mansuescit umquam, und ct apostolus ait : *haereticum post unam correptionsn deuita,* neque ulli usui est aut cibo utile ; non enim de hoi dicit Christus : *meus cibus est, ut laciam uoluntatem patri mei, qui in caelo est.* Quin etiam has a fructibus sui relegat dicens : *capite nobis uulpes pusillas exterminante*

quo sua Serltiiiv Oioll dlllkllc à liro...

que la pensée n'est pas différente ni les paroles discor-

non seulement les ministères, mais les actes de vertu,

don Ainsi nul ne doit se vanter ni s'attribuer le bienfait d'avoir purifié un homme, puisqu'on lui c'est le pouvoir d'un nom éternel qui a opéré, non pas une capacité qucl-

vaincu par votre mérite, mais par la haine dont il est l'objet. 30. Ce que peut faire l'homme, c'est montrer une foi sincère et garder religieusement l'observance des

renards ont des terriers. Car cet animal trompeur, toujours occupé d'embûches, exerce la rapine par la ruse ; il ne souffre pas que rien soil a l abri, rien tranquille,

hommes qu'il vient chercher sa proie. 31. Or c'est aux hérétiques qu'il compare les renards : aussi bien, tandis qu'il appelle les Gentils, Il exclut les hérétiques. Car le

les hérétiques : ils ne savent pus se construire une demeure, mais s'efforcent de tromper le? autres en les circonvenant. Jacob habile une maison (ef. *Gen., XXV, 27)* ;

à celle dont il est écrit : « Que do fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule fait de scs poussins, et tu n'as pas voulu ! Voici que votre demeure va être laissée à l'abandon» *(Mallh.,* XXIII, 27 ssq.J. Il est donc juste qu'ils aient des terriers, ayant perdu la maison qu'ils avaient. Cet animal no s'apprivoise jamais, aussi l'Apôtre dit-il : « Après un avertissement, évitez l'héré-

servir de nourriture, car ee n'est pas do lui que le Christ a dit : « Ma nourriture, c'est de taire lu volonté de mon

bannit de scs récoltes : « Prencz-nous, dit-il, les renardeaux qui ravagent les vignes» *(Cant.,* II, 15) : c'est-à-dire

uiruae, hoc est quae minorem uineam. non maiorem exterminent. Et ideo Samson ad caudas earum faces ligauit et dimisit in messes alienigenarum, eo quod haeretici fructus incendere conantur alienos latratibus magis

fine iam uincto caudae facibus significantes sui finii

quosdam struunt in pectoribus inproborum, et ideo filiui

suum *reclinet.* Etenim dominante uersutia cum simplii citati locus nullus sit, nulla potest in affectibus singu lorum diuinitatis esse possessio. *Caput* enim *Christi deut*

dammodo uim suae maiestatis reclinat, quod esse mdetui indicio quia profusior quaedam gratia bonorum pecto

sed fraudis, qui repudiauerat fraudulentum eligit inno

iam sciebat mortuum, illum utique patrem, de quo di

dominus quos miseratur etiam inprudentes aduocat e postulanti paternae ucniam sepulturae respondit : *sin mortui sepeliant mortuos suos, tu autem uade adnuntû*
34 *regnum dei.* Itaque cum religiosum humandi accepe rimus officium, quemadmodum hic paterni quoqui funeris sepultura prohibetur nisi ut intellegas humani posthabenda diuinis ? Bonum studium, sed maius inpe dimentuin ; nam qui partitur studium deriuat affectum qui diuidit curam differt profectum. Ergo prius obeundi quae maxima ; nam et apostoli, no occuparent sludiun

si Samson leur a attaché des torches la qu
lâchés dans les moissons des Philistins (Je

d'autrui. Ils ont l'aboiement sonore plutôt que le langage châtié · car qui renie la Parole ne saurait avoir un langage - : ils sont pour le moment démuselés, mais quand

annoncent leur incendie final. 32. Do même les oiseaux

esprits mauvais, construisent pour ainsi dire leurs nids dans les cœurs des pervers ; aussi le Fils do l'homme, dans ce débordement d'iniquité, n'a pas où reposer sa tôto : puisqu'on effet le régne de la fourberie ne laisse aucune place ù la simplicité, la divinité ne peut avoir de domaino au cœur de personne. La tète du Christ, c'est Dieu (I Cor.,

fait reposer pour ainsi dire sur elle l'action de sa majesté : ce qui semble indiquer qu'une grâce plus abondante se répand au cœur des bons.

▮ IV 33. Donc, pour vous foire remarquer Orndidai appel*. D“U “ ‚‹“*}»*'▮.'' ▮]“ mages, mais la fraude, avant écarté ¡Suis-moi », dit-il.

mort — ce père, sans doute, dont il fut dit^h

donc comment le Soigneur appelle ceux dont 11 a pitié, même s'ils manquent de prudence ; ù celui qui demandait congé d'ensevelir son père, Il répondit : s Laisse les morts ensevelir leurs morts ; pour toi, va annoncer le Royaume de Dieu. ▮ 34. Puisque nous savons iju'ensevclir est œuvre de religion, comment donc est-il interdit à celui-

soin est bon, mais l'inconvénient l'emporte ; partager ses soins, c'est distraire son affection ; diviser ses soucis,

35 disputandi, ministros pauperibus ordinarunt, et ipsis, cum a domino mitterentur, neminem in uia salutare praescriptum est, non quo beniuolentiae displiceret officium, sed quo persequendae deuotionis intentio plus placeret. Quomodo autem mortui sepelire mortuos possunt nisi geminam hic intellegas mortem, unam naturae.

la prédication, établirent des ministres pour les pauvres ; l'ordre de ne saluer personne en chemin : non pas que les égards de bienveillance aient déplu, mais parce que l'ap-

morimur, deo uiuimus, sicut Christus, qui peccato mors tuus est ; *quod* enim *mortuus est peccato mortuus es semel, quod autem uiuit uiuit deo.*

nature, l'autre du péché ? Il y a même une troisième mort,

36 Vna est igitur mors, qua copula corporis et animae separatur, non formidabilis, non timenda, cum discessit quaedam nostri uideatur esse, non poena, non metuenda fortibus, desideranda sapientibus, miseris expetenda de qua dictum est *: quaerent homines mortem et not*
37 *inuenienl eam*. Est et alia, quae saecularium adfera interitum uoluptalum, in qua non natura, sed delict moriuntur. Hanc mortem' subimus consepulli in bap

Dieu, comme le Christ, qui est mort au péché : « Car en mourant au péché Il est mort au péché une fois pour toutes, vivant Il vil pour Dieu» (Jïom., VI, 10) 36. Il est donc, une mort par laquelle est dissoute l union du corps et do l'ûmo : il ne faut pas la redouter, pas la craindre, puisqu'elle a pour nous l'aspect d'un départ, non d'un châtiment ; elle n'est pas effrayante pour tes forts, elle est désirable pour les sages, souhaitable pour les malheureux, et d'elle il a été dit : « Les hommes chercheront la mort ct ne la trouveront pas » *(Apoc.,*

cum actus patimur prioris obliuia. Hanc mortem mor uoluit, cum prophetaret, Balaam, ut deo uiucret, et ide

meurt, mais les fautes. Cette mort, nous la subissons,

38 semen *meum ut semen eorum,* Est ct tertia mors, quand) Christus, qui est uita nostra, nescitur ; sciro autem Chril tum uita est sempiterna, quae nunc iustis praesto est i umbra, in futurum autem erit faciem ad faciem ; *sp ritus* enim *ante faciem nostram Christus dominus,* de qu dixit : *in umbra eius uiuemus in gentibus.* In umbra alarun eius sperauit Dauid, in umbra eius concupiuit et sedi
39 ecclesia. Si tantum, domine lesu, confert umbra tua

te Christ *.Horn,,* VI, 4 *: Col.,* II, 12) aux éléments de ce activité première. C'est de cette mort que Balaam voulait mourir afin de vivre pour Dieu, quand il prophétisait : « Que mon Ame meure parmi les âmes des justes, et que ma descendance soit comme leur descendance » *(Nombr,,* XXIII, 10) ·! 38. Il est encore une troisième mort, où l'on ignore le Christ qui est notre vie ; connaître au contraire le Christ, c'est la vie étemelle (cf. *Jn,* XVII, 3), qui est maintenant Λ la portée des justes sous les ombres, mais dans l'avenir sera face à face : car l'esprit devant notre face, c'est le Seigneur Christ, dont il a été dit : « Nous vivrons sous son ombre parmi les nations › *(Lam.,* IV, 20). Λ l'ombre de ses ailes David a espéré *(Ps.* 56, 2) ·, l'Église a désiré son ombre et s'y est assise *(Cant.,* II, 3). 39. Si votre ombre. Seigneur Jésus, est si profitable, que nous donnera votre réalité ! Comme nous

mus, quando iam non erimus in umbra, sed in ipsa uita ? Nunc enim *uita nostra abscondita est cum Christo in deo ; cum autem Christus apparuerit, uita nostra, tunc et nos* inquit cum *eo apparebimus in gloria.* Dulcis illa uita est, quae non habet mortem ; haec enim uita corporis habet mortem sorte naturae, quae plerumque etiam deside ratur. Habet etiam ipsa anima plerumque mortem labo

autem firmitate bealitudinis roborata coeperit obnoxii non esse peccato, iam non erit mortalis, sed uilam carpo aeternam.

40 Ad hanc uilam, fratres, festinemus, maesti in saecult

a corpore peregrinatur a domino. Multo autem melill dissolui a corpore et adhaerere deo, ut et nos unum simii aput omnipotentem deum et unigenitum dei filium nide mus per resurrectionis gloriam in naturae claritate: adsumti et inuiolabili concordia animorum foedere set piterno unitatem diuturnae pacis mutati, ut conplcatt id quod de nobis dei filius patri orando promisit: *Vt*
41 *ipsi unum sint, sicut el nos* unum *sumus.* Non ergo pati funeris sepultura prohibetur, sed necessitudini genei diuinac religionis pictas antefertur ; illud consortia relinquitur, hoc mandatur electis. Aut quia *scpulchrd*

praescribitur quorum simul cum corpore meritum occid: nec reuocatur ab officio patris filius, sed fidelis a pern
42 communione secernitur. Est enim propria quaedfl sepultura iustorum, qualis illa de qua dictum est : *hc enim miuens hoc unguentum in corpus meum ad se) liendum me fecit,* el ideo qui bona fide in sc sepelii Chi

43 non debet. Est et illa prophetica, ut supra sepulch maiorum quaedam ponamus, quae lector agnoscis, ini

vivrons, quand nous ne serons plus dans l'ombre, mais dans la vie même ! Car A présent « notre vie est cachée

notre vie, alors, est-il dit, nous aussi apparaîtrons avec

vie-là, qui ne connaît pas la mort ; car cette vie corpo-

on la désire. Souvent aussi l'âme même connaît la mort par la souillure du péché — car « l'âme pécheresse mourra» *(Éz.,* XVIII, 4) — ; mais lorsque, fortifiée el affermie par la béalitudo, elle commencera do n'èlrc plus sujette au péché, elle no sera plus mortelle, mais récoltera la vie éternelle. 40. Hùtons-nous donc, mes frères,

corps et d'adhérer A Dieu *(Phil.,* II, 23) — pour être un, nous aussi, chez Dieu tout-puissant et voir le Fils unique de Dieu, introduits par la gloire de la résurrection dans son état de clarté, et, dans une concorde inviolable dos Ames, dans une alliance sans fin, imitant l'unité do la paix durable : ainsi s'accomplira ce q'ue le Fils de Dieu a promis pour nous en sa prière à son Père : «Afin qu'eux aussi soient un, comme nous sommes un » *(Jn,* XVII, 21).

41. I) n'interdit donc pas de pleurer et d'ensevelir un père, mais il fait passer avant les liens de famille la piété religieuse envers Dieu : une chose est laissée A ceux

Ou bien — puisque la gorge des impies est un sépulcre béant *(Ps.* 5, 10) — on prescrit d'effacer la mémoire de ceux dont la valeur succombe avec leur corps ; et le fils n'est pas détourné d'honorer son père, mais le croyant est séparé de la communion de l'incroyant. 42. Car les justes ont pour ainsi dire une sepulture A eux. comme celle dont il est dit : « En répandant ce parfum sur mon corps. elle l'a fait pour mon ensevelissement » *(MaUh-,* XXVI, 12). Dès lors celui qui par une vraie foi ensevelit en lui le Christ pour ressusciter avec Lui, ne doit pas ensevelir en lui la mauvaise foi du diable. 43. Il y a aussi,

delis intellegere non debet, non quo cibus imperetur aut potus, sed sacrae oblationis ueneranda communio reueletur. Non ergo interdictum est muneris, sed religionis mysterium conmunionem nobis cum gentilibus mortuis non futuram ; nam cum sacramenta uiuorum sint, non
44 uidenlur mortui qui habent uitam. *Eccc* ego *milio uoa sicut agnos inter lupos.* Ad LXX discipulos dicit hoc, quos designauit et misit binos ante faciem suam. Qua ratione, binos misit ? Quia bina missa sunt animalia in arcam, hoc est cum mare (emina, inmunda per numerum, sed mundata ecclesiae sacramento. Quod conplctum est; oraculo, quod Petrus sanctus accepit dicente sibi sancto; spiritu : *quod deus mundauit tu conniune* ne *dixeris.* Et aduertit dictum esse de gentibus, qui corporeae magis' generationis successionem quam spiritalis gratiae sequebantur. Hos mundauit dominus et passionis suae fecit
45 heredes. Mittens ergo discipulos in messem suam, quad licet uerbo dei insita tamen culturae laborem cI solli·; citum munus operarii requirebat, ne anes caeli sparsa semina dissiparent, ait : ·IKI·KI "po *u/ur.* ,/rut ,/psn
46 *inter lupos.* Contraria sunt ista sibi animalia, ut alia ab aliis deuorentur. Sed bonus pastor lupos gregi suo timere non nouil, ideoque isti discipuli non in praedam, sedi ad gratiam diriguntur ; sollicitudo enim pastoris boni; efficit, ut lupi in agnos audere nihil possint. Mittit ergo agnos inter lupos, ut conplerelur illud : *tunc lupi et agni simul pascentur.*

47 Et quoniam proxime do uulpo nobis non ingratus tractatus euasit, si iudicium nostrum fidele in figura minus-

Allusion A la discipline du areret quant nu mystère cuclmristlquo:

ser sur les tombeaux de nos aines ce que vous connaissez, lecteur, ce que l'infidèle ne doit pas comprendre; il uc s'agit pas de prescrire des mets ou un breuvage, mais do révéler la participation vénérable à l'offrande sacrée '. Il ne s'agit donc pas d'interdire un présent, mais c'est un mystère religieux, que nous n'aurons pas de communion avec les païens morts; car si les sacrements ne sont pas pour les morts, ceux-là ne sont pas morts qui ont la vie.

Mission des soixante-douze (ou dix) disciples.

44. «\oici quoje vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.» Il dit ceci aux soixante-dix disciples qu'il devant Lui. Pourquoi les a-l-11 envoyés deux à deux ? Parce que les animaux ont été introduits deux à deux dans l'arche, c'est-à-dire le mélo avec la femelle : immondes de par le nombre ·, mais purifiés par le mystère de l'Eglise ; ce qui eut son complément dans l'oracle que saint Pierre entendit, quand l'Esprit Saint lui dit : · Ce que Dieu a purifié, ne l'appelez pasimpur» *(Act.,* X, 5} ; et il remarque qu'il s'agissait des Gentils, plus attachés à l'hérédité et à la filiation suivant la chair qu'à la grâce de l'Esprit ; le Seigneur les a purifiés et faits héritiers de sa Passion. 45. En envoyant donc les disciples à sa moisson, qui avait bien été semée par le Verbe de Dieu, mais demandait à être travaillée, cultivée et soignée avec sollicitude par semence répandue. Il dit ; « Voici que je vous envoie comme des agneaux parmi les loups». 46. Voilà des animaux ennemis, les uns dévorant les autres ; mais le une proie, mais pour répandre la grâce ; car la sollicitude du bon Pasteur fait que les loups ne peuvent rien entreprendre contre les agneaux. Il envoie donc les agneaux parmi les loups, pour que se réalise celte parole : « Alors loups et agneaux seront ensemble au pâturage » *{Is.,* LXV, 27). 47. Et puisque nous venons de traiter du renard d'une manière qui n'a pas déplu, si j'ai obtenu la

culi animantis expertus sum, praesumo quod profunda

Irorum possim aperire suffragio. In specio uulpium haereticos significari supra expressimus, qui promittunt nomine quod Christum sequantur, sed studio fraudis

et prohibet. Lupi quid significare uideantur debemus
48 aduerterc. Restiae nempe sunt quae insidiantur ouilibus, circa pastorales uersantur casas, habitacula domorum

desidiam pastoris explorant, ouium guttur inuadunt,

ports rigidiores, ut se facile non possint inflectere, inpelu quodam suo feruntur et ideo saepe luduntur. Tum praeterea si quem priores hominem uiderint, uocem eius qua-

eos uiderit, exagitare memoratur. Et ideo caucndum mihi

49 dantur et sollemne uocis extorsisse suffragium. Notu

ouilibus Christi, fremunt circa caulas nocturno magil tempore quam diurno ? Semper enim perfidis nox est, qui lucem Christi scaeuac nebulis interpretationis obducere et quantum in ipsis est fuscare conantur. Versantui ergo circa caulas, stabula tamen Christi intraro non audent et ideo non sanantur, quia in stabulum suum non uull eos Christus inducere, in quo curatus est illo qui de Hierusalem descendens incidit in latrones. Quem uulne-

suum Samaritanus ille duxit in stabulum et sanandur

créance do votre jugement quant au symbole de co petit animal, j'espère pouvoir, soutenu par votre intérêt, découvrir les profonds mystères que voile l'image des

signifie les hérétiques, qui par leur nom * promettent de

le sommeil des chiens, l'absence ou la négligence du berger, sautent é la gorge des brebis pour les étrangler

élan les emporte, aussi sont-ils souvent déjoués. De plus.

cours d'aujourd'hui la grâce des mystères célestes ne

les premiers et m'ont enlevé la ressource habituelle de la

tiques, qui guettent les brebis du Christ, qui grondent autour des parcs 4 de nuit plutôt que de jour ? Car il fait toujours nuit pour les perfides qui, par les nuées d'une interprétation erronee, s'clforcent do voiler la lumière du Christ, et, autant qu'il est on eux, de l'obscurcir. Ils rôdent donc autour des parcs, mais n'osent entrer dans les caravansérails du Christ. C'est pour cela

duirc dans son caravansérail, où fut guéri celui qui, descendant do Jérusalem, rencontra des voleurs, celui que

sur elles de l'huile et du vin, plaça sur sa monture, conduisit à l'auberge et confia à l'aubergiste pour le guérir.

medicum non requirunt; si enim requirerent, non dero*
50 garent. Explorant pastoris absentiam et ideo pastores ecclesiarum uel necare uel in exilium agere contendunt:

possunt. Spoliare ergo gregem domini raptores conantur qui corporea quadam montis intentione duri ac rigui nequaquam solent a suo errore doilooteio. Et ideo apo slolus ait : *haereticum hominem post unam correptionen limita* sciens quia subuersus est qui ciusmodi est. Ho scripturae uerus interpres Christus inhidil, ut inanes suo
51 in uunum effundant inpclus et nocere non posssint. Qu

ucncrint, faciunt ommutescero ; mutus est enim qu uerbum doi non eadem qua est gloria confitetur. Cau ergo ni libi uoconitollat haereticus, si prior oum non ips deprehenderis. Serpit enim, dum latet eius perfidia ; autem conmenta inpietatis eius agnouoris, iaeturam pia uoois timere non poteris. Cauo igitur ucrsulae dispute tionis uoncnii ; animam petunt, guttur inuadunt, uitn Jibus f adligunt. Graues sunt morsus haereticorum, qu ipsis grauiores et rapaciores bestiis nullum auarilia finem inpietatisque noverunt.

52 Nec uos moneat quod formam praetendere uidentu humanam : etsi foris homo cernitur, intus bestia fremit Et ideo cos lupos esse non dubium est iuxta domini lesi

pnelts. qui ueniunt cui uos in ueslitu ouium, intus auten sunt lupi rapaces. Ex /ructibus eorum cognoscetis eos. S quis ergo specio mouetur, fructum interroget. Audi aliquem sacerdotem dici, rapinas eius cognoscis : ue stilum ouis habet, facta praedonis : foris ouis, intus lupu

On ne reçoit donc pas le remède quand on ne cherche pas le médecin : s'ils le cherchaient, ils ne le diminueraient

églises, parce que, les pasteurs présents, ils ne peuvent attaquer les brebis du Christ. Ces pillards essaient donc

et rigide — tel un corps raidi — ne se détourne jamais de leur égarement. C'est pourquoi l'Apôtrc dit : s Après un avertissement, évitez l'hérétique» *(Til.,* III, 10), sachant que ce genre d'hommes est perdu. Le Christ, véritable interprète de l'Écriturc, les déjoue, afin qu'ils dépensent leurs vains élans dans le vide et ne puissent nuire. 51. S'ils devancent et circonviennent quelqu'un par leurs discussions astucieuses, ils le rendent muet : car c'est être muet que ne pas proclamer la gloire du Verbe de Dieu telle qu'il la possède. Prenez donc garde que l'hérétique ne vous flte la parole si vous ne le découvrez le premier. Il se glisse, tant que sa mauvaise foi est cachée ; mais si vous reconnaissez les inventions de son impiété, vous ne sauriez craindre de perdre la parole pieuse. Prenez donc garde au venin do la dis-

la gorge, ils s'accrochentl aux parties vitales. Les morsures des hérétiques sont cruelles : plus cruels et plus rapaces que les fauves, leur avidité et leur impiété ne connaissent pas de limites. 52. Et ne soyez pas surpris qu'ils semblent présenter une apparence humaine : extérieurement sans doute on voit un homme, au-dedans gronde la bête. Il n'est donc pas douteux que ce sont des loupé, conformement à la parole divine du Seigneur Jésus, qui a dit : · Tenez-vous en garde contre les faux prophètes, qui viennent a vous sous des peaux de brebis, mais au-dedans sont des loups dévorants : vous les reconnaîtrez à leurs fruits » *'Malth.,* VII, 15 ssq.). Si donc on est impressionné par l'apparence, qu'on vérifie le fruit. Vous entendez appeler un tel prêtre, vous connaissez ses rapines : il a la peau d'une brebis, ses actes sont d'un pillard ; brebis au-dehors, au-dedans c'est un loup ; ses rapines sont sans mesure ; il a les membres comme

nocte Scythico membra duratus gelu, cruentus ora circumuolat quaerens quem deuoret. Nonno uobis uidetur lupus, qui humanae necis insaturabilis cruditato fidelium morte populorum rabiem suam desiderauit explere /

53 Vhilat iste, non tractat, qui negat uocis auctorem et sacrilego sermone bestiale murmur interstrepit, qui non confitetur dominum lesum aeternae praesulem uitae,

retur. Dentes asperos, ora tumida praeferebat, et putabat quod uocem omnibus abstulisset, quam solus amiserat,

54 Et ideo ut hos lupos effugere possimus, docet dominus quid sequamur dicens : *nolite portare sacculum neque peram neque calciamenta.* Quid sit sacculum non esse portandum alibi euidenter expressit; scripsit enim Matthaeus quoniam dixit ad discipulos dominus : *nolite possidere aurum neque argentum.* Si prohibemur aurum possidere, quid eripere, quid auferre ? Si quod habeas

non moechandum moecharis ? Qui exsecraris idola sacrilegium facis? Qui in lege gloriaris per praevaricationem legis

55 Non sic apostolus Petrus, qui primus dominicae exsecutor sententiae, ut ostenderet non in uacuum domini offusa mandata, cum posceretur a paupere, ut ei aliquid

Ille gloriatur quod non habeat argentum atque aurum, uobis pudori est minus adhuc habere quam cupitis ? Est ergo et pauperies gloriosa, quia est et beata paupertas, sicut scriptum est : *beati pauperes spiritu* ; tamen

raidis par la gelée d'une nuit de Scythic ‘, il vole çù

U se gave sans être rassasié do tuer des humains; il

la parole et entremêle ses propos sacrilèges d'un grognement de bêle, lui qui ne rend pas hommage au Sei-

entendu ses hurlements lorsque le glaive était léché sur le monde ; il montrait ses dents féroces, scs lèvres gonflées,

perdue.

54. Afin donc que nous puissions esquiver ces loups, le Seigneur nous enseigne ce que nous devons observer : s N’emportez, dit-II, ni besace ni chaussures.» Que

dît aux disciples : « Ne possédez ni or ni argent · *(MaUh.,*

donner ce que vous avez, comment amassez-vous ce

1ère, vous le commettez ! vous exécrez les idoles et vous faites le sacrilège ! vous êtes fier de la Loi, et en violant la Loi vous déshonorez Dieu ! car le nom de Dieu est blasphémé par votre fait» *(Rom.,* II, 21-23)! 55. Tel n’a pas été l’apôtre Pierre : le premier à suivre l'avis divin, et voulant montrer que les commandements du Seigneur n’ont pas été donnés en vain, comme un pauvre lui demandait de lui donner quelque argent, e de l'argent

de n'avoir ni argent ni or : pour vous c'est une honte do n'avoir pas encore lout ce que vous convoitez. Il y a une pauvreté glorieuse, parce qu’il y a aussi une pauvreté bienheureuse, ainsi qu'il est écrit : » Heureux les pauvres

non tam hoc gloriatur Petrus quod argentum et auruir non habeat quam quod seruel domini mandatum, qu

Aliud nobis inulto pretiosius auro donauit, ut in nomini eius operemur. Itaque non habeo quod non dedit, sed quod dedit habeo : *In nomine domini lesu surge et am-*

ita qui sacculum uult auro parare condendo naouum

mortui animantis confici solet ; nihil autem in nobii dominus leans mortale uult esse. Denique ad Moyseu

quo stas terra sancta est. Mortale igitur atque terrenum calciamentum iubetur soluero, cum mitteretur ad populum liberandum ; huius enim minister muneris timere nihil debet nec a suscepto officio mortis periculo retardari. Ipse etenim cum defensionem fratrum, hoc est fudaeorum, uoluntarius recepisset, calumniae terrore rcuocatus est ab incepto et fugit ex Aegypto. Et ideo cum dominus adfectum cius probasset, condicionem autem uidisset infirmam, animi eius mentisque uesti-
58 gium mortalibus umculis consuit exuendum. Quod si quem mouct, qua ratione in Aegypto calciati iubentur edere agnum, apostoli autem sine calciamentis ad praedicandum euangelium diriguntur, is considerare debet, quia in Aegypto positus debet adhuc morsus cauere ser-

lypo pascha celebrat patere potest uulncri, qui autem minister est ueritatis hebetat ucnena, non trepidat. Denique momordit Paulum uipera in Melita insula et

en esprit » *{Mallh-,* V, 3). Cependant ce dont Pierre se

d'observer le commandement du Seigneur, qui

me demandez de l'or ? Il nous est donné autre chose, bien plus précieux que l'or : opérer en son nom. Ainsi

Au nom du Seigneur Jésus, levez-vous et mar-

Ni besace ni chaussures.

est donc prescrit do détacher une chaussure mortollo et terrestre, au moment où il était envoyé pour délivrer lo peuple : car le ministre d'une telle fonction ne doit rien craindre, et n'ôtre pns arrêté dans lu mission reçue par le risque de la mort. En effet cc mémo Moïse, lorsqu'il s'était spontanément chargé de défendre scs frères, c'est-à-dire les Juifs, fut détourné de son entreprise par la crainte d'être dénoncé, cl s'enfuit d'Égypte. Aussi le

son état de faiblesse, a-t-Il jugé qu'il fallait dégager les pas de son âme et do son esprit des attaches mortelles. SS. Si quelqu'un est en peine do la raison pour laquelle en Égypte il est prescrit d'être chausse pour manger

sures pour prêcher l'évangile, il lui faut considérer qu'étant on Egypte on doit encore prendre garde aux morsures do serpents —ı car il y a bien des poisons on Égypte — et qu'en célébrant la Pâque figurative on peut être exposé h une blessure, tandis que lo serviteur do lu vérité neutralise les poisons, no les redoute pas. Aussi bien Paul fut mordu par une vipère dans file de Malte

uidentcs pendentem de manu eius uiporam incolae loc

stare uiderunt, deum esse dicebant, cui uenenum noceo

erce dedi uobis potestatem calcandi supra serpentes et scat piones et supra omnem uirtutem inimici et nihil uobi

' Non uirgas in manu iubcnlur tollere apostoli ; sic cnir

ferendae potestatis insigne et ulciscendi instrumental doloris ? Ergo humilis domini — *in humilitate* enim *iudi cium eius sublatum est* —ı humilis inquam domini prae ccptum discipuli eius humilitatis officiis exsequuntur cos enim misit ad seminandam fidem, qui non cogerent sed docerent, nec uim potestatis exsererent, sed do ctrinam humilitatis adtollerent. Quo loco humilitat

iuxta testimonium Petri, *cum malediceretur, non rcmale*

dicere : *imitatores mei estote,* ultionis studia deponit* insolentias uerberantum non iniuriae relatione, se

quod in alio reprehendit imitari ; grauiota contumacibu

dominus uerberantem dicendo : *qui te percutit in maxilk*

et quodam stimulo sui conpungatur affectus qui relatan
60 sibi sedulitatem pro iniuria quatu fecit aduerterit. Habe tamen quos et cum uirga apostolos miserit, sicut Paulu testificatur dicens : *quid uultis ? in uirga neniam ad uo an in caritate spirituque mansuetudinis* .' Hanc uirgan

(del., XXVIII, 3 ssq.), et les habitants du lieu, voyant

mourir ; mais quand ils le virent demeurer indemne, ils disaient qu'il était Dieu, puisque le venin ne pouvait lui nuire. Et pour vous faire savoir que c'est la vérité,

le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute force de l'ennemi, et ils ne vous feront aucun

la main : car c'est ce que Matthieu a cru devoir écrire *[Maith.,* X, 10). Qu'est le béton, sinon l'insigne qui traduit le pouvoir, et l'instrument qui venge la douleur ? Donc ce que le Seigneur humble — car dans l'humiliation son jugement a été élevé *(Is.,* LUI, 8) — ce que, dis-je, l'humble Seigneur a prescrit, ses disciples l'accomplissent par la pratique de l'humilité. Car Il les a envoyés semer la foi non par la contrainte, mais par l'enseignement, non pas en déployant la vigueur de leur pouvoir, mais en exaltant la doctrine de l'humilité. En cet endroit Il a jugé bon de joindre à l'humilité la patience ; car Lui aussi, mi témoignage de Pierre, «quand on Lui

dire : soyez mes imitateurs ; laissez tomber le

non pas en rendant le mauvais procédé, mais par une patience magnanime. Personne ne doit imiter |>our son compte ce qu'il reprend en autrui ; la mansuétude porte des coups plus rudes aux insolents. Un tel coup de poing, le Seigneur l'a rendu à celui qui frappe, quand Il dit : › Λ celui qui vous frappe il la joue, tendez l'autre · *(Matth.,* V, 39). Car il arrive qu'on se condamne par son propre jugement, et que l'on ait le cœur comme piqué d'un aiguillon, quand on constate des attentions en réponse

avec le bâton, ou avec lu charité et l'esprit de mansuétude › (I *Cor.,* IV, 21) ? Ce bâton, il l'a encore donné à

etiam Timotheo dedit apostolus dicens : argue *obsecri increpa*. Aut fortasse ante passionem domini, quae nutan tium populorum corda firmauit, necessaria sola fueri

dominus, increpat Paulus; suadeat qui potest etiam

Virgam igitur Puulus ex doctrina legis adsumseral Legerat enim : *qui parcit baculo odit /ilium suum*. Logera

habere praecepto prophetico iubebantur. Et ideo dotninu

ut consumeret Samaritanos, qui lesum dominum intr ciuitatem suam recipere noluerunt, conucrsus increpauit illos et ait : *nescitis cuius spiritus estis ; filius enin*

61 */acere*. Perfectiores ergo sine uirga diriguntur, inii mioros cum baculo manducant. Sed et Paulus uirgat quidem minatur, sed in spiritu mansuetudinis uisita delinquentes. Denique ut scias mitem esse doctorem

spinluque mansuetudinis ? Semel uirgam dixit, bis mi tiora subiecit adiciens mansuetudinem caritati. Priu tamen minitatus est, sed exhibuit mansuetudinem nam in secunda epistula ad eosdem Corinthios scr

parcens uobisnon ueni Corinthum. Audi qua ratione pu taueril esse parcendum : *ne iterum* inquit *in tristitia ueni*

Timothée : «Reprends, dit-il, supplie, réprimande» (II *Tim.,* IV, 2), Peut-être aussi qu'avant la Passion du Seigneur, qui a raffermi les cœurs chancelants des peuples,

réprimande ; qu'il [lersuade, Celui qui peut attendrir même les cœurs durs ; qu'il reprenne, celui qui ne peut

geignement do la Loi ; car il avait lu : « Qui ménage le béton n'aime pas son fils s *{Prov.,* XIII, 24). Il avait lu aussi que pour manger l'agneau il était prescrit, par un

Testament : « *Je* visiterai avec le béton leurs iniquités » (Ps. 88, 33) ; dans le Nouveau, par contre, Il s'ost offert Lui-même, afin d'épargner tout le monde : « Si c'est moi, dit-il, que vous cherchez, laissez partir ceux-ci» (Jn, XVIII, 8) ; et vous trouvez ailleurs, lorsque les Apôtres voulaient implorer le feu du ciel pour consumer les Samaritains qui avaient refusé d'accueillir le Seigneur Jésus dans leur cité, qu'il se retourna pour les réprimander :

les vies humaines, mais pour les sauver » *[Le,* IX, 54 ssq.}. 61. Donc les plus parfaits sont envoyés sans bâton, les plus faibles mangent avec un béton. Mais Paul lui-même, s'il menace du bâton, visite les pécheurs on esprit de mansuétude : aussi bien, pour vous faire voir qu'il est un doux docteur, il consulte la volonté de ceux mûmes

mansuétude» (I *Car.,* IV, 21) ? Il n'a parlé qu'une fois du bâton, il a deux fois ajouté des choses plus aimables, joignant la mansuétude à la charité. Sans doute il a d'abord menacé ; mais il a usé de mansuétude, car, dans la seconde lettre qu'il écrit aux Corinthiens, il dit : · Je prends Dieu à témoin sur mon âme, que pour vous épargner je ne suis pas venu à Corinthe » (II *Cor.,* I, 23) ; écoutez pourquoi il a cru devoir épargner : « Pour ne pas revenir à vous, dit-il, dans la tristesse » *(lb.,* II,

62 *Et neminem ealulaueritis in uia.* Fortasse quibusdam hoc durum et superbum nec mansueti et humilis domin praecepto conuenire uideatur, quod ille qui etiam accu bitionis loco praecepit esse cedendum hoc loco mandet discipulis : *neminem salulaueritis in uia,* cum iste con

fauorem conciliaro consuerunt, gentiles quoque cum Chris tianis habent huiusmodi officiorum conmercia. Quomodl
63 dominus hunc usum humanitatis audiit ? Sed consider!

frustra additum *in uia.* Denique et Helisaous, euii mitteret seruum suum, ut baculum eius poneret supn corpus pueruli defuncti, mandauit ei, ne in uia aliquod salutaret ; festinato enim iubebat eum contendere, u celebrandae resurrectionis exsequeretur officium, ne con fabulatione alicuius obuii mandato reflecteretura muneri Ergo et hic non salutationis sedulitas aufertur, sed obsta culum inpediendae deuotionis aboletur, ut quando diuin mandantur, paulisper sequestrentur humana. Pulchr est salutatio, sed pulchrior quo maturior exsecuti diuinorum, quae per inoram saepe traxit offensam. Idel autem et honesta prohibentur, ne sollemnis grati obrepat et officii inpediat ministerium, cuius mora culp
64 sit. lam illud uirtus alia, ne de domo ad domum quii uaga facilitate demigret, ut seruemus etiam hospitali i amore constantiam nec coalitam amicitiae necessitt dinem facile resoluamus, pacis praeferamus nuntium, u ipse primus ingressus pacis benedictione eclcbretui cibo potuque oblato oportere nos esse contentos, uexill

eandum, excutiendum do pedibus puluerem, si quis reo: piendos ciuitatis hospitio non putauerit.

2). Il a jeté le bâton et pris une disposition de charité.

62. « Et ne saluez personne en chemin. "

Peut-être certains trouveront-ils ici raideur et orgueil, peu conformes au précepte d'un Seigneur doux et humble ; Il a prescrit de céder même la place pour se mettre à labié *(Le,* XIV, 7 ssq.), et voici qu'il ordonne aux disciples : « Ne saluez personne en chemin », alors que c'est un usage général, et aimable, que les inférieurs ont coutume de gagner ainsi la faveur dos grands, que les Gentils eux-mêmes ont en commun avec les chrétiens cos échanges de civilités. Comment donc le Seigneur cxtirpe-l-Il cet usage du savoir-vivre ? 63. Mais considérez qu'il n'y a pas seulement : « No saluez personne » ; ce n'est pas on vain qu'il y a l'addition : « en chemin. » Aussi bien Élisée, quand il envoya son serviteur poser son bâton sur le corps du petit mort, lui prescrivit aussi de no saluer personne en chemin (II *Rois,* IV, 29) : il lui ordonnait de se presser, de se hâter pour faire son office et procéder h la résurrection, afin que nul entretien avec quelque passant ne retardât la mission qu'il avait reçue. Donc, ici non plus, il ne s'agit pas d'écarter l'empressement à saluer, mais de supprimer l'obstacle qui gênerait le service ; en présence d'ordres divins, l'humain doit être pour un temps mis de côté. C'est beau de saluer ; mais l'accomplissement des œuvres divines est d'autant plus beau qu'il est plus prompt, et son retard souvent encourt le mécontentement. C'est pourquoi les politesses mêmes sont interdites, de peur que la civilité consacrée ne retarde et ne gêne l'accomplissement du devoir, qu'il y a faute à ajourner. 64. Voici maintenant une autre vertu : ne point passer d'une maison à l'autre par humeur vagabonde ; garder la constance dans les affections de l'hospitalité même, et ne pas rompre volontiers les liens d'amitié une fois noués ; porter devant nous une annonce de paix, en sorte que notre toute première entrée soit solcnnisée par une bénédiction de paix ; nous contenter du manger et du boire qui nous sont offerts ; ne pas abaisser le pavillon de la foi, et prêcher la bonne nouvelle du Royaume des cieux ; secouer la poussière de nos pieds, si l'on ne juge pas à propos de nous accorder l'hos-

Docet etiam grauiori poenae obnoxios fore qui euangelium non sequendum quam qui legem mdicauerint esse soluendam, eo quod Tyrus et Sidon, si tanta operaremrdmm poenitentiae. Istam quoque ucl alluentiam uel insolentiam saecularem neque caelesti muneri conparandam neque rursus sine remedio derelinqui, eum uni cuique sit subsidium paenitendi. Postremo aperit eae quam prudentibus istius mundi suam gratiam reuelaret quod apostolus Paulus stilo pleniore digessit dicens nonne *stultam /ecil deus sapientiam* Atuua *mundi? Nam* qui se exaltare non nourrit et fair ratis sermonibus artem suae iactarc prudentiae, quod philosophi plerique faciunt Paruulus erat qui dixit : *domine, non exaltaui cor mani neque in mirabilibus super me.* Et ut scires parunhim hum non artate, non -en-tl fune·, srd Immdimie -ui et quadam declinatione iactantiae, addidit : *sed exaltaui animan meam.* Vides quam excelsus fuerit hic paruulus, quante uirtutum sublimis ncrlicc ,' Tale- nos parutllos null esse apostolus, cum dicit : *si quis uidetur sapiens esse intet nos in hoc saeculo, stultus fiat, ut sit sapiens; sapienlic enim huius saeculi stultitia est apul deum.*

Pulcherrimus conectitur de fide locus, quando omnia sibi tradita dicit a patre suo. Cum *omnia* legis, omnipo tentent agnoscis, non decolorem, non degenerem patris cum tradita legis, lilium ronliteris. cui per naturam omnia unius substantiae hire sint propria, non dono conlata

pitalité dans une cité. 65. Il enseigne encore qu'on sera passible d'un châtiment plus rigoureux si l'on ne veut pas suivre l'Évangile, que si l'on croit pouvoir violer la

prospérité ou ce faste du siècle ne saurait sc comparer au don céleste, mais aussi n'est pas abandonné sans remède, puisque chacun a la ressource de se repentir.

Enfin Il découvre le mystère céleste : Dieu s'est plu à révéler sa grâce aux petits plutôt qu'aux sages de ce monde *{Mallh.,* XI, 25). C'est ce que l'apôtre Pau) a exposé plus en détail : « Dieu, dit-il, n'a-t-il pas rendu folle la sagesse de ce monde ? Car ce monde n'ayant pas, dans la sagesse do Dieu, connu Dieu par la sagesse, il a plu à Dieu do sauver les croyants par la folio do la prédication » (1 *Cor.,* I, 20 ssq.}. 66. Donc par «petits entendons celui qui ne sait pas s'exalter ni faire valoir par le clinquant des paroles les ressources de sa sagesse — ce que font beaucoup de philosophes. C'était un petit qui disait : « Seigneur, je n'ai pas exalté mon cœur, et mes yeux ne se sont pas élevés ; je n'ai pas pénétré les grandeurs et les merveilles qui me dépassent » *(Ps.* 130, 1). Et pour vous faire voir que c'est un petit non par l'âge, non par la raison, mais par son humilité et par une. sorte d'éloignement de la jactance, il a ajouté : « Mais j'ai élevé mon âme. » Voyez-vous comme ce petit était grand, sur quels sommets de vertu il était élevé ? C'est petits do cette sorte que l'Apôtre nous veut quand il dit : « Si quelqu'un d'entre vous semble sage en ce monde, qu'il se fasse insensé, pour être sage : car la sagesse de ce monde est folio aux yeux de Dieu » (1 *Cor.,* 111,18 ssq.).

67. Suit un fort beau passage sur la foi, où Il dit que tout Lui a été remis par son Père. En lisant. : « Tout », vous reconnaissez qu'il est tout-puissant, qu'il n'est pas d'autre couleur, d'autre race que le Père ; quand vous lisez : «remis», vous confessez qu'il est Fils, que tout lui est propre par nature, par droit d'unité do substance, et non pas accordé comme un don et par

68 *quis est pater nisi filius et cui uolucrit filius reuelare.* Quem locum in his quos de fide scripsi libellis memini non esse

quibus uult reuelat etiam pater reuelat quibus uult filium, audi dicentem ipsum dominum lesum, cum laudaret Petrum quod eum filium dei esse confessus sil : *beatus es, Simon Bar Iona, quia non caro et sanguis reue·*

lectio, qua exponuntur bi qui sibi legis periti uidcntur, qui ucrba legis tenent, uim legis ignorant. Et ex ipso primo legis capitulo docet esse legis ignaros probans quod

incarnationis quoque dominicae adnunliauerit sacra-l mentum dicens : *diliges dominum deum tuum* et : *diliges*
70 *proximum tuum sicut te ipsum.* Vndc dominus ait ad legis. peritum : *hoc /ac et uiues.* At ille qui nesciret proximuni suum, quia non credebat in Christum, respondit : *quip est meus proximus ?* Itaque qui Christum nescit, nesciti et legem. Quomodo enim potest sciro legem, cum ucri tatem ignoret, cum lex adnuntiet uoritatem ?

71 *Homo quidam ex Hierusalem descendebat in Hisricho.* Vt eum locum qui propositus est nobis planius possimui

storiam. Meminimus itaque quod Hierieho, sicut legimus in libro qui inscribitur lesu .Nauc, magna ciuitas fuerit muralibus saepta parietibus, quae non ferro peruia, non arieti possit esse penetrabilis ; in ea Rahab habitasse meretricem, quae exploratores quos direxit lesus hospitio recepit, consilio struxit, postulantibus eiuibus abisse respondit, abscondit in tecto et, ut se suosque urbis excidio posset eripere, coccum in fenestra ligauil ; urbis

Père ; et qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils l'aura voulu révéler. » 68. Il me souvient de n'avoir

foi '. Mais pour vous montrer que, si le Fils révèle le Père à qui Il veut, do même le Père révèle le Fils à qui Il veut, écoulez cc que dit lo Seigneur Jésus lui-même, quand Il loue Pierre de l'avoir reconnu Fils de Dieu : «Tu os heureux, Simon Bar-Jona, car ee n'est pas la chair ni le sang qui te l'a révélé, mais mon Père qui est aux cieux » *(MaUh.,* XVI, 17).

69. Suit le texte où sont démasqués ceux qui se croient experts en la Loi, qui retiennent les paroles de la Loi, ignorent la portée de la Loi. Par le tout premier chapitre de la Loi Il montre qu'ils ignorent la Loi ; Il prouve que dès lo commencement la Loi a prêché le Père et lo Fils, et môme annoncé le mystère de l'incarnation du Seigneur en ces termes : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu », et : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même» *.

70. Là-dessus le Seigneur dit au docteur de la Loi : « Faites cela, et vous vivrez. » Mais lui, qui ne connaissait pas son prochain parce qu'il ne croyait pas au Christ, repartit : « Qui est mon prochain ? » Ainsi donc ignorer lo Christ, c'est aussi ignorer la Loi. Comment peut-on connaître lu Loi quand on ignore la vérité, puisque la Loi annonce lu vérité ?

71. « Un homme descendait de Jéru-

Samaritain. Afin de pouvoir plus aisément expliquer le texte qui nous est proposé, repassons l'histoire ancienne de la ville de Jéricho. Nous nous souvenons que Jéricho — comme nous le lisons dans le livre intitulé Josué fils de Navé — était une grande cité entourée de murs et de remparts, pour n'être pas accessible au fer, ni forcée par le bélier. Il y demeurait une prostituée, Rahab, qui donna l'hospitalité aux éclaireurs envoyés par Josué, les aida de ses conseils, répondit aux questions de ses concitoyens qu'ils étaient partis, les cacha sur son toit, et, pour arriver à se soustraire, elle et les siens, à la destruction de la ville, attacha

autem ipsius inexpugnabiles muros septem tubarum, sacerdotalium sono et populi jubilantis ululatu consono
72 connusse. Videte quemadmodum unusquisque proprium seruet officium : explorator excubias, mysterium meretrix, fidem uictor, religionem saeordos. Ili periculum pro laudo non metuunt, illa susceptos nec in periculis prodit, isto sollicitus fidem magis seruero quum uincero meretricis prius mandat salutem quam excidium ciuitatis ; religionis autem insignia arma sunt sacerdotis. Iam illud

73 nemo seruatus est nisi quem meretrix liberauit ? Haec simplicis historia ucritatis est. Quae si altius conside: retur, admiranda signat mysteria. I-Iiorioho enim figura istius mundi est, in quam de paradiso, hoc est de Hierusalem illa caelesti ciectus Adam praeuarieutmnis prolapsione descendit, hoc est de uitalibus ad inferna demigrans, cui non loci, sed morum mutatio naturae suae fecit exilium. Longe enim mutatus ab illo Adam, qui inoffensa beatitudine fruobatur, ubi in saecularia peccata deflexit, incidit in latrones, in quos non incidisset, nisi his mandati caelestis denius se fecisset obnoxium. Qui sunt isti latrones nisi angeli noctis atque tenebrarum, qui se nonnumquam transfigurant in nngclos lucis, sed perseuerare non possunt ? Hi ante despoliant quae accepimus indumenta gratiae spiritalis et sic uulncra inferre consuerunt ; nam si intemerata quae sumsimus indumenta seruemus, plagas latronum sentire non possumus. Caue ergo no ante nuderis, sicut Adam ante nudatus est mandati coelestis custodia destitutus et exutus fidei uestimonto et sio letale uulnus accepit, in quo omne genus occidisset humanum, nisi Samaritanus ille de-

de l'écarlate à sa fenêtre. Quant aux murs inexpugnables de la cité, au son des sept trompettes des prêtres ▮, accompagné par les cris et les hurlements joyeux du peuple, ils s'écroulèrent. 72. Voyez comment chacun tient son rôle propre : l'éclaireur la vigilance, la prostituée le secret, le vainqueur la fidélité, le prêtre la religion : les premiers, pour la gloire, ne craignent pas le péril ; elle, môme en péril, ne trahit pas ceux qu elle a reçus ; celui-ci, plus soucieux de garder la fidélité que de vaincre, prescrit la vie sauve pour la prostituée avant la mine de la cité ; quant aux instruments de la religion, ce sont les armes du prêtre. Et maintenant, comment ne pas trouver parfaitement merveilleux que dans toute celle ville nul n'ait été sauvé sinon celui que la prostituée a libéré 3 ?

73. Telle est la simple vérité historique. Considérée plus à fond, elle révèle d'admirables mystères. Jéricho est en elfct la figure de ce monde, où, chassé du paradis, c'est-à-dire de la Jérusalem céleste, Adam est descendu par la déchéance de sa prévarication, passant de la vie aux enfers : c'est le changement non pas de lieu, mais de mœurs, qui a fait l'exil de sa nature. Bien changé de l'Adam 3 qui jouissait d'un bonheur sans trouble, dès qu'il se fut abaissé aux fautes du monde, il rencontra des larrons ; il ne les aurait pas rencontrés, s'il ne s'y était exposé en déviant du commandement céleste. Quels sont ces larrons, sinon les anges de la nuit et des ténèbres, qui parfois se travestissent en anges de lumière (II Cor., XI, 14), mais ne peuvent s'y tenir ? Us nous dépouillent d'abord des vêtements de grâce spirituelle que nous avons reçus, et c'est ainsi qu'ils ont coutume d'infliger des blessures : car si nous gardons intacts les vêtements que nous avons pris, nous ne pouvons ressentir les coups des larrons. Prenez donc garde d'être d'abord dépouillé, comme Adam a d'abord été mis à nu, dépourvu de la protection du commandement céleste el dépouillé du vêtement de la foi : c'est ainsi qu'il a reçu la blessure mortelle à laquelle aurait succombé tout le genre humain, si le Samaritain n'était descendu pour

74 scendcns uulnera eius acerba curasset. Non mediocris isti Samaritanus, qui eum quem sacerdos, quem leuita despexerat, non etiam ipse despexit. Nec uocabulo secta

pretatio. Quis est custos 'nisi illo de quo dictum est; *custodiens paruulos dominus*? Itaque sicut fudaeus aliu in littera, alius in spiritu, ita et Samaritanus alius foris alius in occulto. Hic ergo Samaritanus descendens - quis est, *qui descendit e caelo, nisi qui ascendit in caelum filius hominis qui est in caelo*.' — uidens semiuiuutx quem nemo potuerat ante curare, sicut illa quae fluxi

sionis nostrae susceptione finitimus et misericordia coniatione uicinus.

Et alligauit uulnera eius infundens oleum et uinum Multa medicamenta medicus habet iste, quibus sanat consueuil. Sermo eius medicamentum est: alius eius sermt constringit uulnera, alius oleo fouet, alius uinurn infundit constringit uulnera austeriore praecepto, fouet remission
76 peccati, sicut uino conpungic denuntiatione iudicii. *E inposuit* inquit *in iumentum suum*. Audi quomodo t inponat. *Hic peccata nostra portat et pro nobis dolet.* E pastor inposuit ouem lassam *super umeros suos.* Homt enim iumenti similis factus est et ideo supra iumentur suum nos inposuit, ne nos essemus *sicut equus et multu* ut per nostri corporis adsumtionem infirmitates nostra
77 carnis aboleret. Denique *duxit nos in stabulum,* qu eramus iumenta. Est autem stabulum, in quod fess longo itinere succedere solent. Duxit itaque in stabulut dominus, *qui suscitat a terra inopem et de stercore erigi*
78 *pauperem. Et curam egit,* ne aeger ea quae accepera nequaquam praecepta seruarct. Sed non uacabat Sama

guérir ses cruelles blessures. 74. Ce n'est pas le premier venu que ce Samaritain : celui qu'avaient dédaigné le prêtre, le lévite, Il ne l'a pas dédaigné à son tour. Ne méprisez pas non plus, à cause de ce nom de secte, Celui qu'en interprétant ce nom vous admirerez : car le nom de Samaritain signifie gardien : telle est sa traduction. Qui est ce gardien ? N'est-ce pas Celui dont il est dit : « Le Seigneur garde les petits » (Ps. lié, 6) ? De même donc qu'il y a un Juif selon la lettre, un autre selon l'esprit, il y a aussi un Samaritain du dehors, un autre caché. Donc ce Samaritain qui descendait — « qui est descendu du ciel, sinon Celui qui est monté au ciel, le Fils do l'homme, qui est au ciel » *(Jn,* III, 13) ? — voyant cet homme à demi mort, que personne jusque-là n'avait pu guérir (comme celle qui avait un flux de sang et avait dépensé toute sa fortune en médecins), s'est approché de lui, c'est-à-dire en acceptant de souffrir avec nous s'est fait notre proche et, on nous faisant miséricorde, notre voisin. 75. « Et il pansa ses blessures, on y versant do l'huile et du vin. » Ce médecin a bien des remèdes, au moyen desquels il a coutume de guérir. Sa parole est un remède : tel de ses discours ligature les plaies, un autre les fomente d'huile, un autre y verse le vin ; Il ligature les plaies par tel précepte plus austère, Il réchauffe en remettant le péché, 11 pique comme avec le vin en annonçant le jugement. 76. *a* Et il le plaça, dit-il, sur sa monture, s Ecoutez comment Il vous y place : « Il porto nos péchés et souffre pour nous » *(h.,* LUI, 4). Lo Pasteur aussi a placé la brebis fatiguée sur ses épaules *(Le,* XV, 5). Car « l'homme est devenu semblable à une monture » *(Pt.* 48,13) : alors Il nous a placés sur sa monture, pour que nous ne soyons pas comme le cheval et le mulet *(Ps.* 31, !)), pour supprimer les infirmités de notre chair en prenant notre corps. 77. Enfin 11 nous a conduits à l'écurie, nous qui étions montures : l'écurie est le lieu où aiment à se retirer ceux qui sont lassés d'un long parcours. Donc le Seigneur a conduit à l'écurie, Lui qui relève de terre l'indigent et retire le pauvre du fumier *(Ps.* 112, 7). 78. « Et il a pris soin de lui », do crainte que malade il ne pût observer les préceptes qu'il avait reçus.

ritano huic diu in terris degere : redeundum erat eo, unde·
79 descenderat. Itaque *altero die* — quis est iste alter dies nisi forte illo dominicae resurrectionis, do quo dictum est : *hic esi dies, quem fecit dominus ? — protulit duos*
80 *denarios et dedit stabulario et ait : curam illius habe.* Qui sunt isti duo denarii nisi forte duo testamenta, quae imaginem in se habent aeterni rogis expressam, quorum pretio uulncra nostra curantur ? Redemti enim sumus pretio sanguinis, ut ultimae mortis ulcera uitaremus,
81 Hos ergo duos denarios, licet horum quoque librorum quattuor formas non absurdum sil intellegere, accepit stabularius. Qui ? Illo forsitan qui ait : *et aestimo ut ster, cora, ut Christum lucri faciam,* quo curam haberet homing uulnerati. Stabularius itaque ille est qui dixit : *misit im Christus euangelizare.* Stabularii sunt illi quibus dicitur! *ile in orbem uniuersum el praedicate euangelium uniuersa creaturae* et *qui crediderit el baptizalus fuerit, hic salua erit,* saluus utique a morte, saluus a uulnero quod infixum est a latronibus.

Beatus illo stabularius, qui alterius curare uulncra potest, beatus illo cui dicit lesus : *quodeumque super·, erogaueris reuertens reddam tibi.* Bonus dispensator, qu etiam supererogat. Bonus dispensator Paulus, cuius ser

superfluunt, moderatum domini mandatum prope inmo' derate labore mentis et corporis exsecutus, ut multo! ab aegritudine graui spiritalis adloquii dispensationi

agnouit asina praesaepe domini sui et in quo greges clau duntur agnorum, ne frementibus ad caulas rapacibu:
83 lupis facilis in ouilia sit incursus. Spondet ergo mer cedem se redditurum. Quando reuerteris, domine, nisi iudicii die i' Nam licet ubique sis semper et stans in medio

Mais ce Samaritain n'avait pas le loisir de demeurer longtemps sur terre : il Lui fallait retourner au lieu d'où Il était descendu. 79. Aussi sic jour suivant· — quel est cet autre jour ? Ne serait-ce pas celui de la résurrection du Seigneur, celui dont il est dit : « Voici le jour que le Seigneur a fait » (Ps. 117, 24) ? —- « Il tira deux deniers et les remit à l'hôtelier, et il dit : prenez soin de lui. » 80. Qu'est-ce que ces deux deniers ? Peut-être les deux Testaments, qui portent empreinte sur eux l'effigie du Père éternel, et au prix desquels sont guéries nos blessures. Car nous avons été rachetés au prix du sang (1 Pierre, I, 19), afin d'échapper aux ulcères de la mort finale. 81. Donc CCS deux deniers — encore qu'il ne soit

livres 1 — l'hôtelier "les a reçus. Lequel ? Peut-être celui qui a dit : « Je tiens cela pour de l'ordure, afin d'acquérir le Christ» *(Phil.,* III, 8) — pour avoir soin de l'homme blessé. L'hôtelier donc, c'est celui qui a dit : « Le Christ m'a envoyé prêcher l'évangile» (I *Cor.,* I, 17). Les hôteliers sont ceux auxquels il est dit : « Allez dans le monde entier, et prêchez l'évangile à toute créature » ; el « quiconque croira el recevra le baptême, sera sauvé » *(Mc,* XV, 16) : oui, sauvé do la mort, sauvé de la blessure qu'ont infligée les larrons. 82. Heureux l'hôtelier qui peut soigner les blessures d'autrui ! Heureux celui ù qui Jésus dit : « Ce que vous aurez dépensé en surplus, je vous le rendrai il mon retour ! » Le bon dispensateur, qui dépense même en surplus ! Bon dispensateur Paul, dont les discours ct les épîtres sont comme en excédent sur le compte qu'il avait reçu ! 11 a exécuté le mandat déterminé 8 du Seigneur par un travail presque immodéré de l'âme et du corps, afin de soulager bien des gens do leurs graves maladies en leur dispensant sa parole. C'était donc le bon hôtelier de celte écurie dans laquelle l'ânesse a reconnu la crèche do son maître *(h.,* I, 3), et dans laquelle on renferme les troupeaux des agneaux, de crainte que les loups rapaces qui grondent près des parcs n'aient un facile accès dans la bergerie. 83. Il promet

Seigneur, sinon au jour du jugement ? Car bien que vous

uniuersa caro te aspiciat reuertentem. Reddes ergo quod debes. Beati quibus est debitor deus ! utinam nos simus idonei debitores, utinam quod accepimus possimus exsoluere nec nos aut sacerdotii aut ministerii munus extollat! Quomodo reddes, domine lesu ? Promisisti quidem in caelo bonis copiosam esse mercedem, reddes tamen et

/uisti, super mulla le constituam, intra in gaudium dominii
84 *tui.* Ergo quoniam nemo magis proximus quam qui uulnera nostra curauit, diligamus eum quasi dominum, diligamus et quasi proximum ; nihil enim tam proximum; quam caput membris. Diligamus etiam eum qui imitato! est Christi, diligamus eum qui inopiae alterius corpori?

sed misericordia, quia misericordia secundum naturam nihil enim tam secundum naturam quam iuuare consortem naturae.

85 Dictum est igitur de misericordia, sed non una est forma uirtutis. Subicitur Marthac exemplo ct Mariae alterius operibus actuosa deuotio, alterius religiosa mentis intentio dei uerbo, quae si cum fide congruat etiam ipsis operibus antefertur iuxta quod scriptum est : *Maria optimam partem sibi elegii, quae non auferetur illi.* Studeamus igitur et nos habere quod nemo nobis possit auferre, non ut perfunctoria, sed diligens audienti' deferatur ; solent enim etiam ipsius semina uorhi cae leslis auferri, si secus uiam sint seminata. Agat te sicul

soyez partout sans cesse, vous tenant au milieu de nous

Dieu ! Puissions-nous, nous autres, être débiteurs solvables ! Puissions-nous être en état de payer ce que nous avons reçu, sans que la fonction du sacerdoce ou

bons auront une abondante récompense ; pourtant vous rendrez encore, quand vous direz : «C'est bien, bon scr-

je vous confierai Iи··ıшı‹:·›πp ; entrez dans la joie do votre Seigneur» *(Maith.,* XXV, 21). 84. Puis donc quo nul n'est plus notre prochain que Celui qui a guéri nos blés-

les membres. Aimons aussi celui qui imite le Christ ;

mais la miséricorde ; car la miséricorde est conforme ή la

celui qui participe à notre nature.

I c X 38 42 8S‘ 11 " l',’nc .1uo8llon do la mi-
MartheetMario. ncorjiP' 11 "’X “ 'i’8 ‘›u',‘n"
muniero d être vertueux. Un montre ensuite, par l'exemple do Marthe et de Marie, dans les œuvres do l'une lo dévouement actif, chez l'autre l'at-

est conforme Λ la foi, elle passe avant les œuvres elles-mêmes, ainsi qu'il est écrit : « Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée- » Etudions-nous donc, nous aussi, à posséder ce que nul ne pourra nous enlever, en prêtant une oreille non pas distraite, mais attentive : car il arrive au grain même de la parole céleste d'être

ministère n'empêche pas la connaissance de la parole

llideas studere sapientiae; hanc enim sibi cohabitantem
86 Salomon ille pacificus ndsciuil, Nec Martha tamen in

plenus sapientiae minister electus. Et ideo qui ministra

unum enim corpus ecclesiae, etsi diucrsa membra \
alterum altero eget, ;Von *potest dicere oculus manui : operum tuam non desidero aut iterum caput pedibus* c
auricula se necare osso do corpore ; nam etsi «liti prin-

praecepti locus est, ut omnibus momentis, non solun
diebus, sed etiam noctibus oratio deferatur; aides cilin
quod iste qui media noolo perrexit tres panes ab amie

detrudetur oratis. Qui sunt isti 1res panes nisi myster
caelestis alimentum ? quod si diligas dominum deut

Quis autem amicior nobis quam qui pro nobis corpu
suum tradidit ? Petiit ab hoc media nocte panes Dauil

céleste. Ne reprenez pas et ne jugez pas oisifs ceux que

fique a cherché à l'avoir en sa demeure *{Sag.,* IX, 10 ; *Proa.,* VIII, 12). 86. Pourtant on no reproche pas & Marthe scs bons offices ; mais Mario a la préférence, pour s'êtro choisi une meilleure part. Car Jésus a de multiples

les Apôtres n'ont pas jugé qu'il fût pour le mieux do délaisser la parole de Dieu et de servir aux tables (Act,

Étienne aussi était rempli de sagesse et fut choisi comme serviteur. Donc que celui qui sert obéisse au docteur, et que le docteur exhorte et anime celui qui sert. Car le corps de l'Église est un, si les membres sont divers ;

nier qu'elle soit du corps. Car s'il en est de principaux,

sont dans sa tètes *(Ecd.,* II, 14), puisque le vrai sage est celui dont l'esprit est dans le Christ, et dont l'œil intérieur est levé vers les hauteurs ; aussi les yeux du sage sont dans sa tête, ceux du fou dans son talon.

Luc, XI, 5-13. 87' * Si 5"'19'"η d'entrc v.®"·· L ami Importun. avant un ami, va le trouver au milieu Jc la nuit * d-t ; prMc.

moi trois pains. ›

Encore un passage comportant un précepte : il faut

milieu de la nuit est allé demander trois pains à son ami et a persévéré dans sa demande instante n'est pas frustré de sa requête. Qu'est-ce que ces trois pains, sinon la nourriture du mystère céleste ? Si vous aimez le Seigneur votre Dieu, vous pourrez l'obtenir non seulement pour

notre ami que Celui qui pour nous a livré son corps ?

et accepit ; petiit enim quando dicebat : *media nocte surgobam ad confitendum tibi;* ideo meruit hos panes quos adposuit nobis edendos. Petiit cum dicit : *lauabo per singulas noctes lectum meum;* neque enim timuit no , excitaret dormientem quem scit semper uibrare uigi-
88 lantern. Et ideo scriptorum memores noctibus ac diebus orationibus insistentes peccatis nostris ucniatn postulemus. Nam si ille tam sanctus et qui regni erat necessitatibus occupatus septies in die laudem domino dicebat matutinis et uespertinis sacrificiis semper intentus, quid nos facere oportet, qui eo amplius rogare debemus quo frequentius carnis ac mentis fragilitate delinquimus, ut de uia lassis et istius aeui cursu ac uitae huius anfractu

qui hominis corda confirmet ?

89 Nec solum media nocte dominus, sed omnibus prope docet uigilandum esso momentis ; ucnit et uespertinaç ot secunda et tertia uigilia et pulsare consueuit. *Bealt* itaque *serui illi, quos cum uenerit dominus inueniet uigij lanies.* Si ergo desideras ut uirtus dei praecingat se et ministret tibi, uigilandum est semper ; multae enim insidiae sunt nobis ot grauis corporis somnus, quem si dormire mens coeperit, uigorem suae uirtutis amittet; Excita igitur somnum tuum, ut pulses ostium Christi quod aperiri sibi etiam Paulus exposcit non solum suis sed etiam populi orationibus obsecrans se iuuari, ut ape riatur sibi ostium ad loquendum mysterium Christi. El fortasse illud est ostium, quod apertum uidit Iohannes ; uidit enim et dixit : *post haec uidi et occo ostium aperturi in caelo et uox prima, quam audiui, tamquam tubam lo quentem nucum et dicentem : ascende huc et ostendam tibi quae oportet fieri.* Apertum est igitur ostium Iohanni

C'est à Lui qu'au milieu de la nuit David a demandé des pains, et il les a reçus ; ear il demandait quand il disait : « Au milieu de la nuit je me levais pour vous

nous a servis pour être mangés. Il a demandé quand il dit : « Je baignerai mon lit chaque nuit » *{Ps.* 6, 7) ; car il n'a pas eu peur do réveiller dans son sommeil Celui qu'il sait toujours en éveil et agissant. 88. Nous souvenant donc des Ecritures, appliquons-nous jour ot nuit *h* la prière pour implorer le pardon do nos péchés. Car si un tel saint, pris par les devoirs do la royauté, disait sept fois lo jour sa louange au Seigneur *{Ps.* 118, 164), toujours attentif aux sacrifices du matin et du soir, que nous faut-il faire, nous qui devons d autant plus demander que nous défaillons plus fréquemment pur faiblesse de la chair et de l'esprit, afin que, las du chemin, bien fatigués du cours de ce monde et des circuits de cotte vie, nous ne manquions pus, pour notre réfection, du pain qui raffermit le cœur de l'homme (Ps. 103, 15) ?

89. Et ce n'est pas seulement au milieu de la nuit, mais presque à tous les instants que le Seigneur recommande de voilier : car II vient le soir, ot h la seconde ot à la troisième veille, et II a coutume de frapper. « Heureux dès

éveillés. » Si donc vous désirez que la puissance do Dieu s'apprête et vous serve *{Le,* XII, 37), il faut veiller toujours ; car il y a bien des embûches autour de nous, et

dormir, elle perdra sa vigueur et sa force. Secouez donc votre sommeil, afin de frapper à la porte du Christ. Cette porte, Paul lui aussi demande qu'elle lui soit ouverte : non content de ses prières, il supplie que celles du peuple l'assistent, afin que la porte lui soit ouverte pour parler du mystère du Christ (Col., IV, 3). Et peut-être est-ce

le ciel, et la voix que j'avais d'abord entendue me parlait, telle une trompette, et disait : Monte jusqu'ici, et je te montrerai ce qui doit s'accomplir» *{Apec.,* IV, 1), La porte s'est donc ouverte pour Jean ; la porte s'est ouverte

apertum est ostium Paulo, ut nobis panes quos ederemus acciperet. Pcrseuerauit enim ostium pulsans oportune, inportune, ut gentes mundani tramitis labore uexatos
90 alimoniae caelestis ubertate recrearet. Ergo praeccptiuus locus frequenter orandi, spes inpetrandi, ratio pcrsual dendi prius in praecepto, post in exemplo. Qui enim pro< mittit aliquid spem debet adferre promissi, ut monitis oboedientia deferatur, promissis fides, quae humanae'

adquirit, si tamen aequa poscantur, ne in peccatum uertntur oratio. Nec erubuit aliquid saepius postulare,; nc uel dididere de domini misericordia uidcrolur uel adroganter dolere quod non prima prece nliquid inpe-.

ostendit quod frequenter deus ideo non concedat oratus, quod inutilia iudicet quae nos profutura credamus.

dicti huius ea est, quod in Bclzcbnb principe daemoniorum cicere daemonia dicebatur, ut ostenderet regnum

Et idco qui non in Christo spem gerunt, sed in principe daemoniorum cici daemones opinunlur, eos regni negat: esse perpetui. Quod spectat ad populum ludaeorum, qui huiuscomodi passionibus ad daemonium ciciendum dae-. monii arcessat auxilium. Nam quemadmodum potest; cum fidos scindatur, et regnum manere diuisum ? Etenim cum in lege sit populus Judaeorum, Christus quoquo ; secundum carnem ex lege generatus sit, quomodo potest regnum ludaeorum esse perpetuum, quod ex lego est eum populus ipse diuidat legem, quando a logis populo

pour Paul, afin qu'il reçût pour nous les pains que nous mangerions : car il a persisté à frapper h la porte, h propos, hors de propos (II *Tim.,* IV, 2) afin de ranimer les Gentils,

de la nourriture céleste.

90. Ce passage done donne le précepte do prier souvent, l'espoir d'obtenir, l'art de persuader : d'abord par le

chose, on doit procurer l'espoir de ce" qui est promis, en sorte qu'il y ait obéissance aux avis, foi aux promesses : celle-ci, songeant ù la bonté humaine, acquiert l› plus forte raison l'espoir de la bonté éternelle. Encore faut-il faire des demandes justes, pour que la prière ne devienne

demandor souvent une chose, pour ne pas sembler pou

ruent froissé de n'avoir pas obtenu quelque chose dès la première prière : « Aussi, dit-il, j'ai prié trois fois le Seigneur» (II Cor., XII, 8) ; et il montre que souvent Dieu n'accorde pas ce dont II est prié, parce qu'il juge inutile ce que nous croyons devoir nous être avantageux.

91. «Tout royaume divisé contre lui-même sera dépeuplé.»

démons.

La raison de cette parole est qu'étant accusé de chasser les démons par Béelzebub, prince des démons, Il voulait montrer que son royaume est indivisible et durable. C'est h bon droit aussi qu'il a répondu h Pilate : « Ma royauté n'est pas de ce monde» (Jn, XVIII, 36). Ceux donc qui ne mettent pas leur espoir dans le Christ, mais pensent que les demons sont chassés par le prince des demons.

s'applique au peuple des Juifs, qui pour ce genre de souffrances invoque l'aide du démon afin de chasser le démon. Comment, lorsque la foi est déchirée, le royaume divisé

et que le Christ aussi a été selon la chair engendré de la Loi, comment le royaume des Juifs, qui est do la Loi, peut-il durer, quand ce mémo peuple divise la Loi,

lesus negatur, qui ex lege debetur ? Ita cx parte se fide» ludaicao plebis inpugnat et inpugnando diuiditur,j diuidondo dissolnitur. Et ideo regnuin ecclesiae manebit actermim, quia indiuidua fides, corpus est unum ; unus! enim *dominus, una fides, unum baptisma, unus deus et\ pater omnium qui super omnes et per omnes et in omnibus.·*

92 Quanta hic sacrilegi furoris amentia, ut cum dei filius ad inmundos spiritus conterendos et ad manubias mundani principis auferendas susceperit carnem et destruendae nequitiae spiritalis hominibus quoque dederit potestatem, diuidens spolia eius, quod insigne est triumphantis, aliqui sibi adiumentum et praesidia diabolicae

Matthaeum *in spiritu dei* daemones excludantur ! Vnde

nitatis regnum, cum Christus dei dextera sit, spiritus autem digiti speciem uelut unius secundum diuinitatein corporis seriem uideatur exprimere. .Nonne uidetur

in Christo. Quod utique et de patre negare non poteris et de spiritu negare non debes. Nec tibi membrorum con-i

uirtutis ; indiuiduae enim rei non potest esse diuisio et ideo ad formam unitatis, non ad distinctionem potestatis referenda digiti nuncupatio est, cum dextera dei

93 nitas, distincta persona est. Digitus tamen cum dicitur spiritus, operatoria uirtus significatur, quod diuinorum

rator sit. Dauid enim dicit : *quoniam uidebo caelos opera digitorum tuorum* clin XXXII psalmo : *et spiritu oris eius omnis uirtus eorum.* Et Paulus ait : *haec autem omnia*

puisque le peuple de la Loi renie ce Jésus que la Loi

taine façon, en se combattant se divise, en se divisant se désagrège. Si le royaume de l'Église subsiste éternellement, c'est que sa foi est indivise, son corps unique :

à travers tous, et en tous » *(Éphét.,* IV, 5 ssq.). 92. Quelle démence et quelle fureur sacrilège ! Alors que le Fils de Dieu a pris cbair pour écraser les esprits impurs et arracher son butin au prince du monde, alors qu'il a également donné aux hommes le pouvoir de détruire les esprits mauvais, partageant ainsi les dépouillés, ce qui est la

faveur l'aide et le secours de la puissance diabolique, quand c'est par le doigt de Dieu — ou encore, selon Matthieu (XII, 28), par l'Esprit de Dieu — que les

de la divinité est comme un corps indivisible, puisque le Christ est la droite de Dieu, et que l'Esprit semble offrir l'image d'un doigt, telle l'ossature d'un corps

pas comme indivisible, puisqu'il est comme un corps indivisible ? Car "dans le Christ, vous l'avez lu, habite corporellement la plénitude de la divinité» *(Col,,* II, 9) : ce que vous ne sauriez assurément nier du Père, et ne

avec nos membres ne vous fasse pas croire qu'il y ait lieu d'établir un partage de puissance : une chose indivisible ne peut se diviser. C'est donc comme figure de l'unité, non pour distinguer la puissance, qu'il faut entendre celte mention du doigt, puisque la droite de Dieu dit : « Mon Père et moi ne faisons qu'un » (Jn, X, 30). Mais si la divinité est indivisible, la personne est distincte. 93. Cependant, quand l'Esprit est appelé doigt, cela désigne sa puissance agissante, attendu que l'Esprit Saint est ouvrier des œuvres divines aussi bien que le Père et le Fils. Car David dit : « Quand je vois les cieux, ouvrage de vos doigts » *(Pt.* 8, 4), et, au Psaume 32 (v. 6), " Et par l'Esprit do sa bouche est toute leur force. » Paul

monta, profecto praeuenil in nos regnum dei, simul ostendit imperialem quandam esse sancti spiritus potestatem, im quo regnum est dei, nos quoque, in quibus habitat spi-l ritus, regalem domum. Vnde et in posterioribus dixit s *regnum dei intra uos est.* Et ideo diuinitatis et dominationis et imperatoriae maiestalis consortem debemus aestimare spiritum sanctum, quia *dominus est spiritus,*

inueniens. Hoc de Judaeorum plebe dictum' ambigi non-

potest, quam dominus a regno suo in superioribus segregauit. Vnde omnes quoque haereticos et schismaticos

dei, sed inmundi spiritus omnis schismatum haeretis corumque liquido claret esse conuentus. Itaque in uno· homine totius ludaici populi conparatio est, a quo per legem spiritus inmundus exierat. Sed quia in nationibus et gentibus per fidem Christi requiem repperirc non potuit — inmundis enim spiritibus Christus incendium est, qui in pectoribus gentilium, quae ante arida erant, postea per baptismum rore spiritus umescebant, iacula aduersarii ignita restinxerat — ideo regressus ad plebem est ludaeorura, quae forensi et perfunctoria specie comta animo manet interiore pollutior. Neque enim sacri fontis inriguo aut abluebat aut restinguebat ardorem, mentoque ad eam spiritus redibat inmundus adducens sccum septem spiritus nequiores. Quoniam in ebdomada legis· et octauae mysterium sacrilega mente conmisit. Itaque uti

dit encore : «Tout cola est l'œuvre d'un seul et mémo Esprit, qui fait sa part à chacun comme Il l'entend» (1 *Cor.,* XII, 11). 94. Et quand Il dit : «Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, c'est assurément que le royaume do Dieu est arrivé parmi vous» *(Mallh.,* XII, 28), Il montre li la fois qu'il existe une sorte do pouvoir impérial du Saint-Esprit, en qui est le Royaume de Dieu, et que nous aussi, en qui habite l'Esprit, sommes une demeure royale. Aussi dit-Il plus tard : «Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous» (Le, XVII, 21). Nous devons par conséquent considérer comme associé à la souveraineté et à la majesté impériale do la divinité l'Esprit Saint, car «le Seigneur est Esprit, et où se trouve l'Esprit du Seigneur est la liberté› (Il Cor-, III, 17).

95. «Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme,

On n'en saurait douter, cela est dit du peuple des Juifs, que plus haut le Seigneur a exclu de son royaume. Entendez par lù que les hérétiques aussi et les schismatiques sont séparés du Royaume de Dieu et de l'Église ; et dès lors il est clair comme le jour que toute assemblée de schismatiques et d'hérétiques n'est pas de Dieu, mais de l'esprit immonde. Ainsi un seul homme figure tout le peuple juif. L'esprit immonde en était sorti par la Loi ; mais n'ayant pu trouver le repos dans les nations et les Gentils ù cause de la foi du Christ — car

avait éteint dans les cœurs des Gentils, jusque-là desséchés, puis par le baptême humectés de la rosée de l'Esprit, les traits enflammes de l'adversaire *{Éphés.,* VI, 16) — il est revenu au peuple des Juifs, qui pour

n'en demeure que plus souillé dans l'intime de l'âme. Il ne purifiait ni n'éteignait sa flamme au courant de la

encore pires, parce que, dans une pensée sacrilège, il les a mis aux prises avec la semaine de la Loi et le mystère

nobis multiplicatur septiformis spiritus gratia, ita illis

sita» enim hoc numero aliquotiens conprelienditur, propter

ei nisi signum lonae. Nam sicut fuit lonas signum Ni·
neuilis, ita erit et filius hominis. In hoc quoque ludacorunt
plebo damnata ecclesiae mysterium euidenter expli-

austri per studium percipiendae sapientiae do totius orbis

Regina plane, cuius regnum est indiuisum, de diuersis et

sacramentum illud magnum est de Christo et de ecclesia.

cessit, nunc autem plenum in ueritate mysterium est:

cate nescias aut peccare desistas; poenitentia enim
97 delictum abolet, sapientia cauet. Hoc in mysterio. Ceterurá
lonae signum ut typus dominicae passionis ita etian
grauium, quae ludaei conmiserint, testificatio pecca
torum est. Simul aduertere licet el maiestatis oraculum
el pietatis indicium; namque Nineuitarum exempla
et denuntiatur supplicium ot remedium demonstratur

de l'octave. De même donc que se multiplie pour nous la grAce de l'Esprit septiforme, de même s'accumulent sur eux toutes les vexations des esprits impurs : car on entend parfois la totalité par ce nombre, parce que c'est le septième jour qu'ayant achevé les ouvrages du monde Dieu s'est reposé. C'est pourquoi encore « la stérile a sept fois enfanté, et celle qui avait un ['tuple de fils s'est trouvée sans force» (I *Sam.,* 11, 5, d'après l'hébreu).

de Jonas.

96. Enfin, pour vous faire voir que le peuple de la Synagogue perd sa beauté au moment oh est prôné le bonheur de l'Église, 11 ajoute : « Cette génération est une génération perverse ; elle cherche un signe, et il ne lui sera donné d'autre signe que le signe de Jonas : car, ainsi que Jonas fut un signe pour les Ninivites, il en sera de même du Fils de l'homme. » Ici encore, une fois condamné le peuple des Juifs, le mystère de l'Église s'exprime avec évidence : c'est elle qui, avec les Ninivites par la pénitence *(Jonas,* III, 5), et avec la reine du Midi par le zèle à recueillir la sagesse (1 *Rois,* X, 1), se rassemble des confins du monde entier pour connaître les discours du pacifique Salomon. Heine assurément, dont le royaume est indivis ·, ne formant de peuples divers et distants qu'un seul corps. Aussi l'autre mystère était-il grand, concernant le Christ et l'Église *{Ephés.,* V, 32) ; mais pourtant celui-ci est plus grand, parco que l'autre est d'abord venu comme figuré, tandis qu'à présent le mystère s'accomplit en sa réalité ; là-bas c'est la figure de Salomon, ici le Christ dans son corps. Deux catégories constituent donc l'Église, selon qu'on ignore le péché ou que l'on cesse de pécher : car la pénitence détruit le péché, la sagesse l'évite. 97. Voilà

s'il figure la Passion du Seigneur, atteste aussi la gravité des pêchés commis par

plicc et en même temps montre le remède ; si bien que

Vnde etiam debent ludaei non desperare indulgentiam, si uelint agere paenitentiam.

98 *Nemo lucernam accendii et in abscondito ponit neque'*

fidem potius nostram ad ecclesiam transferamus ; lucerna' enim fides est iuxta quod scriptum est : *lucerna pedibus*

est,uerbum dei lux est,lucerna est fides. *Erat lux uera, quas inluminal omnem hominem uenientem in hunc mundum.* Lucerna autem lucere non potest nisi aliunde lumen acceperit. Haec est lucerna quae accenditur, uirtus scilicet nostrae mentis et sensus, ut mna illa possit quae perierat repperiri. Nemo ergo fidem sub lege constituat lex enim intra mensuram est, ultra mensuram gratia lex obumbrat, gratia clarificat. Et ideo nemo fidem suam; intra mensuram legis includat, sed ad ecclesiam conferat^ in qua septiformis spiritus relucet gratia, quam princeps ille sacerdotum fulgore supernae diuinitatis inluminat

99 ne eam legis umbra restinguat. Denique lucerna illa quam matutinis uespertinisque temporibus ritu uctert ludaeorum princeps sacerdotum solebat accendere, uclul sub modio sita legis euanuit, et ciuitas illa llierusalcn quae in terris est, quae occidit prophetas, quasi in conualh fletus posita dclitiscit, illa autem Hierusalem quae in caelo est, in qua militat fides nostra, in illo altissime omnium locata monte, hoc est in Christo, ecclesia non potest tenebris et ruinis mundi huius abscondi, sed fulgens candore solis aeterni luce nos gratiae spiritalis inlu-

même les Juifs ne doivent pas désespérer du pardon,

98. « Nul n'allume une lampe pour la mettre dans une cachette ou sous le chandelier. délier. »

Ayant donc plus haut placé l'Églisc au-dessus de la Synagogue, U nous engage à transférer 1 notre foi de préférence à l'Églisc ; car la lampe, c'est la foi, ainsi qu'il est écrit : · La lampe de mes pas, c'est votre parole. Seigneur » (Ps. 118, 105) ; car la parole de Dieu est notre foi, la parole de Dieu est la lumière, la lampe c'est la foi. « Il y avait la vraie lumière, qui éclaire tout, homme à peut briller que si elle reçoit d'ailleurs' sa lumière. C'est

retrouver *{Le,* XV, 8). Que personne donc ne place la foi sous la Loi : la Loi est contenue dans la mesure, la grâce déborde la mesure *·, la Loi fait ombre, la grâce donne clarté. Ainsi que nul no renferme sa foi dans la mesure

l'Esprit septiforme, que le Prince des prôlres éclaire des splendeurs de la divinité souveraine, pour que l'ombre de la Loi ne l'étouffe pas. 99. Aussi bien, cette lampe, que

allumait reguherement aux heures du matin et du soir, s'est éteinte comme placée sous le boisseau de la Loi ;

phètes *{Matth.,* XXIII, 37), disparaît comme située dans la vallée de larmes · ; tandis que la Jérusalem qui est au ciel, dans laquelle milite notre foi, placée sur la plus haute de toutes les montagnes, c'est-à-dire le Christ, l'Eglise, dis-je, no peut être cachée sous les ténèbres et les ruines de ce monde, mais, resplendissante de l'éclat du Soleil éternel, elle nous éclaire dos lumières de la grâce de l'Esprit.

Nunc uos, Pharisaei, prius quod de/oris est calicis et catini mundatis. Vides corpora nostra terrenorum et fragilium expressione signari, quae breui lapsu praecipitata frangantur. Et facile ea quae mens noluit interna per sensus et gesta corporis prodi sicut illa quae calix interius continet foris lucent. Vnde et in posterioribus non dubium est uocabulo calicis passionem corporis declarari, cum dicit dominus : *calicem quem mihi paler dedit, non uis ut bibam illum ?* Bibit enim corpus suum qui corporalem fragilitatem spiritali absorbet adfectu et quasi in mentem animumque transfundit, ut interioribus exteriorum inbecillitas hauriatur. Cernis igitur quod nos non exteriora huius calicis aut catini, sed interiora contaminant. Et ideo quasi bonus praeceptor docuit quemadmodum nostri mundare corporis contagium debeamus

Vides quanta remedia ? Mundat nos misericordia, mundat nos dei sermo iuxta quod scriptum est : *iam uos mundi estis propter sermonem meum, quem locutus sum uobis.* Nec hoc loco solum, sed etiam in aliis quanto gratia sit expressum tones : *elemosyna* enim *a morte liberat* et :

dirigitur locus, ut quoniam nos ad studium simplici· tatis inuitat, superflua ludacorum et terrena condemnet

et catino propter fragilitatem sui non inmerilo conpa-.

ea autem in quibus nostrae spei fructus est nccicgunt, et ideo peccatum grande conmitlunl, dum meliora despiciunt, et tamen ipsi peccato abolitio promittitur, st misericordia consequatur.

103 Breuitcr autem uitia eorum multa praestringit, qui

convient mieux pour la vaUwUe d'orage courent ; relkislun (. lu l'nuloi requiert, d'autre part, l'emploi de : calice.

100. « A présent vous, pharisiens, vous nettoyez d'abord l'extérieur do la coupe et du plat, s

d'objets on terre, fragiles, qui en un instant sont précipités ɳ terre et se brisent ; et les vouloirs intimes do l'âme se traduisent aisément par les expressions et les gestes du corps, comme transparaît au dehors ce que renferme l'intérieur do la coupe. Dans la suite, il n'est pas douteux

voyez donc que ce n'est pas l'extérieur de ce calice ou de ce plat qui nous souille, mais l'intérieur. Aussi, en bon

notre corps, en disant : 101. «Faites l'aumône, et tout en vous sera pur. · Voyez que de remèdes ! La miséricorde nous purifie, lu parole de Dieu nous purifie, selon ce qui est écrit : « Maintenant vous ôtes purs, grâce à la

non seulement en ce passage, mais en d'autres encore, avec quelle grâce c'est dit : « L'aumône délivre de la mort· *Tob.,* XII, 9), et «cachez l'aumône dans le cœur

le point de départ de tout un fort beau passage : nous ayant invités Λ rechercher la simplicité, Il condamne la superfluité et le terre-à-terre des Juifs, qui, prenant matériellement les choses de la Loi, sont comparés non sans

ils observent lus choses qui n'ont pour nous aucune utilité, négligeant par contre colles où notre espérance a son fruit; aussi commottont-ils une grande faute on dédaignant ce qui est meilleur ; et pourtant l'oubli est promis môme à la faute, si la miséricorde vient ensuite. 103. En quelques mots il condense les nombreuses déficiences de ceux qui

uiliorum fructuum decimis conferendis omne studium intendant suum neo ullum futuri iudieii metum nec aliquam dei habeant caritatem, cum opera sine fide uana sint ; praetereunt enim iudicium ct caritatem dei, indicium ideo quia non omnia quae agunt in iudicium referunt,

ne rursus fidei nos studiosos faciat, operum neclegentes, perfectionem fidelis uiri breui sermone concludit, ut et

105 *jacere el illa non omittere.* Adroganliam quoque iactantiamque redarguit ludaeorum, dum primatus accubis lionis in conuiuiis adpetunt. In ipsos quoque peritos legis damnationis sententia promulgatur, qui quasi sepulchra

eludant/Quod faciunt pleriquedoclores, qui ab aliis

patens esi gultur eorum.

Bonus etiam locus aduersus superstitionem uanis-

Etenim propheticorum aedificatione tumui >rum sceleris eos qui occiderant arguebant et similium aemulatione factorum se quoque declarabant paternae iniquitatis heredes. Non igitur aedificatio, sed aemulatio loco eri* minis aestimatur. Neque enim possunt hereditariae ini·, quitatis absolu! qui dei filium crucifigendo quod grauius est paternis cumulum sceleribus addiderunt. Et ideo bene alibi addidit : *inplete mensuram palrum ueslrorum,* quia nihil est ultra dei iniuriam grauius peccare quod possint

appliquent tout leur soin à payer les dîmes des plus humbles fruits, et n'ont aucune crainte du jugement a venir ni un amour quelconque pour Dieu, alors que les œuvres sans la foi sont inutiles. Ils laissent en effet de côté le jugement ct l'amour de Dieu : le jugement, parce

1« charité, parce qu'ils n'aiment pas Dieu avec leur cœur. 104. Mais d'autre part, pour ne pas nous faire rechercher

par la foi et les œuvres : » Il fallait, dit-II, faire ceci et ne pas omettre cela. »

Juifs, quand ils prétendent aux premières places dans les festins. En outre, contre les experts mêmes de la Loi est prononcée une sentence de condamnation : comme les

an-dedans ils renferment toute sorte de puanteur. C'est ce que font bien des docteurs, en exigeant des autres ce qu'eux-mômes sont incapables d'imiter ; el c'est pourquoi eux aussi sont des tombeaux, comme il est dit ailleurs : « C'est un sépulcre béant que leur gorge »

106. Voici encore un beau passage contre la superstition parfaitement vaine des Juifs, qui en construisant des tombeaux aux Prophètes condamnaient les actes de

des tombeaux aux Prophètes, e'était accuser le crime de ceux qui les avaient tués ; et reproduire la ressemblance de leurs actions, c'était se déclarer héritiers de l'iniquité paternelle. Ce n'est donc pas construire, mais imiter, qui est considéré comme prêtant à accusation. Et l'on ne saurait absoudre de l'iniquité héréditaire ceux qui, en crucifiant le Fils do Dieu, cc qui est plus grave, ont mis le comble aux crimes de leurs pères. Il a donc eu raison d'ajouter ailleurs : « Combler, la mesure de vos pères» *{Matlh.,* XXIII, 32), parce qu'après l'outrage à Dieu il n'existe pas de faute plus grave qu'ils puissent

Propterea mittit ad illos sapientia apostolos et prophetas. Quis est sapientia nisi Christus ? denique in Matthaeo habes : *ecce ego mitto ad uos prophetas et sapientes.* Arguuntur adhuc sub nomino ludaeorum et futuro supplicio statuuntur obnoxii, qui, cum doctrinali sibi diuinae cognitionis usurpent, alios inpediant nec ips

Nonne quinque passeres ueniunt depondio et unus ex illis non est in oÙiuione coram domino? Sed et capill capitis ueslri omnes numerati sunt. Nolite timere, multi passeribus plures estis, Pulcherrimum locum tenendae simplicitatis et aemulandae fidei saluator intexuit, ne. ludacicae more perfidiae alia premamus adfectu, alia uoce simulemus, cum ultimo tempore occulta cogitationun accusantium aut etiam defendentium secretum nostra*

citatis inlecebra, quam ut unusquisque cognoscat late-

causa perfidiae, quia aut ex inolita malitia aut ex acci denti metu nascitur, ne qui metu territus potestati deum quem corde cognoscit negare cogatur, pulchi addidit animae tantum formidabile esse suppliciud poenam corporis non esse metuendam — mors cnin naturae finis, non poena est — et ideo mortem supplici corporalis esse defectum, poenam uero animae esse per petuam deumque solum esse metuendum, cuius potestat non natura praescribat, sed eadem natura subiaceat mortem uero non esse terribilem, quam locupletior faenore sit inmortalitas redemtura. Inspirauorat dominii simplicitatis adfeclum, uirtutem mentis erexerat, fide

1. Oı* Λ prMrt Λ : qui*·. donnd pile l'Mlllon critique, qui. nulorM pi uno oorroellon dim» un miuuiwrll ; (nul© do quoi In pliraoo irnililon

1'liolnnl, uno nalnnallon quo melton! au point d'aulroi texte' unilirodm

commettre. 107. C'est pourquoi la Sagesse leur envoie les Apôtres et les Prophètes. Qui est la Sagesse, sinon le

108. On reprend encore en la personne des Juifs et l'on declare passibles du supplice è venir ceux qui ', se

obstacle aux autres et ne reconnaissent pas eux-mêmes

et la confiance.

seul d'entre eux n'est oublié du Seigneur. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. N'ayez crainte, vous

Le Sauveur a introduit ici un fort beau passage sur la garde de la sincérité et le zèle pour la foi, pour que

parole, puisqu'il la fin des temps nos pensées secrètes, nous accusant ou encore plaidant pour nous (Jïom., II, 15), dévoileront l'intime de nos âmes. Est-il plus grand encouragement à la sincérité que de faire savoir à chacun qu'il no saurait, y avoir de retraite pour la tromperie i' 110. Mais puisque deux causes engendrent la mauvaise foi, qui naît ou d'une malice foncière ou d'une crainte accidentelle, do peur que l'effroi et la terreur du pouvoir ne force quoiqu'un à renier le Dieu qu'il reconnaît en son cœur, Il ajoute à propos que seul le supplice de l'âme est redoutable, qu'une peine corporelle n'est pas à craindre — la mort est le terme de la nature, non un châtiment · — et par conséquent que la mort met fin au supplice corporel, tandis que le châtiment de l'âme est éternel ; et qu'il faut craindre Dieu seul, contre la puissance duquel la nature ne prescrit pas, celte même nature Lui étant soumise ; quant â la mort, elle n'est pas effrayante, puisque l'immortalité la compensera avec usure. 111. Le Seigneur avait inspiré une disposition do sincérité. Il avait soulevé l'énergie de l'âme. Seule la

sola nutabat ; bene eam de udioribus roborauit ; nam deus obliuionem passerum non habet, hominum habet qui potest ? Quod si tanta est dei et tam aeterna maiestai ut unus ex passeribus aut nostrorum numerus capil lorum praeter scientiam dei non sit, quam indignum ei aestimare quod fidelium corda dominus aut ignoret aut? spernat, qui uiliora cognoscat !

112 Fortasse dicat aliquis : quomodo apostolus dixit ! *numquid de bubus cura esi deo,* cum utique bos passeri pretiosior sit ? Sed aliud est cura, aliud scientia. Denique

curae numerantis intendit excubiam, sed cui cognita sunt omnia quasi numerata sunt omnia. Bene tamen *numerali* dicuntur, quia illa quae nolumus seruare numn

113 ramus. Possumus tamen hic discutere aliquod intclle

absurdum, ut homines < non > potius hominibus quam passeribus conparentur. Videntur enim quinque isti passeres quinque esse corporis sensus, tactus odoratu? gustus uisus auditus, qui modo passerum si terrenarum sordium rimentur inluuiem atque ex incultis locis ac faetidis cibum quaerant, delictorum suorum laqueis occu'

animi, reuolare non possunt. Est enim lenocinanti quidam laqueus uoluptatis. qui nostrorum uestigiis animorum quaedam uincla subnectat, ut si igneum uigoren puritatemque naturae terrenae materiae sensus hebei tauerit, luxuriae pretio saecularis addictum sub quadam

114 uitiorum auctione constituat. Sunt etiam quaedam nostrorum nundinae delictorum. Itaque uariarum capt inlecebris uoluptatum aut uenundamur sub peccati aut redimimur a peccato. Christus nos redimit, aducr

confiance hésitait : Il l'a fortifiée â propos par d'humbles exemples : car si Dieu n'est pas oublieux des passereaux, comment pourrait-ll l'être des hommes ? Or si la majesté

le nombre de nos cheveux, n'échappe pas à l'a science de Dieu, quelle indignité de croire que le Seigneur ignore ou dédaigne les cœurs des fidèles, Lui qui connaît les plus humbles choses ! 112. Quelqu'un dira peut-être : comment l'Apôtre a-t-il dit : « Est-ce que Dieu s'inquiète des bœufs ?» (I *Cor.*. IX, 9) alors qu'un bœuf a certes

souci, autre chose la connaissance. Par ailleurs, le nombre des cheveux intervient non pour le fait de les compter, mais pour la facilité à les connaître : car Dieu n'applique pas ses soins à les compter dans une veille soucieuse ; mais, connaissant toutes choses, toutes choses sont pour Lui comme comptées. Il est pourtant juste de dire : comptés, parce que nous comptons ce que nous voulons

le secret d'un sens spirituel, d'autant plus qu'il semble

qu'aux hommes. Ces cinq passereaux, en effet, semblent être les cinq sens du corps : toucher, odorat, goût, vue, ouïe. Si, à la manière des passereaux, ils fouillent la malpropreté des ordures de la terre et cherchent leur nourriture dans les lieux incultes et malodorants, retenus aux filets de leurs fautes ils ne peuvent reprendre leur vol vers les fruits des œuvres élevées *, qui sont le festin des âmes. La volupté séductrice a sa manière de filet, Su! enserre de ses mailles les pas de nos âmes ; si la amme, la vigueur et la pureté de notre nature est émoussée par la sensibilité terrestre et matérielle ', elle nous vend au prix du luxe de ce‘monde, et nous met

un marché de nos fautes : ainsi, capturés grâce aux appâts des divers plaisirs, nous sommes ou vendus au péché ou rachetés du péché. Le Christ nous rachète, l'ad-

sarius uendit ; ille auctionatur ad mortem, hic redimit ad salutem. Vnde bene Matthaeus duos passeres posuit corpus animamque significans, quoniam caro quoque si consentiens legi dei et exuens se lege peccati in naturam animae sensum puritate transierit, alis ad caelum spiri-. talihus cleuatur. Itaque docemur quia uolandi nobis gratiam natura dedit, uoluptas abstulit, quae malorum escis grauat animam atque in naturam corporeae molis
115 inclinat. Meritoque posuit quia nemo illorum cadit sine uoluntate dei ; quod enim cadit, uergit in terram, et quod

dubium esset quod Matthaeus dixit, Lucas cuidenter absoluit, quia uolunlas dei cognitio est ; non enim quicumque uoluntate dei cadit, sed qui delictorum suorum mole ruerit deum latere non poterit ; nam et lob ex uohintate lemtatur. Dedit tihi aduersanum, sed proposuit praemium. Nec excuses fragilitatem : quia habes imaginem, accepisti munitionem: unde et hoc proficit ad salutem, ut sine permissione dei diabolum nocere non posse cognoscas, nc potentiam diaboli magis timeas quam diuinitatis offensam.

116 lam illud non dubium est animae passerem conparari, cum legeris : *anima naîtra sicut passer erepta est de laqueo uenantium.* Et alibi : *quomodo dicitis animae meae : transmigra in montes sicut passer ?* Ipsum quoquo hominem legimus passeri conparari, quia scriptum est : *ego autem sicut passer singularis in aedificio,* scilicet ex duobus passeribus in unum passerem, hoc est spiritalis substantiae subtilitatem concordantis utriusque alae conpagc formatus. Ergo passer bonus est, cui uolandi natura subpe-

versaire nous vend : l'un met en vente pour la mort, l'autre rachète pour sauver. Aussi Matthieu a-t-il eu raison d'écrire : deux passereaux (X, 29), pour signifier le corps cl l'âme : car si la chair elle-même, docile é la loi do Dieu et so dégageant de la loi du péché, prend la

ciel par des ailes spirituelles. Nous apprenons ainsi que la faculté de voler nous a été donnée par la nature, ravie par la volupté, qui appesantit l'âme par l'appât du mal,

volonté de Dieu : car ee qui tombe va vers la terre, et ce qui vole est emporte vers la cime de l'immortalité. Et

Luc l'a clairement expliqué : la volonté de Dieu, c'est sa connaissance. Personne en cifct ne tombe par la volonté de Dieu ; mais celui qui est entraîné par le poids

aussi est tenté de par son vouloir : Il vous a donné un adversaire, mais Il vous a proposé une récompense. Et n'alléguez pas votre faiblesse ; car vous avez l'image,

tageux et salutaire de le savoir, que sans la permission de Dieu le diable ne peut nuire ; ainsi vous ne craindrez pas le pouvoir du diable plutôt que le déplaisir de la divinité. 116. Maintenant il n'est pas douteux que l'âine est comparée au passereau, puisque vous avez lu : « Notre âme, comme un passereau, a été arrachée du filet des chas·

mon âme : fuis vers les montagnes comme le passereau » (*Ps.* 10, 2) ? L'homme lui-même, nous le lisons, est aussi comparé au passereau, car il est écrit : « Pour moi, je

s'accordant dans l'agilité do la substance spirituelle ▮.

ditat. Est etiam malus passer, qui uolundi usum terrenae

pondio ueniunt. Alibi asse ueniunt, alibi depondio. Quanta uilitas delictorum ! Mors enim uilis, sed pretiosa uirtus. Etenim aduersarius tamquam captiua mancipia uiliori pretio aestimationis addicit, at nero dominus tamquam

fecit, idoneus sui operis aestimator magno pretio no redemit, sicut sanctus apostolus dixit : *cmli enim esti magno.* Et bene *magno,* quod non aestimatur acre, set sanguine, quia pro nobis Christus est mortuus, qui pre

in epistula conmemoral sua scribens ad nos *: quia non corruptibilibus argento uel auro* inquit *redemti estis d uana uestra conuersatione paternae traditionis, sed pretiosis,*

lesu. Et bene *pretioso,* quia inmnculnli corporis sanguig est, quia sanguis est fili dei, qui non solum do maledicte

In sutntna igitur hic sensus est : si dominus uilibus auibu et infidelibus hominibus uel in oriundo solo uel in terrena fecunditate prospexit, si misericordiae suae omnibu munus inperlit, haut esso dubitandum contempla tionem aput illum fidelium ualituram esse meritorum: Praeclare autem et fidem acuendo intexuit et fidei ips uirtutum fundamenta subiccit : nam ut fortitudini inccntiuum est fides, ita fidei firmamentum est fortitudo

Et omnis qui dicit uerbum in filium hominis remiltetu illi, in spiritum autem sanctum qui dixerit non remittetur ei. Vtique *filium hominis* Christum intellegimus.' qui d sancto spiritu generatus et uirgino est, quod parens eiu

Il y a aussi le mauvais passereau, qui a perdu l'habitude du vol par la faute do la souillure terrestre : tels sont les

vendent un as, tantôt le double (cf. *Maith.,* X, 29 ; Le, XII, 6). Combien peu valent les péchés ! car la mort est commune, la vertu a du prix. L'adversaire en effet nous expose en vente comme des esclaves captifs et nous met à vil prix ; mais le Soigneur nous a traités comme de beaux serviteurs *, qu'il a faits il son image et ressemblance, cl, appréciant en connaisseur son ouvrage, nous a rachetés il grands frais, comme le dit le saint Apôtre :

on n'a pas calculé en argent, mais en sang : car le Christ est mort pour nous ; Il nous a libérés par son sang précieux, comme le rappelle encore saint Pierre, quand il nous écrit, dans son épître : « Ce n'est point par de l'argent ou de l'or périssables que vous avez été rachetés

mais par un sang précieux, étant celui de l'Agneau sans souillure et sans tache, le Christ Jésus » (I *Pierre,* I, 18) ; oui, précieux, puisque c'est le sang d'un corps sans tache, puisque c'cst le sang du Fils de Dieu, qui nous a rachetés non seulement de la malédiction de la Loi *(Gal.,* III, 13), mais encore de la mort définitive de l'impiété.

118. Donc, en bref, le sens est celui-ci : si le Seigneur a pourvu aux humbles oiseaux et aux hommes infidèles soit en faisant lever le soleil soit en fécondant la terre,

saurait douter que la considération des mérites dos fidèles sera puissante â ses yeux. Il a admirablement construit et aiguisé notre foi, et fourni à nette même foi les assises des vertus : car si la foi est le stimulant de la vertu, la vertu fait la solidité de la foi.

contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonne : mais à qui aura parlé contre l'Esprit Saint il ne sera point pardonné. »

Nous entendons assurément par Fils de l'homme le Christ, qui a été engendré de l'Esprit Saint et de la Vierge,

in terris sola sit uirgo. Numquid ergo maior sanctus spiritus Christo, ut in Christum peccantes ueniam conse-l

non mereantur adipisci ? Sed ubi unitas potestatis est, nulla conparationis est quaestio neque controuersia

cius finis esse non possit. Si igitur, quod credimus, unitas trinitatis est, indiscreta utique magnitudo, sicut indiscreta operatio, quod in sequentibus demonstratur; nam cum alibi dictum sit : pater uobis dat quod loqua-
120 mini, hic subiecit : *spiritus enim sanctus docebit uos in illa hora quae oportet dicere.* Ergo si operatio una est, una est et contumelia. Sed ad proposita reuertamur. Hic uidetur quibusdam ut eundem et filium hominis et spiritum sanctum Christum intellegamus salua distinctione, personarum et unitate substantiae, quia unus et deus et homo Christus idem spiritus, sicut scriptum est : *spiritus ante faciem nostram Christus dominus,* idem sanctus,

et filius deus, ita etiam et pater sanctus et filius sanctus et spiritus sanctus. Denique Chérubin et Serafin indefessis uocibus clamant : *sanctus sanctus sanctus,* ut tri-i

que Christus est, quae est diuersitas nisi ut sciamus quia diuinitatom Christi nobis negare non liceat ? Denique in persecutione quid quaeritur nisi ut deum Christum

deum et ex deo atque in deo Christum ueniam non meretur. Sed etiam *quicumque spiritus non confitetur Christum in carne uenisse ex dea non est*; qui enim hominem negauit deum negauit, quia deus in homine et homo
121 in deo Christus. Plerique tamen illud tenent, ut eam blast

car son unique auteur sur terre est la Vierge. L'Esprit Saint serait-il donc plus grand que le Christ, pour que

tandis que ceux qui manquent au Saint-Esprit ne méritent pas d'obtenir rémission ? Mais où existe l'unité

pas de discussion sur la grandeur, puisque le Seigneur est grand et que sa grandeur ne peut avoir de limite *(Ps.* 144, 3). Si donc, comme nous le croyons, il y a unité dans la Trinité, il n'y a pas plus distinction de grandeur qu'il n'y a distinction d'activité. La suite le démontre : car, ayant dit ailleurs : «Le Père vous donne ce que vous

«Car l'Esprit Saint vous donnera sur l'heure ce qu'il

fense. Mais revenons à notre sujet. Certains croient devoir entendre ici par Pils de l'homme comme par Esprit Saint le même Christ, réserve faite de la distinction des personnes ct de l'unité de substance, parce que l'unique Christ, Dieu ct homme, est aussi esprit, comme il est écrit : « L'esprit qui nous précède est le Christ Seigneur s (Lom., IV, 20). Il est également saint : car de même que

le Fils, et saint l'Esprit. Aussi les chérubins cl les séraphins crient, sans que se lassent leurs voix : « Saint, saint, saint » (fs., VI, 3), pour signifier la Trinité par la triple reprise de cette invocation. Si donc le Christ est l'un et l'autre, quelle différence y a-t-il ? Ne s'agit-il pas de nous faire savoir qu'il no nous est pas permis de nier la divinité du Christ · ? Aussi bien en temps de persécution que nous demande-t-on, sinon de nier que le Christ soit Dieu .· Ainsi quiconque ne confesse pas que Dieu est dans le Christ, et que le Christ est de Dieu et en Dieu, n'obtient pas le pardon. Mais aussi « tout esprit qui ne confesse pas que le Christ est venu dans la chair.

nité c'est nier sa divinité, puisque le Christ est Dieu dans l'homme, et l'homme en Dieu. 121. Beaucoup cependant préfèrent dire que le blasphème impardon-

phemiam dicant non esse ucniabilem, si quis Christum dicat in Belzebub eiccre daemonia, non potestate diuina.

diuidat nucum hereditatem. At ille dixit ci : homo, guts me

tiatione supplicii, cui numquam ucnia laxetur, instruitur; solet temtare uirtutem,
etiam huius abolendae rei praeceptum subicitur et exern-

divisorem supra uos? Bene terrena declinat qui propter diuina descenderat, nec iudex esse dignatur litium et arbiter facultatum uiuorum habens mortuorumque iudi-

sed a quo postules intuendum est, nec maioribus intento animo putes minoribus obstrependum. Vnde non inmerito refutatur hic frater, qui dispensatorem caelestium, gestiebat corruptibilibus occupare, cum inter fratres patrimonium non iudex medius, sed pietas debeat sequestra diuidere, quamquam inmortalitatis patrimonium, non pecuniae sit hominibus expetendum ; frustra enim congregat opes qui se his nescit usurum, sicut ille qui cum repleta horrea nouis messibus rumperentur, exuberantium sibi fructuum receptacula praeparabat, cui congregaret ignarus. Remanent enim in saeculo cuncta quae sacculi sunt ct praetereunt a nobis quaecumque congregantur heredibus; neque enim nostra sunt quae non possumus auferre nobiscum. Sola uirtus comes est defunctorum, sola nos sequitur misericordia, quae caelestium dux et praeuia· mansionum pecuniae uilis usura tabernacula defunctis

naIde consiste i» dire que le Christ chasse les démons de par Béelzebub, non en vertu de la puissance divine.

Luc, XII, 13-34. Détachement

122. ▪ Et quelqu'un de la foule dit : Maître, dites à mon frère de partager avec moi l'héritage. Mais II lui dit :

titeur parmi vous ? s

Tout ce passage est ordonné à l'acceptation de la souffrance pour confesser le Seigneur, soit par mépris

menace du supplice durable, auquel il ne sera jamais accordé relâche. Et comme il arrive souvent que c'est l'avidité qui tente la vertu, on ajoute aussi le conunan-

Il a sujet d'écarter le terrestre, étant descendu pour les choses divines ; et 11 ne daigne pas être juge des litiges

morts et à décider des mérites. Il faut donc considérer non ce que vous demandez, mais qui vous sollicitez, et ne pas croire qu'un esprit appliqué aux grandes choses

sans raison qu'est éconduit ce frère, qui prétendait occuper de biens périssables le dispensateur des biens célestes, alors qu'entre frères cc n'est pas à l'intermédiaire d'un juge, mais à l'affection de s'entremettre et de répartir le patrimoine. D'ailleurs c'est le patrimoine de l'immortalité, non de l'argent, que l'on doit rechercher : car il est vain d'amasser des richesses sans savoir si on en aura l'usage : tel celui dont les greniers remplis craquaient sous les moissons nouvelles et qui préparait des magasins pour cette abondance de récoltes, sans savoir pour qui il amassait (Ps. 38, 7). Car nous laissons dans le monde tout ce qui est du monde, cl nous voyons nous échapper tout ce que nous amassons pour nos héritiers ; nous n'avons pas à nous ce que nous ne pouvons emporter avec nous. Seule la vertu accompagne les défunts, seule nous suit In miséricorde, qui, nous conduisant et précédant aux demeures du ciel, acquiert aux

adquirit aeterna, sicut domini praecepta testantur dicentis' ad nos : *facito uobis amicos de iniquo mamona, qui uos*

salutare praeceptum et idoneum, quod uel auaros possit animare, quo studeant corruptibilia perennibus, terrena, mutare diuinis. Sed quoniam plerumque deuotio fidei infir-

uictus sui consideratione retrahuntur, eo addidit dominus
123 dicens : *nolito solliciti* esse *animas quid manducetis neque*

Udem omnia credentibus a deo posse conferri quam quod aerius ille spiritus uitale collegium animae corporisque contubernio foederatum sine nostro labore perpetuat, nec salutaris deficit usus alimenti, nisi cum uencrit dies suprema moriendi. Cum igitur anima indumento corporis uestiatur et uigore animae corpus animetur, absurdum est ut uictus nobis copiam deluturam putemus, qui uiucndi iugem substantiam consequamur.

124 *Considerato* inquit *uolatilia caeli.* Magnum sane et aptum quod fide sequamur exemplum. Nam si uolati* libus cadi, quibus nullum exercitium cultionis, nullus de messium fecunditate prouentus est, indeficientem tamen prouidentia diuina largitur alimoniam, uerum est causam

inelaborati pabuli usus exuberat, quod fructus sibi con· munem ad escam datos speciali quodam nesciunt uin dicare dominatu, nos conmunia amisimus, dum propria uindicamus ; nam nec proprium quicquam est, ubi per petuum nihil est, nec certa copia, ubi incertus euentus. Cur enim diuilias tuas aestimes, cum tibi deus etiam ui ctum cum ceteris animantibus uolucril esse conmuncm ?

défunts, au prix d'un vil argent, les tabernacles éternels : témoins les préceptes du Seigneur, qui nous dit : s faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité, afin qu'ils vous accueillent dans les tabernacles éternels » *(Le,* XVI, 9). Voilé donc un précepte bon, salutaire, capable d'animer les avares eux-inémes à prendre soin d'échanger le périssable pour l'éternel, le terrestre pour le divin. Niais, comme la dévotion est souvent entravée par la faiblesse de la foi, et qu'au moment de donner son patrimoine on est retenu par la préoccupation du vivre, le Seigneur ajoute ces mots : 123. a Ne soyez pas en souci pour votre vie du

souille d'air faisant durer l'union vitale de l'irne cl du corps associes cl conjoints, sans travail de notre part,

mort. Puis donc que l'âme est revêtue de l'enveloppe du corps, et le corps animé par l'énergie do l'âme, il est absurde de croire que tes moyens de vivre nous nianque-

124. · Considères, dit-il, les oiseaux du ciel. ▮

Grand exemple, il coup sûr, et digne d'être imité par lu foi. Car si les oiseaux du ciel, qui n'exercent en aucune façon l'agriculture, qui ne récoltent pas les moissons copieuses, reçoivent cependant sans faute de la providence divine leur nourriture, il faut vraiment voir dans l'avarice la cause do notre indigence. Car s'ils ont en abondance les ressources d'une pâture qui ne vient pas

comme propriété particulière les fruits à eux donnes pour la nourriture de tous, au lieu que nous avons perdu les biens communs on revendiquant des propriétés ; rien n'est propriété de personne, puisque rien n'est durable, et il n'est pas de provisions assurées quand l'issue est incertaine. Pourquoi considérer les richesses comme à vous, quand Dieu a voulu que le vivre même vous fût commun avec les autres animaux ? Les oiseaux du ciel

125 indigere nesciunt, quia non norunt aliis inuidere. *Consi derate lilia quomodo crescunt;* el infra : *si autem faenuni quod hodie est et cras in clibanum mittitur, deus sic uestit.* Bonus quidem sermo atquo moralis, quod ad (idem nqi diuinao misericordiae conferendae ucl iuxlu litteram, quii ad staturam corporis nostri, ucl spiritaliter, quia supra mensuram staturae nostrae sino dei fauorc nihil ualcmus adiungere, conparationc floris et facni sermo dominicua

sic dei prospicientia vestiuntur, ut nullo usu ucl ad gra tiam egeant ucl ornatum, multo magis credas rationa

studio nutandi uiolet fidem, numquam egere posse, eo

etiam altius ista pendamus, quia non otiosum uidelur quod flos ucl homini confertur ucl corte plus paene quam homimbus in balomone praefertur, qui tantum meruit ut ucl in specie templum deo conderet ucl in mysterio Christi ecclesiam figuraret, non alienum uidelur ut per

claritatibus mundus ornatur, el bonum odorem sancti ficationis adspirant. Quorum praesidio fulti possumus

exerciti diuinac in se libcralitalis gratiam et ca-lesti semant dona naturae. Vndc bene et hic ucstitus glori sua Salomon et alibi coopertus ostenditur, quod infir-

ne revendiquent rien pour eux spécialement, et c'est pourquoi ils ignorent la disette de nourriture, ne sachant

vêtue par Dieu... » Bonne parole et bien humaine : par la comparaison de la fleur et do l'herbe, le discours du Seigneur nous a invités é lu confiance que Dieu nous accordera sa miséricorde : soit, selon la lettre, parce que

soit, au sens spirituel, parce que nous ne pouvons dépasser la mesure de notre taille sans la faveur de Dieu. Qu'y

même les êtres sans raison si bien vêtus par la providence de Dieu qu'il ne leur manque rien de ce qui peut les embellir ci orner ? A glus forte raison devez-vous croire

ses besoins et n'abandonne pas la confiance en s'avisant de douter, ne saurait jamais manquer, comptant h bon

tout ceci plus à fond : car il ne semble pas indifférent que la fleur soit comparée à l'homme même, voire placée presque au-dessus des hommes personnifiés par Salomon,

gnour selon les apparences, soit, selon le mystère, de figurer l'Église du Christ. Il ne parait donc pas hors de

gloire de* anges du ciel ; ils sont réellement les fleurs de ce monde, parce que le monde est orné de leurs clartés, et qu'ils répandent la bonne odeur de la sanctification. Munis de leur secours, nous pouvons dire : « Nota sommes la bonne odeur du Christ parmi ceux qui sont sauvés »

n'étant agités par aucune nécessité de travailler, ils gardent en eux le bienfait de la libéralité divine et les dons de la nature céleste. Aussi est-ce & bon droit que Salomon nous est montre, ici revêtu de sa gloire, ailleurs (*Maith.,* VI, 29) couvert, parce qu'il couvrait en quelque sorte la faiblesse de sa nature corporelle par la force de

natura diuinior expers manet iniuriae corporalis, recte licet maximo uiro consideratione tamen nostrae iniuriae

homines sicut angeli in caelis, nos quoque exemplo ange-, lorum gloriae caelestis augmentum dominus, qui et illis; eam tribuit, sperare praecepit, quoad absorbeatur hoc mortale a uita ; *oportet* enim *corruptibile hoc induere, incorruptelam et mortale hoc induere mmortalitalem.* ;

127 Plerique etiam conparationein hanc secundum naturam floris et usum putant propositi germinis aptiorem, eo

rationem istius floris sollicitis in orbem redeat labor· actus agricolis. Quibuslibet enim siccitatibus agri omne illud quod alitur in florem quadam uirtute genitali ex

cum foliorum puberum caulem uideas aruisse, floris tamen natura uiucscit ; absconditur enim uiriditas, non amittitur. At ubi uernis fuerit prouocata blanditiis, indita

reminiscimur, praestrinxisse satis est, ne in eadem sit

128 recursus ; illud delectat aduertere quia non in asperita-

amocnitate generantur. Sunt enim horti quidam diucr-J sarum pomiferi uirtutum iuxta quod scriptum est :;

signatus, eo quod ubi integritas, ubi castitas, ubi religio, |

illic confessorum uiolac, lilia uirginum, rosae martyrum i sunt. Nec incongruum quisquam putet quod angelis liliat

lieu que les anges, dont la nature plus proche de Dieu demeure exempte de toute souffrance corporelle, si grand

hoinmcs seront comme les anges dans le ciel, le Seigneur, en citant l'exemple des anges, nous a commandé d'es-

lité soit absorbée par la vie ; car « il faut que cette corruption se revête d'incorruptibilité, et que cette mor-

127. Beaucoup jugent cette comparaison particulièrement heureuse, eu égard à la nature de la fleur et aux mœurs de la plante dont il est question. Les lis n'ont pas besoin d'être soignés et cultivés chaque année ; il n'y a pas similitude entre la récolte des autres fruits et la production de cette fleur : le travail ne revient pas s'imposer chaque saison au souci des agriculteurs ▮· Quelle que soit la sécheresse de la campagne, tout ce qui se développe est poussé à fleurir par la vertu native d'une sève qui vient d'eux et demeure toujours en eux. Ainsi quand vous voyez desséchée la tige des feuilles adultes ',

cachée, non morte ; mais dès qu'elle est réveillée par les caresses du printemps, clic reprend le vêtement des bourgeons, la chevelure de la fleur ou la parure du lis. Comme il nous souvient d'avoir traité ailleurs ce passage plus au long 3, il suffira de l'avoir effleuré, pour no pas revenir sur les mêmes choses. 128. J'ai plaisir à relever que les lis ne naissent pas sur les montagnes escarpées ou dans les forêts incultes, mais dans les jardins amènes. Car il est des jardins fruitiers, ceux des diverses vertus, ainsi qu'il est écrit': «C'est un jardin clos que ma sœur et épouse : un jardin clos, une fontaine scellée s *(Cant.,*

assures ' de la retraite, où il y a la clarté des anges, là se trouvent les violettes des confesseurs, les lis des vierges, les roses dos martyrs. Et nul ne doit trouver déplacé quo

4. CI. *Êa.,* III, 112 : *fida stlenlia lacrll...*

conparcntur, cum lilium sc Christus ipse memorauerit dicens : ego *fios campi el lilium conuallium.* El bene lilium Christus, quia ubi martyrum sanguis ibi Christus, qui est flos sublimis inmaculatus innoxius, in quo non spinarum ollcndal asperitas, sed gratia circumfusa clarescat ; sunt enim spinae rosarum, quia tormenta sunt martyrum. Non habet spinas inoffensa diuinilas, quae
129 tormenta non sensit. Ergo si lilia uel angeli supra hominum gloriam ucstiuntur : nec in nobis misericordiam dei desperare debemus, quibus per resurrectionis gratiam dominus similem angelorum speciem pollicetur. Quo loco etiam illam uidetur praestringere quaestionem, quam etiam apostolus non omisit, quia gentes huius mundi quaerunt quomodo resurgant mortui ct quali corpore
130 ucniant. Nam cum dicat : *quaerite regnum dei et haee omnia adicientur uobis,* nec ad praesens nec in reliquum fidelibus ostendit gratiam defututam, si modo qui diuina desiderant terrena non quaerant. Indecorum quippe est homines curare de cibo, qui militant regno. Nouit rex quemadmodum familiam suam pascat alat uestial, et ideo dixit : *iacta in deum cogitatum tuum et ipse te enutriet.*
131 *Ignem ueni mittere in terram el quid uolo nisi iam accendatur ? Baptisma habeo baptizari et quomodo angor, usquedum perficiatur ?* In superioribus uigilare nos uoluit per omnia exspectantes momenta domini salutaris aduentum, ne dum aliquis remittit ct neglegit de die in diem opera sua differens,iudicii futuri die uel propria morte praeuenlus meritum suae conmendationis amittat. El illa quidem in omnes praecepti forma generalis, ucrum series sequentis exempli dispensatoribus, hoc est sacerdotibus uidetur

les lis soient comparés aux anges, puisque le Christ lui-même rappelle qu'il est un lis : « *Je* suis, dit-Il, la fleur des champs et le lis des vallons» (Cunt., II, 1). Et c'est bien un lis que le Christ; car où se trouve le sang dos martyrs, là est le Christ, qui est. la fleur élancée, sans tache, innocente, qui ne blesse point par le piquant dos épines, mais resplendit d'un épanouissement de beauté. Car les roses ont des épines, parce que les martyrs ont leurs supplices ; mais la divinité intangible n'a pas d'épines, n'ayant pas ressenti les tourments. 129. Si done 1 les lis, ou les anges, sont vêtus au-delà de toute beauté humaine, il ne faut pas désespérer de la miséricorde do Dieu sur nous aussi, puisque le Seigneur nous

Liable à celui des anges. En cet endroit Il semble effleurer encore cette question, que l'Apôtre n'a pas omise : les gens d'ici-bns demandent comment ressuscitent les

130. Car en disant : « Cherchez le Royaume de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît », Il montre que la grâce ne manquera aux croyants ni pour le présent ni pour la suite, pourvu que, désirant le divin, ils ne cherchent pas le terrestre. Se mettre en peine de la nourriture sied vraiment peu h des hommes qui sont au service du Royaume. Le Roi sait comment nourrir, alimenter, vêtir sa maison ; aussi a-t-II dit : « Jetez en Dieu votre souci, et c'est Lui qui vous nourrira » (Ps. 54, 23).

Luc XII 49-50 131' ° "e 8U'S ven" melt" 'e 'cu? 'a ' * " ' terre, ct quel est mon vouloir, sinon qu'enfin il s'allume ? Je dois être baptisé d'un baptême, el quel est mon tourment tant qu'il n'est pas accompli ! »

Plus haut, Il nous a voulus vigilants, attendant à tout moment la venue du Seigneur Sauveur, de crainte que par relâchement, par négligence, en différant de jour en jour son travail, tel, devancé par le jour du jugement futur ou par sa propre mort, ne perde la récompense de sa gestion. Cela s'adressait à tous, sous forme de précepte général ; mais le thème de la comparaison suivante semble proposé aux économes, c'est-à-dire aux évêques,

esse subeundam, si saccularibus intenti deliciis familiam domini plebemquc conrnissam sibi gubernare ncglexe-
132 rint. Sed quia exiguus est profectus et parue meritorum gratia supplicii metu ab errore reuocari maiorquo pracrogatiua caritatis et amoris, eo dominus ad prome-]

cupiditate diuinitatis inflammat dicens : *ignem ueni*

bonorum, sed bonae uoluntatis auctorem, qui aurea

creta perituraeque opus camis exurit ignis illo diuinue, qui flammigerabat in ossibus prophetarum, sicut sanctus Hieremias dicit : *quia factum est sicut ignis ardens fiam·*

illae accenduntur lucernae, de quibus supra dixit : sint

quia nox est huius dies uitae, lucerna est necessaria., Hunc ignem in se etiam Aminaus et Cleopas a domino missum esse testantur dicentes : *nonne cor nostrum ardens erat in uia,cum aperiret nobis scripturas* ? Euidentor itaque, docuerunt qualis istius sit ignis operatio, qui secreta-] cordis inluminat. Ideo fortasse dominus in igne uenturus est, ut resurrectionis tempore uitia uniuersa consumat, suique conspectu desideria conpleat singulorum meritorumque et mysteriorum lumen accendat.

133 Tanta itaque domini dignatio est, ut infundendae nobis i deuotionis et consummandae perfectionis in nobis et maturandae pro nobis studium passionis sibi inesse tes-

ont négligé de gouverner la maison du Seigneur cl le peuple à eux confié. 132. Mais comme le profit est mince.

l'amour ont une dignité supérieure, le Seigneur aiguise notre zèle à mériter sa faveur et nous enflamme du désir d'acquérir Dieu, en disant : s Je suis venu mettre le feu

mais celui qui produit la volonté bonne, qui rend meilleurs les vases d'or do la maison du Soigneur en consumant le foin et la paille (I Cor., III, 12 ssq.), en dévorant toute la gangue du siècle, amassée par le plaisir mondain, œuvre do la chair qui doit périr ; ce feu divin qui mettait la flamme aux os des prophètes, comme le dit Jérémie le saint : « C'est devenu comme un feu ardent qui brûle

gneur, dont il a été dit : « Un feu brûlera devant Lui › (Ps. 96, 3). Le Seigneur également est un feu, comme Il dit Lui-même : « Je suis le feu qui brûle sans consumer · (Ex., III, 2 ; cf. XXIV, 17 ; *Dtul.,* IV, 24 ; *Hibr.,* XII,

à ce feu que s'allument les lampes dont Il a dit plus haut : n Que vos reins soient ceints, et vos lampes ardentes. » C'est que, les jours de cette vie étant nuit, une lampe est nécessaire. Ce feu, Ammaüs 1 et Cléopas témoignent que le Seigneur l'a mis en eux aussi, quand ils disent: s N'avions-nous pas le cœur brûlant, sur la route, lorsqu'il nous dévoilait les Écritures» (Le, XXIV, 32) ? Ils ont ainsi enseigné avec évidence quelle est l'action de ce feu, qui éclaire l'intime du cœur. C'est pour cela peut-être que le Seigneur viendra dans le feu (cf. *It.,* LXVI. 15, 16) : pour consumer tous les vices au moment de la

et projeter la lumière sur les mérites et les mystères.

133. Telle est la condescendance du Seigneur qu'il témoigne avoir à cœur do répandre en nous la dévotion, d'achever en nous la perfection, et de héler pour nous sa Passion. N'ayant en Lui nul sujet de douleur, Il était

tamen angebatur aerumnis et sub tempore mortis mao-

sc<l ex mora nostrae redemtionis adsumscrat iuxta quod scriptum est : *et quomodo aneor, luquedum perficiaturi*

ctione securus est. Sed etiam alibi : *tristis* inquit *est anima mea usque ad mortem*. Non propter mortem, sed usque ad mortem tristis est dominus, quia eum condicio corporalis, adfectus, non formido mortis offendit. Nam qui corpus suscepit omnia debuit subire quae corporis sunt, ut esuriret sitiret angeretur contristaretur, diuinitas autem conmutari per hos nescit adfectus. Simul ostendit quod in certamine passionis mors corporis absolutio anxiettf dinis, non coaceruatio sit doloris.

Putatis quod pacem ueni dare in terram ? Non dico uobis sed separationem. Erunt enim ex hoc quinque in domo una

et filius in patrem diuidenlur, mater in filiam et filia in matrem, socrus in nurum suam et nurus in socrum suam. Cum in omnibus fere euangelicis locis spiritalis intellectus

nudae expositionis offendat, spiritali altitudine sensus series temperanda est, praesertim cum sacrosancta· religio moralibus disciplinis et mitibus pietatis exemplis· etiam fidei exules ad reuerentiam tamen sui clementer inuitet, ut praeuia fidei disciplina mansuetudine sui superstitionum dura dissoluat et obnoxias erroribus mentes cogat etiam fide credere, quas potuit pietate mulcere. Etenim cum fidei alta pectoribus non capiuntur infirmis, per ea quae praecepta sunt ea quae ueneranda

pourtant angoissé de nos peines, et au moment de mourir laissait voir une tristesse qu'il n'avait pas conçue par

rédemption, selon qu'il est écrit : ▮Quelle est mon angoisse jusqu'il ce que cela s'accomplisse ! · Certes Celui

le Seigneur est triste, étant affecti par les conditions de la sensibilité corporelle, non par la terreur de la mort. Car ayant pris un corps Il devait subir tout ce qui appartient au corps, avoir faim et soif, être angoissé et

impressions. En même temps 11 montre que, dans la

lutte avec la souffrance, la mort corporelle est délivrance de la torture, non paroxysme de la douleur.

Dhhion.us^ Vr1'' la Pæ* sur terre . '0«« de l'Ëvangile dis-je ; mais la separation. Car désormais dans la même maison cinq personnes seront divisées, trois prenant parti contre deux, et deux contre trois. Le père sera opposé au fils, et le fils au père ; la mère ii la fille, et la fille à la mère ; la belle-mère à sa bru, et la bru il sa belle-mère. s

Dans presque tous les passages de l'Évangile le sens spirituel intervient. Pourtant c'cst maintenant surtout, pour n'êtro pas rebuté par la dureté do l'explication simpliste, qu'il y a lieu d'associer ii la trame du sens

religion, par l'humanité de scs enseignements et ses aimables exemples d'affection, incline doucement les exilés mêmes de la foi it lui porter du moins respect ; par l'éducation préalable de la foi elle apprivoise et dissipe les préjugés endurcis, et amène les esprits captifs

pu les gagner par la bonté. Quand en effet des cœurs faibles ne peuvent saisir les profondeurs de la foi, ce qui

honorum suorum bonum testcntur

nomina, confideret pietatis affectus, carissimorun

cil : *pacem meam do uohis, pacem meam relinquo uobis,* si

separaturus aducnit ? Quomodo *maledictus qui non honorat patrem,* religiosus qui deserit ? Sed si aduertamus quia prima causa religionis, secunda pietatis est, enodem etiam hanc aestimabimus quaestionem; oportet enim ut diuini

dum est, quanto magis auctori parentum, cui gratiam

omnibus praeferendum. Denique habes in alio libro : *qui*

plus amare beneficium quod accepit quam deum a quo beneficium seruatur acceptum. Ergo etiam secundun litteram pie intellegentibus expositio religiosa non deest subest tamen quo altius referendum putemus hunc sensum, quia addidit *: erunt ex hoc quinque in domo uria*

quinque, cum sex personarum uideatur facta subiectiO patris et filii, matris et fiHac, socrus et nurus ? Quam

lice venant du juste, la sainteté du saint témoignent combien est bon {'Auteur de leur bonté. 135. Quand donc

disant : · Vous aimerez le Seigneur votre Dieu » et « vous

au point d'abolir les bases des relations, d'opposer entre eux les sentiments d'affection ? Croirons-nous qu'il a commando la désunion entre ses fils très chers ? Comment donc est-ce. Lui « notre paix, qui a rapproché les deux en uni (/t'p/ufs., II, 14) ? Comment dit-il Lui-même : « *Je* vous donne ma paix, je vous laisse ma paix »

les fils de leurs pères, on dissolvant leurs liens ? Comment

XXVII, il»), religieux si on le délaisse ? 136. Mais si nous prenons garde que l'affaire de la religion vient en premier lieu, celle de la piété 1 en second, nous jugerons

rendre des devoirs aux parents, combien plus au Père

pas qu'il faut renoncer aux objets de l'affection, mais préférer Dieu ii tous. D'ailleurs vous trouvez dans un autre Livre : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi,

interdit non d'aimer vos parents, mais de les préférer ɦ Dieu : car les relations de nature sont des bienfaits du Seigneur, et nul ne doit aimer lo bienfait reçu plus que Dieu, qui conserve le bienfait reçu de Lui.

religieuse. Mais voici de quoi nous faire penser qu'il faut chercher un sens plus profond ; car 11 a ajouté : 137. ▮ Désormais dans une même maison cinq seront divisés : trois prendront parti contre deux, et deux contre trois. » Quels sont donc ces cinq, alors qu'on voit nommées ensuite six personnes : père et fils, mère et fille, belle-

quam eadem mater quae socrus accipi possit; quae enim mater est filii socrus eius uxoris est, ut iuxta litteram fidem uinculis nexam non esse'naturae,' quia licet officii pietatis obnoxii fido tamen liberi sunt.

Non incongruum quoque uidetur, si mystica interprè] talione enodemus hunc sensum. Domus una homo unus est; unusquisque enim domus aut dei ost aut diaboli'.

camini domus spiritalis in sacerdotium sanctum. In hac ergo domo duo in 1res, tres in duo diuiduntur. Duo legimus frequentor animam et corpus. Quodsi duobtii in terra conuencrit, effecit utraque unutn. Et alibi : cos aliud cui subicitur. Si duos agnouimus, etiam tres agno-, scamus, quod procliuc ex illis duobus est intellegere. Tres enim animae in corporo adfcctiones sunt, una rationa-

in tres et tres in duo diuidentur; etenim per aduentuin Christi homo qui orat inrationabiiis rationabilis factus est.- Ante eramus similes hostiarum, quae rationem nesciunt^ eramus carnales, eramus terreni iuxta sententiam : *terra·* in corda nostra, facti sumus filii spiritales.

Possumus dicere quia in hae domo sunt alii quinque; ea quae audimus aut legimus separato sensu uisus atque gustu tactuque et odoro periuntur, duos in tres diui

mère et bru ? Il est vrai qu'on peut identifier mère et belle-mère, car celle qui est mère d'un fils est belle-mère de son épouse, en sorte que même littéralement le nombre n'est pus calculé de manière inexacte. Et l'on voit clairement que la foi n'est pas captive des liens do nature, puisque, même tenu aux devoirs de piété, on est libre par la foi. 138. De plus il ne semble pas superflu de résoudre ce sens par l'interprétation mystique. La maison unique, c'est l'homme en son unité : car chacun est une demeure, ou de Dieu, ou du diable. Ainsi la demeure

lisons dans l'épître de Pierre : « Et vous, telles des pierres vivantes, vous êtes construits en demeure spirituelle pour un sacerdoce saint» (I *Pierre,* II, 5). Dans celte maison donc doux s'opposent il trois, trois à deux. Doux, nous lisons souvent que ce sont l'âme et le corps ; et si deux s'accordent sur terre *(Mallh.,* XVIII, 19), des deux il en a lait un *(Éphés.,* II, 14). Et ailleurs : « Je châtie mon corps et le contrains il servir » (I *Cor.,* IX, 27) ; autre est ce qui sert, autre celui il qui on est soumis. 139. Ayant reconnu les deux, reconnaissons également les trois : c'est facile à comprendre en partant de ces deux. Car l'âme dans le corps a trois dispositions, l'une raison-

autrement dit λογιστικήν, ἰηιΟομητηών, β»μ«=» *· Il n y aura donc pas opposition de deux contre deux, mais de deux contre trois, et de trois contre deux ; car, grâce à la venue du Christ, l'homme, qui était privé de raison, est devenu raisonnable. Auparavant nous étions semblables aux bêles qui ignorent la raison ; nous étions charnels, nous étions terrestres, conformément à la sentence : « Tu es terre, et à la terre tu iras » *(Gen.,* III, 19). Le Fils de Dieu est venu, Il a envoyé son Esprit dans nos cœurs *(Gai.,* IV, 6), nous sommes devenus fils de l'Esprit.

140. Nous pouvons dire que dans cette maison se trouvent cinq autres, savoir l'odorat, le toucher, le goût, la vue, l'ouïe. Si donc mettant à part, à raison de ce que nous entendons ou lisons, les sens de la vue et de l'ouïe, nous retranchons les plaisirs superflus du corps, qui sont engendrés par le goût, le toucher et l'odorat, nous

inlecebris, sed aemulatione uirtutis a lenociniis se uolu

cordis ct officia uirtutis. Aut si quinque sensus acc

Et fortasse quinque sunt quos fratres suos ille in cuar gelio diues luxuriosus adpcllat qui cruciari describite

in una domo se aduersus incursantia uitia diuidentea, caro et anima sybicientes se dei legi, remouenles a

paribus ad uirtutem studiis conuenirent, tamen per enteem domini salutaris tam inimicitiis quam etiam man* datorum lege uacualis in societatis concordiam con-

soluit inimicitias in carne sua lege mandatorum in decretis euacuans, ut duos conderet in uno nouo homine jaciens pacem et reconciliaret ulrosque in uno corpore deo. Quis est uterque nisi unus interior, alter exterior ? Alterum

sum, quamquam inseparabilis adfeotus conspiratione concordent, cum caro subiecta meliori salutaribus oboedit inpcriis, non quo in naturam animae subtilitate materiae transfusa demigret, sed quia deliciis abdicatis ab omni defaecata labe uitiorum caelestis conuersationis tramitem

montis repugnans, sed per legem mentis ct spiritum uitae

à la vertu cn s'arrachant aux caresses de la volupté. Il

et des devoir» de la vertu. Ou, si nous l'entendons des

mettent a part, reut-elre aussi les cinq sont-ils ceux qui, dans l'Évangile (Le, XVI, 23 ssq.), sont appelés ses frères par le riche fêtard qu'on nous montre torturé aux enfers, et qu'il supplie qu'on avertisse de renoncer aux

trouver le repos après ce siècle. 141. On peut aussi considérer le corps et l'âme, séparés de l'odorat, du toucher ct du goût de la luxure, s'opposant dans la même maison aux vices qui les assaillent, le corps et l'âme se soumettant à la loi do Dieu, s'écartant de la loi du péché. Bien que leur désaccord soit devenu nature par la prévarication du premier homme, on sorte qu'il» ne s'entendaient jamais dans un commun effort vers la vertu, cependant, la croix du Seigneur ayaut fait disparaître les inimitiés comme la loi des préceptes *(Éphis.,* II, 14-16), ils se sont rapprochés ct associés dans la concorde, après que le Christ notre paix, descendant du ciel, «eut réuni

abolissant dans sa chair la loi des ordonnances ct do» prescriptions, pour faire des deux un seul homme nouveau, faisant la paix et réconciliant l'un et l'autre en un même corps avec Dieu » (/&.). Quels sont ces deux, sinon l'intérieur d'une part, de l'autre l'extérieur ? L'un concerne la vigueur de l'âme, l'autre se rapporte à la sensibilité corporelle : encore qu'elles s'accordent dans l'inséparable unisson do leurs sentiments, lorsque la chair, soumise è sa supérieure, obéit à ses ordres salutaires.

subtilité pénétrerait la matière ; mais, renonçant aux delice», purifiée de toute souillure des vices, elle entre

la loi de l'âmo, mais,

non iam lena uitiorum, sed aemula quaedam et quasi: pedissequa uirtutis. Et rursus quando anima corporis non contuet inlccobris nec cnrnahum uohiptatum dele·? elatione uincitur, sed mons pura mundiquo huius exuta?

uoluptates, ut audiendi legendique usu incrementa uir

famem satietur alimentis ; etenim ratio cibus mentis* est praeclaraquc alimonia suauitatis quae membra non oneret neque in naturae pudenda, sed ornamenta connectât, cum libidinum uolulabrum conmutatur in

esse uirtutum. Quod utique tunc fit, cum caro in naturam' regressa uigoris sui agnoscit altricem atque ausu deposito* contumaciae moderantis animae coniugatur arbitrio',

famem sciret diuinorumque memoriam pracccptorun animae sensibus inhaerentem edacitatis studio prae

Hinc peccatum manasse proditur tamquam corpore animaque genitoribus. Dum corporis natura temtatur, anima male sana conpatitur. Quae si adpelcnliam corporis refrenasset, in ipso ortu esset exstincta origo peccati, quam uelut uirili infusam corporis motu madefacta anima etiam sui uigorc corrupto alienis grauis oncribui

itaque diuersarum cupiditatum motus adolcuit. Sed ub in se anima redit, deformis partus pudore conuenta dege

loi du péché, la chair devient complément de l'âme : elle n'est plus l'entremetteuse des vices, mais l'imitatrice et comme la suivante de la vertu. 142. Alors aussi l'âme ne se prête pas aux appâts du corps et ne succombe pas au charme dos plaisirs charnels, mais pure et dégagée des servitudes de ce monde, elle gagne et attire les sens

d'entendre et de lire la nourrisse d'un accroissement de

intime lui iera ignorer la faim. En effet la sagesse est la nourriture de l'âme : festin admirable de suavité, qui n'alourdit pas les membres et no se transforme pas en ignominie, mais en parure do la nature. Alors le bourbier des passions se change en temple do Dieu, et le récep-

naturel, reconnaît ce qui nourrit su vigueur, et, renonçant aux témérités de l'orgueil, épouse le jugement de l'âme qui la règle. Tel était son état quand elle reçut pour demeure les retraites du paradis, avant que, gâtée par le venin du funeste serpent, elle no connût la faim sacrilège et ne passât outre, dans son désir de manger, au sou-

venu le péché, dont le corps et l'âme sont comme les parents, la nature corporelle étant tentée, l'âme ayant pour elle une compassion morbide. Si elle avait refréné l'avidité du corps, la source du péché eût été tarie à sa naissance même ; le corps la fit passer dans l'âme comme par un acte de virilité : l'âme en fut imprégnée, sa vigueur môme fut corrompue, et, alourdie par ce fardeau étranger, elle l'enfanta *. Car le sexe violent et fort est comme emporté par la puissante impulsion do la passion virile ; l'autre s'applique à garder une attitude douce plutôt que violente. 144. C'est donc par eux qu'a grandi le mouvement des convoitises diverses. Mais dès qu'elle rentre en elle-même, l'âme est saisie de honte de sa postérité

neres abiurat heredes abdicans motus, exosa peccatum. Caro quoque grauium laborum defaencrata sorte et usura iniuriae miserabilis fatigata ubi se cupiditatibus suis/

esse confixam, ueterem hominem festinat exuere, ut se sibi auferat, ne inprouidam parentem successio peritura! destituat. Rursus cupiditatum inrationabilis motus quasi cuiusdam formae decore fucato lenociniis uoluptatis: inlectans eam sibi tamquam in usum societatis ad-:

uoluptas motui prauae cupiditatis innubit.

145 Ergo quamdiu mansit in una domo conspirantibus' uitiis indiuidua inseparabilisque consensio, nulla uidebatur esse diuisio. Vbi uero Christus ignem quo delicta; carnis exureret uel gladium qui significat exsertae aciem potestatis, quo spiritus mcdullarumque secreta pene-' trantur, misit in terras, tunc caro atque anima regenerationis innouata mysteriis oblita quod erat incipit essa! quod non erat ac se ueteris uitii quamuis sibi ante dilecti;, societate secernit et quasi prodigae copulam posteri-: tatis eliminat, ut diuidantur parentes in filios, dum interne perans motus temperantia corporis abdicatur et anima, declinat consortium culpae, nec extrariae illi et foris',
146 sumtae locus remanet uoluptati. Filii quoque in parentes

uitia uetusta declinant pietatisque normam uoluptas adulescentior tamquam seriae domus refugit disciplinam.. Non incongruum quoque est, si putemus quod et isti,

cum in posterioribus dixerit : *ai quia uenit ad ma ai non: odit patrem aut matrem et filios et fratres et sorores, etiaml animam suam, non potest meus discipulus esse.* Et ideo secundum simplicem intellegendi formam gentilibus

hideuse, renie scs héritiers dégénérés, renonce aux passions, prend en horreur le péché. La chair elle-même, écrasée sous la dette des durs travaux et épuisée par la durée de sa lamentable infortune, lorsqu'elle gémit d'être transpercée par les convoitises qu'elle-même s'est enfantées, comme par les huiliers du monde, est pressée de dépouiller le vieil homme pour se soustraire ii elle-même, pour n'être pas, telle une mère imprévoyante, trahie par sa postérité prête & périr. De même encore le mouvement déraisonnable des convoitises, l'attirant par les appâts do la volupté comme par la beauté fardée d'une certaine apparence, se l'est comme unie pour vivre en société ; semblablement la volupté, sorte de belle-mère 1 du corps et. de l'âme, épouse le mouvement de la convoitise perverse.

145. Aussi longtemps qu'a persisté dans une même

inséparable, on n'y voyait aucune division. Mais lorsque le Christ eut apporté sur terre le feu dont II consumerait

de la puissance qui s'exerce, et qui « pénètre l'intime de l'esprit et des moelles » *(Hébr.,* IV, 12), alors chair et âme, renouvelées par les mystères de la régénération,

n'étaient pas, se séparent de la compagnie du vice ancien,

leur postérité prodigue. Ainsi les parents sont divisés contre les enfants, le mouvement d'intempérance étant renié par la tempérance du corps et l'âme évitant le

à cette étrangère, venue du dehors, la volupté. 146. Les enfants également sont divisés contre les parents, quand les vices invétérés se dérobent à la censure sénile de

devenir meilleurs que leurs parents, étant donné surtout que plus bas II a dit : « Si l'on vient à moi sans haïr père

être mon disciple » *{Le,* XIV, 26). Ainsi, selon l'interpré-

parentibus qui Christum sequitur filius antefertur; religio enim praestat pietatis officiis.

Illud quoquo secundum altiorcm interpretationem, quia de carne peccatum nascitur et uclut in utero carnis operatur, de quo ait apostolus : si *autem quod nolo hoc ago, iam non ego illud operor, sed quod habitat in me peccatum.* Cum pro uita mundi huius effusus domini sanguis' aboleuerit uitia, in gratiam ex offensione conuortilur — ' superabundant enim peccatum, ut superabundant gratia — fitque ut ex peccato orta pacnilcntia ad cornier-' sionem propositi el ad cupiditatem gratiae spiritalis

unde generatum est carne secernitur et, dum unusquisque cupit redimere delictum, fit ex serie culpae
148 studium disciplinae. Concupiscentia quoque rerum ma-

in adpetitum transfunditur diuinae caritatis et amoris, atque m eadem natura fit uaria disciplina multoque meliorem quam antea uoluptatem sibi mysteriorum caelestium ille corporis atque animae adpetitus adquirit. Alitur enim animus cognitione rerum et conperta futurorum repromissione sublimior animae opera uetusta fastidit ; *animalis* enim *non percipit quae sunt spiritus dei, stultitia enim illi est : spiritalis autem diiudicat omnia,*

149 *Dum uadis cum aduersario tuo ad magistratum, in uia da operam liberari ab illo, ne forte condemnet te aput. indicem et index tradat te exactori et exactor mittat te in carcerem. Dico tibi, non crics inde, donec etiam nonissimum quadrantem reddae.Hoc* etiam Matthaeus posuit, sed ille specialiter, iste generaliter ; ille enim de reconcilianda pace dissidentium fratrum dictum putauit, hic

tation obvie, le fils qui suit le Christ a l'avantage sur les parents païens : car la religion remporte sur les devoirs

147. Autre sens, plus profond. Le péché naît de la

en moi» (*Rom.*, VII, 20). Lorsque, répandu pour In vie de ce monde, le sang du Seigneur a exterminé les vices, il y n passage do la disgrâce h la grâce — car le péché a surabondé pour que la grâce fût surabondante (*Rom.*, V, 20) — et il so trouve que le repentir né du péché pousse

qui m'était mortal sera mon salut (cf. *Rom.*, Vil, 10).

réparer son pécha, la faute aboutit au zèle à se disci-

prend en dégoût les anciennes œuvres de l'âme ; car « l'homme animal ne saisit pas ce qui est de l'Esprit de

vir sa ao 149· "Tendis que vous allez avec uc' ' ' votre adversaire trouver le magistrat, tâchez en route de vous libérer vis-à-vis de lui, de peur

ne vous livre à l'appariteur, el que l'appariteur ne vous

Matthieu a également noté ceci ; mais l'un spécifie, l'autre parle en général. L'un a pensé qu'il s'agissait de ramener la paix entre des frères en désaccord, l'autre du

tiamus igitur qui sit aducrsarius, qui magistratus, qui iudex, quiue exactor, quiduc putemus esse quadrantem
150 quem nisi quis exsolucrit mittatur in carcerem. Et iuxta

mortuorum atque uiuorum manentis simultatis te erimine persequatur; iuxta Lucan autem est aduersaritu noster ille praecipue, qui serit inleccbras delictorum, ut

consortes, atque ideo socios quaerit ad culpam, ut obnoxios prodat ad poenam. Quem nobis cauenduni Petrus apostolus monet dicens : *aducrsarius uesler dia·*

Est aducrsarius noster iuxta Matthaeum omnis uirtutis usus cl apostolicus et propheticus sermo, qui nos ad asperiora praecepta et durioris uitae documenta con·

aemulemur, ne aliqua nostri contumacia ab eo desciuisss

accusat indiciis, non quod accusationis ullius iudex futurus quaerat officium, sed quod aput omnium cognii. torem noster nos actus accusat, dum ab usu uirtutis
152 aposlolicisque praeceptis inucnitur alienus. Itaque aduersarius nobis omnis uitiorum usus, aduersaria nobis libido, aduersaria auaritia, aduersaria omnis inprobitas, aduer*

conscientia, quae nos et hic adlicil et in futurum accusabit ct prodet, sicut testatur apostolus dicens : *testimonium reddente illis conscientia illorum et inuicem cogitationibus accusantibus aut etiam defendentibus.* Quodsi conscientia unumquemque prodit, quanto magis gestorum nostrorum opus ante deum praesto est, quod expressum

repentir et de l'amendement de tout pèche. Recherchons donc qui est l'adversaire, qui le magistrat, qui le juge,

pas du tout été d'accord en cette vie, et qui,

contre vous l'accusation d'un constant désaccord. Selon Luc, au contraire, notre adversaire est spécialement

tager son supplice à ceux qu'il aura associés h son égarement. 11 cherche des compagnons de péché, pour les dénoncer comme passibles de châtiment. C'est lui dont

dit ; « Notre adversaire le diable, tel un lion rapace et rugissant, cherche qui dévorer" (1 *Pierre,* V, 8). 151. Notre adversaire, scion Matthieu, c'est toute la pratique

nous enchaîne à de pénibles commandements ct aux leçons d'une vie austère ; il nous est bon de nous entendre

avec lui. Selon Luc, au contraire, nul n'est davantage notre adversaire que notre chute, qui nous accuse sur les prouves de notre vie : non pas que le juge futur ait besoin du ministère d'un accusateur quelconque, mais parce que devant le témoin do toutes choses notre activité nous accuse, quand elle se trouve étrangère Λ la

152. Ainsi notre adversaire c'est toute habitude vicieuse, notre adversaire c'cst la passion ; adversaire l'avidité, adversaire toute perversité, adversaire toute pensée inique, toute la mauvaise conscience enfin, qui nous trouble ici-bas et plus tard nous accusera et dénoncera, comme en témoigne l'Apôtre quand il dit : « Leur conscience leur rendant témoignage, ct leurs pensées s'accusant, ou encore se défendant mutuellement ▮ *(Rom.,*

Dieu ! Traduit dans notre corps, il sera évalué au dernier

in nostro corpore ultimo tempore recensebitur et secretum cogitationis scriptum in cordibus nostris legetur ! Demu igitur operam, ut dum in hoc sumus uitae curriculo con

roniiir actu, ne, dum imus cum aduersario ad magi
153 stratum, in nia nostrum condemnet errorem. Ideo et secundum Matthaeum ait : *esto consentiens aduersario luo, cum es cum illo in uia·,* rjvcüv autem Graecus dixit; hoe est boniuolens, Si enim, dum sumus in hac uita, exsw luamus nos u uinculis diaboli, nec ille propter nos damnai bitur et nos a uinculis cius erimus alieni. Vndo ct. pro

aduersario et pro illo Assyrio, hoc est uano, facis, si eius laqueis exutus praestes hanc beniuolentiam, ut poenam tui lapsus et mortis cuadat. Quodsi uinculis cius haereas, tradet te tamquam reum magistratui, idem accusator et
154 proditor. Quis est magistratus nisi penes quem omnis potestas est et qui pleni et perfecti temporis sublimem sibi uindicat dignitatem, ad quem bonorum operum fretus conscientia non timens aduersarium sanctus propheta festinat dicens : *sitiuit anima mea ad deum uiuum, quando ucniam, et parebo ante faciem dei ?* Hic enim magistratus tradet reum iudici, ei scilicet, cui uiuorum et mortuorum tribuit potestatem el tribuit per naturam, non per gratiam ; non enim quam non habebat, accepit, sed quam ex substantia patris, cum generaretur, adsumsit,

strauit accusatorem, el ostendit quando sil reuelandus. *In die,* inquit, *qua indicabit deus occulta hominum sccum-*

I. Il ct ■«: piquaat de voir mini Ambrol» plaider. dlraU-oa, poor le

dans le parcours de cette vie, à nous libérer de notre activité perverse comme d'un méchant adversaire, de peur qu'allant avec l'adversaire au magistral, il ne condamne notre égarement en chemin. 153. Aussi dit-Il encore, selon Matthieu : « Mettez-vous d'accord avec votre adversaire tandis que vous êtes avec lui en che-

cctte vie, des liens du diable, il ne sera pas condamné à cause de nous ', cI nous serons soustraits à scs liens.

bien vrai que vous prenez soin de votre adversaire, clque vous travaillez pour cel Assyrien, autrement dit vain, si en vous dégageant de ses pièges vous lui rendez ce

ct de votre mort. Si vous demeurez dans ses liens, il vous livrera comme coupable au magistrat, accusateur en même temps que traître. 154. Qui est le magistrat, sinon Celui en qui réside tout pouvoir et qui revendique pour Lui la dignité suprême du temps complet et achevé, vers qui se hâte le saint. Prophète, appuyé sur la conscience do scs bonnes actions et sans crainte de l'adversaire : « Mon âme, dit-il, a soif du Dieu vivant ; quand viendrai-je comparaître devant la face do Dieu » (Ps. 41, 3) ? C'est en effet ce magistrat qui renverra le coupable au juge, à Celui, dis-je, auquel Il a remis le pouvoir sur les vivants et les morts. EI Il l'a remis par nature, non par grâce : Lui ne l'a pas reçu comme no l'ayant pas, mais l'a puisé à la substance du Père quand Il fut engendré, Voilà le magistrat ot lo juge que vous montre celui qui a montré l'accusateur ; et il montre quand Il sera révélé : « Au jour, est-il dit, où Dieu jugera les secrets des hommes, selon mon évangile, par Noire-Seigneur Jésus-Christ » (Λοηι., II, 16). Ce juge, c'est donc Jésus-Christ, par qui

155 redarguuntur ct inprobi operis poena mandatur. Vis scire Christum esse iudicem, qui exactori tradit et in carcerem mittit? Ipsum interroga, immo ipsum lege in 1 euangelio dicentem : *tollite el mittite illum in tenebras exteriores.* Exactores quoque suos ipse monstrauit alii loco ubi dicit : sic *erit* in *consummatione saeculi ; exibun angeli et separabunt malos de medio iustorum et mittent, eos in caminum ignis : ibi erit fletus el stridor dentium.* J

156 Superesl nunc ut intellegamus quid sibi uelit figura quadrantis. Et uidetur usualis rei expressum nomine intel lectus spiritalis arcanum. Nam sicut qui pecuniam soluun debitum reddunt, nec prius euacuatur faenoris nomen quam totius sortis ad nummum usque quocumque soli tionis genere quantitas uniuorsa soluatur, sic conpei satione caritatis actuumque reliquorum uel salisfactioi

157 quacumque peccati poena dissoluilur. Non otiosum etiam' quia non aera sicut alibi duo, non assem, non denarium

permutatio uelul quaedam est conpensatio, cum aliu< redditur et aliud significatur solutum. Ita et hic aut"

158 tione poena laxatur. Quadrantem autem in balneis dari solere reminiscimur, cuius oblatione ut illic unusquisqn lauandi accipit facultatem ita hic accipit eluendi, quia

cionis eluitur, cum tamdiu exercetur noxius poenis, 0 '

159 conmissi supplicia erroris expendat. De Galilaeis auten

eorum, figura quaedam uidetur eos 'tangens, qui coacti

1. Réminiscence verbale, sinon réelle, du plaidoyer de Cicéron pou

sont reprises les fautes secrètes et infligé le châtiment des œuvres mauvaises. 155. Vous voulez savoir que le

l'Évangile : ▮ Prcnez-lo ct jetez-le dans les ténèbres au dehors» *(Matth.,* XXII, 13). Il a également montré ses exécuteurs dans un autre passage, où 11 dit : « Il en sera de même à la fin des temps : les anges viendront séparer les méchants d'entre les justes, et les jetteront dans la fournaise embrasée : là il y aura pleurs et grincements de dents » *(Matth.,* XIII, 49 ssq.).

156. Reste à découvrir maintenant ce que veut dire la figure de l'obole. Et il semble que le nom de cet objet familier exprime le mystère d'un sens spirituel. En effet, comme on paie sa dette en rendant l'argent, et comme le

du capital est payé jusqu'au dernier denier, quel que soit le mode de paiement, de même c'est par la compensation de la charité et des autres œuvres, ou par une satisfaction

n'est pas non plus sans raison qu'il n'a pas mentionné en cet endroit, comme ailleurs, deux pièces de cuivre *{Le,* XXI, 2), ni un as *{Matth.,* X, 29), ni un denier (/&., XX, 2), mais une obole ; car le transfert d'une obole l est une sorte d'échange, où l'on remet une chose en signe de l'acquittement d'une autre. De même ici : ou bien le tort est racheté au prix de la charité, ou le châtiment diminué selon l'appréciation du tort. 158. Or c'est

bains : en la présentant, chacun obtient faculté de s'y laver ; de même, ici, de se purifier, parce que le péché de chacun est purifié par le genre do transaction décrit plus haut. Par contre le coupable est torturé et supplicié aussi longtemps qu'il n'a pas purgé la peine de l'erreur commise.

159. Quant aux Galiléens dont Pilate a mêlé le sang à leurs sacrifices, il semble qu'il y ait là une figure visant

diabolico non puro offerunt sacrificium. Quorum *oralic in peccatum,* sicut do luda scriptum est proditore, qui proditionem sanguinis dominici inter sacrificia positio

160 *Arborem fici quidam habuit plantatam in uinea sud,* Quid sibi uult quod in euangelio suo dominus ficus para* bolam frequenter inducit ? Habes enim alibi quod iussu domini uiriditas omnis huius ligni frondentis aruerit, Vnde intellegis omnium creatorem, qui potest inperare

aestatis aduentum, utroque significans et ludaicae plebis inanem quam praetendebat gloriam uelut florem aduentu domini decidisse, quia operibus infructuosa durabat, ei iudicii diem uelut aestatis aduentum, quo adulti fructus

161 in quam ludaei quoque crediturisunt, metiendum. Etiam hic ergo allions sensus aliquod quaeramus arcanum. Ficus in uinea est, erat autem uinea domini Sabaoth, quam dedit in rapinam gentium. Itaque qui uincam suam diripi fecit, hio etiam ficum iussit excidi. Apta autem synagoga^ arboris istius conparatio est, quia sicut ista arbor foliis redundans fluentibus spem possessoris sui cassa speratorum prouontuum exspectatione destituit, ita etiam in synagoga, dum doctores cius operibus infecundi uerbis tamen uelut foliis redundantibus gloriantur, inanis umbra legis exuberat, spes autem falsi spectata prouentus
162 populi uota credentis inludit. Est etiam in natura arboris, quo magis credas synagogae speciem conparatione huius expressam. Etenim si diligenter inquiras, discretam ab

ceux qui, sous l'impulsion du diable, n'offrent pas avec pureté leur sacrifice. Leur prière sc tourne on péché (Ps. 108, 7), comme il est.écrit du traître Judas (cf. *Act.*, I, 20), qui pensait à livrer le sang du Seigneur au milieu même du sacrifice.

Le figuier

160. « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. »

D'où vient que dans son évangile le Seigneur ramène fréquemment la parabole du figuier ? Vous trouvez en un autre endroit que l'ordre du Seigneur a desséché toute la verte frondaison de cet arbre *(Matth.,* XXI, 19) ; par où vous reconnaissez le Créateur de toutes choses, qui peut commander aux espèces de se dessécher ou do reverdir instantanément. Ailleurs Il rappelle que les pousses tendres et les feuilles

XXIV, 32). Ces deux passages figurent la vaine gloire

Heur, ή l'avènement du Seigneur, parce qu il demeurait

venue de l'été où se récoltent les Fruits mûrs de toute la terre, à calculer d'après la plénitude do l'Église, en laquelle croiront les Juifs eux-mêmes.

plus profond. Le figuier est dans la vigne : or « il y avait une vigne du Dieu des armées, qu'il a livrée au pillage des nations » *(Is.,* V, 7). Ainsi donc Celui qui a fait ravager sa vigne est également Celui qui donne l'ordre d'abattre

à la Synagogue. De môme en effet que cet arbre, avec l'exubérance de son feuillage abondant, a trompé l'espoir de son possesseur qui attendait en vain la récolte

stériles en œuvres, s'enorgueillissent de leurs paroles comme d'un feuillage exubérant, le vain ombrage de la Loi s'épanouit, mais l'espoir et l'attente d'une récolte chimérique trompe les vœux du peuple croyant. 162.

convaincre davantage que ccttc comparaison nous trace

usu arborum ceterarum consuetudinem, naturae huius·

pomaque uentura praenuntio sui flore designant, haec sola ab initio germinat poma pro floribus. In aliis flos decutitur et poma nascuntur, in hac poma decidunt, ut

floris emergunt; ita praecoci quodam nascendi usu quae» ordinem naturae nesciunt beneficium naturae seruare» non possunt. Etenim qua se medio trudere de cortice gemma consueuit, ea minutissima quaeque huius generis

eorum : *ficus producit grossos suos.* Itaque ceteris albens tibus primo uere uirgultis sola ficus proprio nescit flore canescere, eo fortasse quod nullus istis maturior sit usus in pomis. Namque succedentibus aliis haec quasi degene^

quibus sit sucus utilior exuuntur. Manent tamen aliqua perrara nec decidunt, quibus hic prouentus adriserit, ut de medio duarum uirgarum clauiculo breui erumpente! promergant, quo geminis tecta praesidiis tamquam

Ea clementioris aurae prouocata temperie et prolixio- ribus adultiora temporibus ubi silueslrem animum suci

163 Specta nunc cultus et animos ludacorum, qui quasi primi fructus male feracis synagogae grossi labentis similitudine conruerunt, ut mansura supra aeuum nostri generis poma succederent. Etenim primus synagogae populus quasi radice operum infirmus arentium uber-

inutilis decidit fructus, ut quasi ex isdem clauiculis arboris fructuosae de pinguedine religionis antiquae nouus

le portrait de la Synagogue. Car, si vous y regardez de près, vous trouverez que les lois de cette espèce s'écartent de celles des autres arbres. Les autres portent leur fleur

promesse de la fleur ; seul celui-ci produit dès le début

lon fruits naissent : dans celui-ci les fruits tombent

no peuvent conserver le bienfait de la nature. En effet, c'est au point où d'ordinaire le bourgeon pousse du milieu de l'écorce 1 que les menus fruits de celle espèce viennent à poindre. C'est d'eux que nous lisons, au Cantique des Cantiques, «le figuier pousse ses premiers fruits» (II, 13). Ainsi, lorsque les autres arbres se couvrent de blancheur au début du printemps, le seul figuier ne sait pas

surviennent, cl ceux-ci, comme dégénérés, sont rejetés ;

palmcltes : ainsi doublement couverts et protégés,

les a nourris et développés. Ceux-là, aidés par la clémence

pour se former, deviennent, une fois dépouillé le naturel sauvage do leur sue primitif ', préférables aux autres

sidérez maintenant les mœurs et les dispositions des Juifs : ils sont comme les premiers fruits de la peu fer-

tombés, pour faire place aux fruits de notre race qui demeureront à jamais. Car le premier peuple de la Synagogue, faiblement enraciné par des œuvres desséchées, n'a pas su puiser la riche sève de la sagesse naturelle : aussi est-il tombé, comme un fruit inutile, afin que sur les mêmes rameaux de l'arbre fécond la sève de la religion

Israhcl, quos naturae ualidioris ramus extulerat, sub umbra legis et crucis in utriusque sinu suco gemino colo-'

fructuum ceteris praestiterunt, quibus dicitur : *sedebitis supra duodecim thronus indicantes duodecim tribus IsrahcL*

deambulantis praesentiam transgressionis suae conscii decimarent, ut significarent futurum quod ultimis temporibus populus ludaeorum sub domini salutaris uduentu qui eos uocaturus aduenit, exutum se uirtutibus per dia· boli temtomenta cognoscens et intecta conscientia! probra formidans a religione deuius praeunricatione confusus esset a domino recessurus, uerborum fluentium uchit foliorum uelaminibus adopertus pudenda gestorum
165 Ergo illi qui folia de ficulnea, non poma carpserunt, eli '

Venit secundus Adam et iam non folia, sed poma quaerebat ; erat enim *in spiritum uiuificantem*. In spiritui autem fructus uirtutis adquiritur, dominus adoratur Quaerebat autem dominus non quia fructum ficulnea deesse nesciret, sed ut ostenderet in figura quia fructui synagoga iam habere deberet.

Denique ex sequentibus docet non se ante tempu ucnisso. qm per triennium uenit; sic enim habes : *ecet anni Ires sunt, ex quo ueni quaerens fructum in ficulnea Iu et non inuenio. Succide ergo illam ; ut quid etiam terran*
166 *occupat?* Venit ad Abraham, uenit ad Moysen, uenit ad Mariam, hoc est uenit in signaculo, uenit in lege, uenit

antique produisit le peuple nouveau de ('Église. Ainsi celui qui était a cessé d'être, pour que commençât celui qui n'était pas. Pourtant les meilleurs d'Israël, ceux que portait une branche plus vigoureusement conformée, il l'ombre de la Loi et de la Croix, et dans leur sein, se sont colorés d'une double sève, et, comme la première figue venue à maturité, ces fruits magnifiques l'emportent en agrément sur tous les autres. C'est à eux qu'il est dit :

tribus d*Israel* îa/uîi/c, XIX, 28),

164. Et voici qui n'est pas étranger au sujet. Adam et Ève, les premiers auteurs do notre race comme do notre égarement, qui sc sont couverts des feuilles de cet arbre, ont mérité d'être exilés du paradis, lorsque, prenant conscience de leur transgression, ils fuyaient la présence du Seigneur qui se promenait. Ils annonçaient ainsi

compte que les tentations du diable l'avaient dépouillé

cherchant à couvrir par l'abondance des paroles, comme d'un voile de feuillage, l'ignominie de sa conduite. 165. Ainsi ceux qui ont cueilli sur le figuier les feuilles, et non les fruits, ont été exclus du Royaume de Dieu ; ils étaient « âme vivante ▮. Le second Adam est venu, et il cherchait non plus des feuilles, mais des fruits ; car

prit que le fruit de la vertu s'obtient, que le Seigneur est

Le Seigneur cherchait : non qu'il ignorât que le figuier était sans fruit, mais afin de montrer par cette figure qu'il était temps pour la Synagogue d'avoir des fruits. Aussi bien la suite nous apprend qu'il n'était pas venu

Vous lisez en effet : « Voilà trois ans que je viens chercher

pourquoi occupe-t-il encore du terrain ? > 166. 11 est venu à Abraham, venu à Moïse, venu à Marie ; autrement

in corpore. Aduentum eius ex beneficiis recognoscimus alibi purificatio, alibi sanctificatio, alibi justificatio cs Circumcisio purificauit, sanclificauit lex, iustificau gratia : unus in omnibus ct unum omnia. Nemo emi mundari potest nisi qui metuit dominum. Nemo legoi meretur accipcrc nisi purificatus a culpa, nemo acced' ad gratiam nisi noucrit legem. Ergo populus ludacorul neque purificari potuit, quia circumcisionem non amm sed corporis habuit, neque sanctificari, quia uirlutel legis ignorauit, qui carnalia magis quam spiritalia sequ batur — *lex* autem *spiritalis est* — neque justificari, qu

167 gratiam nesciebat. Merito ergo nullus in synagoga fructi» inuentus est et ideo iubclur excidi. Sed bonus cultor et fortasse ille, in quo ecclesiae fundamentum est, praei giens alterum ad gentes, se autem ad eos qui ex circu cisione sunt esse mittendum, religiose ne excidatur int ucnit fretus uocatione sua etiam populum ludaeon per ecclesiam posse saluari idcoque dicit : *remitte ill< et hoc anno, usquedum fodiam circa illam et mittam ce*

168 *num stercoris*. Quam cito ⅆ·_—:t:r~ !™ m biamque causas esse sterilitatis agnouit ! Itaque no excolere qui nouit uitia deprehendere. Pollicetur di cordis eorum apostolicis ligonibus esse fodienda, ut Ioni incultu situm mentis obductum sermo bis acutus inuert. et corde proscisso excitet sensum aerio spiramine ia)

et abscondat. Cofmum quoque stercoris dicit esse m» tcndum. Magna profecto uis stercoris, quae tanta es ut de infecundis fecunda, de arentibus uirentia, de si rilibus faciat fructuosa. In quo sedit lob eum temtarel et uinci nequiuit; et Paulus aestimatur stercora, ut Cl

dit, Il est venu sous lo signe (cf. *Rom.,* IV, 11), venu dans la Loi, venu dans son corps. Sa venue, nous la reconnaissons ù ses bienfaits : tantôt Il purifie, tantôt Il sanctifie, tantôt Il justifie. La circoncision a purifié, la Loi sanctifié, la grâce justifié : Il est en tout cela, et tout

craint le Seigneur ; nul ne mérite de recevoir la Loi s'il n'est purifié de ses fautes ; nul n'accède à la grâce s'il

corps — ni sanctifié, car il a ignoré la valeur de la Loi en s'attachant au charnel plutôt qu'au spirituel : « Or la Loi est spirituelle » *(Rom.,* VII, 11) — ni justifié, car il n'a pas fait pénitence de ses fautes, et par suite a ignoré la grâce.

donne de l abattre. Mais le bon jardinier — celui peut-être en qui est le fondement de l'Église — pressentant qu'un autre serait envoyé aux Gentils, et lui-même à ceux de la circoncision, intervient affectueusement pour

garante que même le peuple juif peut être sauvé par l'Église. Aussi dit-il : « Laissez-Ia encore cette année, le

brille de fumier. » 168. Comme .il a vite reconnu que la

sait les découvrir. Il promet de défoncer la dureté de leur cœur par la pioche apostolique, en sorte que ▮ la parole à deux tranchants » *(llébr.,* IV, 12). retourne le

souille de l'air, pour que la racine de la sagesse ne soit pas étouffée ct enfouie sous l'amas des terres. Il faudra mettre aussi, dit-il, une corbeille de fumier. Grande est

l'infécondité devient féconde, l'aridité verdoyante, la stérilité fructueuse. Sur lui Job était assis lors de sa tentation, et il n'a pu être vaincu : et Paul se considère

Stum lucri faciat. Denique cum ante fob plurima perdi
dissct, posteaquam sedit in stercore, non habuit quod e
diabolus posset auferre. Bona erga terra quae foditui
bonum stercus quod mittitur. Denique *dominus de terrà*
169 *suscitai inopem et de stercore erigit pauperem*. Itaque pe
etiam' ludaeos in euangelium Christi cultor ille bonus'
fore existimat fructuosos. Meminerat enim quia pe
Aggaeum dominus locutus est, quoniam quarto et nice
omnipotentis, *uineam* inquit *et ficus et malagranata* l
*ligna oliuae, quae non adferent fructum, ex hac die bene-
dicam*. Quo reuelatur sub ipsum anni uergentis occasunl
hoc est saeculi iam senescentis occiduo, sanctum di
templum, quod est ecclesia, esso condendum, cuius gratia
per sanctificationem lauacri ludaeorum nationumqu
populi fructum suorum possint habere meritorum. I
170 Ergo per naturam arboris synagogae species indicatu
secundis prouentibus fructuosa — nos enim ex patrum^
semine — meritoque ludaei grossis tabentibus conpai
rantur, quod incrassato cordo ot praedura ceruicc ad
perennitatem sui peruenire non possunt. Qui si moriantur
et quasi decidant huic mundo, ut in interiorem hominem
per lauacri gratiam renascantur, erunt utique fructuosi.
Perfidia autem hominum pertinacium synagogam inu*
171 tilem fecit, et ideo quasi sterilis iubetur excidi. Quod 3
ludaois dictum omnibus cauendum arbitror et nobis
maxime, ne fecundum ecclesiae locum uacui meritis occm
pemus, qui quasi malagranata benedicti fructus ferre
debemus internos, fructus pudoris, fructus coniun
ctionis, fructus mutuae caritatis et amoris sub uno utero
ecclesiae matris inclusi, no aura noceat, ne grando decutiat
172 ne aestus cupiditatis exurat, no umoris imber elidat. Non-

comme fumier pour gagner le Christ (ci. *Phil.,* III, 8). Enfin Job, qui avait commencé par perdre beaucoup,

pût lui enlever. Donc bonne est la terre que l'on bûche, bon le fumier que l'on y met. Aussi bien « le Seigneur

(Ps. 112, 7). 169. Ainsi, moyennant la mise en œuvre de l'intelligence spirituelle et d'humbles sentiments, le bon jardinier estime que les Juifs eux-mêmes pourront porter

ce que le Seigneur a dit par Aggée : le vingt-quatre du neuvième mois à partir du jour où a été fondé le temple du Dieu tout-puissant, « à partir de ce jour, dit-il, je

Ceci nous révèle que vers la fin de l'année, c'est-â-dire au déclin du monde vieillissant, sera fondé le temple saint de Dieu, qui est l'Église, grâce à laquelle, sanctifiés par le baptême, les peuples juif et gentil pourront porter le fruit de leurs mérites.

nous sommes de la race des patriarches — et les Juifs sont justement comparés aux fruits caducs, parce que leur cœur grossier et leur tête dure ne les ont pas laissés parvenir à un état durable. S'ils meurent et tombent pour ainsi dire de ce inonde pour renaître à l'homme intérieur par la grâce du baptême, alors ils seront fructueux. Mais la mauvaise foi de ces entêtés a rendu la Synagogue inutile : aussi, étant stérile, ordre est donné de la retrancher.

171. Ce qui a été dit de l'ensemble des Juifs, nous devons y prendre bien garde pour nous-mêmes, de crainte d'occuper le sol fécond de l'Église en étant dépourvus de mérites, nous qui, bénis comme les grenadiers *(Aggée,*

de pudeur, des fruits d'union, des fruits de charité mutuelle et d'amour, étant renfermés dans le même sein de l'Église notre Mère *, pour n'être pas gâtés par l'air, ni abattus par la grêle, ni brûlés par l'ardeur de la convoitise, ni

nulli tamen ficum istam per allegoriam non synagogae,- sed malitiae et inprobitatis figuram putant. Ili tamer nullo distant nisi quod pro specie genus eligunt, id auten

ex te fructus nascatur in sempiternum, cum utique plurimos ex ludaeis credidisse et credituros esse norimus

ecclesiae, nec ex synagoga nascitur qui renascitur ni exclesia. Sicut enim sunt qui *ex nobis exierunt, sed nm erant ex nobis, si enim ex nobis essent, nobiscum man sissenl,* sic de his qui ex ludaeis credunt dicimus, quii

pterea exierunt ex synagoga, ut ex synagoga non fuiss credantur. Deinde pro malitia interuenirct alioquin et' diceret excolendam, ut fructum adferret, cum ideo uenerrt dominus, ut semina inprobitatis aboleret.

mulier quae habebat'spiritum infirmitatis annis decem et octo et erat inclinata. Quam cito quod de synagoga diceret indicauit ! Ad ipsam utique arborem ucnisse se monstrati qui in eadem praedicabat. Denique in muliere infirma quasi ecclesiae figura succedit, quae cum mensuram legis et resurrectionis inpleucrit, in illa quiete perpetua in

tatis sentire non poterit. Nec aliter curari potuisset haec; mulier nisi quia legem inpleuit et gratiam, legem in prae-' ceptis, in lauacro gratiam, per quam mortui saeculo resurgimus Christo ; nam in decem uerbis legis perfectio est.

sabbati signum futuri est, quod unusquisque lege per-

172. Plusieurs cependant pensent que dans cette allégorie le figuier figure non pas la Synagogue, mais la méchanceté ct la perversité. Toute la différence vient de ce qu'ils envisagent le genre au lieu de l'espèce. Ce qui les frappe, disent-ils, c'est que le Seigneur a dit au figuier : " Que jamais fruit ne naisse sur toi, pour l'éternité ! »

croiront. — Mais quiconque croit n'est plus fruit de la Synagogue, mais de TÉglise : H ne naît pas de la Syna-

est qui *a* sont sortis de nous, mais n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ŋ (I Jn, II, 19), de même nous disons des Juifs qui croient : s'ils eussent été de'la Synagogue, ils seraient demeurés dans la Synagogue ; s'ils sont sortis de la Syna-

D'ailleurs dans l'autre interprétation c'est pour la méchan-

lui faire porter du fruit, alors que le Seigneur est venu pour détruire jusqu'au germe de la perversité.

Luc, XIII, synagogue les jours do sabbat. Et voici une femme que depuis dix-huit ans un esprit rendait infirme, et elle était courbée.

Comme II a vite fait voir qu'il parlait de la Synagogue ! 11 montre bien que c'est elle l'arbre auquel II est venu, puisqu'il y prêche. Au reste, en cotte femme

resurrection, dans ce repos sans fin, élevée au sommet de la grandeur, elle ne pourra plus éprouver la courbure de

ceptes, dans le baptême la grâce par laquelle, morts au monde, nous ressuscitons pour le Christ ; car dans les

œuvre d'unsabbat signifie ce qui va se passer : quiconque

functus ct gratia per misericordiam Christi corporei

Moysen praemissa est sanctificatio, ut esset oxercitiuinl

laribus operibus abstinendi. Denique et deus ab opcribi^B
mundi quieuit ; non ab operibus, cuius sempiterna et
iugis operatio est, sicut filius ait : *paler meus usque* modp
operatur el ego operor, ut ad similitudinem dei saeculàraH
174 nostra opera non religiosa cessarent. Hoc autem non
intellegens archisynagogus prohibebat quomquam curais·
sabbato, cum sabbatum futurarum typus sit feriarum —i·
ct ideo non operis boni, sed mali feriae sunt — coque prae- "J
scriptum sit ut nullam ferentes sarcinam delictorum nec J
bonorum ieiuni operum sabbata post mortem futura cele-
bremus. Vnde dominus spiritaliter uidotur respondere; I
cum dieit : *hypocritae, unusquisque nostrum sabbato* ηὸϊι'.i
175 *soluit boitem suum aut asinum et ducit adaquare?* Cur
enim non aliud animal indicauit nisi ut ostenderet minor-
sanlibus licet synagogae principibus futurum tamen ut
ludaicus el gentilis populus sitim corporis aestusqua
mundi istius dominici fontis ubertate deponat ? ztgrioiul 1
enim *bos possessorem suum et asinus praesaepe domini sui.*
Itaque illo populus, qui ante faoni uilis, *quod priusquati*
euellalur arescit, alimonia pascebatur, panem illum qi
e caelo descendit accepit, Et ideo per cuocationem duorun
populorum ecclesiam dicit saluant futuram,quae tempo!
legis mpleto et dominicae resurrectionis aetate tempi!
suae absolutionis acceperat. Quam clemens ergo dominus;
quam pius in utroque, cum aut miseretur aut uindicai
In synagogae typo arborem excidi iubet, in typo ecclesia
feminam saluat. Quam dulcis parabola, facilis auteO

aura accompli la Loi et la grâce sera, par la miséricorde du Christ, débarrassé des misères de ce corps infirme. C'est pourquoi la sanctification a d'abord été donnée en

sister il s'abstenir des œuvres du siècle. Aussi bien Dieu

(tous) ouvrages, puisque son activité est perpétuelle et continuelle, comme le dit le Fils : « Mon Père agit maintenant encore, et moi aussi j'agis n (Jn, V, 17) — afin qu'lï l'exemple de Dieu cessent pour nous les œuvres du monde, non celles de religion. 174. C'est faute de le comprendre que le chef de la Synagogue ne voulait pas que personne se fît guérir le jour du sabbat, alors que le sabbat est l'image des loisirs futurs — aussi ce ne sont pas les œuvres bonnes, mais les mauvaises, qui chôment —I et que pour ce motif il nous est prescrit do ne porter aucun fardeau — de fautes — ct de n'être pas â jeun — d'œuvres bonnes — pour célébrer les sabbats qui auront

en un sens spirituel quand 11 dit : « Hypocrites, n'importe lequel d'entre vous, le jour du sabbat, no détache-

175. Pourquoi en effet n'a-t-Il cité aucun autre animal ? n'ost-ce pas pour montrer que malgré les chefs de la Synagogue le peuple juif el gentil en viendra â désaltérer

Ainsi le peuple qui d'abord avait comme pâture un foin misérable desséché avant qu'on ne le recueille *(Ps.* 128, 6), a reçu le pain descendu du ciel *(Jn,* VI, 33). Il dit donc que par la vocation des deux peuples l'Église sera sauvée, saluant, quand la Loi aura fait son temps et à l'époque de la résurrection du Seigneur, l'heure do sa délivrance. Que le Seigneur est donc clément ! qu'il est bon, do toute façon, qu'il ait pitié ou qu'il châtie ! Il ordonne de couper l'arbre, figure de la Synagogue; Il guérit la femme, figure de l'Eglise. Comme la parabole est aimable, cl bénévole la libération 3 ! Il compare un lien

solutio. Vinculum uineulo conparat, ut insimulatio Imlae·; orum actu ipsorum redarguatur. Nam cum ipsi ani-; melibus sabbato soluant uincula, reprehendunt dominum ^ qui homines a peccatorum uinculis liberauit.

176 *Cui simile est. regnum dei et cui simile esse illud acstil; mabo ? Simile est grano sinapis, quod acceptum horno mim requieuerunt in ramis eius.* Docet nos praesens lectio naturam eonparationum spectandam esse, non speciomé Itaque uideamus cur sublimo regnum caelorum grano ; sinapis conparetur ; nam memini etiam alio loco granum sinapis lectum, ubi fidei confertur dicente domino : *di , habueritis fidem sicut granum sinapis,dicetis huic monti : tollere et iaclare in mare. Nec* exigua haec, sod magna est 1 fidos, quae monti possit ut se transferat imperare ; noqqi enim mediocrem fidem dominus exigit ab aposlolii quibus aduersus altitudinem extollentem se nequitia! spiritalis scit esse certandum, Vis sciro magnam fident; requiri ? Lege in apostolo : *et si habeam omnem fidem, ita*
177 *ut montes transferam.* Ergo si regnum caelorum sicut-, granum sinapis et fides sicut granum sinapis, fides utique', regnum caelorum et regnum caelorum est fides. Itaque; qui fidem habet, habet regnum caelorum et regnum intra nos et fides intra nos est; legimus enim : *regnum dei intra uos est* ot alibi : *habete fidem in uobis ipsis.* Dcniqud Petrus, qui omnem habuit fidem, regni caelorum cloues,

Nunc ex natura sinapis, quae uirtus conparationis sit, aestimemus. Granum certe eius res est uilis et simplex^ si teri coeperit, uim suam fundit. Etiam fides primo

à un lien, pour réfuter l'accusation des Juifs par leur propre conduite : alors en effet que le jour du sabbat ils détachent les liens des animaux, ils reprennent le Soigneur qui a délivré les hommes des liens des péchés.

I c XΠI ' is io " .' 1 énevé

!76. " 9"°' ressemble le Royaume de ^'eu ? * quo' P-igerai-je qü'il res" semble ? Il ressemble au grain de sénevé : on l'a pris, on l'a mis dans son jardin, et il a grandi, et il est devenu arbre, et les oiseaux du ciel se sont posés sur scs branches. »

La présente lecture nous apprend qu'il faut considérer la nature des comparaisons, non leur apparence. Voyons donc pourquoi le Royaume très élevé des deux est comparé au grain de sénevé ; car il me souvient d'avoir aussi rencontré le grain do sénevé dans un autre passage où il est comparé ù la foi, quand le Seigneur dit : « Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : va te jeter dans la mer » *(MaUh.,* XVII, 19). Ce n'est pas là une foi mesquine, mais une grande, pour être capable de commander à une montagne de se déplacer ; ct de fait ce n'est pas une foi médiocre que le Seigneur exige de ses Apôtres, sachant qu'ils ont à combattre la hauteur et l'exaltation de l'esprit du mal. Vous voulez apprendre qu'il faut une grande foi ? Lisez dans l'Apôtre : ▪ Et si j'avais toute foi, au point do transporter les montagnes » (I *Cor.,* XIII, 2). 177. Si donc le Royaume des cieux est comme le grain de sénevé, et la foi comme le grain de sénevé, la foi est assurément le Royaume des cieux, et le Royaume dos cieux est la foi. Ainsi avoir la foi, c'est avoir le Royaume des cieux. Do mémo le Royaume est on nous, ot la foi est en nous ; nous lisons on effet : « Lo Royaume de Dieu est au-dedans do vous » (Λ/e, mêmes» *(MaUh.,* XVI, 19). Aussi bien Pierre, qui avait toute foi, a-t-il reçu les elefs du Royaume des deux pour l'ouvrir également aux autres.

178. Apprécions maintenant, d'après la nature du sénevé, quelle est la portée de la comparaison. Son grain est il coup sûr chose commune et simple ; vient-on à

uirtutis offundit, ut alios quoque qui uel audiunt uel legunt; odoro sui compleat. Granum sinapis martyres nosti sunt Felix, Nabor et Vietor : habebant odorem fidêt sed latebant. Venit persecutio, arma posuerunt, coU flexerunt, contriti gladio per totius terminos mundi gra-' liant sui sparsere martyrii, ut ture dicatur : *in omnem*
179 *terram exiit sonus eorum.* Sed alias teritur fides, alias. promitur, alias seminatur. Ipse dominus granum est sinapis. Erat integer ab iniuria, sed eum uelut granum sinapis qui non attigerat populus nesciebat, 'feri maluit ut diceremus : *Christi enim bonus odor sumus deo ;* conprimi maluit, unde et Petrus dixit : *conprimunt te turbae/* seminari maluit uelut granum, *quod acceptum homo misit) in hortum suum.* In horto enim Christus et captus et 1 sopultus, in horto creuit, ubi etiam resurrexit, ct factus est arbor, sicut scriptum est : *sicut arbor mali inter ligna*
180 *siluae, ita /roter meus inter medium filiorum.* Ergo et tu· semina in horto tuo Christum — hortus utique locus plenus est florum et fructuum diuorsorum ' in quo gratia tui operis effloreat et multiplex odor uariae uirtutis exalet. Ibi ergo sit Christus, ubi fructus est. Semina dominum Icsum : granum est, cum conprehenditur, arbos est, cum resurgit, arbor mundum obumbrans ; granum: est, cum sepelitur in terra, arbor est, cum eleuatur ad caelum.

Preme etiam cum Christo et semina fidem. Premitus fidos, cum crucifixum credimus Christum. Pressit fidem Paulus, cum diceret : *et ego ueniens ad uos, fratres, aeni' non cum eminentia sermonis aut sapientiae, praedicans*

simple de prime abord ; mais, foulée par' l'adversité,

aussi de son parfum ceux qui entendent ou qui lisent. Grain de sénevé, nos martyrs Félix, Nabor et Victor *. Ils avaient le parfum de la foi, mais on les ignorait. Vint la persecution : ils déposeront les armes, tendirent le cou, et, abattus par le glaive, répandirent par tous les confins du monde lu beauté de leur martyre, si bien qu'on est en droit de dire : « Leur écho s'est propagé sur toute la terre » (Ps. 18, 5). 179. Mais la foi est autrement foulée, autrement pressée, autrement semée. Le Seigneur lui-même est grain de sénevé. Il n'avait pas subi d'atteinte, mais, comme pour le grain do sénevé, faute d'avoir pris contact avec Lui, le peuple ne le connaissait pas. Il a mieux aimé être foulé, pour que nous disions : « Nous sommes la bonne odeur du Christ devant Dieu » (II *Cor.,* II, 15) ; Il a mieux aimé être pressé, si bien que Pierre

mieux aimé être semé, comme le grain « que quelqu'un prend pour le mettre dans son jardin. » Car c'est dans un jardin que le Christ a été arrêté, et enseveli ; Il a grandi dans le jardin, Il y est môme ressuscité. Et Il est devenu arbre, ainsi qu'il est écrit : « Comme un pommier parmi les arbres de la forêt, tel est mon frère au milieu des jeunes gens» *(Cant.,* II, 3). 180. Donc vous aussi, semez dans votre jardin le Christ — un jardin, c'est un lieu rempli de fleurs et de fruits variés — pour que la beauté de vos œuvres y fleurisse et que les multiples parfums des diverses vertus l'embaument. Que le Christ soit donc là où se trouve le fruit. Semez le Seigneur Jésus : Il est grain quand on l'arrête, arbre quand Il ressuscite, arbre ombrageant le monde. Il est grain quand on l'ensevelit on terre, arbre quand Il s'élève au ciel. 181. Pressez encore, avec le Christ, et semez la foi. La foi est pressée, quand nous croyons le Christ crucifié. Paul a pressé la foi quand il disait : « Et moi, quand je suis venu vers vous, frères, je ne suis pas venu vous prêcher avec un langage ou une sagesse relevée le mystère de Dieu ; car je n'ai pas jugé à propos de savoir parmi vous autre chose que le

uos *nui Christum lesum cl hunc crucifixum.* El quia docuit premere fidem, docuit el leuare dicens : *nunc* enim crucifixum *iam non nouimus* Christum. Seminamus autem' fidem, cum ex euangelio et apostolicis ac prophetici·

nicae carnis operimus, ut quasi uapore et conpressu sacri corporis fides se ipsa disseminet. Qui enim credidero factum hominem dei filium credit mortuum esso pro nobis, credit resurrexisse pro nobis. Semino ergo fidem
182 cum sepulturam eius intersero. Vis scire granum Christum et seminatum Christum ? tVtsi *granum tritici raiien in terram moriatur, ipsum solum manet; si autem mortuM fuerit, multum fructum adfert.* Ergo non errauimus, qui

tritici, quia confirmat cor hominis, et granum sinapis, qui cor hominis accendit. Et licet ad omnia utrumque cot ucniat, uidetur tamen granum tritici, eum de eius resui rectione tractatur; panis enim dei est, qui de caelo descendit, eo quod uerbum dei ol resurrectionis exemplui mentes alat, spem acuat, firmet adfectum; granum aulam sinapis, eo quod amarior et acrior sermo sit de dunlin

sitisse dominum, lacrimasse dominum, uapulassc dominum, dicentem dominum sub tempore passionis'

amarioris sermonis increpiti dulciores iusto uoiuptatllj suauitates corporalium temperamus. Ergo qui seminii granum sinapis seminat regnum caelorum.

est omnibus seminibus, fit autem, cum creuerit, maint

Chrisl Jésus, et crucifié “ U Cor., II, 1 ssq.). El comme il

quand d'après l'Évangilo et les lectures des Apôtres et des Prophètes nous croyons a la Passion du Soigneur ;

quelque sorte du terrain ameubli et remué do la chair du Seigneur, afin qu'échauffée cl pressée par son corps sacré, la foi se répande elle-même. Quiconque en effet a

mort pour nous, croit qu'il est ressuscité pour nous. Je sème donc la foi, quand je plante au milieu 1 sa sépulture.

lui-même déjà dit. Or 11 est à la fois grain de blé, parce qu' Il fortifie le cœur do l'homme *(Ps.* 103, 15), et grain de sénevé, parce qu'il échauffe le cœur de l'homme. Et

reclion — car H est le pain de Dieu qui est descendu du

gneur : plus d'amertume pour faire pleurer, plus d'austérité pour ébranler. Ainsi quand nous entendons et lisons que le Seigneur a jeûné, que le Seigneur a eu soif, que le Seigneur a pleuré, que le Seigneur a été flagellé, que le Seigneur a dit, au moment de sa Passion : « Veillez et priez, pour ne pas tomber en tentation # *(Matlh.,* XXVI, 41), saisis, pour ainsi dire, par l'âpre saveur do ce discours, nous corrigeons par lui la trop agréable sua-

des cieux. 183. Ne

omnibus holeribus. Si granum sinapis Christus, quemad·

decorem. Disce maximum : *speciosus forma prae filiis hominum.* Etenim ille, qui non habebat speciem neque, decorem, excellentior factus est angelis ultra omnem' gloriam prophetarum, quos infirmus Israhel uelul holcral manducauerat ; panem enim, quo corda firmanto*,
184 alterum refutauorat, alterum non acceperat. Semen

dictae sunt repromissiones et semini eius. Non dicit : 'st

tuo', quod est Christus. Nec solum semen est Christus,

in regno, non in diuitiis, non in istius mundi sapientia. Subito autem uelut arbor sublimem suae uerticem potestatis cITudit, ut dicamus : *sub umbra eius concupiui et*

tibus ludaeis, quia quasi latae arboris ramos non poterant

frondentibus ramis ille nycticorax in domicilio, ille passel singularis in aedificio, ille raptus in paradisum, in aerem rapiendus et nubes tuta iam sede requiescunt. Requiescunt etiam potestates et angeli caelorum et quicumque spiritalibus factis cuolare meruerunt. Requieuit sanctu* Iohannes, cum recumberet supra pectus Icsu ; immo et

Si le Christ est grain de sénevé, comment le Chri

Apprenez qu'il est le plus grand : « Il resplendit de beauté plus que les enfants des hommes » (/'s. 44, 3). En effet Celui qui n'avait ni apparence ni beauté est devenu supérieur aux anges *(nibr,,* I, 4), dépassant toute la gloire des Prophètes qu'Israél, en sa faiblesse, avait mangés comme des herbes 1 : car le pain qui fortifie les cœurs, tel l'avait refusé, tel ne l'avait pas reçu. 184.

de la multitude, mais comme d'un seul : et

lernent le Christ est semence, mais encore Il est la moindre

inonde. Or soudain 11 a épanoui, comme un arbre, la cime élevée de sa puissance, si bien que nous disons : « Sous son ombre désirée je me suis assis » *(Cant.,* II, 3). Souvent,

graine, quand on dit : « N'est-ce pas le 61s de Joseph l'artisan » *{AfaUh.,* XIII, 55; Le, IV, 22) ? Mais au cours même do ces paroles Il a soudain grandi, au témoignage

cet arbre épanoui : « D'où lui vient, disaient-ils, cette sagesses *(Matlh.,* XIII, 54) ? 185. Il est donc graine en son apparence, arbre par sa sagesse. Dans la frondaison de ses branches l'oiseau de nuit on sa demeure, le pas-

airs et les nuées (I *Thess.,* IV, 16), ont désormais un séjour assuré où reposer. Là reposent également les puissances

ipse eius arboris suco uelut ramus extenditur Hamit est Petrus, ramus est Paulus, *posteriora obliuiscens et ea quae sunt priora adpetens.* In quorum sinus ct quos

scilicet ex nationibus congregati, quos diu per inane

sanctorum ab istius mundi ardore defendat, certae sta

grauibus ante sicut illa mulier inclinata peccatis *ut passer erepta de laqueo «enantium* in ramos domini montcsqlM migrauit. Itaque ante superfluis obseruationibus uani et inani leuitate uolitantes nunc iam per fidem Christi soluti manus et liberi a uinculis sabbatorum bonis ope-' ribus intendimus el in ipsis epulis libertatem habemus intemperantiam excludimus, ne liberi a lege cupidita- tibus seruiamus ; lex enim ligauit sibi, ut absolueret cupiditatibus. Gratia, quae minorem abstulit scruituteŒ multo grauiora praecepit : *omnia nobis licent, sed non*

legem sis.

Cui simile aestimabo regnum dei ? Simile est *jermenlt*

talum est totum. Haec de requirendis quaestionibus coni' paratio tantum ambiguitatis offundit, ut diuersat habeat sententias plurimorum. Oportune itaque granun tritici supra diximus Christum, quia suberat nobi

bien mieux, il est lui-même comme un rameau jailli do la

Paul, "oubliant le passé et tendant en avant· *(Phil.,*

du sein des nations, longtemps ballottés dans le vide

vol, pour que l'ombre des saints nous abrite de la chaleur de ce monde ; déjh nous reprenons vie dans la tranquil-

péchés, ▮ arrachée, comme le passereau, au filet des chasseurs s *(Pi.* 123, 7), s'est transportée sur les branches et les montagnes (ci. *Ps.* 10, 1) du Seigneur. Donc jusque-là

dans la légèreté do notre vide : maintenant, les mains

sabbats, nous nous appliquons aux œuvres bonnes, et dans les festins mêmes nous gardons la liberté, nous évitons l'intempérance, de peur qu'affranchis de la Loi

en supprimant un moindre esclavage, nous a prescrit bien plus lourd ; ▮ Tout nous est permis, mais tout ne

d'user du pouvoir pour retourner sous un pouvoir. Cessez

Le levain.

187. « A quoi jugerai-jo que le Royaume de Dieu est semblable ? Il est semblable au levain qu'une

la farine, si bien que tout l'ensemble lève. »

Cette comparaison, par les questions qu'elle soulève, présente une telle ambiguïté que les avis sont nombreux et variés. Il était donc à propos de dire, plus haut, que le Christ est grain de blé, parce que le levain spirituel nous attendait. Beaucoup pensent que le levain,

stum putant, quod uirtutem attollat acceptam. Et quia

nitate inconparabilis praemittebat. Igitur sancta ecclesia, quae typo mulieris istius euangelicae figuratur, cuius farina nos sumus, dominum lesum in interioribus nostrae mentis abscondat, donec animi nostri secreta penetralia
188 color sapientiae caelestis obducat. Et quia in Matthaeo

ditum in lege, adopertum in prophetis, euangelicis praedicationibus adinpletum, ut perfectam fidem nobis adquirat cx omnibus ct scriptorum conlationc formatus in nobis, qui sumus corpus ipsius, omnia et in omnibus iuplcatur ; ipso enim erat uerum dei atque *mysterium quod absconditum est a sacculis et a generationibus,* quo nihil potest ad expressionem perennitatis cius adlestatius dici. Erat enim profecto; nam ita erat, ut absconditus sacrilegis, manifestatus in sanctis, praedestinatus ante saecula, seruarctur ad gloriam. Haec est autem gloria,, ut possimus, fratres, inuestigarc mysterium abscons ditum a sacculis in deo. Quod in deo utique ex deo! neque enim deus alienae capax potest esse naturae.
189 Nec sum dubius animi quod aliqui de hoc inundo dictum putent, donec fermentetur in lege prophetis euangelio, ut dominum omnis lingua fateatur. Itaque discutiamus omnia, diligentius requiramus. Nemo inuenit nisi qui ante quaesierit. Aedificemus turrem, conputomus sumptus scripturarum, conferamus inpensas, hc qui etiam de nostro aliquo dicat : *hic uoluit aedificare et non potuit consummare.* Qui aedificat, bonum debet iacere fundamentum. Bonum fundamentum ost fides,

1. Un dos ratos passssos oft l'liomillo ulltWo MIMure itans une apostropha

s'empare. Et comme le levain, prélevé sur la farine,

renee, le Christ aussi, égal quant au corps à ses ancêtres, leur était incomparablement supérieur par sa divinité. Donc que la sainte Eglise, figurée par l'emblème de cette femme de l'Évangile, et dont nous sommes la farine, cache le Seigneur Jésus au plus intime do notre esprit, jusqu'à ce que la coloration de la sagesse céleste atteigne

puisque nous lisons en Matthieu que le levain est enfoui dans trois mesures de farine, il a paru à propos de croire que le Fils de Dieu a été caché dans la Loi, voilé dans les

giles, afin de nous acquérir par tous ces moyens la foi parfaite, et. formé par le rapprochement des Écritures

mystère caché aux siècles et aux générations» *(Col.,* I, 26) : on ne peut rien dire qui exprime ct atteste davantage son éternité. Il était certes : car 11 était de telle

saints, prédestiné avant les siècles, Il était réservé pour la gloire. Or la gloire consiste, mes frères ', ft ce que nous puissions approfondir le mystère caché depuis les siècles en Dieu. Ce qui est en Dieu est assurément de Dieu : car Dieu ne saurait accueillir une nature étrangère.

189. Je sais ft n'en pas douter que, dans la pensée do certains, il s'agit de co monde, jusqu'à ce qu'il lève par la Loi, los Prophètes, l'Évangile, en sorte que toute langue rende hommage au Seigneur. Ainsi examinons le tout, cherchons avec plus do soin ; nul no trouve s'il n'a d'abord cherche. Construisons une tour, supputons la dépense des Écritures, faisons des frais, de peur qu'on ne diso un jour de nous aussi : » Il a voulu construire cl n'a pu terminer» *(Le,* XIV, 28)'. Quand on construit, il faut poser une bonne fondation. La bonne fondation,

duobus enim testamentis fides nostra consurgit, nec

Moysi, credaretis mihi, quia cl in Moyse dominus est locutus. Bene ergo in utroque perfecta mensura, quia perfectus in utroque et fides utriusque una, quia uniua
190 est uirtulis et sensus oraculum atque responsum. Me tamen sequi iuuat quod ipso dominus docuit, fermentum' ecclesiae spiritalem esso doctrinam ; nam cum scriptural sit : *cauete a fermento Pharisaeorum,* et cum apostolus-dixcril : *non in fermento malitiae et nequitiae,* ostenditur i quia doctrina fermentum est. Sed aliud fermentum zizaniae, aliud fermentum tritici, unde et bonis auctoribus adquiesciinus, ut dicamus quia ecclesia renatum hominem, qui est in corpore et anima et spiritu, fermento sancti-i ficat spiritali ; sanctificatur enim corpus atque anima, et ipsa gratia spiritalis accepit sanctificationis aug-'

officium scripturarumque doctrinam, quae uelul caelestium conlatione sermonum et ubertate concrescit," infusus toto homini atque permixtus usus inolcuerit,

fit, cum sibi tria haec pari quadam cupiditatum lance' consentiunt et aequalis adspirat concordia uoluntatum.
191 Hoc igitur ecclesiae opus non tumultuarium nec for-

unum sint integra a lege peccati. Cuius sententiae adser* torem habemus apostolum dicentem : *ipse autem dominus sanctificet uos per omnia, ut integer spiritus et anima et corpus sine querella in die domini nostri lesu Christi seruetur.* Quod per saecularia quidem temtamenta non

c'est la foi : la bonne fondation est celle des Apôtres et dos Prophètes *(Éphés.,* II, 10) car c'est sur les deux Tes-

justice en disant que dans l'un et l'autre égale est la mesure de la foi parfaite, puisque le Seigneur mémo a dit : « Si vous aviez foi en Moïse, vous auriez foi en moi " (Jn, V, 46), attendu qu'en Moïse même c'est le* Seigneur qui a parlé. Il est donc vrai qu'en l'un et l'autre la mesure est parfaite, puisqu'il est achevé en l'un et l'autre, et que l'un et l'autre ont une môme foi, parce qu'oraclc et contrepartie ont mémo portée et même sens. 190. Je préfère pourtant m'en tenir ll l'enseignement du Seigneur Lui-même : le levain, c'est la doctrine spirituelle de l'Église. Car du moment qu'il est écrit : « Prenez

levain. Mais autre est le levain de l'ivraie, autre le levain

auteurs pour dire que l'Église sanctifie par le levain spirituel l'homme, qui est fait de corps, d'âme et d'esprit. Car le corps et l'âme sont sanctifiés, et la grâce spirituelle même reçoit un accroissement de sanctification, quand, par le ministère de l'Église pour ainsi dire en fermentation, et par l'enseignement des Écritures, qui s'enfle en quelque sorte par le brassage et l'abondance des paroles célestes, leur commerce répandu dans l'homme entier, mêlé à lui, l'aura pénétré de telle sorte que tout ne soit plus qu'un seul levain '. C'est bien ce qui a lieu, quand ces trois éléments s'entendent comme par la balance égale des désirs et sont animés par le commun accord des vouloirs. 191. Cette œuvre de l'Église n'est donc pas improvisée ni livrée au hasard, mais réalisée par une longue élaboration, en sorte que les trois éléments ne fassent qu'un, sans être viciés par la loi du péché. Nous trouvons la justification do celte pensée dans l'Apôtre, quand il dit : « Que le Seigneur lui-même vous sanctifie totalement, afin que sans tache esprit, âme et

Seigneur Jésus-Christ » (I *Thess.,* V, 23) : ce qui ne

proucnit, nisi fermentum illud, cui conparatur regnur caelorum, mulier illa euangelica abscondit in farina mensuris tribus, donec fermentetur totum ; tres enir mensurae sunt, ut dixi, carnis animae et spiritus, se spiritus quo uiuimus omnes in hoc corpore siti. Hoc ueriui quando carnis lasciuia non redundat et anima corpt ralibus non incuruatur erroribus ac mensura uiucndi i toto homine inoffensa serualur. Sed quia mensurarui

ficile pcrseucral, idcirco mulier illa, quae figuram ecclesia

donec fermentetur totus ille interior homo cordis abscox dilus ct in gratiam panis caelestis adsurgat. Bene enii fermentum doctrina dicitur Christi, quia panis est Christi et apostolus ait : *quia unus panis, unum corpus mid*
192 *sumus.* Fit ergo unum fermentum, quando caro non *cor cupiscit aduersus spiritum* nec *spiritus aduersus carneti* sed facta carnis mortificamus et anima ex adfiatu ⅆ flatum uitae sumsisse se conscia saecularis nccessitudin contagia terrena declinat. Vnde et apostolus non in earn sed in spiritu ambulare nos praecepit, ut sanctificati pi *lauacrum regenerationis* ueterem hominem cum suis des denis exuentes, induti nouuin, qui secundum Christui creatur, non in uetustate litterae, sed in spiritus nouitat gradiamur, quo possit nobis etiam resurrectionis tempoi incorrupta corporis et animae ct spiritus manere coi munio, et nunc omnia quae petimus inpetremus. Que

si duobus ex uobis conuenerit super terram, de omni l *quamcumque petieritis, fiel uobis a patre meo, qui in caeb*

193 Itaque alii duos animam et corpus accipiunt, al

saurait s'accomplir, parmi les tentations du siècle, si la femme do l'Évangile n'enfouit ce levain, auquel est comparé lo Royaume des deux, dans les trois mesures de farine, pour faire lever tout l'ensemble. Car il y a

tous tandis que nous sommes cn ce corps. Ceci est surtout vrai 1 quand la licence de la chair ne prend pas lo dessus, quand l'âme ne se plie pas aux égarements du corps, et quand la mesure dans la vie est observée sans faute par

se maintient difficilement sans l'aide de l'Église et de la doctrine, cotte femme qui fuit figure de l'Église leur mêle la vertu de la doctrine spirituelle, jusqu'à ce que tout

effet d'appeler levain la doctrine du Christ, parce que

192. Il n'y a donc plus qu'un levain, quand la chair ne convoite pas contre l'esprit, ni l'esprit contre la chair

de la chair *(Rom.,* VIII, 13), et que l'aine, conscionte d'avoir reçu du souffle de Dieu l'esprit de vie, évite la contagion de la terre, des rapports avec le monde. Aussi l'Apôtre nous a-t-il prescrit de nous conduire non selon la chair, mais selon l'esprit, afin que, sanctifiés par le bain qui régénère *[Rom.,* VIII, 4), dépouillés du vieil homme et de ses désirs, revêtus du nouveau qui est créé selon le Christ *[Col.,* III, 9 ssq.), nous marchions non pas dans la vétusté de la lettre, mais dans In nou-

sans corruption du corps, de l'âme et do l'esprit, cl obtenir présentement ce que nous demandons. Beaucoup pensent que c'est ce que lo Seigneur a marqué, quand Il dit : « Si deux d'entre vous s'entendent sur terre, quoi que vous demandiez., vous l'obtiendrez de mon Père qui est aux cioux » *(Malth.,* XVIII, 19). 193. Ainsi les uns voient dans cos deux l'âme et le corps ; d'autres, l'âme ct

animam et spiritum, ut si in terra, hoc est in corpore sibi, anima spiritusque consentiant nec se inpugncnl inuicem diuersis cupiditatibus, omnia in effectum uideantur orata posse deduci. Quod ita fit, cum fuerint utraque unum,

nouum hominem, id est anima et spiritus, ut oremus spiritu, oremus et mente. Licet plorique duos populos accipiant ex Israhol et ex gentibus in unum resurrectionis tempore congregandos, ut fiat in aeternum mansura perfectio, et id quod ex parte est destruatur, plerique autem uirum et uxorem consentientes sibi studio cari-

unum, ut aequalitatum nulla distantia sit nec conposftj cx trium diucrsitate uidcamur, erit in futurum diligentibus Christum incorrupta conmunio nec conpositi mane-,' bimus ; nam et qui conpositi nunc sumus unum eriinus et in unam substantiam transformabimur. Neque enim in resurrectione aliud erit alio inferius, sicut nunc fragilis' in nobis est carnis infirmitas et corporalis habitudo: naturae uol uulneribus patet ucl iniuriis subiacet uel sui oneris mole depressa supra terras nequit extollere altius*', atque eleuarc ucstigium, sed in simplicis creaturae gratiam figurabimur, cum conpletum fuerit quod dictun

reudatum eat quid erimus, sed seimus, quia cum reus· latum /uerit, similes ei erimus. Itaque cum dei natura sit simplex — *spiritus* enim *deus est* — nos quoque in eandem imaginem figurabimur, ut *qualis caelestis tales et caelestes.* Igitur *sicut portauimus imaginem iUitis ter·reni, portemus et imaginem huius caelestis,* quam animus noster debet induere.

le corps, l'àmc et l'esprit s entendent cl ne s'affrontent pas par des convoitises opposées, toutes leurs demandes, semble-t-il, peuvent se réaliser. 11 en est ainsi quand les deux ne font qu'un, lorsque, les inimitiés supprimées ou résolues, les doux forment un seul homme nouveau

beaucoup pensent aux deux peuples, d'Israël et de la Gcnlilité, qui seront groupés en un seul au temps de la

beaucoup' voient ici l'homme et la femme d'accord dans le zèle de la charité. 194. Ainsi donc si dans celte vie les

qu'elles lèvent et ne fassent qu'un, en sorte qu'il y ait égalité sans différence et que nous n'apparaissions pas composés de trois éléments divers, il y aura dans l'avenir,

nous ne demeurerons pas composés ; car nous-mêmes qui à présent sommes composés, nous serons un, et Irons-formes en une substance unique. A la resurrection, on effet, l'un ne sera plus inférieur li l'autre, comme aujour-

sujet aux dommages, ou, rivé au sol par le poids de sa

chers, actuellement nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'est pas encore découvert : mais nous savons que, lorsque ce sera découvert, nous Lui serons semblables» (I *Jn,* III, 2). Ainsi, puisque la nature de Dieu est simple — car Dieu est esprit (Jn, IV, 24) — nous prendrons même aspect et imago, afin que s tel le céleste, tels soient les célestes. De môme donc que nous avons

quo notre âme doit revêtir.

195 Et ideo primo abhinc loco curatur hydropicus, in quo fluxus carnis exuberans animae grauabat officia, spiritui exstinguebat ardorem. Deinde docetur humilitas, dum in illo eonuiuio nuptiali adpetentia loci superioris arcetur,:; clementer tamen, ut persuasionis humanitas asperis tatem coercitionis excluderet, ratio proficeret ad persuasionis effectum ot correctio emendaret affectum. Huic: quasi proximo limine humanitas copulatur, quae ita dominicae sententiae definitione distinguitur, si in pau-i pores ot debiles conferatur; nam hospitalem remune-
196 raturis esso affectus auaritiao est. Postremum quasi i emeritae militiae uiro contemnendarum stipendium prae-, scribitur facultatum, quod neque ille qui studiis intentus/ inferioribus possessiones sibi terrenas coemit regnum' eacli possit adipisci, cum dominus dicat : *uende omnia iuia et sequere me,* nec illo qui emit boues, cum Helisaeus· occiderit et populo diuiserit quos habebat, et ille qui ' ducit uxorem cogitet quae mundi sunt, non quae dei; non quo coniugium reprehendatur, sed quia ad maiorem honorem uocetur integritas, quoniam *mulier innupta* ,

spiritu. Nam quae nupta est cogitat quae sunt mundi, quo-"
197 *modo placeat uiro.* Sed ut in gratiam, ut supra cum uiduis, · ita nunc etiam eum coniugibus reuertamur, non refugimus opinionem, quam sequuntur plerique, ut tria genera hominum a consortio magnae illius caenae aesti-
198 memus excludi, gentilium ludacorum haereticorum. Et : ideo apostolus auariliam dicit esse fugiendam, ne inpe·-,

ad regnum Christi perucnirc nequeamus; *omnis* enim: *auarus aut inmundus, quod est idolorum seruitus, non*

Lue, XIV, 1-24. Pharisien.

195. C'est pourquoi suit en premier lieu la guérison de l'hydropiquc, en qui l'enduro envahissante do la chair qu'cn C0 festin do noces est réprimé le désir d'une place de lu persuasion enlève toute âpreté à l'interdiction, que la raison rende efficace la persuasion, el que l'avertissement corrige le désir. Dans son voisinage immédiat vient s'insérer la bonté : la parole du Seigneur la définit et distinguo comme devant s'exercer envers les pauvres et les faibles : ear être hospitalier pour être paye de retour, c'est calcul d'avarice. 196. Enfin, comme à un vétéran qui a terminé son service, est proposée celte prime, le mépris des richesses. Car celui qui, absorbé par les soucis inférieurs, sc procure des domaines terrestres, ne saurait obtenir le Royaume du ciel, puisque le Seigneur dit : « Vendez tous vos biens, et suivez-moi » *(Malin.,* XIX, 21) ; pas davantage celui qui achète des bœufs, puisqu'Eliséo a tué ceux qu'il avait et les a partagés au peuple (I *Hois,* XIX, 21); quant à celui qui prend femme, il pense aux choses du monde, non pas à Dieu. Ceci n'est pas pour condamner le mariage, mais parce que la virginité est appelée à un honneur plus grand ; car « la femme non mariée ot la veuve 1 pense aux choses prit ; car celle qui est mariée pense aux choses du monde, et comment plaire h son époux a (I *Cor.,* VII, 36). 197. Mais pour rentrer en grâce, comme nous l'avons fait i. jetons pas l'opinion suivie par beaucoup, dans la pensée desquels trois sortes de personnes sont exclues de la société de ce grand festin : les Gentils, les Juifs, les hérétiques. 198. C'est pourquoi l'Apôtre nous dit de fuir l'avarice *{/lorn.,* 1, 29), de peur qu'entravés, à la manière des Gentils, par l'injustice, la méchanceté, l'impureté, l'avarice, nous ne puissions parvenir au Royaume du des idoles — ne saurait être héritier du Royaume du

199 *habel hereditatem in regno Christi el dei.* ludaei autem corporali ministerio iugn sibi legis inponunt el ideo secundum prophetam *disrumpamus uincula eorum et abiciamus a nobis iugum ipsorum ;* Christum enim, recepimus, qui cornicibus nostris pietatis suae iugum mite' suspendit. Quinque autem iuga sunt uerborum decem uel quinque libri ueleris legis, de quibus in euangelio uideliii;
200 Samaritanae dicere : *quinque enim uiros habuisti.* At. uero. haeresis uelul Eua femineo rigorem fidei temtat adfectu ct lubrica facilitate prohibons lenocinia falsi decoris adfocat, intemeratam neglegens pulchritudinem uerh tatis. Ideo igitur excusant, quia nemini inlercluditiù regnum nisi ei quem suae professio uocis excluserit, dominus autem omnes clementer inuitat, sed nos aut ,5
201 desidia nostra aut error aucrtit. Ergo et illo qui uillam ' emit alienus a regno est — ementos enim atque uendent® Noo, ut legisti, tempore diluuia sorbuerunt — et ille qui iugum potius logis quam gratiae munus elegit et ille qui· propter ducendam excusat uxorom ; scriptum est cnim-tj *si quis uenil ad me et non odit patrem suum et matrent et uxorem, non potest meus discipulus esse.* Etenim si propter te dominus suae renuntiat matri dicens : *quae est mater mea aut qui fratres mei ?* cur tu domino tuo cupiaSl anteferre ? Sed nequo ignoraro naturam neque seruirq naturao dominus iubet, sed ita indulgcre naturae, ut uenereris auotorom nec a deo parentum amore dcscisoasJ
202 Itaque post diuilum resupina fastidia contulit 80 ad.l gentes, iubet bonos ot malos introire, ut bonos augeat, malorum adfectum in meliora conmutet, ui conploretui illud quod hodie lectum esi : *tuno lupi et agni simul ώ*

1. Cinq Jeus* 0« pelros de bœulx, soit dix breun : ce qui arntno lex deux lnl«n›rCI»Ü‹›i›› propose». Pur uUlcurx, saint Ambroise ione sur les deuX

2. On reconnnltmU ici une outre trace d'homélie, si les écrits do saint

Christ et de Dieu » *(Éphis.,* V, 5). 199. Quant aux Juifs,

Loi ; aussi, comme dit le Prophète, «rompons leur liens et secouons de nous leur joug » *(Ps.* 2, 3) ; car nous avons reçu le Christ, qui a placé sur nos têtes l'aimable joug de sa bonté. Quant aux cinq jougs ', ce sont les dix comman-

Il semble, dans l'Évangile, dire ù la Samaritaine : « Vous avez eu cinq maris» (Jn, IV, 18). 200. Pour l'hérésie, à la façon d'Eve, elle tente la rectitude de la foi par une sensibilité féminine, et, se laissant glisser sur la pente, elle recourt au fard d'une fausse parure, dédaignant la beauté sans tache de la vérité. (Les invités) donc s'excusent, parce que le Royaume n'est fermé à personne qui ne se soit exclu par le témoignage de sa parole ; le Seigneur dans sa clémence invite tout le monde, mais c'est notre lâcheté ou notre égarement qui nous écarte. 201. Donc

car au temps de Noé, vous l'avez lu, acheteur ct vendeur ont été engloutis parle déluge *(Matth.,* XXI, 21); de même celui qui préfère le joug de la Loi au bienfait do la grâce, et celui qui s'excuse parce qu'il prend femme : car il est écrit : « Si l'on vient il moi sans haïr son père et sa mère et son épouse, on no peut être mon disciple » *(Le,* XVII, 27). Alors en effet que le Seigneur lt cause denous renonce à sa Mère quand II dit : « Qui est ma mère, ou qui sont mes frères ? » *(Maith.,* XII, 48), pourquoi voudriez-vous (les) préférer à votre Maître ? Mais le Seigneur ne commande ni de méconnaître la nature ni d'en être esclave : simplement de condescendre à la nature tout en vénérant son Auteur, et sans manquer h Dieu par amour des parents.

202. Ainsi, après les dédams orgueilleux des riches, rn uCSli l0"rné J6'' ,es Gentils ; Il a fait entrer bons cl

été lu aujourd'hui 2 : « Alors loups ct agneaux auront

nobis uel quod nullum debilitas corporis excludat a regno rariusque delinquat cui desit inlecebra peccandi, ucl quod infirmitas peccatorum per misericordiam domini remittatur, ut non ex operibus, sed ex fide redemtus a crimine
203 si gloriatur in domino giorietur. Mittit itaque *ad exitus uiarum ; prudentia* enim *in exitu canitur.* Mittit ad plateas, quia misit ad peccatores ut de latioribus uiis ad angustam uenirent, quae ducit ad uilam. Mittit ad uias et circa saepes, quod hi uidelicct apti sint regno caelorum qui nullis praesentium cupiditatibus occupati ad futura festinent in quodam bonae uoluntatis tramite constituti,

incursus arceat bestiarum, norint bona malaque distinguère et aduersus leiniamenta nequitiae spiritalis fidei', munimen obtendere. Denique dominus, ut uineam suam

et circumfodi eam. El apostolus medium parietem saepis dicit esse sublatum, qui continuationem munitionis, inruperat. Ij'idcs igitur et ratio quaeritur, el quaeritur

204 scriptum cs' : *in plateis luis diffundantur aquae tuae.* Nec hoc tamen plenum est, ut aliquis uocalus adueniat, nisi ucstem habeat nuptialem, hoc est fidem habeat et caritatem. Et ideo qui pacem et caritatem non detulerit ad Christi altaria tolletur pedibus ct manibus et mittetur in tenebras exteriores. *Illic erit fletus, el stridor dentium.* Quae sunt tenebrae exteriores ? Numquid illic quoque

Sed quicumque extra promissa sunt caelestium mandatorum in tenebris exterioribus sunt, quia mandata dei

commun pâturage » {/s., LXV, 25). Il invite les pauvres, les infirmes, les aveugles : ce qui nous montre que l'infirmité corporelle n'exclut personne du Royaume, et

par la miséricorde du Seigneur, si bien qu'étant racheté de sa faute non par les œuvres, mais par la foi, si l'on se glorifie ce sera dans le Seigneur *(Rom.,* IX, 32 ; I *Cor.,*

203. Il envoie donc aux débouchés des chemins, car « la prudence so crie aux carrefours » *(Prov.,* I, 20)'. Il envoie sur les places, car 11 a envoyé dire aux pécheurs

des haies : car ceux-là sont aptes au Royaume des cieux qui, loin d'être retenus par les convoitises des biens

la voie de la bonne volonté, et, de même que la haie sépare des friches les cultures et empêche l'irruption des

tégée : ‹ Je l'ai entourée, dit-II, d'une haie et d'un fossé » *(Mauh.,* XXI, 33) ; et l'Apôtre dit qu'on a enlevé le mur

clôture *(Éphés.,* 11, 4) ·. Donc la foi et la raison se cherche, et se cherche sur les places, c'est-à-dire dans les replis des pensées intimes ; car il est écrit : "Que vos eaux se

cependant pas tout de venir si l'on est invité : il faut avoir la robe nuptiale, c'est-à-dire avoir la foi et la charité. Celui donc qui n'aura pas apporté la paix et la charité aux autels du Christ sera saisi par les pieds et les mains,

et grincements de dents, s Quelles sont les ténèbres du dehors ? Est-ce que là-bas aussi il faudra subir des prisons et des latomies ? Nullement : mais quiconque est exclu des promesses des commandements célestes est

de Dieu sont lumière *(Jn,* XII, 35) : et quiconque est

lumen sunt, et quicumque sine Christo est in tenebris est, quia lumen interius est Christus.

205 Ergo neque corporalium stridor aliqui dentium neque ignis aliqui perpetuus flammarum est corporalium neque

cruditate et febres nascuntur et ucrmes, ita si quis non decoquat peccata sua uclul quadam interposita sobrietate

delictorum, igne aduretur proprio et suis uermibus con sumetur, Vnde et Esaias ait : *ambulate in lumine ignit*

maestitia deliciorum, uertnis est eo quod inrationabih animae peccata montem rei sensumque conpungan et quaedam exedant uiscera conscientiae, quae tamquan

peccatoris. Denique id dominus per Esaiam declaraui dicens : *et uidebunt membra hominum praeuarieantiun in me; et uermis eorum non morietur et ignis non exstin*

206 *guetur.* Stridor quoque dentium prodii indignantis ad fectum, eo quod sero unumquemque paeniteat, sero ingi mescat, sero irascatur sibi, quod tam peruicaci inprobi tate deliquerit.

207 *Quis ex uobis* inquit *homo qui habet centum oues, cl erraucril una ex illis, nonne dimittit nonaginta nouera i deserto et ibit ad illam quae errauit* ? Didiceras in supe rioribus ablegare neglegentiam, uitare adrogantiam, de uotionem sumere, saecularibus occupationibus noi

intérieure, c'cst le Christ. 205. Il ne s'agit donc pas de grincements des dents matérielles, ni de quelque feu éternel de flammes matérielles, ni d'un ver matériel '. Mais ceci est pour marquer que, comme l'excès des aliments engendre les fièvres ct les vers, de même, si

la sobriété et l'abstinence, niais si, entassant péchés sur péchés, l'on contracte comme une indigestion de fautes anciennes et nouvelles, on sera brûlé par son propre feu

lumière de votre feu et à la flamme que vous avez allumée » (/s., L, 11). Le feu est celui qu'engendre la tristesse dos fautes ; le ver vient de ce que les péchés in-

comme les vers ils naissent de chacun, pour ainsi dire du

pas, ct leur feu ne s'éteindra pas · {/s., LXVI, 24). 206. Le grincement des dents traduit aussi un sentiment

'on prend è soi-même d'avoir

Luc XV 1-7 i « lo-cKic ' égarée R

207' "Q"cl °'1' dit-II, parmi vous l'homme qui, ayant cent brebis et l'une d'elles s'étant égarée, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert pour aller après celle qui s'est égarée ? »

Vous aviez appris plus haut · h écarter la négligence,

pas captif des affaires du monde, à ne point préférer ce

tonori, caduco non praeferre perpetuis ; sed quin fragis litas humana firmum nequit in tanto sacculi lubrica tonore ucstigium, etiam aduersus errorem remedia tibi bonus medicus domonstrauit, spem itoniao iudex misericors non neguuit, Itaque non otioso sanctus Lucas ex; ordino tres parabolas posuit : ouis quae perierat et; inuenta est, dragma quae perierat et inuenta est, filius qui orat mortuus et reuixit, ut triplici remedio prouocati uulncra nostra curemus ; *spartum* enim *triplex non con-*
208 *rumpetur.* Qui sunt isti, pater pastor mulier ? Nonne deus pater, Christus, ecclesia ? Christus te suo corpore

quasi paler uestit. Prima misericordia, secunda suffrai gatio, tertia reconciliatio. Singula singulis quadrant;'·;, redemtor subuonit, ecclesia suffragatur, auctor reconciliatur. Eadem diuini operis misericordia, sed diuersà pro meritis nostris gratia. Ouis a pastore lassa reuocatur, dragma quae perierat inuenilur, ad patrem fdius suis uestigiis redit et plena condemnati erroris regreditur' poenitentia. Vnde bene scriptum est : *homines et iumenta saluos facies, domine.* Quae sunt ista iumenta ? Dixit i propheta semen Tsrahel in semen hominum et luda in semen animalium. Itaque quasi Israhel homo seruntur, quasi ouis luda colligitur. Malo ergo filius esse quam ouis ; ouis enim a pastore repperitur, a patro filius hono-

209 Gaudeamus igitur quoniam ouis illa, quae perierat in Adam, leuatur in Christo. Vmeri Christi crueis brachia sunt. Illic peccata mea deposui, in illa patibuli nobilis

scriptum est : *uos* autem *corpus estis Christi et membra*

qui périt è ce qui dure. Mais comme la faiblesse humaine no sait pas garder une démarche ferme en un monde si

contre l'égarement, lo juge miséricordieux n'a pas refusé l'espoir du pardon, Ce n'est donc pas sans motif que saint Lue a proposé trois paraboles do suite : la brebis qui s'était égarée ct fut retrouvée, la drachme qui s'était perdue et s'est retrouvée, le fils qui était mort et a repris vie, pour que ce triple remède vous engage à soigner vos blessures ; car « uno corde triple ne pourrira pas » *(Eccl-*, IV, 1'2). 208. Qui sont ce père, ce pasteur, cette femme ? N'cst-co pas Dieu lo Père, le Christ, l'Église ? Le Christ vous porte on son corps, ayant pris sur Lui vos péchés ; ['Église vous cherche, le Père vous accueille. Pasteur 11 rapporte, mère elle recherche, Père II revêt : d'abord la miséricorde, puis l'assistance, en troisième lieu la réconciliation. Chaque détail est ajusté ù chacun : le llédompleur vient on aide, l'Église assiste, le Père se

mais la grâce varie selon nos mérites. La brebis lasse est ramenée par lo pasteur, la drachme égarée so retrouve, lo fils rebrousse chemin vers son père, ct revient pleinement repentant d'un égarement qu'il condamne. Aussi est-il justement écrit ; « Vous sauverez hommes et hôtes,

phèie a dit quo lu semence d'Israël sera une semence d'hommes, et celle do Juda semence d'animaux (Jér., XXXI, 27) : ainsi Israël est sauvé comme un homme, Juda recueilli comme une brebis. J'aime donc mieux être Ills que brebis : car la brebis est recherchée par le pasteur, lo fils fêté par le père.

209. Réjouissons-nous donc de ce que cette brebis, qui s'était égarée en Adam, soit relevée dans le Christ. Los épaules du Christ sont les bras de la Croix : c'est lit que j ai déposé mes pochés, c'est sur lo noble cou de ce gibet que j'ai reposé. Cotte brebis est unique quant nu genre, non spécifiquement ; car « tous nous ne formons qu'un corps a (I Cor., X, 17), mais beaucoup de membres, el c'est pourquoi il est écrit : « Vous ôtes le corps du Christ, et membres de ses membres a *{lb.,* XII, 27). Car

ex membris eius. Venii itaque *filius hominis saluum facere quod perierat,* omnes scilicet, quia *sicut in Adam omnes*
210 *moriuntur, ita in Christo omnes uiuificantur.* Diues igitur pastor, cuius omnes nos centesima porlio sumus. Habet angelorum, habet archangelorum, dominationum, potestatum, thronorum aliorumque innumerabiles greges, quos in montibus dereliquit. Qui quoniam sunt rationabiles, non inmcrito hominum redemlione lactantur. Quam-

unusquisque conuersionem suam gratam fore credat, coetibus angelorum, quorum aut adfectare patrociniumi aut uereri debet offensam. Et tu igitur angelis esto lue·· titiae, gaudeant do reditu tuo.

inuenta. Non mediocris haec dragma est, in qua principis est figura. Et ideo imago regis census ecclesiae est,. Oucs sumus, oremus ut super aquam refectionis nos con-i

dragmac sumus, habeamus pretium ; filii sumus, festi-:
212 nemus ad patrem. Nec uereamur quia acceptum spiritalis patrimonium dignitatis terrenis prodegimus uohip-}

contulit, fidei census numquam exinanitur : licet lotum dederit, totum habet, qui quod donaucril non amittit.·

perditione uiuorum. lam occurrens uenienti tibi cadet supra collum —· *dominus* enim *erigit allisos* — osculunn dabit, quod est pignus pietatis et amoris, stolam anulum

▪ le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui avait péris (te, XIX, 10), c'est-ù-dire tous, puisque •comme tous meurent en Adam, do mémo dans le Christ tous

riche pasteur, puisqu'à nous tous nous formons le centième do son partage. Il possède les troupeaux innombrables des anges, ceux des archanges, des dominations, des puissances, des trônes (Cot, T, 16), d'autres encore, qu'il a laissés sur les hauteurs. Et comme ils sont raisonnables, ce n'est pas sans motif qu'ils se réjouissent de la rédemption des hommes ; par ailleurs c'est encore un stimulant de plus à être bon, de savoir que votre conversion est agréable aux troupes des anges, dont chacun doit rechercher le patronage ou redouter la disgrâce. Soyez donc vous aussi joie pour les anges ; qu'ils se réjouissent de votre retour.

Luc, XV - 0. fircnl celle fcmnle se réjouisse rac une d'avoir trouvé la drachme ; ce n'est retrouvée. pas pe|1 ^1|e ccttc drachme où figure 1'elligie du prince ·, aussi l'image du Roi est-elle l'avoir de l'Église. Nous sommes brebis : prions-Le de daigner nous conduire à l'eau qui ranime (Ps. 22,2) ; nous sommes brebis, dis-je : demandons les pâturages. Nous sommes drachmes, gardons notre valeur. Nous sommes fils, courons au Père.

r , vv il ta 212' Et n-ay°n' Pas Peur si nous , ' ' «Â - avons gaspillé en plaisirs terrestres e. 8 PΓ ^UC•• . patrimoine de dignité spirituelle

trésor qu'il avait, la fortune de la foi ne s'épuise jamais. Aurait-on tout donné, on possède tout, n'ayant pas perdu ce que l'on a donné. Et ne redoutez pas qu'il ne vous accueille pas : car « Dieu ne prend pas plaisir à la perle des vivants s *(Sag.,* I, 13). Voici qu'il vient à votre rencontre : Il se penchera sur votre cou — car e le Seigneur redresse ceux qui sont brisés › *(Pt.* 145, 8) — Il vous donnera le baiser, qui est gage de tendresse et d'amour,

calciamenta proferri iubebit. Tu adhuc iniuriam metu ille restituit dignitatem; tu supplicium uereris, ille

Sed iam ipsam parabolam discutiamus.

213 *Homo quidam habuit duos filios et dixit illi aduleseentioe da mihi portionem substantiae.* Vides quod diuinum patri

quod adulescentiori dedit. Nulla dei regno infirma aetas nec fides grauatur annis. Ipse certe se iudicauit idoneum qui poposcit. Atque utinam non recessisset a patre, inpe diinentum ncscisset aetatis. Sed postcaquam *peregr. profectus est* — merito ergo prodegit patrimonium, qu recessit ab ecclesia — postcaquam domum, inquit, pa·

214 *ginquam.* Quid enim longinquius quam a se recedere nec regionibus, sed moribus separari, studiis discretus esse non terris, et quasi interfuso luxuriae saccularii aestu diuortia habere factorum ? Etenim qui se a Christi

sumus aduenae atque peregrini, sed sumus ciues san

sumus prope in sanguine Christi. Non inuideamus d< longinqua regione remeantibus, quia et nos fuimus ir regione longinqua, sicut Esaias docet. Sic habes : Hu-

ergo longinqua umbrae mortis, nos autem, quibus spi ritus ante faciem Christus est dominus, in umbra uiuimui Christi. Et ideo dicit ecclesia : in *umbra eius concupiu- et sedi.* Ille igitur uiucndo luxurioso consumait oinnii ornamenta naturae. Vnde tu, qui accepisti imaginem dei

Il voue fera donner robe, anneau, chaussures. Vous en

gnité; vous redoutez un supplice, Il vous donne un bai-

Vous voyez que le patrimoine divin se donne à ceux qui demandent. Et ne croyez pas que le père soit en faute pour avoir donné nu plus jeune : il n'y a pas de bas-âge pour le Royaume de Dieu, et la foi ne sent pas le poids des ans. En tout cas celui qui a demandé s'est jugé ca-

père! il n aurait pas éprouvé les inconvénients de'son âge. Mais une fois parti ti l'étranger — c'est donc justice »pie l'on gaspille son patrimoine quand on s'est éloigné

214. Qu'y a-t-il de plus éloigné que de se quitter soi-même, que d'être séparé non par les espaces, mais par les mœurs, de différer par les goûts, non par les pays, et, les excès du monde interposant leurs flots, d'être distant par la conduite ? Car quiconque se sépare du Christ s'exile de la patrie, est citoyen du monde. Mais nous autres « nous ne sommes pas étrangers et de passage, mais nous sommes citoyens du sanctuaire, et de la maison do Dieu » *'l'phéa.,* II, 19) ; car « éloignés que nous étions, nous avons été rapprochés dans le sang du Christ » *{II/.,* 13). Ne soyons pas malveillants envers ceux qui reviennent du pays lointain, puisque nous avons été, nous aussi, on pays lointain, comme l'enseigne Isaïe ; vous lisez : « Pour ceux qui résidaient au pays de l'ombre mortelle, la lumière s'est levée » (/«., IX, 2). Le pays lointain est donc celui do l'ombre mortelle ; mais nous, qui avons pour souffle de notre visage le Seigneur Christ *{Lam.,* IV, 20), nous vivons à l'ombre du Christ ; et c'est pourquoi l'Église dit : · J'ai désiré son ombre, et je m'y suis assise ▮ *{Cant,,* H, 3). - - Donc celui-là, vivant dans la débauche, a gaspillé tous les ornements de sa nature :

qui habes similitudinem eius, noli eam inrationabili foe ditato consumere. Opus dei es, noli ligno dicere : *paler meus es lu,* ne accipias similitudinem ligni, quia scriptum

miserabiliora iciunia ? Etenim qui recedit a uerbo dei esurit quia *non in pane solo uiuit homo, sed in omni uerbo. dei.* Qui recedit a fonte sitit, qui recedit a thesauro egej qui recedit a sapientia hebetatur, qui recedit a uirtuti dissoluitur. Merito ergo iste egere coepit, qui thesauros

quia nihil prodigae salis est uoluptati. Semper famem
216 patitur sui qui alimentis perpetuis nescit inpleri. *Abiit itaque et haesit uni ciuium ;* qui enim haeret in laquee est. Et uidetur ciuis iste princeps osso istius mundi Denique nd uillnin eius mittitur, quam emit qui excusat' a regno ; et pascit porcos, illos utique in quos petit diabolus introire, quos praecipitat in mare istius mundi
217 in sordibus ac faetore unientes. Et *cupiebat* inquit *sili-*

luxuriosis nisi ut uentrem suum inpleaiu.. *quorum deus uenler est.* Qui autem aptior huiusccinodi hominibus cibus qunm is qui siliquae modo intus inanis, foris mollis

218 oneri quum usui ? Sunt qui porcos accipiant pro gro-' gibus daemonum, siliquas pro exili uirtuto inaniuu hominum sennonumque iactantia, qui nihil prodesse'

dam sonorum facundiae plausu pompam magis quan utilitatem aliquam demonstrantes; sed haec diuturna
219 oblectamenta esse non possunt et ideo *nemo illi dabat* j

ressemblance, gardez-vous de la détruire par une dilfor-

ne prenez pas la ressemblance du bois, puisqu'il est écrit : « Que ceux qui font les (idoles) leur deviennent semblables » (Ps. 113, 2, 8) !

215. « Il survint une famine en cette contrée » : famine non des aliments, mais dos bonnes œuvres et dos vertus. Est-il jeûnes plus lamentables ? En effet, qui s'écarte do la parole de Dieu est affamé, puisque « l'on no vit pas seulement do pain, mais de toute parole de Dieu » (/.e, IV, 4). S'écartant do lu source on a soif, s'écartant du trésor on est pauvre, s'écartant de la sagesse on est stupide, s'écartant do la vertu on sc détruit. Il était donc juste qu'il vint it manquer, ayant délaissé les trésors do la

des richesses célestes. 11 en vint donc il manquer et il sentir la faim, parce que rien ne suffît ù la volupté prodigue. On éprouve toujours la faim quand on ne sait se combler des aliments éternels. 216. 11 alla donc s'attacher

et il semble que ce citoyen soit le prince de ce monde. Bref il est envoyé h sa ferme — celle dont l'acheteur s'excuse du Royaume (£c, XIV, 18 et ci-dessus) — et il fait

demande ù entrer, ceux qu'il précipite dans la mer do ce monde *{Maith.,* VIII, 32), ceux qui vivent dans l'ordure cl la puanteur. 217. Et il souhaitait, est-il dit, se garnir

dieu (P/ûl., III, III , Et quelle nourriture convient mieux il de tels hommes que celle qui est, comme le gland, creuse au-dedans, molle au-dchors, faite non pour ali-

démons, dans les glands la chétive vertu des hommes

d'aucun profit par une vainc séduction de philosophie

erat enim in regione illius qui neminem habet, quia eos qui sunt non habet. Omnes quippe gentes in nihilo aesti· mantur. solus autem deus *qui uiuificat mortuos et uoca*

Bene in se reuertitur qui a so recessit. Etenim qui a< dominum regreditur se sibi reddit et qui recedit a Christt se sibi abdicat. Mercennarii uutom qui sunt nisi qui ut

est probitatis studio persequentes, nec uirtutis gratit sed utilitatis studio prouocati ? At ucro filius, qui habet sancti spiritus pignus in corde, saecularis mercedis

faciam uos piscatores hominum. Isti non siliquis, set panibus abundant. Denique collegerunt fragmentoruri cotinos duodecim. O domine lesu, si nobis auferas siliquas' et panes tribuas ! — tu enim dispensator in domo es patrie

licet sero uenientes ! Nam et undecima conducis hora et aequalem dignaris mercedcm soluere, aequalem mer cedcm uitae, non gloriae; neque enim omnibus *reposite est corona iustiliae,* sed ei qui potest dicere : *certamen*
221 *bonum certaui.* Quod ideo non praetermittendum arbi- tratus sum, quia scio quosdam dicere quod ad mortem sibi lauacri gratiam uel poenitentiam scruent. Primum qui scis an nocte proxima tua a te animo reposcatur ? Dcindl cur putes otioso tibi omnia posse deferri ? Pone unam

uictoriao est, ad quod se non frustra Paulus extendi^

i personne ne les lui donnait i

ceux qui sont. Car « toutes les nations sont comptées pour rien » *(h.,* XL, 17) ; mais il n'y a que Dieu pour « rendre la vie aux morts et appeler ce qui n'est pas comme ce qui est > *(Rom.,* IV, 17). 220. « Et revenant à lui, il dit : que de pains ont en abondance les mercenaires de mon père ! ▮ 11 est bien vrai qu'il revient à lui, s'étant quitté :

du Christ se renie. Quant aux mercenaires, qui sont-ils ? N'est-ce pas ceux qui servent pour le salaire, ceux d'Israël ? Ils ne poursuivent pas ce qui est bien par zélé pour

mais par la recherche de leur profit. Mais le fils, qui a dans le cœur le gage du Saint-Esprit {II *Cor.*. I, 22), ne recherche pas les profits mesquins d un salaire de ce

des mercenaires qui sont engagés pour la vigne. C'est un bon mercenaire que Pierre — Jean, Jacques — à qui on dit : « Venez, je ferai de vous des pécheurs d'hommes » *(Mallh.,* IV, 19). Ceux-là ont en abondance non les glands,

de morceaux. O Seigneur Jésus, si vous nous Atiez les glands et nous donniez les pains ! car vous êtes l'économe dans la maison du Père ·, oh ! si vous daigniez nous

vous daignez payer le même salaire : même salaire de vie,

couronne de justice, mais à celui qui peut dire : « J'ai combattu le bon combats (II *Tim.,* IV, 7 ssq.). 221. Je n'ai pas cru devoir me taire sur ec point, parce que cor-

la grâce du baptême ou la pénitence. D'abord comment savez-vous si c'est la nuit prochaine qu'on vous demandera votre âme (/-e, XII, 20) ? Et puis, pourquoi penser que n'ayant rien fait tout vous sera donné ? Admettons qu'il y ait une seule grâce, un seul salaire :

qui post mercedem gratiae brauium tamen ut conpre henderet sequebatur, quia sciebat etsi par esset mercoi

damus ; iuuat enim fructus legere, mercennarios eil uidore. Quid enim sibi uult quod una die diuersis hor conducuntur operarii, nisi quia *mille anni in oculi domini sicut dies hesterna quae praeteriit et hora in nocU* Quae est nox nisi quae praecessit, ut dies adpropii

heri et hodie ipse est et in saecula. Sciuit et ille diem esso multiplicem qui scripsit : *hic dies generationis caeli rt terrae, cum facta sunt ; qua die fecit deus caelum et terran*

dies, postea uno die oinniu facta conplexus est totum mundi tempus ostendens in conspectu domini tamquan

forma istius mundi diuini operis claritate processerit. Ergo si dios totum tempus est mundi, habet utique etiam'j saeculis horas suas aut ipsa saecula horae sunt. Horae autem diei duodecim sunt. Vnde bene in mysterio dii Christus, cuius apostoli duodecim, qui caelesti lumini
223 distinctis in se gratiae uicibus refulserunt. Venit ergo pater familias ct prima hora conduxit operarios, fortase eos qui a principio mundi usque ad diluuium iusti esse meruerunt, de quibus dicit : *et locutus sum ad uos ante lucem et misi ad uos seruos meos prophetas ante lucetn*

non sans raison, Paul qui, après le salaire de la grâce, poursuivait encore le prix pour le gagner *(Phil.,* III, 1-i),

(Cl. Matth., XX, 3-16), rlvi" ' " VIRIIC du Saigneur, non repartons pas les mains vides ; car il est bon d'en cueillir les fruits, d'en voir les mercenaires. Quelle est en effet la signification do ces ouvriers engagés aux diverses heures d'un mémo jour, sinon que ▮ mille ans, aux yeux du Seigneur, sont comme la journée d'hier, qui est passée, et comme une heure dans la nuit » (Ps. 89, 4) ? Quelle est cette nuit, sinon celle qui est venue d'abord, pour que lo jour se fît proche (/font.,

puisque mille ans sont comme un jour. Il savait la portée de ce jour, celui qui a dit : ▮ Jésus-Christ est le même hier, et aujourd'hui, et pour les siècles ▯ *Jlêbr.,* XIII, 8). Il savait que ce jour est multiple, celui qui a écrit :

toute la verdure des champs » (Gen., II, 4). Ayant en

durée du monde est aux yeux du Seigneur comme un jour unique : attendu que du chaos cl des ténèbres le visage du monde s'est dégagé à la clarté de l'œuvre divine. Si donc toute la durée du monde est un seul jour, il compte certainement ses heures par siècles : autrement dit les siècles mêmes sont scs heures. Or « il y a douze heures dans le jour» *(Jn,* XI, 9). Donc au sens mystique, le jour, c'est bien le Christ : Il a ses douze Apôtres, qui ont res-

distinotos. 223. Le père de famille est donc venu engager dès la première heure des ouvriers : peut-être ceux qui depuis le commencement du monde jusqu'au déluge ont

conprehendens, qui quasi boni operarii in uinoam desti-; nantur. Ideo quasi in prandio inebriatus est Noe. Sextam et reliquas Abrahac. Isaae et lacob palriurcharurt merita distingunt. Nona inclinante iam saeculo ct tam

ratos mores hominum notaucrunt. Vndecimam et quod

euangelio dicit : *ambulate, dum lucem habetis.*

Sed iam redeamus ad patrem. Licet non uerear, ne

pense rogatur. Et ideo discamus quali puter obsecra tione sit ambiendus. *Pater* inquit: quam misericors quam pius, qui nec olTensus patrium dedignatur nomen

est prima confessio aput auctorem naturae, praesulen

omnia, uoeem tamen tuao confessionis exspectat. *Ore* enim *eon/essio fit ad salutem,* quia ableuut pondus erroris quisquis ipse se onerat et accusationis excludit inuidian qui accusatorem pracucnit confitendo ; *iustus* enim *in primordio sermonis accusator est sui.* Frustra autem uelis occulere quem nihil fallas ct sine periculo prodas quod scias esse iam cognitum. Confitere magis, ut intentent· pro tc Christus, quem aduocatum habemus aput patron roget pro te ecclesia, inlacrimet populus. Nec uerear

heure commence après le déluge : elle renferme l'époque de Noé ct des autres qui, comme de bons ouvriers, sont envoyés à la vigne : aussi Noé s'cst-il enivré pour ainsi dire au repas de midi. La sixième et les suivantes sont relevées par les mérites des |>atriarches Abraham, Isaac

déclin ct la lumière de la vertu pâlissant, la 1-oi et les

du jour : aussi dit-Il lui-même dans l'Évangile chez, tandis que vous avez la lumière» *(Jn,* a 11,

nous ayons l'airde nous être longtemps absentes : car nous

pas éloigné de son' père. Prenons garde cependant de ne pas retarder sa reconciliation ›, que le père n'a pas

cation il faut alnsrder le Père. « Père, dit-il » : quelle miséricorde, quelle tendresse, chez celui qui, même offensé.

225. Tel est le premier aveu, il l'auteur de la nature,

pression de notre aveu ; car ‹ c'est par la bouche que se fait la confession en vue du salut» *(nom.,* X, 10), attendu qu'on allège le poids de son égarement quand on sc charge soi-même ; et c'est couper court ù l'nnimosité

car s le juste, dès le début de son discours, est son propre

du Père (1 *Jn,* 11, 1) ; que l'Église prie pour vous, que le

ne non inpetrcs. Aduocalus spondet ueniam, patronus promittit gratiam, reconciliationem tibi paternae pietatis pollicetur adscrtor. Crede, quia ueritas est, adquiescéj quia uirlus est. Habet causam ut pro te inlerueniat, ne pro te gratis mortuus sit. Habet et causam ignoscendi

el coram te. Non utique elementum exprimitur, sed peccato animae caelestia significantur dona spiritus inmi-

227 cado est non oportuit deuiari. *Iam non sum dignus uocari filius tuus* ; deiectus enim se exaltare non debet, ut
228 merito suae possit humilitatis adtolli. *Fac me sicut unum mercennariorum tuorum.* Nouit esse distantiam inter filios amicos mercennarios seruos. Filius per lauacrum; amicus per uirlutem, mercennarius per laborem, scruuS per timorem. Sed etiam ex serais et mercennariis liunl

feceritis quae ego praecipio uobis ; iam non dico uos seruos. Haec aput se, sed non satis est dicere nisi ad patrem uenias. Vbi illum requiras, ubi inuenias ? Exsurge primo, hoc est qui sedens ante dormiebas. Et ideo dicit apo stolus : *surge qui dormis el exsurge a mortuis.* Iniquitas in talento plumbeo. Sed et Moysi dicitur : tu *autem hi sta.* Stantes elegit Christus. Exsurge ergo, curre a< ecclesiam ; hic est pater, hic est filius, hic est spiritu
230 sanctus. Occurrit libi, qui audit te intra mentis secreti tractantem. Et cum adhuc longe sis, uidet et adeurrit Videt in pectore tuo, adeurrit ne quis inpediat, conple ctitur quoque. In occursu praescientia est, in conplexl clementia et quasi quidam patrii amoris adfectus. Supra! collum cadit, ut iacenlem erigat el oneratum peccatii atque in terrena ddlcxum reflectat ad caelum, in qu<

obtenir : l'avocat vous garantit le pardon, le patron vous promet la grâce, le défenseur vous assure la réconciliation

pour vous, afin de n'être pas inutilement mort pour vous. Le Père aussi a sujet de pardonner, car « ce que veut le

pour mentionner un élément, mais pour signifier que le péché de l'âme diminue les dons célestes de l'Esprit, ou qu'il n'eût pas fallu se détourner du sein de celte mère, Jérusalem, qui est au ciel. 227. « Je ne suis plus digne

« Traitez-moi comme un de vos mercenaires » : il sait qu'il y a une différence entre les fils, les amis, les mer-

Mais les esclaves mômes et les mercenaires deviennent amis, ainsi qu'il est écrit : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande ; je ne vous appelle plus serviteurs » (Jn, XV, 13 ssq.).

parler, si vous ne venez au Père. Où le chercher, où le trouver ? Levez-vous d'abord : j'entends vous qui jus-

« Debout, vous qui dormez, et levez-vous d'entre les morts » *(Éphés.,* V, 14). L'iniquité est assise sur un talent de plomb *Zach.,* V, 7) 1 ; mais il est dit à Moïse : « Pour toi, sois debout ici n *(Deui., V,* 31) : le Christ a choisi ceux qui sont debout. Debout donc, courez à l'Église : là est le Père, lù est le Fils, là est l'Esprit Saint. 230.

dans le secret de votre âme ; et quand vous êtes encore loin, Il vous voit et accourt. 11 voit dans votre cœur ; 11 accourt, pour que nul ne vous retarde ; Il embrasse aussi. Sa rencontre, c'est sa prescience ; son embrassement, c'est sa clémence, et les démonstrations de son amour paternel. 11 se jette ù votre cou pour vous relever gisant, et, chargé de péchés et tourné vers la terre, vous

suum quaerat auctorem. Cadit in collum tuum Christus; ut ceruiccm iugo exuat scruitutis et collo tuo iugum, suauc suspendat. Nonne libi uidetur cecidisse in collum Iohannis, quando orat Iohannes in sinu lesu cornice recumbens reflexa? Et ideo uerbum aput deum uidit,

uenile ad me *qui laboratis et ego uos reficiam ; tollite iugurii meum super uos.* Cadit ergo hoc modo, si conuerlaris.
231 El iubet proferri stolam anulum eulciainenla. Stola amictus est sapientiae, quo nuda corporis apostoli legunt, eo quod se unusquisque conuolual. Et ideo stolam acci-

tute conuestiant. De sapientia enim dictum est : *lauabit in uino stolam suem.* Ergo stola spiritale indumentuçc cl uestimcntuin est nuptiale. Anulus quid est aliud nisi sincerae fidei signaculum et expressio acritatis? Calcie? mentum autem euangelii praedicatio est. Et. ideo accepit

cursus, necubi offendat ad lapidem pedem suum el subs plantatus a diabolo dominicae praedicationis otficium derelinquat. Haec est praeparatio euangelii ad caelestium cursum dirigens praeparatos, ut non in carne ambulemus, sed in spiritu.
232 Occiditur el uitulus saginatus, ut carnem domini spiritali opimam uirtute per gratiam sacramenti myste; riorum consortio restitutus epuletur. Nemo enim nisi qui timuerit deum — quod est initium sapientiae · · nisi

dominum pracdicauerit, sacramentis debet intéressé caelestibus. Qui autem anulum habet et patrem habet et

retourner vers le ciel pour y chercher votre auteur. Le Christ se jette li votre cou, pour dégager votre nuque du joug de l'esclavage ot suspendre à votre cou son joug suave *(MaUh.,* XI, 30). Ne vous semble-t-il pas s'être jeté au cou de Jean, lorsque Jean reposait sur la poitrine de Jésus, la tête renversée en arrière ? Aussi a-t-il vu le Verbe chez Dieu, étant dressé vers les hauteurs.

qui peinez, et je vous réconforterai : prenez mon joug sur vous » *(Mallli.,* XI, 28 ssq.). Telle est la manière dont Il vous étreint, si vous vous convertissez. 231. Et Il fait apporter robe, anneau, chaussures. La robe est le vêtement de la sagesse : les Apôtres en couvrent la nudité du corps ; chacun s'en enveloppe. Et ils reçoivent la robe pour revêtir la faiblesse de leur corps de la force de la sagesse spirituelle. De la sagesse en effet il est dit : elle ▮ lavera dans le vin sa robes *(Gen.,* XL1X, il) ·. La robe donc est l'habillement spirituel et le vêtement des

sincère et l'empreinte de la vérité ? Quant à la chaussure, c'est la prédication de l'évangile. Aussi a-t-il reçu la première sagesse ' — car il en est une autre, qui ignore

actes, et comme la sauvegarde de sa bonne intention et de sa course J, do crainte qu'il ne heurte du pied contre une pierre *[Ps.* 90, 12), et, renversé par le diable, ne délaisse l'office do prêcher le Seigneur. La « préparation de l'évangile» *{Éphés.,* VI, 15), qui envoie ù la course aux biens célestes ceux qu'il a préparés, c'est do ne pas marcher scion la chair, mais selon l'esprit *(Rom.,* VIII,

232. On tue encore le veau gras : ainsi, rendu par la grâce du sacrement à la communion aux mystères, on pourra se nourrir de la chair du Seigneur, riche de vertu spirituelle. Nul ne peut en effet, s'il ne craint Dieu, ce qui est le commencement de la sagesse *(Ps.* 110, 10 ; *Prov.,* IX, 10), s'il n'a gardé ou recouvré le sceau de l'Esprit, s'il n'a confessé le Seigneur, prendre part aux mystères célestes. Quant a l'anneau, l'avoir c'est avoir cl le Père et le Fils ot l'Esprit Saint, car Dieu a mis sa

filium et spiritum sanctum, quia signauit deus. Cuius imago Christus, et dedit pignus spiritum in cordibus nostris, ut sciamus hoc anuli istius qui in manu datur

rum ministeria signantur. Ergo signati sumus, sicut et
233 legimus : *credentes* inquit *signati estis spiritu sancto.* Bene ; autem carnem uituli, quia sacerdotalis est uictima, quae pro peccatis fiebat, epulantem patrem inducit, filius ut ostenderet quoniam paternus cibus est salus nostra et patris gaudium nostrorum redemtio peccatorum est. Et hic quidem si ad patrem referas, quia hostia pro peccatis filius est. Delectatur paler reditu peccatoris : supra dele* ctatur filius inuenta oue, ut scias quia una est patris et filii delectatio, una operatio in ecclesiae fundamento.

Laciatur autem pater, *quia filius perierat et. inuentus est, mortuus fuerat et reuixit.* Illo perit qui fuit ; non enim potest perire qui non fuit. Itaque gentes non sunt, Christianus est iuxta quod supra dictum est quia *elegit i deus quae non sunt, ut quae sunt destrueret.* Potest tamen et hic in uno species accipi generis humani. Fuit Adam et in illo fuimus omnes : periit Adam cI in illo omnes

reformatur et ille ad similitudinem dei factus et imaginem diuina patientia et magnanimitate reparatur.

destrueret? Id est : elegit populum gentium qui non erat
235 ut destrueret populum ludaeorum. Potest et de agent paenitentiam dictum uideri, quia non moritur nisi qui aliquando uixit. Et ideo gentes non moriuntur, sed mortui· sunt; etenim qui in Christum non credidit, semper est mortuus. Et gentes quidem cum crediderint per gratiam umificantur, qui uero lapsus fuerit per paenitentiam reuiuesciti

Sequitur locus, ut remittendis post puenitontiam de-

marque (cl. *Jn*, VI, 28), Lui dont le Christ est l'image (II *Cor.*, IV, 4), cl Il a déposé comme gage l'Esprit dans nos cœurs (Ik, I, 22), pour nous laire savoir que telle

nos actions. Nous avons donc été marqués, comme nous le lisons : « En croyant, est-il dit, vous avez reçu le sceau de l'Esprit Saint» *(Éphés.*. I, 13). 233. C'est justement

chair du veau, victime sacerdotale que l'on offrait pour les péchés : Il a voulu montrer que la nourriture du

rédemption de nos péchés. Et ici, si vous attribuez au Père que le Fils soit victime pour les péchés, le Père

ainsi que le Père et le Fils n'ont qu'une même joie, qu'une même activité pour fonder l'Église. 234. Or le père est joyeux de ce que son fils était perdu et s'est retrouvé, était mort cl a repris vie. Celui-là est mort, qui était : on ne peut en effet mourir si on n'a pas été. Ainsi les Gentils ne sont pas, le chrétien est, comme il a été dit plus haut1 : «Dieu a choisi cc qui n'est pas pour

voir ici en un seul l'image du genre humain. Adam a été, et en lui nous avons tous été ; Adam est mort, cl en Lui

même qui était mort, ct celui qui fut fait h la ressemblance ct image de Dieu est restauré par la patience et magnanimité de Dieu. Que signifie donc « Dieu a choisi ce qui

peuple des Juifs. 235. On peut aussi appliquer à celui qui fait pénitence cette parole, qu'on ne meurt pas si l'on n'a une fois vécu ; aussi les Gentils ne meurent pas,

toujours mort. Et tandis que les Gentils, une fois qu'ils ont la foi, sont vivifiés par la grâce, celui qui est tombé revit par la pénitence.

236. Le passage suivant veut nous rendre favorables

beamus fauere peccatis, ne dum ueniae alterius inui-

es, qui domino contradicas, ne cui uelit culpam relaxet, cum tu cui nolueris ignoscas ? Vult rogari, uult obsecrari. Si omnium iustitia, ubi dei gratia ? Quis tu es qui

de uilla ucnire dicatur, hoc est terrenis operibus occupatus, ignorans quae sunt spiritus dei, ut denique numquam pro se uel haedum queratur occisum ; non enim

Inuidus haedum quaerit, innocens agnum pro se desiderat

inuidiam consenescat. Ideo et foris stat, eo quod maliuolentia eum animi liuentis excludat. Ideo chorum et symphoniam audire non potest, hoc est non illa theatralia' inccntiua lasciuiae nec aulicorum concentus sonorum, sed plebis concordiam concinentis, quae de peccatore
238 seruato dulcem resultet laetitiae suauitatem. Constituite mihi aliquem ex his qui sibi iusti uidentur, qui trabem in oculo suo non uident et alieni festucam uitii ferre non possunt. Quomodo indignatur, quando alicui peccatum fatenti et diu indulgentiam deploranti uenia relaxatur, quomodo aures eius symphoniam populi spiritalem ferre

in ecclesia diuersarum aetatum atque uirtutum uelut uariarum cordarum indiscreta concordia psalmus re-

239 Nec inuidemus si qui duos fratres istos uelit referre ad populos duos, ut sit adulescentior populus ex genlib'* tamquam Israhel, cui frater maior beneficium patern benedictionis inuidit. Quod faciebant ludaoi, cum quoi rentur quia Christus cum gentibus epularetur, et ide

trouvant mauvais le pardon d'autrui, nous ne l'obtenions

c'est-h-dire occupé des œuvres de In terre, ignorant ce

se plaignant qn'on n'ait jamais tué pour lui-même un

excitent les passions au théâtre, ni le oh des flûtes

retentir sa douce et suave allégresse de voir le pécheur sauvé. 238. Donnez-moi un de ceux qui se croient justes,

digne, lorsqu'ayanl avoué sa faute et longtemps imploré

Tel est l'exposé que nous avons cru devoir faire do la parabole présente. 239. Mais nous no trouvons pas mauvais que tel veuille reconnaître dans ces deux frères les deux peuples, le plus jeune étant le peuple des Gentils, autre Israël à qui le frère aîné envie le bienfait de la

en se plaignant que le Christ prit son repas avec les

haedum, mali odoris sacrificium, requisierunt. ludaeus haedum requirit, Christianus agnum, et ideo illis Barabbas soluitur, nobis agnus immolatur. Vnde aput illos laetor est criminum, aput nos remissio peccatorum, dulcis in spe, suaui» in fructu. Qui haedum quaerit exspectat anti-
240 christum ; Christus enim boni odoris est uictima. Queri etiam in haedo uidetur quia ludaei ritum ueteris sacrificii perdiderunt ucl quia nullius sanguis his profuit sicut Christi sanguis ecclesiae; non enim redimere eos sanguis potuit prophetarum. Inpudcns autem et similis illius Pharisaoi iustilicantis se arroganti prece, qui putabat quod numquam praeterierit mandatum dei, quia legem seruabat in littera, inpius, qui accusabat fratrem quod cum meretricibus paternam substantiam prodegisset, cum debuerit aduertore quia sibi dictum est : *meretrices..*
241 *et publicani praecedunt uos in regnum caelorum.* Stat autem foris, nec excluditur, sed non ingreditur, ignorans uoluntatem dei de uocalione gentium, seruus iam factus-j ex filio ; *seruus* enim *nescii quid dominus agat.* Vbi cognouit, inuidet ct torquetur ecclesiae bonis et fons stat. Foris enim Israhel audit chorum cl symphoniam et irascitur, quia hic concinit plebis gratia et consona popu
242 iubilatio. Sed bonus pater etiam hunc saluare cupiebat dicens : *tu mecum semper fuisti,* uel quasi fudaeus in leg uel quasi iustus in communione ; sed et, si desinas inUi-
243 dere : *et omnia mea tua sunt,* uel ludaeus sacrament ueteris testamenti, uel baptizalus etiam noui possidens.
244 *Nemo seruus potest duobus dominis seruire,* non qui duo, sed unus est dominus. Nam etsi sunt qui mamonat seruiant, tamen non illo nouit aliqua iura dominatus, seu

Gentils *(Le,* V, 50) ; aussi réclamaient-ils le chevreau,

le chrétien l'Agneau ; aussi on leur délivre Barabbas, pour nous l'Agneau est immolé. Dès lors c'est chez eux la puanteur des crimes, chez nous la rémission des péchés,

chevreau, c'est attendre l'antéchrisl ; car le Christ est la victime de bonne odeur. 240. Cette plainte ;i propos du chevreau semble dire que les Juifs ont perdu les rites des sacrifices anciens, ou que le sang de personne ne leur a profité comme celui du Christ à l'Église : car ils n'ont pu être rachetés par le sang des Prophètes. Or il (l'aîné)

justice en sa prière présomptueuse, qui pensait n'avoir jamais manqué au commandement de Dieu parce qu'il observait littéralement la Loi *(Le,* XVIII, 11 ssq.) ;

tune paternelle avec des courtisanes : il aurait dû prendre garde qu'il fut dit à son intention : « Les courtisanes et

des cicux » *(Matlh.,* XXI, 31). 241. Il demeure à la porte : il n'est pas exclu, mais il n'entre pas, méconnaissant la volonté de Dieu d'appeler les Gentils, de fils devenu maintenant serviteur ; car « le serviteur ne sait pas ce que fait son maître » *(.In,* XV, 14). Lorsqu'il l'apprend, il jalouse, il est torturé par le bonheur de l'Église, et il demeure au-dehors. Du dehors, en elfet, Israël entend le chant et la symphonie, et il s'irrite de l'accord réalisé par la grâce du peuple, le joyeux concert de la foule. 242. Mais le père, qui est bon, eût voulu le sauver. «Tu as toujours été avec moi », disait-il : soit en tant que Juif sous la Loi, soit comme juste par notre commun accord ; mais de

comme Juif vous possédez les mystères de l'Aucien Testament, comme baptisé ceux également du Nouveau.

Luc XVI 1 13 — L'Intendant Infidèle.

2441 "Nul serviteur ne peut servir J eux mnttreu » : non qu'il y en ait “cux ; 11 n “ qu un seul Maître. Car, même s'il s'en rencontre pour servir

ipsi sibi iugum seruitutis inponunt : neque enim iusta
245 potestas, sed iniusta est seruitus. Et ideo ait : *facite uobis*

remus. Nec reprehenditur llilicus, in quo discimus non'
ipsi esse domini, sed potius alienarum uilici facultatum. '
El ideo licet peccauerit, tamen quia sibi in posterum ex ··

autem iniquum mamona dixit, quia uariis diuiliarum
inlecebris nostros auaritia lemlabat adfectus, ut uel·
246 lemus seruire diuitiis. Vndc ait : si *in alieno fideles non fuistis, quod uestrum est quis dabit uobis* ? Alienae nobis diuitiac sunt, quia praeter naturam sunt neque nobiscum nascuntur neque nobiscum transeunt, Christus autem noster est, quia uita est. Denique *in sua propria uenil, et sui eum non receperunt.* Ergo nemo dabit quod nostrum est, quia uestrum non credidistis, uestrum non recepistis,
247 Argui igitur uidentur ludaei ct fraudis et auaritiae.et ideo qui in facultatibus fideles non fuerunt, quas cum alienas| scirent — conmunem enim ad usum fructus terrarum a domino deo datus est omnibus—-debuerunt utique participaro pauperibus, nec Christum accipere meruerunt,·'

248 suorum obtulit. Ergo non sentiamus alienis, quia nullum , dominum debemus scire nisi Christum ; *unus enim deus pater,* «r *quo omnia et nos in ipso, el unus dominus /esusd per quem omnia.* Quid ergo ? Pater dominus aut filius i deus non est ? Sed et pater dominus, quia *uerbo domini; caeli firmati sunt,* ct filius deus, *qui est super omnia deus* ' *benedictus in saecula.* Quomodo ergo *nemo potest duobii*

l'argent, celui-ci pourtant ne sc connaît aucun droit ii être maître ; ce sont eux qui se chargent du joug de l'esclavage : car il ne s'agit pas de juste pouvoir, mais d'injuste esclavage. 245. Aussi dit-ll : ▮ Faites-vous des

pauvres nous procurent la faveur des anges cl des autres saints. L'intendant n'est pas repris (apprenons h ce propos que nous ne sommes pas maîtres, mais plutôt intendants des richesses d'autrui) ; ot bien qu'il fût en faute, il est loué cependant pour s'ôtro ménagé des appuis on remettant au nom de son maître. Et c'est justement qu'il

que nous voulions être esclaves des richesses. 246. Aussi dit-Il : «Si vous n'avez pas été fidèles avec un bien etranger, qui vous donnera ce qui est à vous ? » Les richesses nous sont étrangères, parce qu'elles sont en dehors de notre nature : elles ne naissent pas avec nous ni ne trépassent avec nous. Le Christ au contraire est h nous, parco qu' Il est la Vio : aussi bien « Il est venu chez Lui, et. les siens ne l'ont pas reçu» *(Jn,* I, 11). Personne

n'avez pas cru à votre bien, vous n'avez pas accueilli votre bien. 247. Il semble donc que les Juifs soient accusés de fraude et d'avarice ; aussi, n'ayant pas été

pour l'usage commun — et qu'ils auraient certes dû partager avec les pauvres, ils n'ont pas mérité non plus de recevoir le Christ : Zachée, pour l'acquérir, a offert

connaître d'autre Seigneur que le Christ ; car « il n'y a

puisque

dominis seruire? Vnus enim dominus, quia unus deus. Denique *dominum deum tuum adorabis rt ipsi soli seruies.* Vnde claret unum patris ct filii esse dominatum. Vnus autem est, si non diuidatur, sed totus in patre, totus in filio sit. Itaque quia unius deitatis atque dominatus adserimus trinitatem, unum deum et unum dominum confia temur. Qui autem aliam patris, aliam filii, aliam spiritus-* memorant potestatem plures deos et plures dominos in

5). Comment donc nul ne peut-il servir deux seigneurs ? C'est qu'il n'y a qu'un Seigneur, parce qu'il n'y a qu'un Dieu ; aussi bien « vous adorerez le Seigneur votre Dieu el vous ne servirez que Lui » *(Matlh.,* IV, 10). Par où il est clair que le Père cl le Fils n'ont qu'une même domi-

tout entière dans le Père, tout entière dans le Fils. Ainsi, en affirmant une seule divinité, une seule domination dans la Trinité, nous proclamons qu'il n'y a qu'un Dieu et un Seigneur. Compter au contraire une puissance

prit, c'est introduire dans l'Église plusieurs dieux ct plusieurs soigneurs, selon l'erreur néfaste des Gentils.

enim minora conpleri, cum potiora succedunt. Et ideo uiin faciamus regno caelorum ; omnis enim qui uim facit uchcnicnti studio properat, non torpenti lentescit affectu.

multa secundum naturam, ut naturalibus indulgcntioi desideriis ad iustitiao studium nos uocarct ; Christus: naturam incidit, quia naturales quoquo amputat uolu* J

demergat, sed ad superna se subrigat.

Omnia qui dimittit uxorem suam et ducit alteram mos·

bendo diuortio disputemus. Quidam enim putant omne coinugiuiii a deo esse, maximo quia scriptum est : *quae·',*

slolus dixit : *quod si infidelis discedit, discedat?* In quo mirabilitor et noluit aput Christianos causam residere

lex prohibeat. Sed occurrit illud quod ait Salomon: de-

I. *a. Be.,* XXXIV, IS; Oral.. VII.

LIVRE VIII

Loi ait cessé, mais In prédication de l'évangile corn* mence : ce qui est moindre semble en effet s'achever lorsque le meilleur survient. Alors faisons violence au Royaume des cieux : quiconque fait violence se hâte dans un désir véhément, au lieu de se trntncr dans une disposition de torpeur. Dans lu foi donc la violence est

suivait la nature ; elle accordait quoique chose aux désirs naturels, pour nous appeler à rechercher la justice ; le Christ a taillé dans la nature, en retranchant même les

qu'elle ne s'enlise pas dans le terrestre, mais s'élève vers

autre, est adultère ; et épouser celle qu'a délaissée son mari, c'est être adultère. « Il faut d'abord parler, je pense, de la loi du mariage, alin de traiter ensuite de la prohibition du divorce. Certains en effet pensent que tout mariage est do Dieu, étant donné surtout qu'il est écrit : s Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas › (Λ/α«Λ., XIX, 6). Si donc tout mariage est do Dieu, il n'est permis de dissoudre aucun mariage ; et comment l'Apôtrc a-t-il dit : « Si l'infidèle s'en va, qu'il s'en aille » (1 Cor., VII, 15) ? En quoi il a été admirable : il n'a pas voulu qu'il subsistât chez les chrétiens un motif do divorce, et il a montré que tout mariage n'est pas do Dieu : car les chrétiennes ne s'unissent pas aux Gentils

voici que se présente la parole de Salomon : ▮ Les pères

putat esso contrarium. Bene enim dixit Graecus armonia enim eonucniens et apta rerum omnium dicitur conmissa conexio. Armonia est, cum fistulae organi per ordinem copulatae legitimae tenent gratiam canti*

non habent armoniam suam nuptiae, quando Christian uiro gentilis mulier non legitime copulatur. Ergo ul nuptiae, armonia ; ubi armonia, deus iungit; ubi urmt nia non est, pugna atque dissensio est, quae non est

Noli ergo uxorem dimittere, ne deum tuae cop

Etenim cui non licet uiuentc uiro mutare coniugiu potest obrepere libido peccandi. Itaque qui auctor erro:

quod titubanti ucstigio grandaeua detruditur. Dura si excludas parentem, pignora teneas, ut ad contumclii caritatis addas etiam pietatis iniuriam ; durius, si proptei matrem etiam filios simul pellas, cum magis redimere a patre liberi debeant culpam parentis. Quam pericu- losum, si fragilem adulescentulae netatem errori offeras ! Quam inpiuin. si cius destituas senectutem, cuius deflo-

sessione detrudat et rusticum laboris sui eiTetum ag

sine crimine et putas id tibi licere, quia lex humana noa

c'est Dieu qui préparera ù l'homme son épouse » (Prov., XIX, Iὸ). Lu dans le grec, on n'y trouve aucune opposition ; cor le grec a dit justement : ἁρμόζ<τϊϊ ; on appelle harmonie, en effet, l'assemblage, l'union qui accorde et adapte toutes choses. Il y a harmonie, lorsque les tuyaux d'un instrument groupés avec ordre maintiennent l'agrément d'une mélodie juste, quand l'ensemble des cordes demeure adapté et accordé. Dès lors

s'unit illégitimement à une femme païenne. Donc quand il y a noces, il y a harmonie l ; quand il y a harmonie, c'est Dieu qui unit ; quand il n'y a pas harmonie, il y a

« Dieu est charité» (I ./η, IV, 8). 4. Gardez-vous donc do répudier votre épouse : ce serait nier que Dieu soit l'auteur do votre union. En effet, si vous devez tolérer et amender

épouse. Écoutez ce qu'a dit le Seigneur : « Répudier son épouse, c'est la rendre adultère » *(Mauh.,* V, 32). Alors

du vivant de son mari, le plaisir du péché peut se glisser

scs tout petits, quand, âgée et la démarche chancelante, clic est mise à la porte. Il est mal de chasser la mère, de garder les enfants, ajoutant ft l'outrage envers son amour lo blessure à ses affections ; plus cruel, de chasser ft cause de la mère et en mémo temps les enfants, alors que les enfants devraient plutôt racheter aux yeux de leur père

l'âge faible d'une adolescente! Quelle dureté, de délaisser la vieillesse après avoir défloré la jeunesse ! Autant vaudrait qu'un empereur congédie un vétéran sans rémunérer scs services, sans honneurs, en le dépouillant du commandement qu'il possède, et qu'un agriculteur expulse do son champ le villageois épuisé par son travail ! Ce qui est défendu envers les sujets serait-il permis h l'égard

comme de plein droit, sans grief, et vous vous le croyez

prohibet. Sed diuina prohibet ; qui hominibus obsequeris, deum ucrcre. Audi legem domini, cui obsequuntur etiam qui leges ferunt : *quae deus coniunxil homo non*
6 *separet.* Sed non solum hic caeleste praeceptum, sed quoddam etiam opus dei soluitur. Paterisnc, oro, liberos tuos uiuente te esso sub uitrioo aut incolumi matre degerffi sub nouerca ? Pone, si repudiata non nubat. : et haec uiro tibi debuit displicere, cui adultero fidem seruat ?: Pono, si nubat : necessitas illius tuum crimen est et conjugium quod putas adulterium est. Quid enim refert utrum id aporia criminis confessione, an mariti specio adulter admittas, nisi quod grauius ost legem criminis, fecisse quam furtum ?

7 Sed fortasse dicit aliquis : *quomodo Moysee mandauit·' dari librum repudii el dimittere uxorem?* Qui hoc dicit ludaeus est. qui hoc dicit Christianus non est. Et ideo quia hoc obicit quod obiectum est domino, respondeat ei dominus : *ad duritiam* inquit *sordis uestri permisit uobis Moyses dare librum repudii* et *dimittere uxores; ab initio autem non fuit sic.* Moyses permisit, inquit, non deus iussit; ab initio autem dei lex est. Quae est lex dei ? *Relinquet homo patrem et matrem et adhaerebit uxori suae el erunt ambo in carne una.* Ergo qui dimittit uxorem car-
8 nem suam scindit, diuidit corpus. Ostendit autem hic locus quae propter fragilitatem humanam scripta sunt non a deo scripta. Vnde ct apostolus *denuntio* inquit *non*

delem habet uxorem et relinquit eam. Itaque ubi est inpar coniugium, addidit : *quod si infidelis discedit, discedat,*

permis parce que la loi humaine ne l'interdit pas ; mais celle de Dieu l'interdit. Vous obéissez aux hommes : redoutez Dieu. Écoutez la loi du Seigneur, h laquelle

a uni, que l'homme ne le sépare pas. » 6. Mais ce n'est pas seulement un précepte du ciel que l'on détruit ici ; c'est comme une œuvre de Dieu. Permettrez-vous, je vous

beau-père, y>u, leur mère subsistant, vivent sous une

devait-elle vous déplaire quand vous étiez son mari, elle qui vous garde sa foi, à vous adultère ? Supposez qu'elle se marie : l'extrémité où elle se trouve vous accuse, et ce que vous croyez mariage est adultère. Qu'importe que vous commettiez l'adultère en affichant ouvertement votre faute ou en semblant mari, sinon qu'il est plus grave de commettre lo crime par principe qu'à la dérobée.

7. Mais l'on dira peut-être : « Pourquoi Moïse a-t-il prescrit de donner un certificat de répudiation et de renvoyer l'épouse » *(Maith.,* XIX, 7) ? Qui parle ainsi est Juif ; qui parle ainsi n'est pas chrétien ; ct puisqu'il objecte ce qui fui. objecté au Seigneur, que le Seigneur lui réponde : » C'est, dit-II, pour la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de donner un certificat de répudiation et de renvoyer vos épouses ; mais au début, il n'en était pas ainsi n *(Matth.,* XIX, 8). Moïse, dit-II, a

il y a la loi de Dieu. Quelle est la loi de Dieu ? « L'homme quittera père et mère, ct il s'attachera à son épouse, et ils seront deux en un seul corps n *(Gen.,* II, 21 ; *Matth.,* XIX, 5). Donc renvoyer son épouse, c'est déchirer sa chair, c'est partager son corps. 8. Or ce passage montre que ce qui fut écrit à cause de la faiblesse humaine n'a pas été écrit par Dieu. Aussi l'Apôtre dit-il : « Je signifie — non pas moi, mais le Seigneur — à l'épouse do ne pus

aux autres — moi, non pas le Seigneur — si quelque frère a une épouse non croyante, ct qu'il l'abandonne... s {III., 12). Ainsi, lorsqu'il y a mariage inégal, il ajoute : « Si l'incroyant se retire, qu'il se relire »{/&., 15). Du môme

Simul idem apostolus negauit logis esse diuinae, ut coniu- '
gium qualccuinquc soluatur, nec ipso praecepit nee dedit i
deserenti auctoritatem, sed culpam abstulit destituto.,
9 llaoe inoralilcr. Tamen quia supra proposuit regnum dei,
euangolizari et cum dixisset do lego unum apicem non
posse cadoro, subiccit : *omnis qui dimittit uxorem suam
et ducit alteram moechatur.* Recte ammonet apostolus
dicens sacramentum hoc magnum esso do Christo q®
ecclesia. Inuonis igitur coniugium quod nemo dubitet-,
a doo iunctum, cum ipse dicat : *nemo uenit ad me nisi
pater meus, qui misit me, adlraxerit eum* ; illo enim solus .
has nuptias potuit copulare. Et ideo mystico Salomon*
dixit : *a deo praeparabitur uiro uxor.* Vir Christus, uxor."
ecclesia est, caritate uxor, integritate nirgo. Ergo quem,
deus traxit ad filium non separet persecutio, non auertat
luxuria, non philosophia depraedetur, non Manicheus
contaminet, non Amanus auertat, non Sabellianuir
inficiat. Deus iunxit, ludaeus non separet. Adulteri sunt
omnes qui adulteraro cupiunt hdoi ct sapientiae uori- |
tatem.

10 *Quis liber* inquit *iste est repudii matris uestrae, quo* i
dimisi eam? Audisti repudium, credo coniugium. Audisti
quid ludaoorum plebi ipso uir dicat ; *ecce in iniquitati& B
uestris uenditi estis et peccatis uestris dimisi matrem ueslramt*
Mano ergo tu in domo patris, mano cum sponso, enite®
ut placeas uiro. Mens quae credidisti deo, esto fortis
mulier, qualis illa uel anima ecclesiastica uel ecclesiqj
de qua dicit Salomon : *mulierem fortem quis inuenietfi
Pretiosior autem est lapidibus pretiosis quae talis est : corw.
fidit in ea uir suus.* Videamus quid haec uiro faciat suo,i

coup ledit Apôtre a nié que la dissolution d'un mariage quelconque fût dans la loi divine ; il no l'a pas non plus prescrite, il n'a pas autorisé l'abandon ; mais il a disculpé l'abandonné.

9. Ceci quant au sens moral. Cependant, puisqu'il a publié plus haut l'annonce du Royaume do Dieu, et qu'ayant dit que pas un point de lu Loi ne peut tomber, Il a ajouté : « Quiconque délaisse son épouse pour on prendre une autre, est adultère », l'Apôtre nous donne un juste avertissement en disant que c'est là un grand mystère, concernant le Christ et l'Eglise *(Éphés.,* V, 32). Vous trouvez donc là un mariage dont nul ne peut douter que Dieu l'ait uni, puisqu'il dit Lui-même : « Nul ne vient

44), Lui seul en effet pouvait unir do telles noces, et c'est pourquoi Salomon dit, au sens mystique : « C est Dieu qui prépare à l'homme son épouse » (Prop., XIX, 14). L'Époux, c'est le Christ, l'Épouse, c'est l'Église : épouse par l'amour, vierge par la chasteté. Quo celui donc que

par la philosophie, corrompu par le manichéen, dévoyé par l'arien, gâté par le sabelhen. Dieu l'a uni, que le Juif ne le sépare pas. Sont adultères tous ceux qui voudraient adultérer la vérité de la foi et de la sagesse. 10. « Quel est, dit-il, l'acte de répudiation de votre mère, par

▮C'est pour vos iniquités que vous avez été vendus, et pour vos péchés que j'ai renvoyé votre mère» (fè.). Demeurez donc, vous, dans la maison du Père ; demeurez avec l'Époux, efforcez-vous de plaire à votre mari. Que votre intelligence, par laquelle vous avez cru à Dieu, soit femme forte, comme celle — soit l'âme dans l'Église, soit l'Église — dont Salomon dit : « La femme forte, qui la trouvera ? Plus précieuse que les pierres précieuses est une pareille femme : son époux a confiance en elle » (Pro··., XXXI, 10 ssq.).

Voyons ce que celle-ci fait pour son Époux, quel est

quod opus eius, quod sit obsequium, cur confidat in ea
11 Christus. Bona uxor uirum suum uestit. Vestiat lesutn
fides nostra corpore suo, ucstiat carnem eius diuinitatis'.'

ut et in praesenti et in futuro sacculo honorificet eum;·
Non mediocris haec femina cuius tale textrinum est, ;
quam non mollia lanae fila carpentem, sed pretiosae uir-
tutis pensa tractantem uir cius inucniat, quae manus.-
cxtollat in noctibus et ad libram dirigat opus morumque';
suorum pondus examinet, gestorum quoquo nouerit ser-

sollicila quando uir redeat, anxia atque suspirans et iam
cum uiro suo esse desiderans, dicens : morns facit uir mensi'
ucnire, festinabo ipsa ad eum ; occurram ei faciem ad

lesu, ut inucnias sponsam tuam, non contaminatam*;
non adulteratam, quae non uiolauerit domum tuam, non
mandata neglexerit. Dicat tibi : innem *quem dilexit*

laetificat cor hominis — inebrietur in spiritu, agnoscat;
mysterium, loquatur oraculum.

exprimitur. Non otiose nutem hic diuitem dominus per-
functum deliciis saccularibus in perpetuae famis aput
inferos constitutum significauit aerumna; cui non inme- J
rilo quinque fratres, id est quinque sensus corporis;
naturali quadam germanitate uidentur fuisse sociati

son ouvrage, quelle sa soumission, pourquoi le Christ

mari : que votre foi revête Jésus de son corps, qu'elle revête sa chair de l'éclat de sa divinité : c'est ainsi que

XXXI, 21 ssq.) — afin de l'honorer et présentement et dans le siècle futu^. Ce n'csl^pas une femme quelconque

maniant les échcveaux d'une vertu précieuse ; celle qui élève les mains au cours des nuits *(Ps.* 133, 2) et répartit

qui sait aussi garder la mesure en ses actions, ourdissant la trame d'un glorieux labeur ', s'inquiétant du moment où son Époux reviendra, anxieuse, soupirant, désirant

venir, je vais me hâter, moi, vers Lui ; je le rencontrerai face è face, quand II commencera de venir en sa gloire. 12. Venez, Seigneur Jésus, trouver votre épouse sans

qui n'a pas négligé vos commandements. Qu'elle vous dise : «J'ai trouvé Celui qu'aime mon âme» *(Cant.,* HI, 4) ; qu'elle vous introduise dans la demeure du vin — car « le vin réjouit le cœur do l'homme » *(Ps.* 103, 15) — qu'elle s'enivre de l'Esprit, reconnaisse le mystère, fasse entendre l'oracle.

13. «Or certain homme riche était

C'est, semble-t-il, un récit plutôt qu'une parabole, du moment que le

Seigneur a montre ici un riche ayant épuisé les délices du monde, installé aux enfers dans le tourment, d'une faim perpétuelle (et ce n'est pas en vain qu'on lui voit cinq frères, c'est-à-dire les cinq sens du corps, unis par une sorte de fraternité de nature, qui brûlaient de convoitises sans mesure ct sans nombre)' ; par contre, Il

Laxarum ucro in Abrabac gremio quasi in quodam sinu quietis el sanctitatis recessu locauil, ne inlecti praesen- l tium uoluptate maneamus in uiliis uel taedio uicti. laborum dura fugiamus. Siue itaque Lazarus pauper in sacculo, sed deo diues, siue apostolicus aliqui pauper in uerbo, locuples fide — neque enim omnis sancta pau- pertas aut diuiliae criminosae, sed ut luxuria infamat;, diuitias, ita paupertatem conmcndat sanctitas - siue· ergo apostolicus qui ueram teneat fidem, uerborum infulas fucum argumentorum, ambitiosa sententiarum udamini non requirat, facncratam morcodcin accipit inpugnam haereticos. Mamcbeum Marcionem Sabdhum Arnum Fotinumquc — isti enim non aliud quam fratres sunt ludaeorum, quibus perfidiae germanitate nectuntur —

quinque sensibus uaporantur, facncratam inquam mer- ccdem accipit, cui conpensatio exuberantium copiarum

fide quoque opinemur hunc esse tractatum, quam Lazarus abiectam de mensa diuitis colligit, cuius utique ulcera; secundum litteram diues fastidiosus horreret nec inter pretiosas epulas unguentatosque conuiuas factored ulcerum lambentibus canibus sustineret, cui odor aeris et ipsa esset natura fastidio, quamquam insolentia et · tumor diuitum indiciis conpetentibus exprimatur, quod

supra naturam siti de miseriis pauperum inccntiii suarum capiant uoluplatum, rideant inopem, insulten egenti, et quorum misereri deceat his auferant.

Virumque ergo qui uolel tamquam Lazarus colligat! Cui similem illum puto, qui caesus saepius a ludaeis ad patientiam credentium et uocationem gentium ulcera sui* corporis lambenda quibusdam uelut canibus nlferebat,'

a logé Lazare dans le sein d'Abraham, comme dans un

par les plaisirs présents nous ne demeurions dans les vices, ou que, vaincus par la lassitude, nous n'esquivions

foi (Joe., II, 5) — car toute pauvreté n'est pus suinte

débauche déshonore les richesses, la sainteté recommande la pauvreté — soit donc do l'homme apostolique qui garde la vraie foi, qui no recherche pas le diadème dos paroles, le fard des riiisoimomonts, les fastueux vêtements des phrases, il reçoit sa récompense avec usure on combattant les hérétiques : le manichéen, Marcion, Sabollius, Arius et Photin ' — ccux-lft sont en effet tout simplement

croyance — en réprimant d'autre part les convoitises do la chair, qui, je l'ai dit, sont attisées par les cinq sens.

nité. 14. El nous ne croyons pas déplacée la pensée que ce passage concerne aussi la foi : Lazare la recueille rejotéo de la table du riche ; ses ulcères, au sens littéral,, feraient

tins somptueux et ses convives parfumés il nu supporterait pas l'odeur des ulcères léchés pur les chiens, lui

encore que l'arrogance cl la morgue dos riches sc traduisent ii des signes appropriés, étant h ce point oublieux de leur condition d'hommes que, comme établis au-dessus do la

sonnement à leurs plaisirs, se rient de l'indigent, insultent le miséreux, cl dépouillent ceux dont il conviendrait

Juifs (ci. II *Cor.*, XL 24) pour donner patience aux croyants et appeler les Gentils, offrait, pour ainsi dire,

quia scriptum est : *conuertenlur ad uesperum et famem patientur ut canes.* Quod agnouit Chananitis illa mysterium, cui dicitur : *nemo tolul panem filiorum et mittit canibus.* Agnouit hunc panem non panem esse qui uidetur; sed illum qui intellegitur, ct ideo respondit : *utique, domine; nam el catelli edunt de micis quae cadunt de mensa dominorum suorum.* Micae istae de illo pane sunt.: Et quia panis uerbum est ct fides uerbi est, micae uelut quaedam dogmata fidei sunt. Vnde respondit dominus, ut ostenderet fideliter dictum : *O mulier, magna est fides*

quae colligentem pauperem aeternis expictis alimentis

ticarum scripturarum ct legis interna mysteria refutaret ; micae enim sermones sunt scripturarum, de quibus dicitur : *el proiecisli sermones meos post te.* Abiciebat uos scriba, sed Paulus diligentissime colligebat in iniuriis

serpentis intrepidum excusso serpente uiderunt et crediderunt. Lambebat ille carceris custos, qui uulnera Pauli lauit el credidit. Beati canes, in quos ulcerum talium destillat uinor, ut adinpleal cor et inpinguet fauces eorum, quo custodire domum, seruare gregem, cauere adsucscan!

ut armis militaribus inpugnent ecclesiae uerilatem; nonne tibi uidentur in quadam purpura et bysso exstructi!

abundare sermonibus, cum iactant dominico terram tre muisse sub corpore, caelum tenebris obductum, cxcitï uerbo maria ucl sedata, uerum tamen dei filium dene-

écrit : « Ils sc convertiront sur le soir ct ils endureront la faim comme des chiens » *(Ps.* 58,15). La Chananéenne a reconnu ce mystère, et il lui est dit : « Personne ne prend

reconnu que ce pain n'est pas le pain qui se voit, mais celui qui sc comprend ; aussi répondit-elle : « Sans doute, Seigneur; mais les petits chiens mangent aux miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Ces miettes viennent de ce pain ; et puisque le pain c'est la parole, et la foi à la parole, les miettes sont pour ainsi dire les dogmes

votre foi » (d/«wA., XV, 22 ssq.).

16. O bienheureux ulcères, qui empêchez la souffrance

lin, qui comblez, d'aliments éternels le pauvre qui vous recueille ! Le chef de la Synagogue vous rejetait de sa table, quand il repoussait les mystères intimes des écrits

des Écritures, dont il est dit : « Et vous avez rejeté mes discours derrière vouss *(Ps.* 49, 17). Le scribe vous rejetait : mais Paul vous recueillait avec le plus grand

léchaient ses ulcères qui l'ont vu, mordu par le serpent, sans crainte secouer le serpent, et qui ont cru *(Act.,* XXVIII, 3 ssq.). Le gardien de la prison les a léchés : il a lavé les blessures de Paul, et il a cru (//>., XVI, 33). Heureux chiens, sur qui dégoutte le liquide de tels ulcères, pour combler leur cœurs et fortifier leurs gosiers, afin qu'ils s'entraînent à garder la maison, à défendre le troupeau, à veiller aux loups ! !

17. Représentez-vous maintenant les ariens, appliqués aux soucis du monde, recherchant l'alliance du pouvoir royal pour attaquer avec les armes guerrières la vérué de' l'Église. No vous semblent-ils pas étendus sur des lits faits de pourpre et de lin fin, défendant leur fard comme vérité, prodigues de fastueux discours, quand ils font valoir que la terre a tremblé sous le corps du Seigneur, que le ciel s'est couvert de ténèbres, que sa parble a soulevé ou apaisé les mers, et pourtant nient

gantes ? Constitue et illum pauperem, qui sciens non in sermone, sed in uirtutc regnum dei esse paucis quid seir-

illuc uidentur egere diuitiac, haec redundare paupertas Dittos hacrcsis euangelia multa conposuit, pauper fides' hoc solum euangelium tenuit, quod accepit; diucs philpa sophia plures sibi deos fecit, pauper ecclesia unum deum
18 nouit. Inter hunc igitur diuitem et pauperem chaos magnum est, quia post mortem nequeunt merita mutariÿ

et saliet aqua cum delectatione de fontibus salutaris. Cür

deliciis poena est. Nam et dominus dicit : *ibi erit fletus* e *et stridor dentium, cum uiderilis Abraham, Isaac et lacob*
19 *et omnes prophetas in regno caelorum.* Serus autem diues' isto magister esso incipit, eum iam discendi tempus habeat' o nec docendi. Quo loco emdentissimo declarat domini® uctus testamentum esse fidei firmamentum retundens perfidiam ludacorum ct excludens nequitias haereti-,; eorum, a quibus mens supplantatur infirmior ; ipsi enim pusilli sunt, qui adhuc nesciunt incrementa uirtutisd
20 Licet autem aduerlcre quod in uilici illius superiore et' istius diuitis praesenti comparatione incentiuum miseri' cordiao sit, ct ibi fortasse sanctis, quos amicos dicit et quibus tabernacula tribuit, hic uero docet pauperibus conferendum.
21 *Si peccauerit in te frater tuus, increpa illum.* Quam bene post diuitem, qui cruciatur in poenis, subiecit prae-

raitre ce pauvre, qui, sachant que le Royaume de Dieu n'est pas affaire de parole, mais do vertu (I *Cor.,* IV, 20), a exprimé sa pensée en peu de mots, disant : « Vous êtes le Fils du Dieu vivant · (Afai/A., XVI, 16). Ne vous

pauvreté opulente ? L'hérésie, riche, a composé quantité d'évangiles ; la foi, pauvre, a gardé le seul Évangde qu'elle ait reçu. La philosophie, riche, s'est fait nombre

Entre ce pauvre et ce riche il y a donc un « grand abîme», parce qu'après la mort les mérites ne se peuvent changer : aussi nous montre-t-on le riche en enfer, désirant aspirer du pauvre un peu de brise rafraîchissante ; car l'eau est le réconfort de l'âme en état de souffrance ; d'elle Isaïe dit : « Et l'eau jaillira agréablement des sources du salut » *{Is.,* XII, 3). Mais pourquoi est-il torturé avant le jugement 1 ? Parce que pour un débauché la privation des plaisirs est un châtiment ; car le Seigneur dit encore : « Il y aura lé pleurs et grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les Prophètes dans le Royaume des cieux » *{Le,* XIII, 2S). 19. Or sur le tard ce riche se mêle d'être maître, alors qu'il est pour lui temps d'apprendre, et non d'enseigner. En ce passage le Seigneur déclare avec la dernière évidence que l'Ancien Testament est le fondement do la foi ; Il rabroue l'incrédulité des Juifs ct coupe court aux ruses des héré-

ceux qui ne connaissent pas encore la croissance dans la vertu '. 20. Or il est permis de remarquer que plus haut la parabole de l'économe (Z.c, XVI, 1 ssq.) ct ici celle du

Luc, XVII, 3-4. Pardon des Injures.

21. «Si votre frère pèche contre

Qu'Il u bien fait, après le tourment du riche dans les supplices, d'ajouter le précepte d'accorder le pardon — à ceux bien entendu

ceptum ueniae largiendae, his utique qui se ab errore conuertunt, ne quem desperatio non rcuocet a culpa ! Quam uero moderatus est, ut neque difficilis uenia nec

ni l'indulgence relâchement, que nul ne soit heurté par une dure réprimande ni encouragé à pécher par le laisscr-faire ! De môme encore, ailleurs : ▪ Si votre frère a péché contre vous, allez lui faire des remontrances, entre vous et lui » (*Maith.,* XVIII, 15) ; car une remontrance amicale est plus efficace qu'une accusation tapageuse : celle-là inspire la honte, celle-ci provoque la colère. Mieux vaut tenir en réserve la crainte pour l'averti d'être dénoncé. Il est bon, réellement, que celui qui est repris vous con-

si *peccauerit in lo frater tuus, aude et corripe eum inter te et ipsum* : plus enim proficit amica correptio quam accusatio turbulenta : illa pudorem incutit, hacc indigna*, tionem mouet. Seruetur potius quod prodi metuat qui

plu» facilement aux conseils qu'on ne cède à la dureté. Aussi l'Apôtrc : s Reprenez-le, dit-il, comme un frère » afin qu'il rougisse — ‹ ne le regardez pas comme ennemi» (II *Thess.,* III, 15). Car la crainte est un faible gardien de la persévérance, mais la honte un bon maître du devoir :

corripitur credat quam mimicum: facilius enim con-:

ut *inimicum eum existimetis,* Infirmus enim custos diu-* turnilatis est timor, pudor autem bonus magister officii ;1

pèche contre vous » ; car les conditions ne sont pas égales si l'on pèche envers Dieu ou envers un homme. Aussi bien l'Apôtrc, qui est l'interprète véridique de l'oracle divin : « L'hérétique, dit-il, après un avertissement

22 facere in naturam uertit. Pulchre autem posuit : .vi *pec-J caueril in te ;* non enim aequa condicio in deum horni-a nemque peccare. Denique apostolus, qui diuini est uerus.·.

souvent c'est par l'ignorance que s'infiltre l'erreur, il

ptionem deuila, quia non est aeque perfidia ut culpa uenia-3 bili». Et quoniam plerumque per inpcritiam error obrepit/

riger le faux pas.

prolapsio corrigatur.

illi ? Num ueniae numerus praefinitur an uero quia, cum septimo die requiciierit deus ab omnibus operibus suis,, post ebdomadam istius mundi quies nobis diuturna pro-

monde vaqueront et cesseront, de même la rigueur de

cessabunt ita etiam uindictae seueritas conquiescat 3 Sabbatum autem non solum dierum, sed etiam mensum est, et ideo septimi mensis decima die sabbata sabba-l

lement parmi les jours, mais quant aux mois, et c'est pourquoi le dixième jour du septième mois est le sabbat des sabbats (Ui>,, XXIII, 15 ssq.) ; non seulement pour les mois, mais encore pour les années ; et non seulement

pour 1rs années, mnis mime pour les générations,

lement sept fois, mais même soixante-dix-sept fois s. Car A la septième génération, comme vous le trouvez en Luc (111, 37), Énoch · a été enlevé, de peur que la méchan-

Mario, a pris sur Lui les péchés du genre humain, accordé la remise de toutes les imites. 24. Donc si nu sons littéral vous apprenez A pardonner souvent, il no pas conserver do ressentiment — car il n'est rien dont puisse être choqué celui qui a coutume de pardonner — reconnaissez pour-

le Seigneur a dit A une femme : s Vous êtes délivrée de votre infirmités *(Le,* XIII, 12} : il montre h son peuple.

injures, puisque le Christ a pardonné & ses persécuteurs. 25. Et ce n'est pas sans raison qu'il a souffert au grand sabbat *(Matlh.,* XXVII, 62 ; *Le,* XXIII, 54), pour figurer le sabbat où la mort, serait détruite par le Christ. Que si les Juifs célèbrent le sabbat au point de considérer un mois et une année entière comme sabbat, combien plus devons-nous célébrer la résurrection du Seigneur ! Aussi nos anciens nous ont-ils appris à célébrer les cinquante jours de la Pentecôte, tous, comme appartenant A Pâques, parce que le début de la huitième semaine fait la Pentecôte. C'est pourquoi l'Apôtre, en disciple du Christ qui savait la distinction des temps, a écrit aux Corinthiens en ccs termes : « Je demeurerai peut-être chez vous pour l'hiver s (/ *Cor.,* XVI, 6) ; et plus bas : « Je resterai A Éphèse jusqu'à la Pentecôte ; car une grande porte m'est

est magnum. Itaque aput Corinthios hiemem agit quorum, erroribus angebatur, quod eorum circa dei cultum fri-;I geret adfectus ; cum Ephesiis pentecosten celebrat atque, his tradit mysteria, relaxat animum, quia fidei cernobatj ardore feruentes. Ergo per hos quinquaginta dies ieiu-. q. nium nescit ecclesia sicut dominica, qua dominus restiti
26 rexit, et sunt omnes dies tamquam dominica. Erit et alia dominica, qua dominicum corpus resurgat. Nouit hanc Paulus, qui ait : uos *autem estis corpus Christii·, membra ex membris.* Hoc enim corpus domini et ossa de

Christus. Tunc ergo cessabit ieiunium, quoniam in perpetua iocunditate fatigatio cura lassitudo cessabit. Tunc mors destruetur ; *nouissima* enim *mors destruetur.* Nam etsi ccssauit in Enoch et non est inuenta in eo, destructa: tamen non est ; ille enim raptus est ut euaderel, Christus ut destrueret inmolatus est. Et ideo bono dixit : *ubi est, mors, uictoria tua ? Vbi est, mors, aculeus tuus ?* Ergo in? hac resurrectione iterum Christus tamquam suo resurget! in corpore. *Beatus* itaque *qui habuerit partem in prima, resurrectione ;* sicut enim *primitiae dormientium Christusfi* sic tunc primitiae resurgentium occlcsiao sancti eius£
27 Hoc mysterium Petrus scire non potuit. Fortasse scierit de Enoch : quis tamen potuit mysterium absconditum in deo humana mente conprehendoro ? Veniat ergo' dominus in meam animam, in meam montem, atque cam: subiciat sibi, ut cum subiecla mens fuerit mea, dicam i *non timebo mala, quoniam tu nucum es.*

28 *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huiçi arbori mori : 'eradicare et iactare in mare', et obaudiet uos.* De grano sinapis supra dictum est, nunc de arbore, mori est disputandum. Arborem lego, non tamen arborem

ouverte »(/&., 8). Ainsi il passe l'hiver chez les Corinthiens, dont les erreurs l'angoissaient, attendu la froideur de leur zèle pour le culte do Dieu ; il célèbre la Pentecôte avec les Éphésicns, leur livre les mystères, se repose le cœur, parco qu'il les voyait brûlants dos ardeurs do la foi. Donc pendant ces cinquante jours l'Église ignore le jeûne, comme le dimanche, jour de la résurrection du Seigneur ; et ces jours sont tous comme le dimanche. 26. Il y aura encore un autre dimanche, où le corps du Soigneur ressuscitera. Paul le connaissait, lui qui a dit : « Vous êtes le corps du Christ, et membres de ses membres » (I *Cor.,* XII, 27). Ce corps du Seigneur et les os de ses os seront attachés h leur tète : or « la tête de l'Église, c'est le Christ » *(Éphés.,* V, 23). Alors le jeûne prendra lin, parce que dans la jouissance sans fin disparaîtront fatigue, souci, lassitude. Alors la mort sera détruite, car « en dernier lieu la mort sera détruite» (I *Cor.,* XV, 26). Car si elle a fait défaut pour Énocli et n'a pas eu lieu pour lui, elle n'a pourtant pas été détruite : car il a été enlevé pour lui échapper. Le Christ a été immolé pour la détruire ; aussi a-t-il été dit, il propos : « Où est, mort, ta victoire ? où est, mort, ton aiguillon» (I *Cor.,* XV, 55) ? Donc ù celte résurrection le Christ ressuscitera pour ainsi dire de nouveau, dans son corps. Ainsi « bienheureux qui aura part il la première résurrection » *(Apoc.,* XX, 6). De même en effet que le Christ est prémices des morts (I *Cor.,* XV, 20), de mémo les prémices des ressuscités de l'Église sont scs saints '. 27. Ce mystère, Pierre n'a pu le connaître ; peut-être a-t-il connu celui d'Énoch ; pourtant qui peut embrasser en son intelligence humaine un mystère caché en Dieu ? Que le Seigneur vienne donc dans mon âme, dans mon intelligence, et qu'il se la soumette, afin qu'une fois mon intelligence soumise, jo dise : « Je ne craindrai pas les malheurs, puisque vous êtes avec moi » (Ps. 22, 4).

Luc, XVII, 6-6. Efficacité de la fol.

comme un grain de sénevé, vous diriez ù cet arbre, à CO mûrier : arrache-toi, et jette-toi ù la mer ; et il vous écouterait. »

Du grain de sénevé nous avons parlé plus haut (VII,

credo. Nani quae ratio, qui profectus hic noster, ut arbor, quae laborantibus agricolis ferat fructus, eradicetur ot mittatur in mare ? Licet hoc pro uirtute fidei possibile judicemus, ut sensibilibus inperiis natura inson-'

species ? Legi quidem : *pastor eram caprarum ueliica mora* et puto prophetam significasse nobis quod ex pecc

ut futurus propheta gentium fructum quaesisse uideatur ; in sentibus, cibum ex sentibus eruisse, decoloros et fae- * tidos greges gentium, populos nationum in suorum scriptorum pascuis locaturus, ut spiritali refectione pingue-*! scerent, ipse autem de peccatore conuerso lac spiritale!
29 mulgerct. Sed cum in alio euangelii libro de monte sit i dictum, cuius species nuda gignentium uilium olearumque j ieiuna, infecunda messibus, apta latibulis bestiarum',

nequitiae spiritalis uideatur exprimere, sicut scriptum

quoniam fides spiritum excludit inmundum, maxime cum arboris natura huic concurrat opinioni. Nam fructus eius primo albet in flore, deinde iam formatus inrutilat, maturitate nigrescit. Diabolus quoque ex albenti angelicae flore naturae et potestate rutilanti praeuaricatione, dciectus taetro inhorruit odore peccati. En tibi illud arbori mori dicentem : *eradicare et iactare in maret* cum legionem cioit ex homine, in porcos transire permittit,., qui exagitati diabolico spiritu se in maria demerserunt.-'
30 Hic igitur locus hortatorius ad fidem, docens moraliter etiam ea quae solidata sunt fide posse dissolui. Ex fide

.le lis : un arbre; je ne crois pas pourtant que ce soit un arbre : car quelle raison, quel profit pour nous, qu'un

croyons possible, par la vertu de la foi, que la nature insensible obéisse à des ordres perceptibles ; pourtant

V il, 141, et je pense que le Prophète a voulu nous marquer

pbêtiser aux nations, il ait cherche des fruits sur les buissons, tiré sa nourriture des buissons. 11 allait ins-

où ils s'engraisseraient d'une nourriture spirituelle, tandis que lui tirerait du pécheur converti le lait spirituel.

(Matlh., XVII, 19) il est parlé d'une montagne — dont la silhouette dénudée, privée de vignes fécondes et d'oli-

troubléo par les incursions des fauves, semble traduire l'élévation altière de l'esprit mauvais (II *Cor.,* X, 15), selon qu'il est écrit : « Je m'adresse ù loi, montagne corrompue, qui corromps toute la terre» *(Jér.,* Ll, 25),

montre la foi chassant l'esprit immonde. D'autant que la nature de l'arbre cadre avec celte opinion : car son fruit est blanc d'abord en sa fleur, puis une fois formé rougit, en mûrissant devient noir. Le diable aussi, déchu par sa prévarication de la blanche fleur de la nature angélique et de l'écarlate de sa puissance, a pris l'horrible noirceur et odeur du péché. Voyez Celui qui dit au mûrier : « Arrache-toi et jetle-toi h la mer » : quand Il chasse une Légion d'un homme, Il lui permet de passer en des pourceaux, qui, emportés par l'impulsion diabolique, se sont noyés dans la mer (Le, VIII, 3Ossq.). 30. Ce passage est donc une exhortation h la foi ; au sons moral il nous apprend que même ce qu'il y a do plus solide

autem caritas, ex caritate spes et rursus in se snnctqq quodam circuitu refunduntur.

Sequitur ut nemo in operibus glorietur, quia iure' domino debemus obsequium. Nam si tu non dicis seruo aranti aut oues pascenti : *transi, recumbe* — ubi intel-

ct Moyses ante transmit, ut magnum uisum uidcrct si ergo tu non solum non dicis senio tuo : *recumbe,* sed exigis ab eo aliud ministerium ct gratias ei non agis, ita ncc in tc patitur dominus unius usum esse operis aut laboris, quia, dum uiuimus, debemus semper operari.

neratum. Non tc praeferas, quia filius dei diceris — agnoscenda gratia, sed non ignoranda natura —· neque te iactes, si bone seruisti, quod facere debuisti. ObscquitUM sol, obtemperat luna, seraient angeli. Vas gentium electus : a domino non *sum* inquit *dignus uocari apostolus, quia··, persecutus sum ecclesiam dei.* Deinde alibi nullius se ostendens conscium culpae subiccil : *sed non in hoc iu-*

nec praeripiamus iudicium dei et praeueniamus scntqd tiam iudiois, sed suo tempori, suo iudici reseruomuii Posthac reprehenduntur ingrati atque ita demum ad tractatum futuri uenitur indicii.

33 *In illa hora qui fuerit in lecto el uasa eius in domo,* ne *descendat tollere illa, et qui in agro similiter non redeat**

peut être détruit, par la foi. Or de la foi vient la charité, de la charité l'espérance, et elles se ramènent l'une ù l'autre comme par un cercle sacré.

Luc, XVII,7-10. « Serviteurs

31. La suite montre que personne no doit se glorifier do ses œuvres, puisque c'est en justice que nous

si vous ne 'dites pas à un serviteur qui a labouré ou fait paître les brebis : passe (ici), mets-toi à table — par où l'on entend que nul ne s'asseoit si d'abord il ne passe 1 :

la grande vision *(Ex.,* III, 3) — si donc non seulement vous ne dites pas ù votre serviteur : mets-loi ù table, mais vous réclamez de lui un autre service et ne l'en

nous vivons, nous devons toujours travailler. 32. Reconnaissez donc que vous Êtes un serviteur tenu à nombre de services. Ne vous rengorgez pas d'être appelé enfant

naître la nature — ne vous vantez pas si vous avez bien servi : vous deviez le faire. Le soleil fait son office, la lune obéit, les anges font leur service; l'instrument choisi

d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu» (I Cor., XV, 9) ; et, dans un autre endroit, après avoir montré qu'il n'a conscience d'aucune faute,

Cor., IV, 4). Donc nous aussi, ne prétendons pas être loués pour nous-mêmes ; ne devançons pas le jugement de Dieu ; ne prévenons pas l'arrêt du juge, mais réservons-le pour son temps, pour son juge.

Après quoi les ingrats sont repris *(Le,* XVII, 11 ssq.), et de la sorte on arrive finalement au discours sur le

Luc,XVII,20-37, Les derniers temps.

33. <A celte heure-lé, celui qui sera sur son toit cl aura scs meubles dans la

les emporter ; de môme celui qui sera

retro. Memores estote uxorie Lotii. Interrogatus a disci-' pulis dominus quando uenirct regnum dei ait : *regnum, dei intra uos est,* utique per ueritatem gratiae, non per seruitutem culpae. Itaque qui uult liber esse sit serutti in domino ; ca enim parte qua participamur seruitute participamur et regno. Ait ergo : *regnum dei intra uot| est,* quando autem uenirct, noluit dicere, sed dixit iudicû diem esse uenturum. ut terrorem omnibus judicii imm-·
34 nentis incuteret nec securitatem dilationis adferret. Et ne uideretur contristare discipulos, si Isis aliquid dene-*; garet, ait in alio libro : *de die autem et hora nemo scit,' neque angeli caelorum neque filius.* Bene medie posuit: filium ; est enim idem filius hominis filius dei, ut magis/ dictum secundum filium hominis aestimemus, quia tenu'

dei nouit. Nec alienum tamen a fide est, si filium accipias! dei. Quid enim est quod bonus pater filium celauerit,· cui omnia dedit ? Aut quomodo non dedit cognitionem' temporis qui dedit ipsius iudicii potestatem ? Quomodo autem filius nescire potest quod pater nouit, cum in patre filius sit et spiritus scrutetur etiam alta dei, cum ipse filius altitudo sit diuitiarum sapientiae et scient1"·" dei ? Sed cur nolit dicere ostendit alio loco : *non est oestrum scire tempora et annos, quae paler posuit in sua pote·*
35 *state.* Videtis quo tendat qui trinitatem negat unius potestatis, ut sit aliquid quod nesciat filius? Cur enim celaret filium proprium pater ? Aut enim r '

aux champs no devra pas revenir sur ses pas. Souvenez-vous do l'épouse de Lot. »

Questionné par les disciples sur l'houre où viendra le Royaume do Dieu, le Seigneur dit : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. » Oui, par la réalité de la grâce, non par la servitude de la faute. Ainsi qui veut

Vil, 22) : cnr dans la mesure où nous avons part h la servitude, nous avons part également au Royaume. Il dit donc : u Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. »

Il dit en un autre livre : « Quant au jour et h l'heure, nul ne les connaît, pas mime les anges des cicux, pas même le Fils s *(Maith.,* XXIV, 36). Il a bien dit le Fils,

Fils do Dieu), do manière à nous faire penser qu'il a plutôt parlé du Fils do l'homme : car 11 connaît la fin

divine. Il n'est pourtant pas contraire à la foi de l'entendre du Fils do Dieu. Qu'cst-cc que le Père, si bon, a pu cacher au Fils, ù qui Il a tout donné (Jn, III, 35) ? et comment ne lui a-t-Il pas donné la connaissance du

V, 22) ? Comment encore le Fils peut-11 ignorer ce que le Père connaît, alors que le Fils est dans le Père *(Ib.,* XIV, 11) et que l'Esprit sonde les profondeurs mêmes de Dieu (I *Cor.*. II, 10), alors que le Fils lui-même est la profondeur des trésors de la sagesse et de la science divine *(Rom.,* XVII, 33) ? Mais Il a montré on un autre passage pourquoi 11 n'a pas voulu le dire : « Il ne vous appartient pas, dit-Il, de connaître les temps et les années dont le Père s'est réservé le pouvoir » (Aci., I, 7). 35. Voyez-vous ù quoi on aboutit en niant qùe la Trinité ait une puissance unique ? A ce qu'il y ait chose quelconque ignorée du Fils. Pourquoi le Père la caoherait-11 h son propre Fils ? C'est par jalousie que nous no vou-

cadit. Ergo unius sunt cognitionis, quia unius sunt potestatis. Deinde qui signa nouit futuri iudicii utique nouit
36 et finem. Quid enim est quod nesciat ille sicut fulgur coruscans, eo quod lux, dei filius, interna mysterii caelestis inlumincl ? *In illa,* inquit, *hora.* Ergo ct horam nouitj sed nouit sibi, mihi nescit. Bene autem causam diluuii et incendii et iudicii de nostris adserit prodisse peccatis; quia deus malum non crcauit, sed nostra sibi merita)

37 *iïdebant* enim *et bibebant, uxores ducebant et nubebant.* Non quia coniugia damnentur, neque enim alimenta' damnantur, cum in istis successionis, in illis naturae subsidia sint — alioqiiiii de hoc mundo est exeundum — sed in omnibus modus quaeritur, *quidquid* autem *abundantius a malo est.* Sit aliqui consensus ad tempus, ut, naccinus orationi : sit aliqua inter sollicitudines mundi et intemperantiae crapulam sobrietas religionis et indutiae
38 castitatis. Ergo quia propter inprobos neccsse est probi in hoc saeculo contritionem cordis animique patiantur, quo uberiorem mercedem accipiant in futurum, remediis' instruuntur, ut *qui in ludaea sunt fugiant in montes.* Quae est ista ludaea ? Noui enim et aliam ludaeam* secundum spiritum, non secundum litteram ; *notus* enim< *in ludaea deus.* Quales autem isti montes, qui possint! motum futuri collibere iudicii, cum scriptum sit : tremor'

quomodo terrarum portio manebit inmunis aut tueri/ me poterit, quae nec ipsa se seruat ? Vbi igitur mo abI ira eius abscondam, qui conturbat profundum maris ?I *Si ascendero in caelum, ibi est ; si descendero in infernumA*

Ions pas faire connaître aux autres ce que nous savons,

qu une même connaissance, puisqu'ils, n'ont, qu'une

jugement à venir, Il en sait indubitablement l'échéance.
36. Qu'est-ce que pourrait ignorer Celui qui étincelle

l'intime du mystère céleste ? « Λ celte heure-lit », dit-il : donc II connaît aussi l'heure ; mais Il la connaît pour Lui,

cause du déluge, do l'incendie el du jugement procède de nos péchés : car Dieu n'a pas créé le mal, mais ce sont

et buvaient, prenaient femme et épousaient ».

aliments ne sont condamnes, celui-là pourvoyant au remplacement, ceux-ci à la nature — autrement il n'y a qu'à quitter ce monde (I *Cor.,* V, 10) ; — mais en toute chose il faut de la mesure, et tout ce qui est excessif vient du mauvais *(Matth.,* V, 37). Que l'on s'entende de temps en temps pour vaquer à la prière (i *Cor.,* VII, 5) ; qu il y ait, parmi les sollicitudes du monde et la pesanteur do l'intempérance, quelque sobriété pieuse, une trêve do chasteté. 38- Puis donc que nécessairement les bons souffrent à cause des méchants d'avoir le cœur et l'âme brisés en ce monde, pour recevoir une récompense plus abondante en l'autre, on les pourvoit de remèdes : « Que ceux qui sont en Judée fuient vers les montagnes. » Quelle est cette Judée ? Car je connais une autre Judée selon l'esprit, non selon la lettre : « Dieu est connu en Judée » *(Ps. 75,* 2). Et quelles sontees montagnes capables de résister h la secousse du jugement à venir, alors qu'il est écrit : « Le tremblement s'emparera des montagnes » *(Is.,* LX1V, 1, 3) ? «Le ciel et la terre passeront» *(Le,*

elle indemne, ou pourrait-elle me protéger, ne se sauvant pas elle-même ? Où me cacherai-je donc de Celui qui agite les profondeurs de la mer *(Ps.* 64, 8) ? « Si je monte au ciel, Il y est ; si je descends aux enfers, Il est là » *(Ps.* 138,

in *circuitu eius.* Mons tuus Paulus, mons tuus Petrus est. Supra illorum fidem mentis tunc locato uostigiulm In lego dei atque hacreditato fidei constitutos milieu^

in tacto silus, hoc est superiora ïam domus sunc cminon- liumquc uirtutum culmen ascendit, ad terrena mund Imius opera non recidat. Noui enim tectum in quo Ibihab,'

domus, ab exploratoribus, qui ad corripiendos cos missi fuerant, occidissent. Tectum ergo sublimis est mentis officium animaequo fastigium, quo nuda corporis ope-

tecto est, quia quattuor adminiculo uirtutum, pruden-

Christi altu quadam se ratione subiccil. Nihil enim' excelsius humilitato, quae tamquam superior noscit extolli, quia nomo id adfcctat quod infra se indicat. 3

Sod quoniam in iudicio uersamur, non digrediamur

cupiamur. Non enim in omni domo sunt nasa aurea et

mais l'apaiser. 39. Ainsi donc le jour du jugement est

ù Sion » (/s., XL, 9), afin de pouvoir être élevé sur'la cime de mérites éminents ; car « Dieu est Dieu des mon* tagnes, et non des vallées» (I *Rois,* XX, 28). Montez, au lieu où le Christ siège *h* la droite de Dieu, dont ▮ les fon-

et que «les montagnes entourent· *(Ps.* 124, 2). Votre montagne, c'est Paul ; votre montagne, c'est Pierre :

de la terre et do ce monde, car je sais un toit ou ttaiiiib, cette courtisane quant à la ligure, l'Église quant au mystère, unie par la communauté des mystères aux

K Jésus (Jos., II, 1) ; s'ils étaient descendus dans le de la maison, ils auraient été tués par les émissaires

abrite la faiblesse sans défense du corps. Cela me fait

c'est qu'avec l'aide des quatre vertus do prudence, force,

élevé que l'humilité; étant supérieure, elle ne sait s'exalter, car nul no vise ù ce qu'il sait être au-dessous do lui. 41. Mais puisque nous en sommes au jugement, no nous écartons pas du toit, de peur qu'en voulant emporter

Tim., II, 20). De mime toutes les maisons no sont pas

plena ; sunt enim et uacuae, quas nouit propheta, qui

uacuas? Inpleta est ciuitas clamantium. Et subiecit d *omnes principes tui fugerunt,* quicumque in te uulneratg sunt, et ad perfidiam de fide lapsi sunt. Vulneratus est

congregandae, ut gentilem populum non iudicarot ininundum, quem fides ab omni possit mundare contagio. Vasa

desiderio corporis praeclara mentis studia dorelinquan Si Petrus non accepit mysterium in inferioribus positura

reuerlatur retro. Vndc intellegam quid sit ager, nisi ipse me doceat lesus dicens : *nemo mittens manum in aratrum'*

uilla sedet, laboriosus in agro seminat : debilis ad focum, ή foriis ad aratrum. Bonus odor agri ; odor enim lacob odor agri pleni. Ager plenus est florum, plenus est fru-

tetum. Sil *nilis abundans in lateribus domus tuae* e *nouella almarum in circuitu mensae tuae.* Dicat animi tua Christo fertilitatis suae iam conscia ct seminata dei uerbo, spiritalibus quoque inarata culturis : *ueni, /raler meus, exeamus in agrum;* illo respondeat : *introiui in hortum meum, soror mea sponsa ; uindemiaui myrràé*

lius a été blessé, blessé Valentin, blessé Arius : c'est qu'ils se sont trouvés dans une maison vide. 42. Voulez-vous vivre dans une maison tnoubléo ? Suivez Pierre, tandis qu'ayant faim il monte au sommet de la maison

l'Église, et qu'il ne devait pas juger impur le peuple de la Conlililé, la foi pouvant le purifier do toute souillure. Quant aux vases, ils sont faits d'argile ; donc le corps est

corps les recherches supérieures do l'esprit. Si Pierre n'a pu saisir le mystère tant qu'il fut cn bas, comment

souffrir en son corps. 43. Donc · si l'on est sur le toit, qu'on no descende pas ; et si l'on est aux champs, qu'on

je ce qu'est le champ, si Jésus Lui-mème ne me l'apprenait, en disant : « Si, ayant mis la main à la charrue, on regarde en arrière, on n'est pas fait pour le Royaume des cieux » (Le, IX, 62) ? Le fainéant est assis h la ferme, le travailleur sème aux champs ; l'infirme est au coin du leu, le courageux a la charrue. L'odeur du champ est

rempli *(Gen.,* XXVII, 27) : le champ est rempli de Heurs, rempli de produits variés. Labourez donc votre champ, si vous voulez, aboutir au Royaume de Dion. Que fleurisse

jeune» oliviers autour de votre table » (P*. 127, 3). Désormais consciente de sa fertilité, ensemencée de la

âme dise au Christ : « Venez, mon frère, sortons dans les champs» *[Cant.,* VII, 11), et que Lui réponde : « Je suis entré dans mon jardin, ma sœur et mon épouse ; j'ai

meam. Quae enim melior quam fidei uindemia, qua resur-

44 rigatur ? Itaque cum respicere prohibearis, multo magis redire prohiberis ot tollere tunicam ; conperisti enim quod ei qui tunicam to petierit remittere debeas et pal·

actibus eius induti nouum superioris tunicam non requiramus erroris. Vnde et illa ait : *nocte exui me tunican*

actus superioris abolere. Denique Paulus *superiora obliui*

45 *scene* culpam exuit, paenitentiam non omisit. Et ideo

respexit retro perdidit naturae suae munus ; retro enim Satanas, retro Sodoma. Quapropter fuge intemperantiam declinato luxuriam. Et ut cognoscas quia non omnes possunt fugere in montem, recordare quia ille qui se uelcribus studiis non reflexit — Sodomam enim ante

quae infirmior fuit, quoniam ad posteriora respexit, nec mariti adiuta suffragio ad montem perucnirc potuit, sed remansit.

In illa nocte erunt duo in lecto uno, unus adsumetur et alius relinquetur. Bono noctem dixit, quia antichristuM hora tenebrarum est, eo quod pectoribus hominum tenebras offundat, cum dicat se esse Christum, exsilti gentibus pseudoprophetis, qui adserant nunc in deserte

récolté ma myrrhe » (*Ib.*, V, 1). Est-il récolte meilleure que celle de la foi, qui engrange les fruits do la résur-

forte raison est-il interdit de revenir prendre votre tunique : car vous avez appris que, si on vous demande votre

ne recherchez pas fortune et patrimoine. Je connais dans l Écriture une autre tunique, nu sujet de laquelle

ne pas rechercher la tunique de notre erreur d'autrefois.

mais encore effacer tout souvenir de votre activité d'antan. Aussi bien Paul, en oubliant le passé *[Phil.*, III, 13), s'est dépouillé de la faute sans omettre le repentir.

Pour avoir regardé en arrière, elle a

conséquent fuyez l'intempérance, évitez la débauche.

retourné vers scs nnci ns attraits - car il avait d'abord fait

montagne ; l'autre, qui était plus faible, pour avoir regardé derrière elle, n'a pu parvenir avec l'aide et l'appui de son mari jusqu'à la montagne, mais est demeurée.

46. « Cette nuit-là, il y aura deux personnes dans un

des ténèbres, attendu qu'il répand les ténèbres au cœur des humains, en affirmant qu'il est le Christ, cependant que surgissent les faux prophètes pour affirmer tantôt que Jésus vit au désert, afin de tromper par l'égarement dos opinions incertaines, tantôt qu'il est à l'intérieur,

statis artentur. Christus autem sicut fulgur coruscans per uniuersum mundum luminis sui globos spargit et ideo nec in desertis uagatur nec aliquibus locis clauditur,: quia *caelum et terram ego conpleo dicit dominus,* sed luce fulgoris sui fulget, ut in illa nocte resurrectionis gloriam

lecto uno ct duae molentes et duo in agro, unus adsumetun

studiis cl societate uiucndi atque indiscretos actuum qualitate meritorum romunorationo discernat ? Non ita est, sed pro actibus hominis rcmiineralionis est qualitas.·

et paler in lilium ct filius ih patrem studio religionis insurgunt, quia non omnes quod adoriuntur efficiunt,

affectum ; neque enim si iuste offeras el non iusto diuidas,

unus relinquitur, alter adsumilur. Qui adsutnitur rapitur obtiiam Christo in aera, qui autem relinquitur inpro-
48 balur. *Duae molentes in pistrino.* Sensus quidem est quod

et in apertum ex interioribus proferant. Sed tamen quid molant istac mulieres requirendum est. nisi forte quod legimus in Esaia : st *adjsralis similaginem, uanum esi,* ut similago sit quae a molentibus offeratur. Discutiamus ergo quae molant quiduc molant quidue pistrinum sit. Et fortasse mundus iste pistrinum sit, in quo aptius reor

afin qu'on soit saisi en entendant nommer sa puissance éminente. Mais le Christ, comme un éclair fulgurant, répand dans le monde entier les étincelles de sa lumière ; aussi n'erro-t-11 pas dans le désert, n'est-Il pas renfermé en un lieu quelconque ; car « je remplis le ciel et la terre, dit le Seigneur» (Jifr., XXIII, 24); mais 11 resplendit de son lumineux éclat, pour qu'en cette nuit nous puissions voir la gloire de la résurrection. 47. Que veut done dire cette parole : « Sur deux dans le môme lit, sur deux qui moudront, sur deux aux champs, l'un sera pris et l'autre laissé» ? Dieu serait-Il injuste, pour que des gens semblables par les occupations, vivant ensemble, sans différence quant ii la valeur de leurs actes, soient l'objet d'une distinction, dans la récompense de leurs mérites ?

respond leur récompense. Les mérites des hommes ne sont donc pas égalisés par leur vie en commun, car le père se dresse contre le fils et le fils contre le père *(Le,* XII, 53) par zèle religieux. Tous en fait ne réalisent pas ce qu'ils entreprennent, mais « celui qui aura persévéré jusqu'au bout sera ° (Λ/oïΐΛ., X, 22). A ce moment

juste sans le juste partage, votre sacrifice n'est pas agréé de Dieu *(Gen.,* IV„7). Donc d'un même lit (car *il existe*

l'un est laissé, l'autre pris. Celui qui est pris est enlevé au-devant du Christ dans les airs (I *Thess.,* IV, 16), celui qui est laissé, réprouvé. 48. « Deux sont il moudre au pétrin. » Le sens est, semble-t-il, figuratif de ceux qui cherchent leurs aliments dans le secret, et de l'intérieur les produisent au jour. Il faut pourtant rechercher ce

lisons en Isaïe : « Si vous m'apportez de la Heur de farine, c'est en vain » *(Is.,* I, 13) ? Ainsi la Heur de farine serait

peut-être ce monde est-il le pétrin. J'y verrais plutôt une allusion ù la ligure du corps humain, où notre âme est

uelut quodam carcere includitur corporali, panem, si boni» consulat, operatura caelestem. In hoc ergo pistrino·; ucl synagoga uel anima obnoxia delictis triticum molendo.;

nullis maculata contagiis delictorum, quae tale triticum molit, quod solis aeterni calore sit torridum, quod deus

gamentorum labe mundarunt, bonam similaginem de penetralibus hominum deo offerens sacrificii sui liba-

erunt in agro uno, e quibus adsumetur unus, bonus semi»!

jactatione dispersum terra multiplicet, relinquetur autem seminator zizaniorum, ex quibus refutabilis similago

sumus repperire, si aduertamus qua ratione duos

fortasse enim ideo, quia altera exterioris est hominis,

inflatus mente ***carnis suae et non tenens caput,*** **quia ~~a~~ domini nostri ~~Iesu~~ Christi ~~salutarium praeceptorum~~ obseruatione declinat**; ipso enim caput omnium, qui

litatam diligit, sapientiam quaerit, misericordiam non omittit, bonus scilicet seminator; *dispersit* enim, *dedit pauperibus, iustitia eius manet in aeternum*. Hic igitur

seductorem mente carnis inflari, ita etiam sanctum uirum renouari spiritu mentis ostendimus dicente eodem : *re· nouaniini autem spiritu mentis uestrae.* Duas ergo mentes

51). Dans ce pétrin donc, soit la Synagogue soit l'âme en proie aux péchés moud un blé mouillé et gâté par trop

aussi sera-t-elle délaissée, parce que sa farine aura déplu. Au contraire la Sainte Église, ou bien l'âme qui n'est maculée et souillée d'aucune faute, moud un grain séché

toute tache d'impureté ; et, offrant à Dieu du cœur de l'humanité une bonne farine, elle fait agréer la libation do son sacrifice. 49. Et il n'y aura pas seulement deux

l'un sera pris, bon semeur qui n aura pas semé sur les ehemins, mais en terrain labouré et cultivé *(Le,* VIII,

milité, et non éparpillé par la jactance ; mais on laissera le semeur de l'ivraie, de laquelle on tire une farine inacceptable. Quels sont ces cultivateurs différents, nous pouvons le découvrir si nous prenons garde comment

deux esprits (/iom., VII, 23): peut-être au sens que l'un appartient ɦ l'homme extérieur qui se corrompt (II Cor., IV, 16), l'autre *h* l'intérieur, qui se renouvelle par les

pas à la tôle » (Col., 11, 18 ssq.), est-il qu'il s'écarte de la pratique des préceptes salutaires do Notrc-Scigncur Jésus-Christ : car Il est la tête de tous *(Col.,* II, 10), commo le Créateur de tous. L'autre, bien préférable, est celui qui aime l'humilité, recherche la sagesse, n'oublie pas la miséricorde ; c'est le bon semeur, car « il a semé, donné aux pauvres : sa justice demeure à jamais · (Ps. 111, 9). Il est donc spirituel, l'autre est charnel. Car si les

de la chair, nous montrons aussi que l'homme saint se renouvelle par l'esprit de l'âme, puisque le même dit : ▮renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme» *(Ëpliis.,*

esse demonstrat, unam, quae mens carnis efficitur uicta peccato, alteram, quao spiritui copulate carnis abjurati
50 inlocebras. Nec solum duao mentes, sed etiam duae leges

cauit dicens : *condelector enim legi dei secundum interiorem hominem, uideo nutem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae et captiuantem me* in

■prohibet, ista quao suadet ; illa quae damnat errorem, ista quae suggerit; illa quao mentem instruit, ista quad

leges, una dei, altera peccati, secundum eundem magi· strum, qui ait : *igitur ego ipse monte scruio legi dei, carne autem logi peccati.* Et ostenditur quod si mentem tans tummodo dicas, contrariam carnis ostendas ; cum enim dicit Paulus se legi dei monte soruiro, utique mentem per

et natura ita creatam, ut resistat errori. Itaque cum uin-

camo quod labitur, et quasi in nomon proprietatemqui uictricis uieta succedit ; natura autem aduersa oarmsii est. Denique mente deo seruimus, Corno peccato. Molior; autem mens erit, si cooperaria sancto spiritui religiosun non intermittat officium.

51 Istao sunt igitur operantes in agro nostro, quarum altera· bonum fructum diligentia dat, altera amittit incuria* quam sanguinem legis lator adpollat dicens : *animi omnis carnis sanguis eius.* Quo pleriquo referunt etiam illud quod scriptum est : *non manducabis carnem in sali guins,* nc uulneribus animae cruentatas corporis uolu-

stimemus, quos oportet refici dei uorbo. Est ergo cibui

IV, 23). Il montre donc qu'il existe deux esprits, l'un qui devient l'esprit de la chair on succombant au péché, l'autre qui, uni à l'Esprit, désavoue les souillures de la chair. 50. Et il existe non seulement deux esprits, mais deux lois en nous. L'une ct l'autre nous ont été exposées

de Dieu quant à l'homme intérieur, mais je vois une autre loi dans mes membres, qui lutte contre la loi de mon esprit ct m'emprisonne dans la loi du péché qui est en mes membres» *(Iloin.,* VII, 22 ssq.). Il existe donc une loi

qui condamne l'erreur, l'autre qui l'inspire ; l'une qui

deux autres lois plus puissantes, l'une de Dieu, l'autre du péché, selon le même maître, qui a dit : « Donc c'est le même moi qui sort par l'esprit la loi de Dieu, par la chair la loi du péché» (Horn., VII, 25). Et cela montre que si vous dites : l'esprit, tout court, vous l'opposez à la chair : car en disant qu'il sert la loi de Dieu par l'esprit, Paul montre assurément que l'esprit par lui-méme est bon tant qu'il n'est pus vaincu par la chair, et créé de nature telle qu'il résiste ù l'erreur ; ainsi, quand il est vaincu,

ainsi dire sous le nom et la propriété de sa triomphatrice ; mais sa nature l'oppose à la chair. Bref, par l'esprit nous servons Dieu, par la chair le péché ; ct l'esprit ne s'en trouvera que mieux de coopérer avec le Saint-Esprit pour ne pas interrompre son service religieux. 51. Tels sont donc les ouvriers de notre champ : l'un produit le bon fruit par sa diligence, l'autre le perd par son insouciance, et le législateur l'appelle sang : « L'âme de toute chair, dit-il, c'est, son sang» *(Lév.,* XVII, 14); â quoi beaucoup rattachent également ce qui est écrit : « Vous ne mangerez pas la chair dans son sang» *(Gen.,* IX, 4), pour ne pas prendre les voluptés du corps, ensanglantées par les blessures de l'âme, comme une réfection plutôt que comme un sanglant grief — nous que doit nourrir la parole de Dieu. Il est donc un aliment qui nourrit, il

ergo de nostris operibus escam domino suggeramus, ne rursus cum uenerit et sicut in illa lieu pomum non inue-

nudam pomorum reppercrit ct sanguine cruentatam l

anitna, do qua deus dixit : *omnes animas meae sunt, sicu*
52 *anima patris ita etiam anima filii meae sunt,* Nec illud praeterit, ut duos populos interpretemur, id est quod in - line mundo, qui agro frequentissime conpnralur, duo populi sint, unus credentium, ultor qui non credit, rela- turi meritorum uiccm suorum, et ideo ulter qui fidelis est

illae molentes duae animae uel certe ecclesia atque synais goga ; non enim una tantum figura, sed multiplex in diuinis scripturis esse consucuit, ut unus scrm › plures species conprehcndat. Itaque mens carnis et animi carnis et synagoga id triticum colligunt ct eam simila ginem molunt, quae offeruntur in uanum. Mens auten quae coniuncta animae et anima quae receptrix est saluti uel· ecclesia dei excolunt ct molunt, uoruo legis simi- laginem spiritalem. Vndo etiam panos propositionis fiunt, quos soli sacerdotes edunt, quibus puriorem panem manducaro praescriptum est, illum utique qui descendi» o cado. Omnes autem sumus, si merita nostra patiantur^ iustitiac sacerdotes, qui unctione laetitiae in regnum et
53 sacerdotium consecramur. Ergo ita exerceamus et cola- mus agrum nostrum in istius culturae munere constituti ut in illa superiore Hierusalem, ubi logis custodia uera.i celebratur, habeamus similaginem de manipulis nostris; quos beati qui potuerint congregaro, ut *uenientes uenian*

est un aliment de sang : de mime, en effet, que la chair est vraiment notre breuvage (Jn, VI, 56). Préparons donc avec nos œuvres une bonne nourriture au Seigneur, la stérilité de nos mérites, 11 ne retire le dessein de sa tentout jamais, nul fruit ne naisse de toi ! » Donc « l'âme de toute chair, c'est son sang. » Il existe aussi une âme plus excellente, dont Dieu a dit : « Toutes les âmes sont ɧ moi ; (És-, XVII1,4). 52. Et nous n'oublions pas l'interprétation des deux peuples. Selon elle, en ce monde, qui est très souvent comparé à un champ, il existe deux peuples, pris, l'autre, qui n'a pas la foi, sera laissé. Quant aux deux meunières, ce sont les deux âmes, ou encore l'Église et la Synagogue : car d'ordinaire il n'y a pas figuration qu'une seule parole renferme plusieurs réalités. Ainsi l'esprit do la chair, et l'âme do la chair, et la Synagogue récoltent le blé et moulent la farine qui sont offerts on vain ; mais l'esprit qui est uni â l'âme, ct l'âme qui reçoit le salut, ou l'Église do Dieu, récoltent et moulent la farine spirituelle de la Loi véritable : celle dont sont encore faits les pains do proposition que seuls mangent les prêtres, à qui il est prescrit de manger un pain plus pur (/,<fv., XXIV, 5 ssq.), évidemment Celui qui est descendu du ciel. Or nous sommes tous, si nos mérites s'y prêtent, les prêtres de la justice, consacrés par l'onction d'allégresse (Ps. 44, 8) pour la royauté et le sacerdoce. 53. Travaillons donc et cultivons notre champ tandis que nous sommes employés il l'office de celle culture, afin d'avoir, dans la Jérusalem d'en haut, où se pratique la véritable observance de la Loi, la farine faite de nos gerbes — celles qu'on est heureux d'avoir pu rassembler, afin de venir, de venir tout joyeux en portant ses gerbes

in exsultatione tollentes manipulos suos. Isti igitur fructus sunt spiritales el felices ucri prouentus laboris, qui nullo inutili imbre madefiant ; fructus autem carnis corruptelae obnoxius, et ideo qui carnalia seminauerit, carnalia j

opero cultoris uel laudem osse uol culpam ?

54 *Et respondentes dixerunt : ubi domine.3* Hoc discipuli

conplcxus est summam definitione generali dicens : *ubi*

55 *fuerit corpus, ibi congregabuntur aquilae.* Itaque prius quae sint aquilae coniciamus, ut quid sit corpus defi-

quod alta potant, humilia derelinquant, longaeuam ducere; ferantur aetatem. Vnde et Dauid animao suco dicit I *ronouabitur sicut aquilae iuuentus tua.* Si igitur intel·

maximo si meminerimus quod a Pilato Joseph corpii: accoporil. Nonno tibi videntur aquilao circa corpus Marii Cloopao et Maria Magdalene cl Maria mater domini apb- , stolorumquo conuontus ciroa domini sepulturam? Nonnr tibi uidontur aquilae circa corpus, quando ueiuet cum intellegibilibus nubibus filius hominis, *ct uidebiteumomni)*

56 *oculus et qui cum conpunxerunt* ? Est etiam corpus, de quo' I dictum est : *caro mea uerc est esca ct sanguis meus uere* 4

uolant spiritalibus. Sunt at circa corpus aquilae, quae credunt lesum in carne uenissc, quia *omnis spiritus qui confitetur lesum Christum in carne uenisse de deo est.* Vb ergo fidos ibi sacramentum, ibi douersorium sanctitatis Est etiam corpus ecclesia, in qua per baptismi gratiam renovamur spiritu et occidua senectutis in rcdiuiud reparantur notatos.

(Ps. 125, G). Tels sont donc les fruits spirituels et l'heu-

sc corrompre ; aussi qui a semé le charnel, récoltera le charnel *(Gal.,* VI, 8). Quant au champ, qu'cn dirai-je, puisque c'est manifestement le travail du cultivateur

Ainsi parlèrent les disciples. Mais le Seigneur, les ayant avertis où fuir, où demeurer et à quoi prendre garde, a résumé l'ensemble dans une indication générale, en disant: s Où sera le corps, là sc rassembleront les aigles. » 55. Ainsi conjecturons d'abord qui sont les aigles, afin de préciser ce qu'est le corps. Les âmes des justes sont comparées aux aigles : ils se portent vers les hauteurs, délaissent les bas-fonds, parviennent, dit-on, à un Age avancé ; aussi David dit-il à son âme : « Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle » *(Ps.* 102, 5). Si donc nous avons identifié les aigles, nous ne pouvons plus avoir de doute pour le corps, surtout en nous souvenant que Joseph a reçu de Pilate le corps *(Jn,* XIX,^38). Ne

Cléophas et Marie-Madeleine et Marie Mère du Seigneur ct le groupe des Apùtrcs entourant le tombeau du Seigneur ? Ne voyez-vous pas les aigles autour du corps, lorsqu'avec les nuées spirituelles viendra le Fils de l'homme, et que « tous les yeux le verront, et ceux qui l'ont transpercé» *(Apoc.,* I, 7) ? 56. Il est aussi un corps dont il a été dit : « Ma chair est vraiment nourriture,

ce corps sont les aigles, volant à l'entour avec les ailes de l'esprit. Autour de ce corps sont encore les aigles qui croient que Jésus est venu dans la chair, puisque « tout esprit qui professe que Jésus-Christ est venu dans la chair, est de Dieu » (1 *Jn,* IV, 2). Où donc il y a la foi, là se trouve le mystère,, là lo logis de la sainteté. C'est aussi un corps que l'Eglise : en elle la grâce du baptême nous donne le renouveau spirituel, et la vieillesse à son déclin reprend un Age et une vio nouvelle.

57 *Sinite pueros uenire ad me et nolite eos uelare ; talium est enim regnum dei.* Atque aetas haec infirma est uiribus, inualida ingenio, inmalura consilio. Non ergo actas praefertur aetati; alioquin obesset adolescere. Quid notis opus est ut aeui maturitas consequatur, si mihi meritum regni demlura caelestis est ? Ergo deus uitae processum, ad uitia dedit, non ad incrementa uirtutis ? Et cur ipse, apostolos non puerilis, sed proucctioris aetatis elegit Cur autem pueros aptos regno dicit esse caelorum ? Fortasse quia malitiam nesciant, fraudare non nouerint referire non audeant, scrutari ignorent opes, honorem ambitionem non appetant. Sed non ignorare ista uirtus est, sed contemnere, nec continentiae laus, ubi infirmitatis integritas. Non igitur pueritia, sed aemula puerilis simplicitatis bonitas designatur. Non enim uirtus est non posse peccare, sed nolle, atque ita tenere perseucrantiam uoluntatis, ut uohmtas infantiam, usus imitetur naturam.

lueritis et efficiaminisicutpuer iste, non intrabitis in regnum caelorum,

58 Quis est ergo puer imitandus apostolis Christi ? Num unus ex paruulis ? Haec igitur uirlus apostolorum ?

naius est nobis, filius datus est nobis ? Ipse enim tibi puer dixit : tolle crucem tuam et sequere me. Et ut agnoscas puerum : *cum malediceretur, non remaleduu ; cum perculerelur, non repercussit* ; haec est enim perfecta uirlus. Itaque et in pueritia est quaedam uenerabilis morum senectus et in senectute innocens puerilia ; *senectus enim.*

57. «Laissez les enfants venir ù

Enfance

à leurs pareils qu'appartient lo Royaume de Dieu. »

do caractère, sans maturité dans son vouloir. Il ne s'agit donc pas do préférer un âge à un autre, sinon il serait nuisible do grandir : qu'ai-je besoin de souhaiter que vienne l'âge mûr, s'il doit m'enlever le titre au Royaume céleste ? Mais alors Dieu aurait donné le développement do la vie pour les vices, non pour grandir en vertu ? Et pourquoi n'a-t-Il pas Lui-môme choisi ses Apôtres à l'fige do l'enfance, mais plus mûrs ? Et pourquoi dit-Il quo les enfants sont propres au Royaume des deux *{Maith.,* XIX, 14) ? Peut-être parce qu'ils ignorent la méchanceté, ne savent pas tromper, n'osent pas rendre les coups, no connaissent pas la recherche des richesses, n'ont ni désir des honneurs ni ambition. Mais ce n'est

et il n'y a pas ù louer la retenue, quand l'intégrité n'est qu'impuissanco. Ce n'est donc pas l'enfance qui est désignée, mais une bonté qui imite la simplicité de l'enfance. La vertu ne consiste pas é ne pouvoir pécher, mais

volonté que la volonté imite l'enfance, que l'on imito sa nature ·. Aussi bien le Sauveur l'a-t-11 Lui-même exprimé

comme cet enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume

fant ? Ne serait-ce pas Celui dont Isaïe a dit : « Un enfant

C'est en effet cet enfant qui vous a dit : « Prenez votre croix, et suivez-moi· *{Maith.,* XVI, 24, etc.). Et, pour vous faire reconnaître l'enfant : « Outragé, Il n'a pas rendu l'outrage ; frappé, Il n'a pas rendu les coups a (I *Pierre,* II, 23) : voilé bien la vertu parfaite. Ainsi donc il y a dans l'enfance même comme une vénérable vieillesse des mœurs, et dans la vieillesse une innocence d'en-

uencrabilis est, non *diuturna, nec numero annorum con·*

quia nemo nisi

populo prophetatum, qui Junior seniorem populum ludaç-, orum uirtulis studiis antoiuit. Et ideo illud : *ecce* ego. *et pueri mei quos dedisti mihi.* Isti sunt pueri, qui dominum·! pullo asinae superunctum propheticis uocibus prose-

sunt pueri ucl infantes, qui Christi illa ubera super uinum · haustu pleniore suxerunt ; *ex ore* enim *infantium et la·* *ctantium perfecisti laudem*. Durum itaque aliquibus et

tulos adire prohibebant, nisi uel mysterium intellegas uel affectum ; neque enim inuidae in pueros mentis asperitate, faciebant, sed sedulae seruitulis obsequia domino defe- rebant, ne conprimeretur a turbis. Denique alibi scriptum) est : *magister, conprimunt te turbae* ; respuenda quippe) est utilitas nostra, ubi diuinitatis iniuria est. Ergo*' fugiamus superbiam, sequamur puerilem simplicitatem quia ueritas aduersaria superbiae, simplicitas autem con currens ueritati, in ipsa humilitate sublimis. Non enim in abiecto corde habitat deus, sed sicut tradiderunt nobis prophetae : *thronus uirlutis exaltatus est,* in eo scilicet

sicut Cain fraterna specio dolum percussoris abscondat sed foris intraque sit frater. Haec in affectu. In mysten! autem, quia prius saluari populum ludaeorum, ex quo

'il est une vieillesse vénérable, non par la

gneur» *(Ps.* 112, 1), puisque nul ne loue le Seigneur s'il

69, Tout cela semble prophétisé du peuple do l Eglise :

enfants que vous m'avez donnés · *(Is.,* VIII, 18). Voilé les enfants qui, accompagnant de leurs cris prophétiques le Seigneur porté sur le petit d'une ânesse *(Matth.,* XXI, 7 ssq.), annonçaient que la rédemption des nations était arrivée ; voilé les enfants, ou les tout petits, qui ont bu

vin *(Cant.,* I, 3) : car « des lèvres des enfants et des nourrissons vous avez recueilli la louange » *(Ps.* 8, 3).

les disciples aient empêché les' petits enfants de venir

au Soigneur, si vous ne comprenez pas soit le mystère,

de cœur et mauvais vouloir envers les enfants ; mais ils témoignaient au Seigneur l'empressement de serviteurs attentifs, pour qu'il ne fût pas pressé par les foules ; aussi bien est-il écrit ailleurs : « Maître, les foules vous pressent ›

quand il ferait tort à Dieu. Fuyons donc l'orgueil, imitons la simplicité de l'enfance : car la vérité s'oppose û l'orgueil, tandis que la simplicité s'accorde avec la vérité, s'élève par son abaissement même. Dieu en effet n'habite

les Prophètes : « Le trône de lo vertu a été exalté › (Jér., XVII, 12), à savoir chez celui dont la sagesse s'élève au niveau de la vérité, si bien qu'il ne cache pas, comme Caïn, la ruse du meurtrier sous l'apparence d'un frère, mais est frère au-dehors et au-dedans. Ceci quant à leurs sentiments. Au sens mystique, ils voulaient que fût d'abord sauvé le peuple juif, dont ils étaient nés selon

Chananaea muliere supplicarunt. Sciebant ergo mysterium,quod utriusque populi uocalio deberetur,sed fortasse adhuc ordinem nesciebant.

Nunc distantiam intende uerborum. Vbi ad se infantes.' accedere iubet, ut cos uel precatione uel manuum inpositione benediceret.puerosadpellat.ubi praecipi! non scandalizandos pusillos appellat ; non enim scandalizantun qui tanguntur a Christo, non labuntur qui Christo propinquant, sed labuntur illi quos pusillos non aetatis exi-

infirmos non esse tenuandos,ne in nos eorum delicta uer-

meritis infirmi sint, angelorum tamen patrociniis eue-i huntur. Nemo ergo inrideat pauperem, quia *exacerbai illum qui fecit eum* ; nemo temtet inualidum, ne angelos laedat; nemo praecipitet infirmum, ne solual beneficium redem-
62 toris. Et ideo dixit : *uae huic inundo ab scandalis,* quia

dominicae humilitas passionis nostrae sit sacramentum salutis, ut adoriamur uirtulis officium, sumamus humilitatis exemplum. Vae igitur ei qui in crucem domini non crediderit, qua scandalizantur infirmi ; *expedii ei*

non uerborum seriem, sed rerum pondus examinar

supplicii. Tamen ne cui hinc
retur infirmo, non otiose simul positam putamus molam

tère qui réservait aux deux peuples leur vocation, mais

Quand Il fait approcher de Lui les enfants, pour les bénir d'une prière ou en leur imposant les mains, Il les appelle

pas scandalisé quand on est touché par le Christ, on ne tombe pas quand on approche du Christ ; mais ceux-là

portées et recommandées au Seigneur par les anges. Que

pour ne pas offenser les anges ; que nul ne fasse tomber

dales· *(Matth.,* XVIII, 7). c'est que beaucoup ont tenu la croix du Seigneur pour un scandale, alors que l'humiliation du Seigneur souffrant est le sacrement de notre

prendre modèle sur cette humilité. Malheur donc à qui ne

les faibles : · Mieux lui vaudrait qu'on lui attachât au

choses : car on réussit mieux à réprimer les péchés par l'appareil en quelque sorte bestial ' d'un genre de supplice inouï ct hideux. Cependant; pour ne pas donner, à ce propos même, du scandale *h* quelque infirme, ce n'est pas sans raison, pensons-nous, que sont mis ensemble la

asinariam, collum hominis, profundum maris. Etenim cum asini typum populus gentilis acceperit, nonne tibi uidetur tamquam molam asinariam noluere, quamdiü

culis adligatus, ut uerbum emolat, deum quaerat, sed opertae mentis caecitate suffusus, ut uultum animi erigere ad deum, oculos cordis aperire non nouerit? Et ideo sine ulla cursus alacritate uestigiis in so saepe

uoluit consummandi aliquando finem operis habet et exuendae spem gerit caecitatis ; cui uero mola ad collum suspenditur, portat lapidem, qui portare iugum domini recusauit. Asinus ergo ad molam, caecus ad lapidem,! gentilis ad saxum, qui adoret cum, quem non uidet nec agnoscit ; deus enim *non in manufaclis habitat* nec in
64 saxo agnoscitur, sed in spiritu. Vtcrque igitur populus et gentilis et ludaeus pompa quadam sermonis huius exponitur, sed uehementior in ludacos poena decernitur. Gentilium enim memoria saeculi istius fluctibus obruetur et caeno mundi huius abolebitur, qui inter ea quae non sunt esse uolucrunt et alienati a scientia dei tamquam in profundum maris mersi sunt ; at uero ludaoi per patriarchas udsumti, circumcisione signati, per legem eruditi non tamquam ignoti peribunt, sed tamquam sacrilegi punientur. Etenim Atheniensibus ignotus deus in Judaea notus, sed non receptus. Et ideo qui ignorat ignorabitur, qui praeuaricatur damnabitur, nec illo exutus 3 culpa qui suum nesciuit auctorem el ille exutus o iienitj qui dominum non recepit. Tolerabilius tamen est fident non detulisse Christo quam manus intulisse..

meule de l'fine, le cou do l'homme, le fond de la mer. Puisqu'on effet le peuple de la Gentilité a reçu l'âne comme emblème, ne vous semble-il pas tourner la meule de l'âne, tant qu'il tourne dans l'erreur de son ignorance ? Il est attaché des liens de sa nature, pour moudre la Parole, chercher Dieu ; mais plongé dans l'aveuglement

le visage de son âme, ouvrir les yeux de son cœur. Aussi, sans entrain dans sa course, ramenant ses pas sans cosse au mémo point, il travaille malgré lui pour le profit d'autrui. Pourtant celui qui tourne la meule voit enfin le terme et l'achèvement de son travail, et il a l'espoir d'ètrc débarrassé de ce qui l'aveugle ; mais celui au cou duquel on suspend la moule, porte la pierre, ayant refusé de porter le joug du Seigneur. L'âne va donc à la meule, l'aveugle à la pierre, le païen au rocher, pour adorer celui qu'il ne voit ni ne reconnaît : car Dieu « n'habite pas dans des constructions» *(Aol.,* **Vil, 48**); ce n'est pas dans le rocher qu'on le reconnaît, mais en esprit. 64. L'un et l'autre peuple, Gentilité et. .Juifs, est donc présenté et comme mis en scène pur ce discours : mais les Juifs sont l'objet d'un châtiment plus rigoureux. En effet, le souvenir des païens sera englouti dans les flots de ce siècle et noyé dans la boue de ce monde, parce

I, 28), et, étrangers à la connaissance de Dieu, se sont comme noyés au fond de la mer ; mais les Juifs, choisis en la personne des Patriarches, marqués de la

comme des inconnus, mais seront châtiés comme sacrilèges. Car le Dieu inconnu des Athéniens (Aci., XVII, 23) était connu en Judée (Ps. 75, 2), mais non pas

sera condamné ; il n'y aura pas exemption de faute pour celui qui a méconnu son Créateur, il y aura exclusion du pardon pour celui qui n'a pas accueilli le Seigneur. Pourtant il est plus tolérable de n'avoir pas accordé foi

65 *Interrogauit autem eum quidam princeps dicens : magister bone, quid jaciendo uitam aeternam possidebo? Dicit autem ei /esus : quid me dicis bonum ? Nemo bonus d nisi solus deus.* Versuta interrogatio ct ideo arguta ro-a sponsio. Temtator enim princeps iste magistrum bonum] dixit, qui deum bonum dicere debuisset. Nam licet et in diuinitalc bonitas sit et in Homine divinitas — ~~nemo~~ enim *bonus nisi solus deus, omnis* ~~autem~~ *homo mendax,* quidquid autem mendax, utique non bonum — tamen addendo' *magister bone* in portione bonum dixit, non in uniuersilate ; nam deus uniucrsitato bonus, homo ex parte. Pro-ÿ pterca dominus : quid me dicis bonum, quem negas deum ?! Quid bonum dicis, cum bonus nemo nisi unus deus;! Non ergo bonum sc negat, sed deum signat ; bonus enim ; quid est nisi plenus bonitatis ? At nero cum scriptum! sit : *non est qui jaciat bonitatem, non est usque ad unum,.* utique de hominibus, non de deo dixit ; deus enim unust est, non unus c numero. Ita et dei filius quasi unicus, exceptus est, non quasi unus ex inultis, ct unigenitus est,- non unus ex genitis. Et ideo *nemo bonus* non praeiudicat Christo, quia nemo iudicat Christum. *Nemo* enim tam-quam conmuniter de nobis dicitur, sed nihil Christo con-
66 mune nobiscum. Quodsi quem mouct quia *nemo bonus nisi unus deus,* moueat ct illud, quia *nemo bonus nisi deus,* t Quodsi a deo filius non excipitur, utique nec a bono; Christus excipitur. Sed cum in deo filius persona alter„ potestate unus sil — *unus* enim *deus, ex quo omnia,* et *unus dominiis, per quem omnia* — deus autem et dominus non duo dii, sed unus deus sit, quia *dominus deus tuus dominus unus est,* utique cum secundum maiestatem deus;

Luc, XVIII, riche et le péril des richesses.

65. «Or un notable l'interrogea en ces termes : Bon Maître, que faire pour posséder la vie éternelle ? *Et* Jésus lui dit : Pourquoi m'appelez-vous bon ? Nul n'est bon que Dieu

Astucieuse question, et partant habile réponse. Car ce notable qui le sondait l'a appelé bon maître, quand il aurait dû dire Dieu bon. En effet, bien que la bonté

nul n'est bon que Dieu seul, tandis que stout homme est menteur» (Ps. 115, 2), ct tout ce qui est menteur n'est assurément pas bon — cependant, en ajoutant : bon maître, il l'a dit bon partiellement, non totalement : car Dieu est totalement bon, l'homme partiellement. C'est pourquoi le Seigneur : pourquoi m'appeler bon, dit-Il,

bon, quand nul n'est bon que Dieu seul ? 11 ne nie donc pas être bon, mais Il indique qu'il est Dieu ; car bon, qu'est-ce ù dire, sinon plein de bonté ? Mais puisqu'il

hommes, non pas de Dieu : car Dieu est un, mais Il n'est pas unité dans un nombre. De même aussi lo. Fils de Dieu est mis ù part comme unique, non pas comme un de la multitude ; et 11 est l'unique engendré, non pas l'un des engendrés. Aussi « nul n'est bon s n'est pas un

est dit de nous communément, mais le Christ n'a rien

que nul n'est bon que le Dieu unique, qu'il se trouble aussi de ce que nul n'est bon que Dieu : si le Fils n'est pas exclu de la divinité, le Christ à coup sûr n'est pas davantage exclu de la bonté. Mais puisqu'on Dieu le Fils est personnellement distinct, un en puissance — car o il n'y a qu'un Dieu, de qui sont toutes choses, et un seul Seigneur, par qui sont toutes choses » (I Cor., VIII, 6) —· puisque Dieu et Seigneur ne font pas deux dieux, mais un seul Dieu, car o le Soigneur votre Dieu est un Seigneur unique » (Deui,, VI, 4), assurément si par sa majesté

unus in utraque persona sit, et bonus unus in utroque.-

bona bonos fructus facit. Quomodo non bonus, cum bonitatis substantia adsumla ex patro non degencrarit in

Et cum bonus pater, utique et illo bonus qui omnia habet quae pater habet, aut si negatis filium habere bonitatenu

tatam sequimini scripturarum ; scriptum est enim : *do-*

tium dedit filio. Ergo dominus bonus filius. Accipe aliud. Trinitatem utique confitentur qui ad baptismum ueniunt.

bonum, quia indicium non habet, in quo necessitas uindicandi. Quamquam iam praemissum sil iudicem bonum· esse domui Israhel, tamen alibi habes : *quam bonus deus Israhel redis corde!* De quo igitur putatis dictum, de putre nn de lilio ? Si de patro, ergo non omnibus bonus, Cur igitur filio derogatis ? Si de filio, orgo bonum deum ol filium confitemini ; ipse est enim *benedictus deus*

Dieu est un dans l'une et l'autre personne, il n'y a qu'un seul bon clans les deux. Car comment ne serait pas bon

fruits» *(Maith.,* VII, 17) : comment ne serait-II pas bon, puisque la substance de bonté puisée dans le Père n'a Pas dégénéré dans le Fils, n'ayant pas dégénéré dans Esprit ? Aussi « votre Esprit bon me conduira à la voie droite» (Ps. 142, 10). Que si l'Esprit est bon, qui a reçu

rément bon aussi ; et si le Père est bon, Celui-I.'i certes est également bon qui a tout ce qu'a le Père *(Jn,* XVII, 10). Ou bien si vous niez que le Fils ait la bonté, vous le

d'attestations ; cependant suivez du moins l'autorité

bon juge pour la maison d'Israël» *(Is.,* XXXIII, 22); ou du Père ? mais « le Père ne juge per- ii Il a confié tout jugement au Fils »

puisqu'ils sont baptisés au nom du Père l'Esprit Saint ; donc ils louent et le Père

Père certes est bon, bon le Fils, bon l'Esprit Saint ; mais Dieu est un. Et encore «le Seigneurest bon pour ceux qui l'attendent » *(Lam.,* III, 25). N'est-Il pas bon, Celui qui

Celui « qui rassasie votre âme de bonnes choses » (Ps. 102,

déjà dit qu'il est bon juge pour la maison d'Israël, cependant vous trouvez ailleurs : «Que le Dieu d'Israël est bon pour les cœurs droits » *(Ps.* 72, 1) ! De qui donc

quoi donc le refuser au Fils ? Si c'estdu Fils, avouez donc

Israhel, quia uisilauit et fecit redemtionem plebis suae. Ipse est rex et deus Israhel, cui dicitur : *rabbi, tu es filius* l *dei, tu es rex Israhel.* Sic igitur hic dicit : quoniam tu bonum me non potes sentire qui lemtas, quid me dicis bonum ? Bonus quidem ego, sed *redis corde,* cui bonunn esse ex natura suppetat, non ex uersutia. Bonus ergoa

macula dei maiestatis et imago bonitatis illius. Quomodq ergo non bonus, qui est imago bonitatis ? Sicut enim imago dei deus, sed unus deus, ita ct diuinae imago boni tatis bona, sed una bonitas. Mihi certe utile est bonun

delictorum. Illi uiderint qui credere bonuin nolunt. Itaque quia legis peritus est isto qui tcmtal, sicut in ·, libro alio demonstratur, bene dixit : *nemo bonus nisi*

69 quoniam bonus. Denique eum saepe perstringit ; nam glorianli in lege quod a iuucntute sua omnia custodisse^

deesse quod legis est. Et ideo ad misericordiae prae ceptum tristis inducitur, et in eum naturalis quaedan datur forma sententiae.

70 *Facilius camellum per foramen acus transire* çuans

meret non debere iactare se diuitem in diuitiis suis quam talibus, quibus definitur contra naturam esso diueS misericors ? Aufer mihi lenocinia fucumque uerboruni quae solent onoruare sententias. Lactari non debuit iste.

béni d'Israël, qui a visité son peuple ct accompli sa rédemption » (Le, I, 68). C'est Lui le roi ct le Dieu d'Is-

vous êtes le roi d'Israël » (Jn, I, 49).

Ainsi donc II dit ici : Puisque vous ne pouvez inc croire bon, quand vous me tentez pourquoi m'appelez-vous

bon me vient de nature, non de l'artifice. Donc le Fils de Dieu est bon ; car « Il est l'éclat de la lumière éter-

serait. Il pas bon, étant l'image de la bonté ? De même en effet que l'image de Dieu est Dieu, mais qu'il y a un seul Dieu, de même aussi l'image de la bonté divine est

croire que Dieu est bon, devant l'avoir pour juge de mes manquements ; avis à ceux qui ne veulent pas croire à sa bonté. Ainsi, puisque celui qui tonte est expert en la Loi, comme il est démontré dans un autre livre ‘, Il a fort bien dit : « Nul n'est bon que Dieu seul », pour l'avertir

Dieu ₀ (*Deut.,* VI, 16), et pour qu'il loue plutôt Dieu de

observée des sa jeunesse, afin de mettre à nu sa vaine suffisance Il lui montre qu'il lui manque encore quelque chose de la Loi ·, aussi est-il ramené au précepte de la miséricorde, qui l'attriste, et c'est comme une sentence empruntée à l'ordre naturel qui est rendue contre lui : 70. « Il est plus facile au chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'au riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » Paroles de grande énergie, de grand poids. Quelles

pas so vanter de ses richesses, avec plus de vigueur que celles-ci, desquelles il ressort qu'il est contre le naturel du riche d'être miséricordieux ? Arrière les ornements et le fard des paroles, qui d'ordinaire énervent les pensées !

réalité «Ile «lu Krlbe.

sed frangi qui misericordiam respuebat. Tamen si quos uerborum magis ornamenta quam sensus uirilis naturalis quidam habitus el forma delectant, quod boni faciunt petitores in uxore ducenda, ut inores discutiant.^

tcrium quaerant quod est mens quaedam et anima uer-i
71 borum, nce in mysterio uerba discutiant. Camellus ergo ;

ctibus in desertum : *in tribulatione enim el angustia leo et catulus leonis ; ad aspides et progenies aspidum uolantium ferebant in asinis et camellis diuitias suas.* Et bene

tionis deformitate degenerans, priusquam crederet populus nationum, beluinae speciem foeditatis, absurda

cator per uiam intrauit angustam, quae est uia Christi,

acus redintegrauit scissa quaedam nostrae ucstimenta naturae, quam populus ludaeorum diues in lege, egenus
72 in fide, praeruptus in furore, probosus in crimine. Potes etiam moraliler dc omni intellegere pcccntorc ot dc arrogante diuite. Nonne tibi uidelur publicanus ille oneratus suorum conscientia delictorum, cum oculos ad deum non auderet adlollere, uelut quidam camellus in foramen acus confessionis suae remediis facilius introire quam Pharisacus ille in regnum dei, adrogans in prece, iactansj innocentiae, praesumtor gloriae, exprobrator miserit cordiae, praedicator sui, criminator alieni, qui magis, conucnirel dominum quam rogaret ? Si quis igitur horret^

II ne s'agissait pas de flatter cet homme, mais de le briser, puisqu'il ne daignait pas faire miséricorde. Si pourtant

la beauté naturelle et aux formes, pour ainsi dire, d'un sens viril, qu'ils fassent comme les prétendants avisés quand il est question de prendre femme : ils s'enquièrent

extérieur disgracieux s'ils sont attirés par la vertu de l'âme. Do mémo ceux-ci doivent chercher dans les mots le mystère, qui est comme l'esprit et l'âme des mots, et

est donc considéré comme la figure de la Gentilité. Le lion cherchant qui dévorer (I *Pierre,* V, 8) le chasse au désert, chargé d'un trésor dans les visions des Pro-

volantes leurs richesses, sur des ânes et des chameaux »

néré et enlaidi par la superstition, avait, avant de croire, l'apparence dc celte bête hideuse, sa démarche absurde, son museau difforme. Ce pécheur est donc entré par la

la voie dc la mort par la souffrance de son corps, a comme une aiguille réparé les vêtements déchirés de notre nature), plus facilement que le peuple juif, riche do la Loi, pauvre

72. Vous pouvez, encore l'entendre, au sens moral, de tout pécheur et du riche arrogant. Ne vous semble-t-il pas que le publicain chargé dc la conscience do ses fautes, n'osant pas lever les yeux vers Dieu, est entré comme un chameau dans le trou d'uno aiguille, grâce ù son aveu, plus facilement que dans le Royaume de Dieu le pharisien arrogant dans sa prière, vantant son innocence, s'attribuant la gloire, s'en prenant à la miséricorde, faisant son éloge el le procès d'autrui, prenant le Seigneur il partie plus qu'il no le priait ? Si donc le chameau

camellum, horrescat eum qui factis foedior sit camello. *Honora patrem et matrem*. Pulchre mihi hodie legitur

tannis enim quasi de integro uidetur incipere sacerdotium, quando temporum renouatur aetate. Bonum' etiam quod legitur : *honora patrem et matrem* ; uos enim mihi estis parentes, qui sacerdotium detulistis, uos

Libenter enim meos dixerim uos uol liberos ucl parentes, qui uerbum dei auditis et facilis, filios, quia scriptum est ;

quae mihi mater aut fratres ? Mater et fratres mei sunt qui

miserat : *diliges dominum deum tuum et diliges proximum*

enim gradus iste pietatis ; namque hos auctores tibi esso

meliis, quia ne uultu quidem laedenda pietas est parentum. Sed parum est non laedere, quia lex prospexit ne

morte morietur — tu honora, ut bonus sis. Aliud est legis beneficium, aliud pietatis officium. Honora tuos, quia suos dei filius honorauit ; legisti enim : *et erat subditus illis*. Si deus seruulis, quemadmodum tu parentibus :

debito, sed pietatis olficio, honorabat et patrem

fait horreur, qu'on ait horreur de celui que sa conduite rend plus repoussant qu'un chameau.

73. « Honorez vos père et mère. »

Il est beau qu'on me lise aujourd'hui le début do la Loi, puisque c'est l'anniversaire de mon épiscopat ',

est bien aussi qu'on lise : « Honorez vos père et mère », car c'est vous qui êtes mes parents, m'ayant déféré le sacerdoce.

Vous ôtes, dis-je, mes enfants ou mes parents : chacun mon enfant, tous ensemble mes parents. Oui, j'aime à vous appeler mes enfants ou mes parents, puisque vous entendez et pratiquez la parole de Dieu : mes enfants, parce qu'il est écrit : s Venez, mes enfants, écoutez-moi » *(Ps.* 33, 12) ; mes parents, parce que le Seigneur Lui-même a dit : « Qui est ma mère, ou mes frères ? Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'accomplissent» *(Maith.,* XII, 46, etc.). 74. La Loi donc, ayant dit d'abord : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu », et « Vous aimerez votre prochain », a fort bien ajouté : « Honorez votre père et votre mère. » C'est le premier degré do la piété ; car ce sont eux que Dieu a voulu être vos auteurs. Honorez-les de vos prévenances, vous gardant de tout affront, car il ne faut pas blesser même en apparence la piété envers les parents. Mais c'est peu de ne pas blesser ; car la Loi a pourvu à ce qu'ils ne souffrent pas d'outrage : « Qui aura mal parlé h son

honorez-les. vous, afin d'être bon. Autre chose est une clause bienfaisante de la Loi, autre chose un devoir de piété. Honorez les vôtres, puisque le Fils de Dieu a honoré

vous pour vos parents ? *ÏA* Christ honorait donc Joseph et Marie, non par dette do nature, mais par pieux devoir ; Il honorait aussi Dieu son Père, comme personne n'a

quemadmodum nemo potuit honorarc, ut esset *oboediens*

Est autem honor non solum honorificentiae, scd ctiam

matrem. Et si paueris matrem, adhuc non reddidist dolores, non reddidisti cruciatus, quos pro te passa est,

reddidisti alimenta, quae tribuit tenero pietatis adfcctu inmulgens labris luis ubera, non reddidisti famem, quam pro te illa tolerauit, ne quid quod tibi noxium esset-

ieiunauit, tibi manducauit. tibi illa quem uoluit ‘ibunt non accepit, tibi quem noluit cibum sumsit, tibi uigilauit, tibi fleuil : ct tu illam egere patieris ? O fili, quantum tibi sumis indicium, si non pascas parentem ! Illi debes quod habes, cui debes quod es. Quantum iudicium, si pascat ecclesia quos tu nolis pascere ! Si *quis fidelis* inquit aut *si qua fidelis habet uiduas, subministret illis, ul* non *grauetur ecclesia, ut his quae uere uiduae sunt sufficiat*

6 Non otiose diximus proxime quia nos matris querell

monere quam domeslice coercere. Et si nostra uoce non proditur, uel suo tamen erubescat adfcctu. Ne con miseris, fili, ul parentes tuos aliorum fames pascat, no conmiseris, fili, ul ieiunia pauperum parentibus tui·

te ingrediente in ecclesiam alienis manus suas anus mater

pu l’honorer, au point d’être obéissant jusqu’à la mort (*Phil.,* II, 8). Donc, vous aussi, honorez vos parents. 75. Or il existe un honneur qui non seulement honore, mais donne : « Honore les veuves qui sont réellement veuves »

Nourrissez votre père, nourrissez votre mère. Même nour-

avec lesquelles elle vous a porté, vous ne lui rendez pas

endurée pour vous, pour ne rien manger qui pût vous être nuisible, pour ne rien prendre qui pût gâter son lait. Pour vous elle a jeûné, pour vous elle a mangé ; pour vous elle n'a pas pris la nourriture qu'elle voulait ; pour vous elle a pris la nourriture qu'elle n'aimait pas ; pour vous elle a veillé, pour vous elle a pleuré : et vous souffririez qu'elle manque ! Oh mon fils, quel jugement vous

étes. Quel jugement, si l’Église nourrit ceux que vous no voulez pas nourrir ! « Si un fidèle, est-il dit, ou si une fidèle a des veuves, qu’il les assiste, de façon que l’Église ne soit pas surchargée et puisse suffire à celles qui sont réellement veuves· ,1 *Tim.,* V, 16). Ceci est dit d’étran-

contraints. Mai» nous avons mieux aimé avertir publiquement cet homme que le reprendre en particulier ; ct si notre parole ne le dénonce pas, qu'il rougisse du moins en son cœur. No permettez pas, mon fils, que vos parents soient nourris par la faim des autres : ne permettez pas, mon fils, que les jeûnes des pauvres procurent la nourriture h vos parents. Si ce n’est pour la grâce et le salut, au moins par pudeur nourrissez-lcs, mon fils. N'avcz-vous pas honte si, quand vous entrez à l'église, votre vieille mère tend la main à d’autres, et si votre fille abandonnée demande l’aumône à des étran-

gars, tandis que vous passez « la tète haute, faisant des œillades, laissant traîner votre vêtement, portant boucles d'oreilles, bracelets, anneaux a, et le reste, dont parle Isaïe (III, 16, 20) ? Et si elle s'adresse à vous pour réclamer la dette de la nature, le prix de ses allaitements.

vous répondent ': Allez d'abord nourrir votre mère ? car, même pauvres, ils ne veulent pas d'une aumône impie.

lm miettes, est torturé dans les suppliées éternels (Le, XVI, 19 ssq.), pour n'avoir pas accordé des aliments au

combien plus gravo de repousser ses parents ! Mais vous direz que vous aimez mieux donner il l'Église ce que vous auriez donné à vos parents : Dieu ne vous demande pas

les Juifs se plaignaient que les disciples du Seigneur ne se lavaient pas les mains, le Seigneur a-t-ll répondu :

votre service · n'honorc pas son père ou sa mère *(Matth.,* XV, 5). 78- Ce n'est pas ù l'étourdie que nous faisons ici un détour, è cause de l'obscurité du sens '. Car les Juifs,

Dieu ; les disciples, préférant la tradition de Dieu, négligeaient celle des nommes ; ainsi ils ne se lavaient pas les mains quand ils mangeaient le pain, parce que ▮ celui qui est entièrement lavé n'a pas besoin de se

ils n'avaient que faire d'autre ablution : car par son seul baptême le Christ a mis fin à toutes les purifications ; ainsi donc celui qu'a lavé l'Église n'a pas besoin d'être de nouveau lavé. Les disciples done étaient attentifs au mystère, recherchant la pureté non du corps, mais de

profutura despiciant. Et ideo illis dicit : uos quare dicitis patri aut matri, quos lex praecipit honorari : *munus quodcumque esi ex me libi proderit ?* Id est : cum petit aliquid ad sumptum egens pater aut mater a filio, quia

dicatam deo pecuniam pater religiosus accipere reformidet. Sed haec traditio hominum excusationes obtexentium auaritiae suae, ceterum dei traditio est, ut prius

melia parentis morte luitur, quanto magis fames, quae
79 morte grauior est! Quo loco insolentem dominus infrenat iactantiam. Multi enim, ut praedicentur ab hominibus,

a domestico progredi debeat pietatis officio. Da ergo prius parenti, da etiam pauperi, da illi presbytero quod tibi abundat terrenum, ut ab illo accipias spiritale quod, libi decst ; etenim qui honorat honorabitur. Vide ergo quia ille cum accipit tradit el accipit non quasi inops, sed quasi remuneraturus maiore mensura. Da pauperi in requiem eius, ut et tu conmunicans de tuo inopi requiem consequaris. Sed ut pascendos scriptura dicit parentes ita propter deum relinquendos parentes, si inpediant deuotac mentis adfcctum.

80 *Factum esi autem cum udpropinquassel Hiericho, quidam caecus sedebat secus uiam.* In libro secundum Matthaeum' duo inducuntur, hic unus ; ibi egredienti Hiericho, hic adpropinquanti. Sed nulla distantia ; nam cum in hoc uno typus populi gentilis sit, qui sacramento dominico! recepit amissi luminis claritatem, nihil interest utrum,

gence de Futile. Il leur dit donc : Pourquoi, vous autres,

prescrit d'honorer : s Tout présent qui vient de moi vous servira ?» Ce qui revient à dire : lorsqu'un père ou une mère dans le besoin demande à son fils quelque chose pour son entretien, ce Juif, qui craint la Loi et cherche une excuse pour ne pas donner, a coutume de dire : « Offrande,

bien que le père, s'il a de la religion, redoutera de recevoir un argent voué à Dieu. Mais ceci est la tradition d'hommes

dition de Dieu est que d'abord vous nourrissiez vos parents : car si la sentence de Dieu punit de mort quiconque outrage un parent, combien plus «lui qui l'af-

effet," pour être loués par les hommes, donnent à l'Église ce qu'ils retirent aux leurs, alors que la miséricorde doit

donc d'abord à votre père ; donnez aussi au pauvre ; donnez à tel prêtre votre superflu terrestre, pour recevoir

sera honore. Considérez donc qu'en recevant il donne, et qu'il reçoit non comme indigent, mais comme prêt à vous rembourser dans une plus large mesure. Donnez au

partagé votre bien avec le pauvre, arriviez au repos.

Mais si l'Écriture dit qu'il faut nourrir les parents, elle

Luc, XVIII, « Vix in

Entrée à Jéricho. L'aveugle. Zachée.

80. s Or il advint, comme Il approchait de Jéricho, qu un aveugle était assis au bord de la route. »

Dans le sc|on Matthicl, (xx nous cn „„ontre (|cux jcj

un seul. Là Il sort de Jéricho : ici, Il approche. Mais la différence est nulle : puisque cet unique figure la Centilité, à qui le mystère du Soigneur a rendu la lumière de la vue qu'elle avait perdue, peu importe qu'elle ait reçu

ia uno medicinam an in duobus accipiat, quoniam ex Chain ct laphot Noe filiis originem ducens in duobus
81 caecis duos generis sui praetendebat auctores. Quod uidetur etiam Lucas non omisisse, cupi Zacchaeum subicit, qui statura pusillus, hoc est nulla nobilitatis: ingenitae dignitate sublimis, exiguus meritis sicut populus nationum audito domini salutaris aduontu quem sui non receperant uidere cupiebat. Sed nomo facile· lesum uidet, nemo potest uidere Icsum constitutus in, terra. Et quia non prophetas, non regnum habebat tamquam formae gratiam naturalis, ascendit in sycqs morum, uanitalem scilicet ludaeorum ucsligio suo proterens, errata quoque corrigens superioris aetatis, et ideo Icsum interioris domus recepit hospitio. Et bone ascendit in arborem, ut arbor bona bonos fructus faceret ac naturali excisus oleastro et contra naturam insertus in bonam oliuam fructum posset legis adforre ; radix enim sancta, etsi rami inutiles, quorum infructuosam gloriam plebs gentium fide resurrectionis quasi quadam corporis eleualiono transcendit.

82 *El ecce uir nomiiu Zaccliaeus.* Zacchacus in sycomoro, caecus in uia. Quorum alterum dominus miseraturus exspectat, alterum mansionis suae claritate nobilitat : alterum sanaturus interrogat, aput alterum se non inuilatus inuitat ; sciebat enim uberem hospitis sui esso mercdem, sed tamen etsi nondum uoccm inuitantis audierat,
83 audierat affectum. Verum no caecum illum tamquaitt.

la guérison en la personne d'un seul ou de deux ; car, tirant son origine de Cham et do Japhet, fils de Noé, elle montrait dans les deux aveugles les deux ancêtres de sa race. 81. Môme Luc semble ne l'avoir pas méconnuj puisqu'il parle ensuite de Zachée ›. Petit de taille, c'est-à-dire n'ayant pas la dignité élevée d'une noble naissance. chétif en mentes, comme la Gentilité, apprenant

voit facilement Jésus ; nul ne peut voir Jésus en étant sur terre. Et comme il n'avait ni les Prophètes ni la royauté · pour charme et beauté naturelle, il monta sur un sycomore, autrement dit foula aux pieds la vanité des Juifs 8, redressant en même temps les erreurs do sa vie passée ; el c'est ainsi qu'il reçut Jésus comme hôte dans sa demeure intérieure. Et il est bien qu'il soit monté sur un arbre, pour être bon arbre, produisant de bons

vage de sa nature el enté contre sa nature sur le bon

car la souche est sainte, malgré l'inutilité des rameaux, dont la Gentilité dépasse la parure stérile par la foi en la résurrection, qui est comme une ascension de son corps.

82. u Et voici un homme du nom de Zachée. s

Seigneur attend l'un pour lui faire miséricorde ; Il anoblit l'autre en ('honorant de son séjour. Il interroge l'un pour le guérir, Il s'invite chez l'autre sans être invité : car Il

s'il n'avait pas encore entendu la parole d'invitation, Il avait pourtant entendu s son cœur. 83. Mais n'ayons pas

ad diuitem, exspectemus eum, quia exspectauit et dominus, interrogemus eum, quia interrogauit et Christus. Nos interrogemus, quia nescimus, ille quia nouerat;

interrogauit, ut in uno plures disceremus unde dominum uidere mercamur; interrogauit enim, ut crederemus nisi
84 confidentem non posse sanari. Et *conlestim* inquit unfit

bulabat in Hisricho. Aliter enim non uideret, nisi soquo-l retur Christum, nisi dominum praedicaret, nisi saeculum praeteriret. Cum diuilibus quoque in gratiam renorlamur; nolumus enim offendere diuites, qui uolumus, si fieri potest, sanare omnes, ne in camelli comparatione praestricti, in Zacchaeo citius quam oportuit derelicti
85 iustae habeant commotionis offensam. Discant non in facultatibus crimen haerere, sed in his qui uti nesciant facultatibus; nam diuitiae ut inpedimenta in inprobis, ita in bonis sunt adiumenta uirtutis. Diues certe Zacchaeus electus a Christo, sed dimidium bonorum suorum pauperibus largiendo, reddendo etiam in quadruplum quae fraude sustulerat — alterum enim non sat est, nec habet gratiam liberalitas, si iniuria perseueral, quia non spolia, sed dona quaeruntur - uberiorem mercedem quam conferebat accepit.

86 Et bene princeps inducitur publicanorum. Quis enim de se desperet, quando et iste peruenit, cui census ex fraude? *Et ipse* inquit *dives,* ut scias non omnes diuitei
87 auaros. Quid sibi uult quod nullius alterius staturam scriptura nisi huius expressit: *quia statura pusillus erat i* Vide ne forte malitia pusillus aut adhuc pusillus fido i nondum enim promiserat, cum ascenderet, nondum ui-

nous ennuyaient, pour passer au riche ; attendons-le, puisque le Christ aussi la interrogé. Interrogeons-le,

Lui l'a interrogé afin qu'en son unique personne nous soyons beaucoup à apprendre comment obtenir de voir

croire qu'on ne peut être guéri sans profession de foi.

glorifiant le Seigneur. Et 11 cheminait dans Jéricho.» C'est qu'il ne pouvait voir qu'à la condition do suivre le Christ, de louer le Seigneur, de dépasser le siècle.

limitons aussi en grâce avec les riches : car nous ne

guérir tout le monde. Autrement, serrés par la parabole du chameau ', laissés de côté plus vite qu'il ne convient

a pas faute à être riche, mais à ne pas savoir user des richesses : car les richesses, qui sont entraves pour les méchants, sont chez les bons ressources pour la vertu. Oui, le riche Zachée a été choisi par le Christ. Mais en

dérobé — car l'un des deux ne suffit pas, et les largesses n'ont pas de valeur si l'injustice subsiste, attendu qu'on ne demande pas des dépouilles, mais des dons — il a reçu une récompense plus abondante que scs largesses.

blicains : qui en effet pourrait désespérer de soi, quand celui-là mémo est arrivé, qui lirait son revenu de la fraude ? · Et il était riche », est-il dit ; apprenez par là que les riches ne sont pas tous avares. 87. Comment se fait-il que l'Écriture n'a mentionné la taille d'aucun autre que celui-ci : « Parce qu'il était de petite taille ? »

ien pron
le Chris

dinis, quae uorticem nequiuit uidere sapientiae? Erg Zacchaous, quamdiu in turba est, non uidet Christum supra turbam ascendit et uidit, hoc est: plebeiam transgressus inscientiam meruit (piem desiderabat aspicere
89 Pulchro autem addidit: *quia ilia parle erat transitura dominus,* ucl ubi sycomorus uol ubi crediturus, ut et mysterium seruaret et gratiam seminaret; sic enin

fructus nonorum operum uelut fecundae altitudin

xare animum, fesl
in sycomoro, nouum uidclicet noui temporis pomum, u
in hoc quoque conpleretur illud: *arbor fici produxit grossos*

ox lego quaerebat, iste iam supra legem relinquebat sui et dominum sequebatur.

même : * J'ai vu l'Esprit descendre comme une colombe et reposer sur Lui » *(Jn,* I, 32). 88. Quant à la foule, n'est-ce pas la mêlée d'une multitude ignorante, qui ne pouvait voir les hauteurs de la Sagesse ? Donc Zachée, tant qu'il est dans la foule, ne voit pas le Christ ; il s'est élevé au-dessus de la foule, et il a vu : autrement dit, en dépassant l'ignorance populaire il a réussi à contempler Celui qu'il désirait. 89. On a ajouté il propos : «Parce que le Seigneur devait passer on cet, endroit », où était soit le sycomore, soit le futur croyant : 11 observait ainsi le mystère et semait lu grùee ; car 11 était venu pourpasser des Juifs aux Gentils. 90. Ainsi II vit Zachée en haut : car désormais l'élévation de sa foi le faisait émerger parmi les fruits des œuvres nouvelles comme au sommet d'un arbre fécond. El puisque nous sommes passés de la figure au sens moral, il est aimable de détendre notre âme le dimanche 1 parmi les volontés de croyants si nombreux, de faire part ù la fête. Zachée dans le sycomore, c'est le fruit nouveau de la saison nouvelle ; en lui aussi se réalise le texte : « Le figuier a donné ses premiers fruits » (Cant., II, 13) ; car le Christ est venu afin que les arbres donnent naissance non il des fruits, mais il des hommes. Nous lisons ailleurs : « Quand vous étiez sous le figuier, je vous ai vu » (Jn, I, 18). Nathanaël est donc sous l'arbre, c'est-à-dire sur la racine — car il est juste, et «la racine est sainte» *(Rom.,* XI, 16) — mais enfin Nathanaël est sous l'arbre, parce que sous In Loi ; Zachée est sur l'arbre, parce qu'au-dessus do la Loi. L'un défend le Seigneur en secret ·, l'autre le prêche publiquement. L'un cherchait encore le Christ dans la Loi ; l'autre, déjà plus haut que la Loi, abandonnait scs biens et sui-

uocaturus gentes et ludacos iussurus interfici, qui no-tl
luerunt regnare supra se Christum, hanc praemitteret^?·
comparationem, ne diceretur : ‹ nihil dederat ponulaM
ludaeorum, unde potuit melior fieri· aut : « quid ab eo

quam supra mulier euangelica, quia non inuenit, lucer-
nam accendit, lumine quaerit admoto, gratulatur inuen-'
92 tam. Denique ex una decem mnas alius fecit, alius
quinque. Fortasse istae moralia habent, quia quinqut

legis et moralia probitatis. Vnde et Matthaeus quinqu
talenta et duo talenta posuit, in quinque talentis ut sin
moralia, in duobus utrumque, mysticum atque morale

decem mnas decetu uerba intellegere, id est legis do
ctrinam, quinque mnas magisteria disciplinae. Sed legis
peritum in omnibus uolo esse perfectum : *non enim iri'*
93 sermone, sed *in uirlute est regnum dei.* Bene autem, quia

runt, non utique acris, sed disputationis usuris. Alia est
enim pecuniae facnebris, alia doctrinae caelestis usura.
94 Denique dominus cum dicit : *quare non dedisti pecuniam.*

95 quaerit usuram. Vnus intra terram abscondisse se dicifi
quod rationem, quae ad imaginem et similitudinem dei
est data nobis, studio uoluptatis obruit et tamquam in

prodigi debitores quae acceperant perdiderunt. In duobus
illis pauci sunt qui per duas uices ad cultores uineae

LUC, XIX, 11-27.

Parabole

Porté dlx· °

C'est bien ordonner les choses. Avant d'appeler les nations et de faire mettre à mort les Juifs qui n'ont pas voulu que le Christ régnât sur eux, Il propose d'abord cette parabole, pour qu'on ne dise pas : Il n'avait donné au peuple juif aucun moyen do s'améliorer; ou bien : pourquoi réclamer à celui qui n'a rien reçu ? Ce n'est pas peu de chose que cette mine : plus haut la femme de l'Évangile, ne la trouvant pas. allume sa lampe, la cherche en s aidant de la lumière, se félicite do l'avoir trouvée (Le, XV, 8). 92. Finalement d'une mine l'un en a tiré dix, l'autre cinq. Peut-être celles-ci représentent-elles la pratique, car il y a cinq sens dans le corps, et celles-là le double, e'esl-

leté '. Cost pour lu mémo raison que Matthieu a mis

et lu pratique : ainsi ce qui est inférieur en nombre est plus riche do réalité. Nous pouvons encore entendre ici par les dix mines le décalogue, c'est-à-dire l'enseignement do lu Loi, par les cinq mines la régie de la conduite. Mais je veux qu'un docteur de la Loi soit parfait de tous points ; car s ce n'est pas dans les paroles, mais dans la vertu que réside le Royaume de Dieu » (I *Cor.,* IV, 20). 93. Et, puisqu'il parle dos .Juifs, il est bien que deux seulement apportent un capital accru, non pas certes de revenus pécuniaires, mais par ceux de la prédication ; autre, en effet, est l'intérêt de l'argent placé, autre celui de la doctrine céleste. 94. D'ailleurs, en disant : Pourquoi n'avez-vous pas placé mon argent ? le Seigneur réclame l'intérêt non do notre argent, mais du sien. 95. L'un dit qu'il a enfoui en terre *[Matth.,* XXV, 18), parce qu'il a étouffé dans la recherche des plaisirs la raison, qui nous a été donnée h l'effigie et ressemblance de Dieu, et l'a cachée pour ainsi dire dans la fosse de sa chair. On ne parle pas des autres qui, débiteurs prodigues, ont gaspillé ce qu'ils avaient reçu. Ces deux représentent le petit nombre de ceux qui, à deux reprises, furent

destinati sunt, in reliquis omnes ludaei. Quam conpara-i tionem Matthaeus etiam nobis uoluil aptare, quod . limiliter ut diues qui pecuniam suam non inpcnil pau·]

envoyés aux ouvriers de la vigne (Le, XX, 10) ; les autres, l'ensemble des Juifs. Saint Matthieu a voulu nous appliquer aussi cette comparaison, au sens suivant : comme le riche qui n'a pas distribué son argent aux pauvres, de même celui qui no dispense pas aux ignorants le bienfait do sa doctrine, alors qu'il pourrait enseigner, est coupable d'une faute considérable. Comme nous en avons parlé dans les Livres sur la Foi ', mieux vaut passer outre. 96. Quant aux dix cités, que peuvent-elles

inperitis, docere cum possit, haul mediocris est reuM culpae. De quo quoniam in libris do fido scriptis diximus·
96 transcurrere melius fuit. Ciuitates autem decem esse quae possunt nisi forte animae, quibus iure praeponitur quig pecuniam domini et illa eloquia casta probata sicut argentum mentibus hominum faeneraucril ? Nam sicut Hierusalem dicitur aedificata sicut ciuilas, ita sunt

humaines l'argent du Seigneur, ces « paroles chastes, éprouvées comme l'argent » (As. 11, 7) ? Car les âmes pacifiques sont comme Jérusalem, construite, est-il dit, comme

uitani meruerint angelorum.

de môme ceux qui auront atteint à la vie des anges.

LIBER NONVS

El faclurn est, cum adproptnquassel Belhphage et ile

introeuntes inuenielis pullum asinae adligatum, in qui nemo sedit. Pulchre relictis ludaeis habitaturus in afft ctibus gentium templum dominus ascendit; hoc enim templum est uerum, in quo non in littera, sed in spirit dominus adoratur, hoc dei templum est, quod fid< series, non lapidum structura fundauit. Deseruntur erg qui oderant, eliguntur qui amaturi erant. Et ideo ad montem uenit oliueti, ut noucllas oleas in sublimi uirgM tute plantaret, quorum mater est *illa quae sursum e^B*

plantati omnes in domo dei possint uiritim dicere : eg *autem sicut oliua fructifera in domo domini.* Et foriasa ipse mons Christus est. Quis enim alius tales fructu ferret olearum non curuescentium ubertate baearun sed spiritus plenitudine gentium fecundarum ? Ipse M per quem ascendimus et ad quem ascendimus. Ipse ei ianua, ipse est uia, qui aperitur et qui aperit, qui pul satur ab ingredientibus et ab emeritis adoratur. Erg

LIVRE IX

Luc. XIX, 28-38. Le, Rameaux. "«‘•‘ph.gé et de Bethan.e, du mont quon appelle des Obviera, il ırtv‹›› .i deux disciples, cn disant : Allez au village qui est devant vous : cn y entrant vous trouverez le petit d'une ânessc, attaché, qui n'a pas été monté, s

est en effet lo temple véritable, où le Seigneur est adoré non pas selon la lettre, mais en esprit *(Jn,* IV, 24) ; c'est

sur des assises do pierre. Ainsi donc abandon de ceux qui haïssent, élection de ceux qui allaient aimer. 2. Et s'il vient au mont des Oliviers, c'est afin de planter par la

mèrç est «la Jérusalem d'en hauts *[Gal.,* IV, 26). Sur cette montagne se tient lo céleste jardinier : si bien quo, tous étant plantés dans la maison de Dieu *(Ps.* 91, 14),

Ps. 51, 10). El peut-être la montagne même est-elle le Christ : quel autre en effet portera de tels fruits, non pas d'oliviers ployant sous l'abondance de leurs baies, mais des nations que rend fécondes la plénitude de l'Esprit ? C'est par Lui que nous montons, et vers Lui que nous

du Seigneur; la main des Apôtres lo détache. Voilà l'ac-

ut tu possis ligatos soluere.

Nunc consideremus qui fuerint illi qui errore detecto

in duobus animalibus sexus uterque reuocetur. Ergo illit

in pullo generalitatem populi gentilis expressit. Et ideo
5 pullus sedetur asinae. Et bene : *in quo nemo ledit,* quia nullus antequam Christus nationum populos uocauit

fidiae uinculis tenebatur, iniquo addictus domino errore famulatus, sed dominatum sibi uindicare non poterat

cum dominus dicitur, unus agnoscitur — nam et *multi*

6 tatem naturae. Marcus autem induxit ligatum ante ianuam, quia extra Christum quicumque est foris est in

alimenta, non stabulum. Misera seruitus, cui uagum ma est ; pluses enim dominos habet qui unum non habet

afin dc pouvoir délier les captifs *.

4. Considérons maintenant, qui étaient ceux qui, leur

une forteresse·. Vous voyez comment, expulsés par la

dans les deux humains l'un et l'autre sexe avait été expulsé, dans les deux animaux l'un et l'autre sexe est

d'erreur ; d'autre part son petit représentait l'ensemble du peuple des Gentils ; aussi est-ce le petit do l'ânesse qui sert de monture. 5. Et réellement ‹ grersonne ne l'a

l'Église les peuples des nations ; aussi bien avez-vous lu en Marc : « Que nul homme encore n'a monté. » (Afc, XI,

livré au maître méchant *h* qui son égarement l'avait asservi, mais qui ne pouvait revendiquer ce domaine, l'ayant obtenu non par droit de nature, niais par une faute. Aussi bien, dire : » le Maître », c'est n'en reconnaître qu'un seul — car il y a bien des dieux et bien des maîtres, mais en un sens général ' — un seul Dieu et un

Il est désigné non par la mention de sa personne, mais par le caractère universel do sa nature. 6. Marc men-

pas de crèche, pas d'aliments, pas d'étable. Misérable esclavage, dont la condition est indécise : on a bien des maîtres, faute d'en avoir un ·. Les autres attachent pour

Alieni adligant ut possideant, iste soluit ut teneat; uehomentiora enim dona nouit esse quam uincula. 'J

Nec illud otiosum quod duo discipuli diriguntur, Petrus ad Cornelium, Paulus ad reliquos. Et ideo non personas designauit, sed numerum definiuit; tamen si quis est qui personas exigat, potest aestimare de Philippo,] quem spiritus misit in Gazam, quando Candacis reginae * baptizauit eunuchum et ab Azoto in Caesaream per omnes ciuitates uerbum domini seminauit. Nec illud praetereundum quod mox remittendos adserit, quia diri-

dicarent.

8 Illi ergo directi cum soluerenl pullum, numquid suis uerbis usi sunt? Minime, sed dixerunt sicut dixerat illis lesus, ut agnoscas quod non suo sermone, sed dei uorbo, nec proprio, sed Christi nomine lidem populis, infudero gentilibus, atque aduersanao potestates, quae sibi nationum obsequia uindicabant, mandato cessere
9 diuino. Vnde et apostoli propria Christo uestimenta substernunt siuc quo facti gloriam euangelica praedica*|

uestimenta uirtutes sunt, quae gentium duritiam in aliquantulum propria quoque uirtute mollirent, ut inoffensa uecturao felicis obsequia sedulis adfectibus exhiberent.^ Non enim mundi dominum forensi specie gestari dorso·* asinae dolectuuil, sed ut latento mysterio penetralia nostrae montis insterneret et in secretis animorum interioro consessu mysticus uector insideret quasi quodam corpore diuinitatis infusus, regens mentis uesligia, la* sciuias carnis infrenans, ut ductu pietatis adsuelum

posséder ; Celui-ci délie pour retenir : les dons, Il le sait

7. Il n'est pas non plus sans intérêt que deux disciples soient envoyés — Pierre ù Corneille *(Act.,* X, 24), Paul aux autres... Aussi bien n'a-t-on pas spécifié les personnes, mais indiqué le nombre. Si pourtant quelqu'un réclame des personnes, il peut songer à Philippe, que l'Esprit envoya à Gaza quand il eut baptisé l'eunuque de la reine Candace, et qui d'Azol à Césarée a semé dans

. Enfin n'oublions pas la promesse de renvoyer bientôt,

Jésus dans les contrées des Gentils.

8. En détachant l'anon, ces envoyés ont-ils parlé de leur propre mouvement ? Nullement: ils ont dit ce que

n'est point par leurs discours, mais par la parole de Dieu, ni en leur propre nom mais en celui du Christ, qu'ils ont

les puissances ennemies, qui revendiquaient pour elles les hommages des nations, so sont rendues aux ordres divins. 9. Aussi les Apôtres étendent-ils sous les pas du

relever la splendeur de l'événement en prêchant l'évangile — car souvent dans les divines Écritures les vêtements sont les vertus — et celles-ci devaient amollir quolque peu la rudesse des Gentils par leur propre efficacité, si bien qu'ils procureraient par leur zèle empressé le bon office d'une chevauchée aisée et sans heurt. Car le Maître du monde n'a pas mis son plaisir à faire porter son corps visible sur l'échine d'une ânesse ; mais Il voulait, par un mystérieux secret, sceller l'intime de notre âme, s'installer au fond des cœurs, s'y asseoir, cavalier mystique, y prendre place comme corporellement par sa divinité ·, réglant les pas de l'âme, bridant les soubresauts do la chair, et habituer le peuple des Gentils il cette aimante

populi gentilis edomaret adfoctuin. Felices illos, qui talem internis renibus recepero uectorem, felices plane illos, quorum ora ne multiloquio soluercntur, uerbi cae-
lo lestis habena restrinxit ! Quae est ista habena, fratres ? Quis me doceat quemadmodum ora hominum aut re? stringat aut soluat ? Monstrauit mihi habenam ille qui

ergo habena est, sermo stimulus est, et ideo *durum tibi est adumus stimulum calcitraro.* Docuit igitur hic nos aperire cor, stimulum perpeti, iugum ducere. Doceat et

est quam loquendi. Doceat plano ille qui uelut mulus.' aduersus dolum non aperuit os suum paratus in Ilagolla, et uerbera non recusans, ut esset pia sessio doo.

11 Disce a domestico dei gestare Christum, quoniam prius te ille gestauit, cum pastor errantem reduceret oueiœ disce sedula mentis tuae dorsa substernere, disce esse sub Christo, ut possis esse supra mundum. Non qui-, cumque facile uehit Christum, sed ille qui potest dicere: *incuruatus rt humiliatus sum nimis, rugiebam a gemita rordis moi.* Quodsi desideras non mourn, super dia uestimenta sanctorum elutum fige ucstigium. Cauc enim nd lutulentis pedibus incedas, caue transuersariis gressibus ne perstrata libi propheticarum uianim itinera dere-l

incessus, propriis indumentis usque ad dei templum qui. praeibant lesum semitam munierunt. Vl tu sine olfia·

poris exuentes inter aduersa turbarum uiam tibi suo slrauerc martyrio. Si quis tamen ita uult accipere, non' renitimur, quod pullus iste iam supra ludaeorum nesti;

Heureux vraiment ceux dont la bouche, pour ne pas se répandre en bavardages, a été retenue par la bride du

Qui m'enseignera comment elle serre ou délie les lèvres

dit : ▮ afin que la parole me soit donnée pour ouvrir mes lèvres s *(Ephés.,* VI, 19;. La parole est donc bride, la parole est aiguillon ; aussi « il vous est fâcheux de regimber contre l'aiguillon» (ziel., IX, 5; XXVI, 14). Il nous a donc appris h ouvrir notre cœur, à endurer l'aiguillon, h porter le joug ; qu'un autre nous apprenne encore ii supporter le frein de la langue : car plus rare est la vertu du silence que celle de la parole. Oui, qu'il nous l'ap-

ne refusant pas les coups, pour être une docile monture a Dieu. 11. Apprenez d'un familier de Dieu à porter le Christ, puisque Lui vous a porté le premier, quand, pas-

prêter de lionne grâce le dos de votre âme ; apprenez ά être sous le Christ, afin de pouvoir être au-dessus du monde.

mais celui qui peut dire : « .le me suis courbé et abaissé

Et si vous souhaitez ne pas trébucher, posez sur les vêlements des saints vos pas purifiés ; prenez garde on effet d'avancer les pieds boueux. Gardez-vous de prendre

les voies des Prophètes : car pour ménager aux nations qui viendraient une marche plus assurée, ceux qui précédèrent Jésus ont couvert le chemin de leurs propres

le vêtement de leur corps, vous ont, par leur martyre, frayé la voie à travers les foules hostiles. Si pourtant quelqu'un veut l'entendre ainsi, nous ne contestons pas que l'ânon marchait également sur les vêtements des

12 menta graderetur. Quid autem sibi uelint ramorum Ira-

suerunt, dubitarem profecto, nisi me in superioribus bonus mundi totius docuisset agricola, quia *iam securis*

salutaris infecunda succidat et infructuosarum inanem gloriam gentium solo sternat fidelium pedibus proterendam, ut renouatao montis spiritu nationes uelut nouel-

13 caudicibus. Ne ergo dcspicias hunc asellum ; nam sicut in uestitu ouium sunt lupi rapaces, ita contra inesl homo cordis absconditus sub specie bestiali, quia sub

mens deo plena uegetatur. Quod ad figuram hominum pertinere sanctus lohannes euidentius declarauit addendo

ut palma floriet. Et ideo aduentanto Christo erigebantur, iam supra humeros hominum ucxilla iustitiae et insignia, triumphorum. Quid miratur turba quod operatur mysterium ? Etsi nesciat quid miretur, miratur tamen quia in illo pullo sapientia sedet, uirlus manci, haeret iustitia..

14 No dcspicias asinam quoque istam, quae quondam an-

poribus sub aduentu magni angeli dei gentiles illos ante asinos locuturos. . /

deum ad descensum montis occurrisse legimus, ut operatorem mysterii spiritalis significarent sibi uenissc de caelo. Turba igitur agnoscit deum, rogem appellat, prophetiam repetit : *osanna filio Dauid,* hoc est redcmtorent| domus Dauid exspectatum quoquo secundum carnem-

A coup sûr, ils embarrassent habituellement les pas qui

la cognée est mise aux racines des arbres» *{Le,* III, il) :

et jonchera le sol de la vaine parure des nations sans fruit, que fouleront les pas des fidèles, afin que, renouvelés dans leur âme et esprit, les peuples puissent, comme les pousses de nouveaux plants, surgir sur les vieilles

13. Ne méprisez donc pas cet Anon : de même que la peau des brebis peut couvrir des loups rapaces *(Malth.,*

cacher sous les dehors d'une bête ; car sous le vêtement du corps, qui nous est commun avec les animaux, vil

hommes, saint Jean l'a mis en pleine clarté, quand il ajoute qu'ils prirent on mains la fleur* des palmiers

Ps. 91, 13). Ainsi, à l'approclie du Christ, se dressaient, dépassant les épaules dos hommes, les étendards de la justice ct les emblèmes des triomphes. Pourquoi la foule

ic méprisez pas non plus cette ânessc :

voir *(Nombr.,* XXII, 23 ssq.). Elle a vu, elle s'est rangée, elle a parlé, pour vous apprendre que dans les temps qui suivraient, h l'avéncmcnt du Grand Ange (Zs., IX, 6)

15. Avec à-propos Luc nous fuit lire que les foules qui louaient Dieu vinrent à su rencontre au pied de la montagne, pour marquer que l'ouvrier du mystère spirituel leur était arrivé du ciel. La foule donc reconnaît Dieu,

de David », en d'autres termes déclare que le Rédempteur attendu de la maison do David est venu, et qu'il est aussi fils de David par la chair : oui, cette même foule

Dauid filium uenisse declarat, et hoc turba illa post exiguum crucifixura momentum. Vere memorabile diuinao' operationis insigne, ut aduersum se testimonium extor-

16 bus confitentur. Vndo et dominicum illud : si *hi tacuerint, lapida clamabunt.* Neque enim mirum, si laudes domini

duriores praedicant peremtores, aut fortasse quia obmutescentibus ludaeis post domini passionem uiui erant secundum Petrum lapides clamaturi. Ergo conpugnantibus Hcet adfectibus suis turba deum tamen ad templum

17 suum cum laude deducit. Sed deus templum suum non mercatoris uult esse deuorsorium, sed domicilium san-

italis informat. Considera igitur quid tibi ad exemplum uiucndi dominica gesta

templo et

columbas. Generaliter itaque supra docuit saeculares a dei templo abesse debere contractus, specialiter autem nummularios pepulit. Qui sunt nummularii nisi qui de pecunia domini lucrum quaerunt nec bona malaquo discernunt ? Pecunia enim domini scriptura diuina est.

diuisit et pro sanitate hominis uulnerati duo aera stabulario dereliquit ; duobus enim testamentis uulnera nostra

purgatum spiritu septiformi nec adulteram imagina regis, quia et *Satanas transfigurai se in angelum lucis,*

rablc de l'action divine ! Elle leur arrache, malgré eux, un témoignage contre eux-mêmes, puisqu'ils renient

lù cotte parole du Seigneur : « S'ils sc taisaient, les pierres crieraient s ; et ce ne serait pas merveille que, contre

Seigneur, quand, plus durs que les roches, ses meurtriers le nroclament : ou encore, c'est eue. les Juifs se taisant après la Passion du Seigneur, les pierres vivantes dont parle Pierre devaient crier (I *Pierre,* 11, 5). Donc la foule, bien qu'avec des sentiments contradictoires, escorte Dieu

marchands, mais une demeure de sain-

du Temple.

les services de la religion, mais par un dévouement gratuit. Considérez donc quel modèle de vie vous tracent les actions du Seigneur. 18. «Et 11 chassait tous ceux

les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de colombes. » Il a donc enseigné plus haut qu'en général

sont ces changeurs, sinon ceux qui cherchent à s'enrichir du trésor du Seigneur, et ne distinguent pas entre le

laissé deux pièces à l'hôtelier (Ce, X, 35) : car c'est par les deux Testaments que nos blessures sont guéries. Mais vous, en bon changeur, encaissez les * paroles du Seigneur, paroles chastes, argent éprouvé au feus (Ps. **il,** 7), purifié par l'Esprit aux sept dons. N'acceptez pas pour un change impie une fausse effigie du Roi : car « Satan môme se transfigure en ange do lumière » (11 Cor,, XI, 14). No mêlez

inpia conmutalione suscipias nec inminutam principis tui figuram Arrianae fraude perfidiae thesauro tuo misceas nec pecuniae sono aurem ternies fidelium, ut rfelH

uol religiosis adfectibus habendi cupiditas inseratur. Non

Donique *pecuniam meam* inquit *dedisses nummularii? et* ego *ueniens cum usuris recepissem eam.* Quodsi nummu

autem iicndentiuin columbas cur euertcrit secundum litteram non intellego ; neque enim nundinatores auium

descendit sanctus spiritus in cohunbn, typo eicctorun dc templo humsmodi mercatorum in ecclesia dei consortium eos habere non posse, qui sancti spiritus gratiam] nundinentur. *Gratis* enim inquit *accepistis, gratis date,* Denique Simoni, qui sanctificandi munus pretio in se putauil posse conferri, respondit Petrus : *pecunia* inquit *tua tecum sit in interitum, quoniam gratiam dei putas te. pecunia consequi posse. Non est libi pars neque sors in*
20 *hac fide.* Venditores quoque ouium et boum eos puto qui

dani nundinas aucupentur aut quia oues eiciunlur cl boucs, columbae rubentur auferri, populus uidetur Iudaous excludi ; *Ephraem* enim *sicut columba,* quod eorum dominus et successiones oderit et labores. Aes effunditur, ut gratia colligatur, mensa nummulariorum cuertitur.-ut! domini subrogetur, ara doieitur, ut erigantur altaria

pas il votre trésor une image de votre prince amoindrie par la ruse et la mauvaise foi arienne. Ne tentez pas

tintement de la monnaie empêche d'écouter religieusement

auriez dû, est-il dit, donner mon argent aux changeurs,

XXV, 27). S'il existe une monnaie des Écritures, il y a aussi les intérêts des Écritures. 19. Quant aux sièges des vendeurs de colombes, je no comprends pas, au sens littéral, pourquoi Il les renversa ; car les marchands d'oiseaux ne pouvaient revendiquer la distinction d'un siège d'honneur au marché 1 ; quel privilège de dignité comportent donc les colombes ? Cependant l'ordonnance du baptême du Seigneur — quand l'Esprit Saint descendit sous forme de colombe — nous avertit qu'à l'exemple de ces marchands chassés du temple, ceux-là ne sauraient

dit, donnez gratuitement o (Λ/αοΛ., X, 8). Aussi bien Simon, qui pensait que le don de sanctifier pouvait lui être conféré pour de l'argent, a reçu de Pierre cette réponse : ‹ Que ton argent périsse avec toi, puisque tu crois que la grâce de Dieu peut s'obtenir pour de l'argent. 11 n'y a pour loi nulle part, nulle société avec cette foi » *(Act.,* VIII, 20 ssq.). 20. Les vendeurs de brebis et de bœufs sont, je pense, les infâmes trafiquants qui sont à l'affût et exploitent le travail ou la simplicité · d'autrui. Ou encore, puisque les brebis et les bœufs sont chassés, cl qu'il fait emporter les colombes, c'est, semble-t-il, l'exclusion du peuple juif — car s Ephraim est une colombe ▮ *(Os.,* Vil, 11) — parce que le Seigneur déteste leurs héritages et leurs travaux. La monnaie est éparpillée, pour que la grâce soit recueillie ; la table des changeurs renversée, pour que celle du Seigneur la remplace ; le bûcher abattu, pour que s'érigent les autels ·. 21. Et

21 Atque hoc non aliqua succinctus manu diuitiisquc fa-, ciebat, sed flagello do restibus caedebat turbas et resistere nullus audebat. Et nunc uirga utitur, nunc llagelld/i ·ı - *uirga* enim *recta est, uirga regni lui* — uirga, ut corrigat, flagello, ut suadeat. Directa illic, hic moralis quasi inflexa praeceptio, qua peccatoris conscientia uelut lento uerbere flagellatur. Alii sunt enim terrores prophetici, aliae apostolicac suasiones : in utroque tamen unius uerbi est disciplina. Et ideo flagellum dc restibus fecit, quia *[unes ceciderunt* inquit *mihi* m *praedaris ; etenim hereditas mea praeclara esi mihi* ; funes enim dicuntur, quibus agrimensores metandorum limites partiuntur agrorum. Et ideo tamquam bonus agrimensor synagogae terminos distinguebat ct ecclesiae, sacrilegos dc templo, iubebat exire ; nouus enim uenerat feracium metator animarum, qui agrorum genera, non spatia metaretur.

22 Pulchre tamen non extentis funibus modus aliqui pos-j sessionis includitur nec quasi definitae rei limites fidei terminantur, sed flagello in inmensum libero lines coi closiao porriguntur, eliminantur ludaci, non praescripto* aliquo exilio, sed intermino, ut nusquam synagogae locus- in orbe remaneret.

dc uincac appellatione deriuant, sed euidenter Esaias. uineam domini Sabaoth domum Israhcl esse mcmorauitf Hanc uineam quis alius nisi deus condidit ? Hic est ergo qui locauit et peragro profectus est, non quia ex loco ad locum profectus est dominus, qui ubique semper est, sed quia praesentior est diligentibus, neglegentibus abest. Multis autem temporibus afuit, ne praepropero uiderelur exactio. Nam quo indulgcnlior liberalitas, eo

tout cela 11 lo faisait sans aucune escorte armée ni richesses ; mais avec un fouet do cordes II frappait la foule (Jn, II, 15), et nul n'osait résister. Tantôt II use de la verge, tantôt du fouet — car « c'est une verge droite que la verge de votre royauté » *(Ps. Vi,* 7) — : de la verge, pour redresser ; du fouet, pour persuader. Le premier enseignement est rigide, celui-ci humain et comme flexible, fouettant la conscience du pécheur comme d'un coup atténué. Autre chose est la manière terrifiante des Prophètes, autre la persuasion des Apôtres; de part et d'autre pourtant, c'est l'éducation par la même parole. Et s'il a fait un fouet avec des cordes, c'est que « les cordeaux, est-il dit, m'ont donné une belle part ; oui, ma part

il fixait les frontières dc la Synagogue, ct faisait sortir du temple les profanateurs de l'Église ; car un nouvel appréciateur dc la fertilité des âmes était arrivé, pour évaluer la qualité dos champs, non leurs surfaces. 22. C'est

"pour enserrer une certaine étendue de domaine, ne fixent pas de bornes il la foi comme fi un objet délimité ; mais le fouet libre étend à l'infini les confins de l'Église, et chasse les Juifs vers un exil non pas limité, mais sans lin, en sorte qu'il ne reste plus jamais place pour la Synagogue dans le monde.

Lea vignerons homicides.

23. «Un homme planta une vigne." Beaucoup rattachent des interprétations variées il ce mot de vigne ; mais Isaïe a clairement rappelé que la

tage présent ii ceux qui l'aiment, absent pour ceux qui le négligent. Or II fut longtemps absent, pour que sa réclamation ne parfit pas précipitée ; car plus la libéralité

34 inexcusabilior peruicacia. Vndc bane secundum Mat-

custodiae munitione uallauit, ne facile spiritalium pateret incursionibus bestiarum. *Et fodit in ea torcular.* Quomodo

torcularibus inscribuntur, eo quod in his mysteria dominicae passionis modo musti sancto (eruente spiritu prophetarum redundantius aestuauerint ? Denique ebri

et hic fodit torcular, in quod uuae rationabilis fructus' interior spiritali infusione deflueret. *Aedificauit turrem,* uerticem scilicet legis adtollens, atque ita hanc uineam munitam instructam ornatam locauit ludacis.

25 Et tempore fructuum scruulos suos misit. Bene tempui fructuum posuit, non prouentuin ; nullus enim fructu

qua dominus ait : *exepectaui ut faceret uuae, fecit nutem*

sed cruento prophetarum sanguine torcularia redundarunt. Denique Hieremias in lacum missus est : haec enim erant iam torcularia ludaeorum non uino repleta, sed borborc. Et licet generaliter prophetae uideantui exprimi, dat tamen lectio ut illum qui lapidatus esi Nabutham osse credamus, cuius etsi nullum a --f—: propheticum uerbum, accepimus tamen **propheticum** factum, quia multos pro hac uinea futuros martyre proprio sanguine prophetauit. Quis autem est ille qui in

est indulgente, plus inexcusable est l'opiniâtreté. 24. Vous lisez donc ή propos en Matthieu qu'il l'entoura

tection divine, de peur qu'elle no fût d'un abord facile aux incursions des fauves spirituels. · Et il y creusa un pressoir. · Comment entendre ce qu'est le pressoir ? Peut-être parce que des psaumes sont intitulés : « Pour

d'abondance, dans la chaleur de la sainte inspiration dos Prophètes. Aussi bien on a cru ivres ceux en qui se déver-

répandrail en un écoulement spirituel. « Il construisit une tour » : en élevant le faîte de la Loi. Et cette vigne

25. Et à la saison des fruits il envoya ses serviteurs. Il a bien fait d'écrire la saison des fruits, et non leur récolte 1 : car les Juifs n'ont donné aucun fruit ; nul a été le rapport de cette vigne, dont le Seigneur dit : « J'ai compté qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des épines › (/«., V, 2). Dès lors, ce n'est pas le vin d'allégresse, le moût de l'Esprit, mais le sang vermeil des Prophètes, que les pressoirs ont dégorgé. Aussi bien Jérémie a-t-il

mais de bourbe ·. Et bien que les Prophètes semblent indiques en termes généraux, le texte nous donne à

il est vrai que nous n'avons recueilli de lui aucune prophétie verbale ; mais nous avons recueilli une prophétie par le fait, ear par son propre sang il a prophétisé que celte vigne aurait bien des martyrs. Et quel est celui

capito uulneratur ? Nimirum Esaias, cuius facilius conpaginem corporis serra diuisit, quam fidem inclinouit constanliamuc delriuit aut uigorem mentis exsecuit.

26 Eo igitur factum est, ut eum plures alios destinassot, quos ludaei inhonoros ct inanes sibi, do quibus nihil potuerunt proficere, dimiserunt, nouissime etiam filium unigenitum mitteret, quem perfidi quasi heredem re monere cupientes occiderunt crucifigendo, eieerun

27 negando. Breuiter itaque quam magna, quam multa Primum quia naturalis est bonitas, quae plerumque credit indignis, deinde quia postremum malorum rem· dium Christus aduenit, tum quoniam qui hereden negat, de auctore desperat. Heres autem Christu idemque testator ; heres, quia morti propriae superuiui el testamentorum quao ipse condidit tamquam heredi taria in nostris profectibus emolumenta consequitui

28 Pulchre ergo interrogat, ut sua se ipsi damnent sententia Venturum autem dominum dicit uineae, quod in filio adsit etiam paterna maieslas, uel quod ultimis temporibua praesentior humanis adspiret adfectibus. Ipsi itaque ii se sententiam dicunt, ut mali pereant, et ad alios colono uinea transferatur. Qui igitur sint coloni, quae uinei consideremus.

29 Vinea typus noster est, quod populus dei uitis aeternae radice fundatus supereminet terris ac solum uile prae texens nunc gemmanti flore pubescit, nunc circumfa uiriditate uestitur, nunc mite iugum suscipit, cum matn rioribus bracchiis quasi sarmentis fecundae uitis adoleuerit. Agricola quippe omnipotens pater, uitis esi Christus, at uero nos palmites, qui niai fructum ferama· in Christo, cultoris aeterni falce succidimur. Recte igitid

a plus aisément sectionné la charpente de son corps qu'elle n'a fuit plier sa foi, usé sa constance, ou rogné la

envoyé plusieurs autres, que les Juifs renvoyèrent sans honneur et profit pour eux, n'ayant pu rien en tirer, finalement il envoya son Fils unique ; ct ces perfides,

cifiant, le rejetèrent en le reniant. 27. En peu do mots que de grandes choses ! D'abord qu'il existe une bonté de naturel, qui souvent se fie *h des* indignes; puis que le Christ est venu comme le remède suprême des maux ;

parce qu'il survit à sa propre mort, et recueille en nos progrès comme le bénéfice et l'héritage des Testaments qu'il a Lui-même rédigés. 28. Il est donc bien qu'il interroge, afin qu'ils se condamnent par leur propre arrêt. Le maître de la vigne va venir, dit-II, parce que dans le Christ réside également la majesté du Père, ou parce Jue dans les derniers temps sa présence se fera sentir avantage aux cœurs des hommes. Donc ils rendent eux-mêmes la sentence contre eux : que les méchants pé-

sont les métayers, qu'est la vigne ? Regardons. 29. La vigne est notre figure. Car le peuple de Dieu, enraciné sur la souche de la vigne éternelle, s'élève au-dessus de terre, et, parure d'un sol sans beauté, tantôt pousse bourgeons et fleurs, tantôt s'entoure d'un vêtement de verdure, tantôt accueille le joug aimable ·, lorsqu'elle a grandi et que ses bras développés sont les sarments d'un vignoble fécond. Le vigneron est le Père tout-puissant, la vigne est le Christ, el nous, les sarments ; et si nous ne portons pas de fruit dans le Christ, la serpe du vigneron éternel nous retranche. 11 est donc juste

(le I'l'.pllre nex Hébreux qui, parmi les épreuves (les Prophètes, me„lionne

uinea Christi populus nominatur, ucl quod crucis in fronto praetexatur indicium uel quod fructus eius postrema anni legatur aetate uel quod omnibus ut ordinibus uincnrum ita pauperibus atque diuitibus, humilibus ac potentibus, seniis ac dominis in ecclesia dei aequa dimensio, nulla discretio sit. Vt uitis maritatur arboribus, ita corpus animae, anima quoque corpori coniugatur. i

humiliatur adtolhtur. dum reciditur coronatur. Quin etiam ut tener surculus ueleri abscisus ex arbore in ultorius fotu radicis inseritur, ita populus hic sanctus surculi ueteris cicatricibus enodatis in illo crucis ligno tamquam gremio piae parentis fotus inolescit, spiritusque sanctus sicut in altas demissus terrarum scrobes ita in hoc carccrcum corpus infusus aquae salutaris

uincam diligens agricola fodere iugare tondere consucuit

ricl umbra foliorum uerborumque infructuosa iactantia, mrlutibus obumbrando, maturitatem mdohs naturalis inpcdiut. Sed absit ut huic uiiieae quicquam timeamus aducrsi. quum peruigil custos domini salutaris aduersus omnes nequitiae saccularis inlocebrus muro uilao iiallauit, aeternae. *Extendit palmites eius usque ad mare; domihfy est* onim *terra.* Vbiquc deus pator colitur, ubique Christus dominus adoratur.

Haec est nostra uindemia. Laeti igitur atque securi pars gremium suum mitium funiculis oneret unarum, alii

d'appeler vigne le peuple du Christ, soit parce qu'il orne son front du signe de la Croix, soit parce qu'on récolte

comme pour les rangées de la vigne, ainsi pour tous, pauvres et riches, humbles et puissants, serviteurs et maîtres, il y a dans l'Église de Dieu mesure égale, nulle distinction. Comme la vigne épouse les arbres, ainsi le corps s'unit ù l'âme, et l'âme au corps. Comme la vigne attachée se redresse, comme l'émonder n'est pas l'a-

sc dépouille, humilié se redresse ; In taille le couronne ·. Bien plus : comme le tendre rejeton, prélevé sur un vieil arbre, est grelfé sur le surgeon d'une autre racine, ainsi le peuple saint, une fois débridées les cicatrices du vieux rejeton, nourri sur l'arbre dc la Croix comme au sein d'une mère aimante, se développe ; et l'Esprit Saint, comme répandu dans les sillons profonds d'un terroir, se déverse dans la prison de ce corps, effaçant par le bain de l'eau salutaire tout ce qui est fétide, et redressant la tenue de nos membres vers une conduite celeste.

sarcler, de l'attacher, de la tailler ; déblayant l'entassement des masses dc terre, tantôt Il brûle de soleil les secrets de notre corps, tantôt Il les arrose de pluie. Il

pas le bourgeon, pour que les feuilles n'épaississent pas leur ombre, et que la vanité stérile des paroles, portant ombrage aux vertus, n'arrête pas la maturation du na-

un détriment quelconque pour cette vigne, que le gardien vigilant du Seigneur Sauveur a fortifiée contre toutes les entreprises de la malice du siècle par le mur de la vie éternelle ! « Elle a poussé ses rejetons jusqu'à la mer» *(Ps.* 79, 12); car «la terre appartient au Seigneur» *(Ps.* 23, 1) : partout Dieu le Père est honoré, partout le Seigneur Christ est adoré.

rite, que les uns chargent en leur sein les grappes des raisins savoureux, que d'autres goûtent aux présents du ciel, qu'un bon nombre expriment sous les pieds de

sibus uoluntatum diuini fructum muneris exprimentes uestigia coturnis nuda direptis musto fluente tinguainus ;

menta soluenda sunt, ut spiritale uestigium sacrosanctae sedis tribunal ascendens corporeis nexus uinculis exuatur ; decet enim totius orbis hic esse uindemiam, ubi lotius
32 orbis est uinca. En *tempus acceptabile,* quo non hiema-

niuibus informis crusta blasfemiae gelu durante concrescit, sed procellis sacrilegii liberata nouos fructus terra iam parturit, uctcres parit ; dissensionum quippe

ardores aestusque omnis, quibus Italiae populus per ludaeieae olim, Arrianac proxime scaeuitatis incendia coquebatur, sereno iam spiramine temperatur. Sedata, tempestas est, concordia nauigat, fides spirat, certatimjl nautae repetunt fidei quos reliquero portus et dulcia;; patriis oscula litoribus alfigunt liberatos sc periculis,!
33 absolutos erroribus gratifiantes. Salue, uinea tanto digna custode : te non unius Nabuthae sanguis, sed innumerabilium prophetarum et quod est amplius pretiosus eruor dommi consecrauit. Illo licet non regalibus minis territus constantiam metu presserit, non praemiis uberrimis prouocatus religiosum uendiderit adfectum, sed studio regis'

porlio do lo dowrlptlon ‹to rhlvor ‹lo Soylhlo. *Uiory.,* Ill, 3M, SCO.

leur bon vouloir le fruit du bienfait divin, et, leurs chaussures enlevées, colorent leurs pieds nus du vin qui ruisselle 1 : car le lieu où nous sommes est une terre sainte

en sorte que le pas de notre ame. gravissant les degrés du trône très saint, soit dégagé des liens et entraves du corps. Il convient qu'il y ait vendange du monde entier, puisque c'est la vigne du monde entier. 32. « Voici le temps favorable» (11 *Cor.,* VI, 2) : l'année ne frissonne plus sous les frimas d'hiver et les brumes de la fausse foi ; l'écorce difforme * du blasphème ne s'épaissit plus sous les neiges entassées et la gelée persistante ; mais, affranchie des bourrasques du sacrilège, la terre déjà conçoit de nouveaux fruits, produit les anciens. Oui, la bourrasque de toutes les dissensions est tombée ; tous les feux des convoitises du monde, toute la flamme dont

juive, récemment l'arienne, est maintenant tempérée par un calme zéphyr. La tempête est apaisée, la concorde fait voile, la foi souffle, les nauloniers de la foi rentrent à l'cnvi aux ports qu'ils avaient quittés et pressent de doux baisers les rivages de leur patrie, se félicitant d'être délivrés des périls, libérés des égarements 3. 33. Salut, vignoble digne d'un tel gardien 1 ! Tu as été consacré par le sang non du seul Naboth, mais de Prophètes sans nombre, cl, qui plus est, par le sang précieux du Seigneur. Sans doute Naboth n'a pas été effrayé par les menaces du roi ; sa constance n'a pas ployé sous la crainte ; les plus riches présents n'ont pu l'amener à vendre son attachement religieux ; mais résistant aux désirs du roi, qui voulait planter dans ses jardins herbes

parmi, adressé par Virgile à Γ Halle *(GTorg..* II, 3731 7 Au reste, le passage

obsistens, ne in hortulis suis maluarum holus succisa uite sereretur, quando aliud facere nequibat, parata uitibus incendia proprio cruore restrinxerit, temporalem

torum nobis martyrum plantauit interitus, te crux apo*

Cuius habet imaginem et inscriptionem ? Docet hoc loco dominus circumspectos nos in respondendo aduersus

astuli sicut serpentes. Quem locum plerique accipiunt, ut quia serpente suspenso Christi crux adnuntiata est, quo serpentinum nequitiae spiritalis uirus aboleret, uideatur astutus ita esse debere sicut Christus, simplex sicut spiritus. En tibi serpentem illum, qui caput semper

utrum de caelo accepisset potestatem respondit : *baptis-*

dum illud dc caelo esse negare non auderent, ipsi sc amen* tiae confutarent, qui cius auctorem negarent esse de., caelo. Postulatus didragma quaerit de imagine; alia enim imago dei, alia imago mundi. Vndc ct ille nos admonet : sicut *portauimus imaginem terreni illius, por-*
35 *ternus et imaginem huius caelestis.* Imaginem Caesaris i non habet Christus, quia *imago est dei.* Imaginem Cae| saris non habet Petrus, quia dixit : *reliquimus omnia*

uol lohanne, quia fdii tonitrui, sed repporitur in mari,, ubi dracones illi contritis capitibus super aquam ct ipse, draco maior conminutus caput datur in escam populis, Aethiopum. Si ergo non habuit imaginem Caesaris, cur· dedit censum ? Non de suo dedit, sed reddidit mundo.

et légumes cn coupant la vigne, ne pouvant faire autre chose il éteignit de son propre sang le feu qui menaçait les ceps. Mais enfin il défendait une vigne éphémére ; toi, c'est pour l'éternité que t'a plantée il notre intention la mort d'une multitude de martyrs ; la croix des Apôtres, reproduisant la Passion du Seigneur, l'a provignée jus-

Le tribut

34. a De qui porte-t-il l'effigie et ' l'exergue ? ·

Le Seigneur nous apprend en cet

Ailleurs'Il a dit /«Soyez habiles comme les serpents» (Λ/αΟλ., X, 16) ; passage que beaucoup entendent ainsi : puisque le serpent suspendu (A'omôr., XXI, 8) annonçait

de serpent de l'esprit mauvais, il semble que l'on doive être habile comme le Christ, simple comme l'Esprit Vous avez ici 1e serpent, qui protège toujours sa tète, esquive la blessure mortelle. Interrogé par les Juifs s'il avait reçu son pouvoir du ciel, Il répondit : « Le baptême de Jean, d'où est-il ? du ciel, ou des hommes ? »

drachme, Il s enquiert de l'effigie ; car antre est l'effigie de Dieu, autre l'effigie du monde, et c'est pourquoi tel

du terrestre, portons aussi l'effigie du céleste» (I Cor.,

11 est l'image de Dieu. Pierre ne porte pas l'effigie de

suivi • *(MaUh.,* XIX, 27). On ne trouve l'effigie de César

Mais on la trouve en mer (A/c, III, 17), où les monstres ont la tête écrasée sous les eaux, tandis que le monstre principal, la tête écrasée, est donné en nourriture aux peuples de l'Éthiopie *{Ps.* 73, 13 ssq.). Si donc 11 n'avait pas l'effigie de César, pourquoi a-t-Il payé l'impôt ? Il